

COLLECTION "IDES,,, ET AUTRES", volume 36-37.
(Publication du CENTRE de DOCUMENTATION en l'ETRANGE, Forest)

Editions "RECTO-VERSO", sml
18, rue des Eperonniers; 1000 Bruxelles (Tél.: 512.83.00)

Couverture: Henri LIEVENS

Traductions et bibliographie: Bernard Goorden

Copyright: -pour la version espagnole, © 1953 Julio E. Payró
et Editorial Quetzal
-pour la version française, © 1982 Bernard Goorden
et Ed. "Recto-Verso"

Toute reproduction, même partielle, de cet
ouvrage est interdite, sans autorisation écrite de
Bernard Goorden. Une copie ou reproduction par
quelque procédé que ce soit -photocopie, photogra-
phie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre,
constitue une contrefaçon passible des peines
prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection
des droits d'auteur.

Les droits sur les illustrations demeurent l'ex-
clusive propriété des auteurs ou ayants droit.

Remerciements: Bernard Goorden en adresse à sa femme, Anne
Wets, à Elvio Gendolfo, René van der Linden
ainsi qu'à Anne et Jozef Van Effelterre.

Dépôt légal à la Bibliothèque Royale Albert 1er:
0/1982/3141/2

Imprimé en Belgique

ISSN: 0772-3784



Le Diable EN BELGIQUE:

légendes fantastiques, recueillies en Belgique

par *Roberto J. Payró*

entre 1898 et 1923

traduites, présentées et commentées par B. GOORDEN

Attaché à la Bibliothèque Royale Albert 1er.

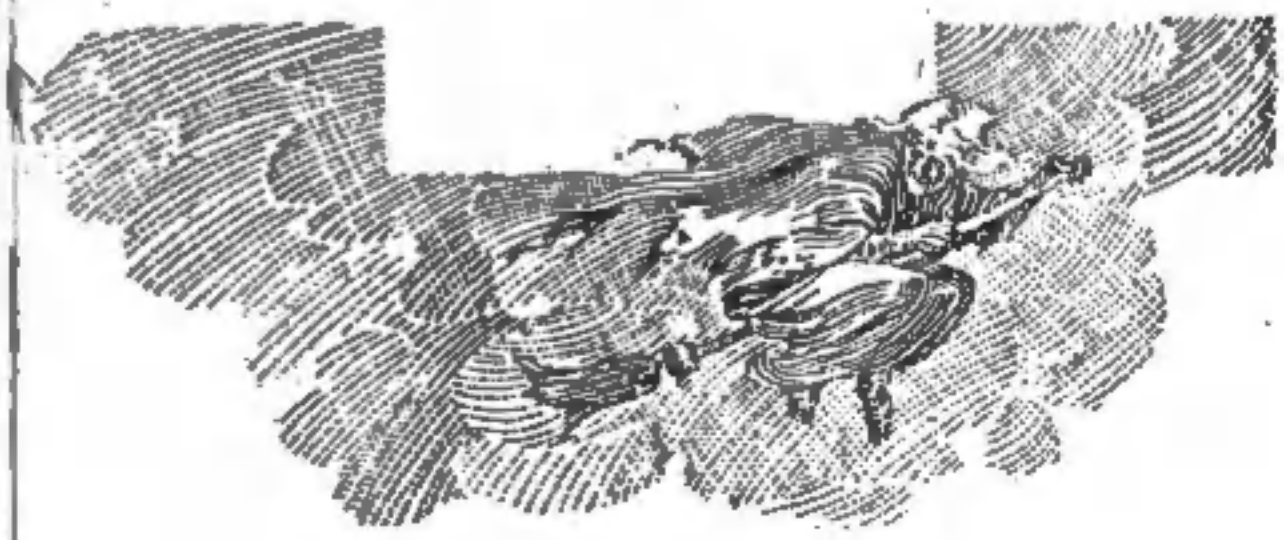


TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION: "Roberto J. Payré (1867-1928), folkloriste belgophile pendant la Belle Epoque (1909-1923)", par Bernard DOREN		p. V
I. Esprits du feu et de l'eau. Esprits de l'air et des forêts. Légendes du Diable et de sorcières.		
- "Le Diable architecte"	p.	1
- "Une créature d'apocalypse"	p.	5
- "Le Pacte avec le Diable"	p.	7
- "Le Stratagème de saint Remacle"	p.	8
- "Le Villeul des pendus"	p.	10
- "Le Sorcier du Condroz"	p.	30
- "La Dame blanche de Nadrin"	p.	37
- "Les Protées belges"	p.	41
- "Le Diable en Belgique"	p.	53
- "Le Fiancé de la macrelle"	p.	67
- "Le Grand gardien"	p.	74
- "Les Sorcières du Mons"	p.	75
II. Esprits de la terre. Esprits de la montagne et de la maison; Légendes de nains, des géants et de dragons.		
- "Les Nains de Belgique, nains et sots"	p.	111
- "Miska et le Kabouter"	p.	117
- "Le Meurier du Stuijvenberg et le dernier Kabouter"	p.	120
- "Les Ogres de Frênes"	p.	137
- "Géants et dragons"	p.	141
III. Légendes d'inspiration religieuses.		
- "La Prophétie"	p.	159
- "Les Brebis du boucher"	p.	162
- "La Vieille fille et le Vierge"	p.	165
- "Un saint moqueur"	p.	166
- "Le 'Gueuze-lambic' au paradis"	p.	167
- "Adam et le singe"	p.	168
TABLE DES MATIERES POUR LA BIBLIOGRAPHIE	p.	171
TABLE DES ILLUSTRATIONS ET DE LEURS SOURCES	p.	221
INDEX ALPHABETIQUE AUTEURS	p.	223
INDEX ALPHABETIQUE SUJETS	p.	232

Fils aîné de François Goorden, docteur en médecine, et de Jacqueline Parent, paysagiste, Bernard Goorden est né le 22 mai 1953, à Bruxelles.

Vivant en République fédérale d'Allemagne pendant près de vingt ans; il est, dès sa plus tendre enfance, plongé dans l'univers des légendes du Rhin. Manifestant très tôt une forte inclination pour la littérature, il exprime sa volonté d'y apporter une contribution personnelle. Il se sent simultanément attiré par tout ce qui touche à la culture latino-américaine. Cette double influence - vécu germanique et voyages spirituels dans le monde romain hispanique - va déterminer sa personnalité et sa vocation.

Après avoir fondé pendant son service militaire la revue Indigestion de l'esprit (porte-parole de la jeune poésie belge en R. F. A.) - qui connaît trois numéros entre décembre 1972 et octobre 1974 -, il entreprend des études supérieures à l'Institut Supérieur de l'Etat de Traducteurs et Interprètes en optant pour la combinaison des langues espagnol-allemand.

Non content de se consacrer à l'obtention de son diplôme de licence, il déploie une activité multiple et anime la vie de son établissement de niveau international en participant pendant toute la durée de ses études à tous les comités d'étudiants, qui iront jusqu'à l'élire, en avril 1977, au Conseil Supérieur de l'Enseignement Supérieur Economique.

Dans l'entre-temps, ses vies parallèles l'amènent à: créer la collection Idea... et autres en janvier 1974; s'occuper de Yasidays (revue de l'I.S.T.I.) à partir de décembre 1974; animer un centre d'ateliers créatifs à la bibliothèque communale d'Uccle (section jeunesse), pendant quatre ans (1974-1978); réaliser le spectacle Nouveau Monde, mondes nouveaux qui est présenté à la XII^e biennale internationale de la poésie, à Knokke-Heist le 4 septembre 1976; adapter la pièce Le grain de sable (d'après "Sodomésquins"), en avril 1977; fonder les éditions "Recto-Verso", ass. publient un Idea... et autres nouvelle formule à partir de 1977, parallèlement à d'autres réalisations, en l'occurrence traductions littéraires et notes de lecture, conférences et rédaction d'oeuvres critiques.



Alors que la convention européenne de SF se déroulant à Poznan (Pologne) en août 1976 récompense le travail de son équipe dans ce domaine, il organise lui-même un Colloque Européen des Littératures de l'Imagination à Bruxelles en novembre 1978; c'est ainsi que l'I.S.T.I. et l'U.L.B. accueillent notamment Alexandre ZINOVIEV - bien avant que lui soit décerné le "Médicis étranger" - et A. E. VAN VOGT, le "pape de la SF", qui vient pour la première fois en Europe, rencontre historique s'il en est (voir photo ci-contre).



Obtenant sa licence avec distinction, il se voit attribuer un prix spécial pour le dévouement qu'il a témoigné à ses condisciples au cours de ses études à l'I.S.T.I.

Le 16 août 1979, il entre à la Bibliothèque Royale Albert I^{er}.

A ce jour, B. Goorden a publié quelque quarante livres - dont un essai, Édité en 1978 par le Ministère de la culture française, qui a été traduit partiellement en huit langues! - et une centaine d'articles, rédigés principalement dans sa langue maternelle, le français,

mais également en néerlandais, allemand, anglais, espagnol, voire italien ou portugais. Ses anthologies ont connu des éditions en Suède, en Allemagne et en Espagne.

Tout en poursuivant ses activités littéraires proprement dites, il donne des conférences un peu partout en Europe. Il a récemment développé ses contributions bibliographiques en élaborant des catalogues collectifs - l'un d'eux se réfère à la littérature latino-américaine - et un système d'aiguillage à l'intention des usagers des bibliothèques belges au sein du Centre de Documentation de l'Etranger, créé récemment mais mettant depuis 1977 quelque cent mille documents, rarement accessibles ailleurs, à la disposition des chercheurs - ce qui a débouché sur plusieurs travaux universitaires importants.

Réactualisant la célèbre phrase de Socrate, B. Goorden se veut Belge, Européen et citoyen du monde! Anne WETS

ROBERTO J. PAYRÉ (1867-1928), FOLKLORISTE BELGOPHILE
PENDANT LA BELLE ÉPOQUE (1909-1923), par Bernard GOURDEN.

Roberto J. Payré est un des hommes qui illustrent la vérité qui veut que "Nul n'est prophète en son pays".

Argentin, né à Mercedes (province de Buenos Aires) le 19 avril 1867, un curieux caprice du destin voulut qu'il devienne témoin oculaire de la première guerre mondiale en Belgique - à un moment où notre presse, principalement clandestine, était réduite à la portion congrue - et que, privé de ses documents de travail par la police impériale allemande, il ait commencé à s'intéresser aux traditions populaires belges et, notamment, à nos légendes.

Nous allons retracer rapidement sa vie :

A) Éléments biographiques antérieurs à la guerre 1914-1918.

-fin 1907, à la suite d'un héritage, Roberto J. Payré et sa famille quittent l'Argentine et se fixent 33 rue Mercédès à Barcelone. Il fonde *Mitre*, qui a pour but de promouvoir la littérature argentine. À la suite de la "Semaine tragique" de Barcelone (26 au 31 juillet 1909), Payré révoqué décide de quitter l'Espagne.

-le 5 septembre 1909, il se fixe à Bruxelles, 23 rue Defacqz à Ixelles d'abord, puis déménage à Uccle, le 10 août 1910, où il s'installe 327 avenue Brugmann.

-correspondant de *LA NACION* ("Le Monde" latino-américain), il commence à écrire des articles littéraires, scientifiques, économiques et socio-politiques, concernant notre pays, dès le 16 novembre 1909. Il évoque donc tous les aspects de la vie belge, nouant également des contacts avec Maurice Maeterlinck (dont il traduit *La Vie des abeilles*), Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Hubert Krains (il assure la traduction espagnole de son *Paris noir*), etc.

B) Payré, témoin oculaire de l'occupation allemande.

-le 16 juillet 1914, il se met à rédiger son *Diario* ou un *testigo* ("Journal d'un témoin") qui, un an plus tard, lui sera confié lors d'une perquisition de la police impériale. Parallèlement, il envoie régulièrement des articles à *LA NACION* - nous envisageons d'en publier une édition critique en langue française - dont la publication sera au moins hebdomadaire du 8 septembre 1914 au 7 décembre 1919, bien qu'il poursuive son œuvre de chroniqueur belgophile jusqu'au 22 janvier 1928. Il témoigne ainsi des faits de guerre, des manquements des Allemands aux lois

de la guerre, au droit international, aux conventions de La Haye; pour être exactement renseigné sur les faits, il parcourt la Belgique en tous sens, visitant les champs de bataille, les villes et les villages pillés, incendiés, saccagés, parlant avec les survivants des massacres, à Louvain, Diest, Liège, Namur, Anderne, Taminas, Dinant, Farcharasse, Meisain, Arlon, Ethe, Rossignol, Tavigny, Jemignies, Signaux, Gomery, Anvers, Liège, Malines, et en d'autres lieux encore où les Allemands ont laissé des sinistres traces de leur férocité.

-le 11 août 1914, Payré est nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne, sur proposition de Julien Davignon, ministre des affaires étrangères (arrêté royal du 31 juillet 1914) - rappelons que Bruxelles tombe le 20 août 1914, jour où Payré adresse au ministre la lettre suivante :

"Excellence,

J'ai eu l'honneur de recevoir, le 17 courant, le brevet et l'insigne de Chevalier de la Couronne qu'il a plu à sa Majesté le Roi des Belges de m'accorder sur votre proposition.

J'en suis vivement touché et profondément reconnaissant de ce que sa Majesté ait daigné penser à moi grâce à votre bienveillance dans une circonstance aussi tragique et aussi glorieuse pour ce noble pays que j'aime et que j'admire. Et je me considère, Excellence, comme le moins méritant de l'honneur que sa Majesté me fait, car tous les honneurs devraient revenir exclusivement aux braves défenseurs de la Belgique.

Veuillez agréer, avec mes remerciements, l'assurance de ma plus haute considération."

Roberto J. Payré
homme de lettres

-22 septembre 1915: son domicile est réquisitionné par l'occupant et il devra à partir de ce jour se rendre quotidiennement au bureau de la police impériale, rue du Berlaymont, pour y signer un registre. Considéré comme prisonnier, il continuera cependant à témoigner, se rendant à pied en Hollande pour envoyer de là ses articles à *LA NACION*. Sur ces entrefaites, son épouse s'est engagée comme infirmière et son fils Roberto brancardier dans les rangs belges.

-en août 1916, nouvelle perquisition chez lui. Il faut dire qu'il avait fourni un témoignage accablant relatif aux "Massacres de Dinant" à la série *Voix de l'Amérique latine*. (*)

(*) Pages d'histoire; N° 95, 8^e série, 1916, pages 18-20.

Par ailleurs, sa maison sera un refuge pour une cinquantaine de soldats belges blessés qui, trequés, seront soignés avec dévouement; puis Payré -grâce au docteur Van der Ghinot (qui, après-guerre, sera chef de service aux hôpitaux de Bruxelles et président-fondateur de l'amicale des officiers de la campagne 14-18) et à Monsieur Sluys (futur Directeur honoraire de l'Ecole Normale de Bruxelles), réussira à leur faire passer la frontière pour qu'ils puissent regagner le front.

-en 1918, alors que la famille Payré est toujours placée en résidence surveillée, Bob -un des deux fils à avoir épousé une Belge- meurt, à la suite de privations.

C) Payré et la Belgique de l'après-guerre.

-ayant été privé par les Allemands de sa bibliothèque fin 1915, Payré écrivain, tout en poursuivant son œuvre de journaliste, porte un intérêt croissant aux traditions populaires belges, sous l'impulsion d'amis folkloristes.

-le 17 janvier 1921, Payré est nommé officier de l'Ordre de Léopold II.

-le 11 avril 1922, son fils aîné, Roberto Jorge, meurt à Bruxelles.

-en janvier 1923, Payré quitte la Belgique pour rejoindre définitivement son pays natal, l'Argentine.

-par arrêté royal du 27 janvier 1926, Payré reçoit les insignes de chevalier de l'Ordre de Léopold, sur proposition du ministre des affaires étrangères, Emile Vandervelde. Voici ce qu'il répond, dans une lettre écrite à Louis de Tieck le 3 mars 1926, à Monsieur Th. de Tollenaere, le chargé d'affaires de Belgique à Buenos Aires:

"Monsieur le Chargé d'Affaires,

Bien sûr je la bienveillance de Sa Majesté le Roi Albert Ier a daigné me montrer une fois de plus, en me conférant la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold, je prie Votre Excellence de faire parvenir à l'occasion, au grand Roi des Belges, le témoignage de ma profonde gratitude.

Mes modestes autant que sincères manifestations de cordiale amitié pour la Belgique étaient déjà récompensées largement par la réciprocité bien prouvée de mes amis belges, et la haute distinction qui vient inespérément m'honorer est donc aussi inméritée que gracieuse. J'en reste ardeté.

Et encore, les paroles cordialement chaleureuses et si amicales de Votre Excellence en se communiquant la bonne nouvelle me touchent et m'obligent et j'en garderai toujours le précieux souvenir."

Roberto J. Payré

-le 5 avril 1928, Roberto J. Payré, est homme simple et modeste, doublé d'un écrivain non dénué de talent, s'éteint à Lima de Zampore (province de Buenos Aires), âgé de 61 ans.

D) Roberto J. Payré, littérateur-folkloriste à partir de 1920.

C'est sous l'impulsion de ses amis Isidor Teirlinck, Flomand, et Oscar Coleon, Mallon et directeur de Mallonia, principalement, que Payré publie entre le mois d'août 1920 et le 22 janvier 1928 une vingtaine de textes dans la revue Ceres y Caratas et le journal La Nación, de Buenos Aires, se référant aux traditions populaires et aux légendes de Belgique.

Signalons que Payré connaissait la langue française mais probablement fort peu le flamand, ce qui l'amènera parfois à estroper la graphie de certains termes. Par ailleurs, ce qui est plus fondamental, écrivain cultivant surtout le genre picaresque, c'est sous cet angle-là qu'il s'intéresse à notre Diable et qu'il est séduit par l'âme du peuple belge; pour lui, le Diable est le "picaro" par excellence tandis que tous les Belges sont des "Tijl Uylenspiegel". Son rôle ne se borne dès lors pas à traduire ou adapter en espagnol les légendes qu'il reprend de d'autres, mais à faire part de sa vision du caractère du Belge. Et c'est ainsi -comme le souligne Arnold Goffin dans l'introduction à un passage des Aventures divertissantes du petit-fils de Juan Moreira (a)- que (...) L'œuvre de R. Payré (...) est pleine de vie et de couleur. Elle est d'un psychologue qui ne craint point de paraître quelquefois brutal et cruel, parce que s'il aime à plaire, il aime encore davantage à être vrai." (p. 175)

Ne fût-ce qu'à ce titre, cette facette de l'œuvre de Payré valait la peine d'être traduite en français, n'en déplaise à certains qui estimeront le contraire. S'il est vrai que certains textes sont fort connus et existent en multiples variantes, d'autres sont le fruit de l'observation d'un écrivain réaliste et sensible, témoin oculaire de certaines traditions, ayant pu échapper à nos folkloristes et que lui analysait avec le recul d'un ami critique. Plusieurs textes, vous le verrez, présentant un intérêt spécifique et Payré

(a) in La Belgique artistique et littéraire; tome 34, janvier-février-mars 1914, pages 173-190.

les a enrichies par rapport à leur modèle, y apportant nombre de renseignements parfois tirés de ses lectures -il fut un génial compilateur aussi Borges- ou glanés sur le terrain.

Peyré nous fournit l'occasion -alors que l'excellente émission de Guy Lemaire (a), à large audience populaire, tend à transformer encore la forme originale des légendes- d'opérer un retour à la source de celles-ci. C'est ainsi que, tel un Sherlock Holmes, nous avons suivi une piste pour chaque texte afin de retrouver la plus ancienne version écrite et nous vous livrons ici le fruit de nos recherches, qui nous ont fait remonter plus ou moins loin dans le passé selon les cas. Nous vous présentons les textes dans l'ordre de parution en Argentine (ils sont classés par catégories dans notre version française et par ordre alphabétique dans notre bibliographie, des références 525 (p. 217) à 561 (p. 220)):

-1°) "El Diablo arquitecto" (pp. 1-5, réf. bibl. N° 540):

Cette mosaïque contient, entre autres, le récit de la grange du diable d'Hamelgen. En consultant les ouvrages de référence en la matière, nous avons pu remonter jusqu'à "Die Taufescheure zu Gallemerde" (N° 187, pp. 291-293) cité par Johannes Wilhelm WOLF dans ses Niederländische Sagen (1843, réf. bibl. 444) (Marie von FLORINIES l'évoque dans le texte "Frauenlied", inclus dans Die Sagen Belgiens de 1846, traduit en 1848 sous le titre de "Ruse de femme" (pp. 187-192) par Louis PIRE.) Cet ouvrage de référence sera traduit -dans son intégralité?- sous le titre de Niederländische volks-overleveringen (1844, réf. bibl. N° 314) mais, n'ayant pu consulter les "Sagen" 117 à 525 commençant au "darrin stuk", nous n'avons pas davantage pu vérifier une hypothèse selon laquelle le thème du conte serait bien passé en Flandre par l'intermédiaire de cette traduction d'après WOLF et aurait déterminé le transfert du conte du Gallemerde à Hamelgen sous le titre "De Duvelschuur te Hamelgen", qui, recueilli par Alfons DE BIEH et Isidor TEIRLINCK deviendra "De Duvelschuur van Hamelgen" (N° 233, pp. 268-270) dans le Brebetisch Sagenboek (serate deel, 1909, réf. bibl. N° 243). Toujours est-il que dans l'entreteinte Pol DE MONT parle de "De Schuur van Hamelgen" en 1887 (réf. bibl. N° 340) alors que TEIRLINCK raconte l'histoire du "Le Grange du diable à Hamelgen" (pp.

86-87) dans Le Folklore flamand, Folklore mythologique (1895, réf. bibl. N° 106). Nous n'avons d'autre prétention que mettre à la disposition de chercheurs des éléments d'information permettant d'approfondir l'investigation...

-2°) "Une bestie apocryphique" (pp. 5-6, réf. bibl. N° 558):

Ce texte est un excellent prétexte à une petite digression au sujet de la créature fantastique appelée "VERT-BOUC", qui apparaît dans un autre texte de Peyré ci-inclus, "El Novio de la bruja" (pp. 67-73, réf. bibl. N° 546). Notons que cet être, localisé dans le Sud du pays, se greffe dans une légende originaire du Brabant. L'idée du pari (pas du pacte, beaucoup plus fréquent!) entre un homme et le diable apparaît en effet dans le texte "Frauenlied" (pp. 207-213), recueilli par Marie von FLORINIES dans Die Sagen Belgiens (1846; réf. bibl. N° 438); le protagoniste y est un chasseur et le Diable ne lui demande pas de reconnaître d'animal; le femme s'y en-duit déjà le corps de sirop, se roule dans les plumes et incarna l'animal que le Diable ne reconnaît pas; la légende est localisée à Vilvorde. Aucun changement n'apparaît lors de la deuxième étape, au cours de laquelle, deux ans plus tard (1848), l'ouvrage, incluant "Ruse de femme" (pp. 192-196) est traduit librement par Louis PIRE sous le titre de Légendes et traditions de la Belgique (réf. bibl. N° 91). Le million suivent que nous avons retrouvé se trouve dans le texte "Les Conventions avec Satan" (pp. 150-151) rapporté par Oscar COLSON (réf. bibl. N° 141), qui date de 1898. Un demi-siècle s'est écoulé et des changements sont intervenus au niveau de la forme du conte: nous avons affaire à un paysan et le Diable même également un animal à reconnaître, qu'il appelle

"vert-bouc". Théo DELORME recueillera ce texte, intitulé "Le Diable et le Verbouc" (pp. 61-62), dans son fort intéressant ouvrage L'Ardenne méridionale belge. Une page de son histoire et de son folklore (1914, réf. bibl. N° 31), pour résolument localiser le cadre du conte à Bohan, au bord de la Semois, à l'extrémité méridionale de la province de Namur. Ce sont ces deux dernières variantes, amalgamées, qui nous vaudront la version de Peyré, datant de 1924. Nous vous signalons que nous sommes tributaires dans cette recherche des précieuses informations fournies par l'étude, admirable, consacrée par Albert DOPPAGNE au "vert-bouc" (réf. bibl. N° 153), nous ayant permis de renseigner correctement d'autres documents que vous retrouverez dans notre bibliographie en attendant notre index à contribution.


(a) Des récits, recueillis par Paulette MANDRIN et fort bien racontés par Guy LEMAIRE, seront tout prochainement édités par la RYBF-Liège, Palais des Congrès à 4020 Liège, sous le titre de Histoires de chez nous.

Roberto J. Payró

EL DIABLO EN BÉLGICA

Copyright by EDITORIAL QUETZAL 1944.
Todos los derechos que previene la ley (1300)
quedan en derecho reservados.

IMPRESO EN LA ARGENTINA
PRINTED IN ARGENTINA

 *Quetzal*-EDITORIAL

Nous nous attachons pas au "El Pacto con el diablo" (réf. bibl. N° 549), dont nous renseignons (p. 7) la source probable, nous passons directement à la légende relative au "Faix du Diable":

-3°) "La Ireta de San Remigio" (pp. 8-9, réf. bibl. N° 557).

Son existence, à ce titre, est au moins évoquée depuis Richard COURTOIS (1828, réf. bibl. N° 29, T. Ier, pp. 221). La légende est alors rapportée par plusieurs grands noms: Eugène GENS dans *Les ruines et paysages en Belgique* (1849, réf. bibl. N° 48, pp. 191-194), J.-B. GEUBEL dans un article de septembre 1849 (réf. bibl. N° 156, pp. 92-93), Victor JOLY dans *Les Ardennes en 1854* (réf. bibl. N° 62, 1^{er} premier, pp. 154-155), Jérôme PIMPURNIAUX dans *Le Guide du voyageur en Ardenne* (1856, réf. bibl. N° 90, tome I, pp. 126-127), Lucien JOTtrand dans un article de 1865 (réf. bibl. N° 168), avant que la curiosité de Payré ne soit piquée par l'article d'Albin LEBRY dans *Wallonie* en 1901 (réf. bibl. N° 128). Et la légende a connu bien des variantes depuis...

"La Profecia" (pp. 159-161, réf. bibl. N° 550), "El Tijo de los ahorcados" (pp. 10-29, réf. bibl. N° 542), "Los Guanos de Bélgica, nutones y sotales" (pp. 111-117, réf. bibl. N° 536), n'appellent pas d'autre remarque que celles formulées au niveau de ces textes. Nous avons, en revanche, récemment trouvé la source indirecte de Payré pour "Miekke y el Ketuter" (pp. 117-119, réf. bibl. N° 543): il s'agit de "Broeder-liefde door de dwergen behoord" rapporté par Jani LINDEN (1890, réf. bibl. N° 418).

D'autres textes, "El Brujo del Condroz" (pp. 30-37, réf. bibl. N° 528), "La Dame blanche du Nedrin" (pp. 37-40, réf. bibl. N° 531), "Los Diablos del agua" (pp. 41-52, réf. bibl. N° 541), "El Diablo en Bélgica" (pp. 53-66, réf. bibl. N° 533), sont, eux aussi, suffisamment documentés en notes. Un autre texte, à ce niveau, est très révélateur de l'influence bilatérale des régions Nord et Sud de la Belgique sur les légendes locales:

-4°) "El Molinero de Stulverberg y el último Ketuter" (pp. 120-136, réf. bibl. N° 544).

Il s'agit d'un texte court, présent chez: SCHAYES, *Essai historique sur les usages (...) des Belges anciens et modernes* (1834, réf. bibl. N° 99, pp. 230-231); J. W. WOLF, *Niederländische Sagen* (1843, réf. bibl. N° 444, pp. 308-309: "Der nackte Zwerg", N° 206) - ainsi que dans *Niederländische volks-overleveringen* (1844), sous le titre "De nackte dwerg", en

rappelant la réserve que nous émettions page IX, au niveau du conte "De Duvelscheur in Hemelgem"; enfin, chez TEIRLINCK, "Le Meisje van" (pp. 149-150) dans *Le Folklore flamand, Folklore mythologique* (1895, réf. bibl. N° 106), source du précédent.

Une nouvelle série de textes, traduite ici par nos soins, ne nécessite pas davantage que nous les évoquions plus longuement dans cette introduction: la sélection de quatre contes regroupés sous le titre "El Ingenio popular - Cuentos belgas" (pp. 159-168, réf. bibl. N° 539), "Les Brujas de Mons" (pp. 75-110, réf. bibl. N° 527) - soigneusement disséqué sur base de l'opuscule *Souvenirs historiques. Les procès de sorcellerie à Mons*, de C. HEBBETÉ (réf. bibl. N° 97) - "Adén y el monstruo" (pp. 168-170, réf. bibl. N° 525) et "Gigantes y dragones" (pp. 141-159, réf. bibl. N° 535).

Nous en arrivons alors au dernier texte qui nous intéresse dans l'optique définie plus haut, en l'occurrence:

-5°) "El Novio de la bruja" (pp. 67-73, réf. bibl. N° 546).

Nous avons déjà évoqué l'élément du "vert-bouc" et n'y reviendrons donc pas. Ce qui importe, c'est à nouveau cette filière germano-romane ou romano-germanique que l'on avait trouvée dans quatre autres cas. Comme nous la signalons en note à la page 73, c'est Joseph Louis Renard (1855) qui fait part du récit à Eugène GENS, le consultant lui-même par écrit en 1873 dans une notice finale des *Oeuvres complètes d'Eugène Dubois*; c'est là que Karl GRÜN le recueillera pour *Les Esprits élémentaires* (1891, réf. bibl. N° 52, pp. 162-165); ce sera ensuite à VERKEST (1892, réf. bibl. N° 416) d'en communiquer une version flamande sous le titre "De Heksen der boerendanael" (p. 13); nous aurons alors droit à une version retransposée en français par TEIRLINCK sous le titre de "Sa bonne amie est une sorcière!" ("Zijn lief - een heks!") dans *Folklore flamand, Folklore mythologique* (1895, réf. bibl. N° 106, pp. 116-118), pour retomber sur l'inévitable version de Wallonie, source directe de Payré en la personne de son ami Oscar DILSON: "L'Amoureux de la sorcière" (réf. bibl. N° 137).

Nous pouvons prouver à suffisance, tout au long de ce travail, quelle fut l'influence de TEIRLINCK et DILSON sur nos écrits de Payré et combien fut important son apport. Nous devons remercier ici son fils Julien qui ressemble tant bien que mal certains textes en 1953 sous le titre *El Diablo en Bélgica*: cette initiative, cette œuvre, importante pour nous Belges, aurait peut-être sombré dans l'oubli. Au père et au fils, merci donc de nous faire redécouvrir la Belgique que nous connaissons si mal.

Cette première "légende belge" recueillie par Roberto J. Payró, réécrite à Uccle en juin 1920, fut publiée dans le N° 52 de la revue Plus Ultra de Buenos Aires, au mois d'août de la même année, puis dans El Diablo en Belgique.

LE DIABLE, ARCHITECTE.

A plus d'une reprise, Satan a dû fuir, la queue entre les jambes, de ces régions aux paysans finsuds, aux gentils-hommes futés et aux bourgeois malicieux et spirituels. C'est du moins ce que racontent les intéressés, car Flamands et Wallons se vantent d'avoir été souvent plus diables que le Diable lui-même. La légende est d'ailleurs là pour confirmer leurs dires auxquels, pour ma part, je crois, aussi fermement que je crois à l'indiscutable existence du Démon.

Le Malin -qui, en Belgique, passe indubitablement pour un être stupide-, n'a jamais tiré de leçon des expériences malheureuses qu'il a vécues. Comme tout condamné qui se respecte, il est récidiviste et entêté. A titre d'exemple, je pourrais relater ici l'histoire de la belle église de Notre-Dame qu'il édifie, à la suite d'un pacte conclu avec le seigneur d'Avioth -aujourd'hui petite ville de la vallée de la Thonne, dans les Ardennes-, et qui évoque, au cours de nos jours, le style flamboyant (*) de la cathédrale de Reims, dans un cadre presque désert; roulé par l'épouse du gentil-homme, le Tentateur n'emporte pas l'âme de ce dernier et laisse le temple, érigé en l'honneur de la très Sainte-Vierge de ses mains de réprouvé et auquel il ne manque qu'un petit détail de construction. Je pourrais, par ailleurs, citer nombre d'œuvres vénérables et belles qui, soit tombées en ruines, soit parvenues intactes jusqu'à nous en traversant les siècles, sont dues -si pas à un prodige du génie humain- aux arts et à la magie de Lucifer. Si l'on se rend, par exemple, à Tourinnes à Longueville, avant d'atteindre cette bourgade, on rencontre la fameuse grange de la "Mal-plaquée", qui comporte un grenier à céréales construit par le Prince des Ténèbres mais dont le toit n'est pas tout à fait terminé. A proximité de Cokalfagne, juridiction de Spa, il subsiste sur un espace de cent mètres, des vestiges que les archéologues attribuent à une chaussée romaine mais que le peuple connaît très bien sous le nom de "pavés du diable", œuvre satanique construite en une seule nuit, comme le palais d'Aladin.

(*) N. d. T.: le guide Michelin parle du "style préflamboyant de la basilique d'Avioth".

Une colline escarpée se dresse dans les environs de Barvaux, couronnée d'une sorte de donjon en ruines: c'est la "Tour du diable", qui édifie également un château à l'angle formé par la gorge de Pierreux et le ravin du Damone, en l'occurrence le "Diable-Château", entassement de roches, ruines effrayantes et fantastiques d'une construction frappée par la main de Dieu.

Et, aux alentours de Pepinster, on trouve une énorme muraille de cailloutis, couronnée d'ornements en forme de créneaux en ruines et sillonnée de crevassees horizontales et verticales, qui font songer à de la maçonnerie: c'est le barrage dressé par le Malin en l'an 650 de notre ère pour se venger du fait que saint Remacle, évêque de Tongres, ait mis fin aux rites païens dans la région.

Une nuit suffit à l'esprit infernal pour construire cet énorme mur de galets, qui devait détourner le cours de l'impétueuse Hoegne en lui faisant inonder et détruire une grande partie du marquisat de Franchimont. Consternés, les riverains de Theux demandèrent au l'aide à leur patron, saint Hermès, et le saint, non en une nuit mais d'un seul coup de revers, renversa le centre de la muraille, frayant un passage aux eaux et sauvent ses fidèles d'une mort certaine.

Mais ici, comme dans le cas du Diable-Château et d'une centaine d'autres, c'est un miracle et non l'ingéniosité de l'être humain -et, notamment, de la femme- qui est en cause, alors qu'en Belgique les hommes ont suffi et suffisent à faire obstacle aux artifices de l'Ennemi.

J'en viens au cas qui nous intéresse.

-Je donnerais mon âme au Diable pourvu qu'il me construise un grenier à céréales avant demain! -s'exclama le fermier d'Hamelgem, près d'Ophem.

Cela faisait longtemps qu'il désirait cette indispensable extension de sa ferme, mais il ne pouvait pas la réaliser, faute d'argent; en émettant un vœu si imprudent, il exprimait son dépit devant une belle moisson de céréales alors qu'il ne pouvait pas mettre les gerbes à l'abri des intempéries et qu'un méchant orage s'annonçait.

-Oui, je donnerais mon âme au Diable! -répéta Jef Meemaeker en s'arrachant les cheveux et en trépignant de rage.

Il peine avait-il dit ces mots qu'apparut à ses côtés un cavalier vêtu de noir, portant une barbe taillée en pointe et blonde comme le lin qui vient de pousser. Le Démon de Flandre est blond.

-J'accepte le marché -dit l'homme vêtu de noir-. Cette nuit même, je ferai construire ton grenier à céréales...
 -Et, en échange, tu emporteras mon âme? -demanda Jef, comprenant à qui il avait affaire.
 -Bien sûr! C'est toi-même qui me l'as proposée.
 -C'est vrai. Néanmoins...

Et le rusé croquant se gratta la tête, cherchant un moyen de rouler le fourchu et d'obtenir le grenier à céréales tout en gardant son âme, même si pour y parvenir il devait sacrifier quelqu'un d'autre -car notre paysan flamand était un tantinet égoïste et rebelle à la charité chrétienne, fût-ce envers ses proches-.

-Dis-moi! -s'exclama-t-il soudain, en regardant le Démon du coin de l'œil, comme il regardait ses clients sur les marchés-. Est-ce que cela te dérangerait d'emporter l'âme de Kees, mon fils aîné, au lieu de la mienne?

-Cela m'est égal -répliqua le Diable, convaincu qu'il emporterait les deux et, dans le pire des cas, celle de Jef comme signataire d'un pacte qui le condamnait pour acte de sorcellerie.

-S'il en est ainsi -déclara le fermier-, je suis prêt à conclure le marché, mais à condition que le grenier soit terminé avant le premier chant du coq, car le temps est à l'orage.

-Topé-là! Signe-moi ce papier, et tu auras ton grenier à céréales en échange de l'âme de ton garçon.

Mais Anneke, la femme de Jef, derrière sa fenêtre, avait été témoin de l'infâme marché. N'osant pas intervenir parce qu'elle avait peur du Diable -et, plus que du Diable, de son mari; ah, s'il ne s'était agi que de l'âme de ce dernier!...-, elle se mit à réfléchir à un moyen de sauver l'innocent Kees. Elle était astucieuse à un triple titre: en tant que femme, en tant que paysanne et en tant que flamande; aussi ne tarda-t-elle point à imaginer un stratagème.

Pendant qu'elle servait le repas, elle foudroyait involontairement du regard -car elle avait décidé de faire comme si de rien n'était- Jef qui, fort satisfait, mangeait de bon appétit et souriait malicieusement en regardant Kees, qu'il n'avait jamais pu supporter. A l'heure habituelle, tout le monde alla se coucher mais Anneke se garda bien de dormir.

Quand le clocher d'Ophem eut égrené le douzième coup de minuit, annonçant l'heure du sabbat, Anneke entendit un grand remue-ménage dans la cour de la ferme. Des centaines

nées à la construction du grenier à céréales, mais elle ne bougea pas, pour ne pas éveiller Jef et parce que ce n'était pas encore le moment.

Après quelques heures, estimant que les démons devaient être sur le point de terminer leur tâche, elle se leva tout doucement et s'approche d'une rainure de la fenêtre: ce qu'elle vit dut sans doute la satisfaire car, ne pouvant dissimuler sa joie, elle courut sur la pointe de ses pieds nus jusqu'à la cuisine et de là passa discrètement dans la basse-cour contiguë.

Il ne manquait plus que quelques tuiles au toit du grenier à céréales pour qu'il fût complètement terminé.

Mais Anneke, se précipitant dans le poulailler, agrippa brusquement le coq endormi qui, effrayé, lança un cocorico criard.

La trompette du jugement dernier n'aurait pas obtenu plus d'effet!

La ~~bande~~ infernale, laissant tout en plan, s'évanouit dans les airs mais le grenier à céréales, lui, resta.

Diables, sorcières, lutins et revenants doivent fuir dès que le coq chante.

Comme Satan n'avait pas respecté les clauses du contrat, celui-ci était rompu, tandis que Jef et Anneke gagnaient dans l'affaire le grenier à céréales, mais que l'âme du pauvre Kees en fit les frais.

Le grenier à céréales est encore comme il l'était cette nuit-là: il lui manque toujours quelques tuiles, que l'on a vainement tenté de placer, comme le verre celui qui passera par la ferme d'Hamelgem, à Ophem... Je ne sais pas s'il s'agit d'Ophem, près de Brussegem, de celui près de Steenhuize-Wijnhuize, de celui du Vieux-Heverlee, de celui de Voonle, de celui de Wezembeek ou de tous les Ophem en même temps. Il est facile de vérifier en faisant simplement une promenade dans le Brabant et la Flandre Orientale. (*)

Mais notre histoire ne s'achève pas ici.

Comme le chasseur de mouches de Mark Twain dans la Civita-Vecchia, le Démon -qui compense un coup manqué par un autre- se venge sur un troisième larron de Jef Meemaeker et son fils qui lui avaient échappé.

Alors qu'il battait le blé entassé dans le grenier diabolique, un valet de ferme laisse tomber une gerbe de céréales sur l'aïre et jura:

(*) N. d. T.: la source probable de Payré est le conte "La Grange du Diable à Hamelgem", in TEIRLINCK (I.), Le Folklore flamand (folklore mythologique); pages 86-87.

-Nom ■ Dieu, en voilà une qui s'en va!

-Et de deux! -cria le Démon, qui se trouvait derrière lui, en le poussant en direction de l'aire.

Le sacrilège, la colonne vertébrale brisée, n'eut ■ le temps de recommander ■ âme à Dieu et Satan, riant ■ éclats, l'emporta ■ enfer.

Et vous pouvez ■ croire sur parole, parce que, ■ on dit en Flandre : "Croix ■ bois, croix de fer, si je mens, je vais ■ enfer!".

"Une bestie apocalyptique" faisait partie de la sélection de 6 textes qui fut publiée dans La Nación du dimanche 27 janvier 1924, sous le titre de "Los cuentos populares de Bélgica", et fut repris dans El Diablo ■ Belgique.

UNE CREATURE D'APOCALYPSE.

Bohan est ■ beau petit village d'agriculteurs, édifié au bord de la pittoresque et capricieuse Semois, à l'extrémité méridionale de la province ■ Namur, dans un vallon entouré de hautes collines rocailleuses.

Deux paysans, mari et femme, y vivaient en s'accordant tant bien que mal, car -comme c'est souvent le cas- tous deux aspiraient ■ la domination absolue.

Un jour, alors que la femme soutenait que l'avoine n'était pas encore mûre pour la moisson, l'homme, entêté, elle la couper. En l'apprenant, son épouse, lança, dans ■ fureur, l'imprécation d'usage dans les Ardennes:

-Que la moisson aille au Diable!

L'offre ■ tombe pas dans l'oreille d'un sourd et le démon de gagner le champ. Il attendit que le fermier approche pour procéder ■ la récolte et, dès qu'il le vit, lui réclama formellement le bien que lui avait cédé la femme. Ils discutèrent comme sait discuter un paysan wallon quand il s'agit de défendre sa propriété et comme le Diable, esprit de contradiction et chicanier par nature, peut le faire. Mais ils durent transiger, car ils ne cédaient ni l'un ni l'autre. Ils convinrent de ■ retrouver le lendemain, apportant chacun un animal dont l'autre devrait deviner le nom: celui qui n'y parviendrait pas, perdrait tout droit sur l'avoine.

Dès la tombée de la nuit, le paysan alla s'embusquer à proximité du chemin que devait emprunter le Diable pour gagner le lieu de rendez-vous; il attendit des heures durant, tous sens aux aguets. Ce n'est qu'au petit matin qu'il aperçut le Malin, traînant une bête étrange que notre

homme n'avait jamais vue, fût-ce en illustration, et qui devait probablement être une entité infernale. Par bonheur pour le Wallon, le Diable distrahit cris à l'adresse ■ l'animal qui ne prétendait pas avancer:

-Hue, Vert-Bouc! Hue! (x)

Le paysan n'en demandait pas tant et il regagna en toute hâte sa maison. Il mit au courant sa femme qui, repentie de sa stupide exclamation et bien décidée à duper le Fourchu, imagina de oindre son corps de miel, puis de se rouler dans les plumes d'un oreiller éventré. Elle se retrouve de la sorte métamorphosée en un oiseau gigantesque et unique dans son genre mais -c'est un avis personnel- que le Diable aurait ■ reconnaître car, à cette époque, on avait l'habitude d'enduire précisément de plumes les sorcières, ses féales.

Comme convenu, ils ■ retrouvèrent sur le champ d'avoine et le Diable ■ aussitôt au paysan, ■ un air de triomphe

-De quel animal s'agit-il?

-Quelle question! -s'exclama le croquant, malicieusement.-

C'est tout simplement un Vert-Bouc. -Et, désignant sa femme, il ajouta:- A ton tour, ■ présent; dis-moi quel est cet animal.

Le Diable eut beau faire plusieurs fois le tour de la paysanne, l'examinant sur toutes les coutures, il ne réussit pas à l'identifier. Il finit par donner sa langue ■ chat et renonça ■ l'avoine. Mais, avant de regagner ses pénates, poussé par la curiosité qui le dévorait, il demanda ■ son vainqueur:

-Maintenant que ta moisson ne court plus aucun danger, entre nous, dis-moi: quel animal est-ce?

-C'est ■ femme! -dit l'autre, débordant de fierté.

-Pauvre ■ moi! -soupira le Malin-. On ne pourra plus dire: "Les femmes, le Diable seul les comprend", mais, plus modestement: "Même le Diable ne comprend pas la femme".

(x) N. d. T.: Grâce à l'article d'Albert Doppagne, "Le Vert-Bouc" -paru dans l'Annuaire XIV (1960-1961) de la Commission royale belge de folklore (Section Wallonne); Bruxelles; Ministère de la culture française; 1967, 8°, pages 49 à 89-, nous avons pu retrouver la source probable de Payré, ■ l'occurrence son ami Oscar Colson. En effet, ce dernier rapporte cette légende dans un article intitulé "Les Conventions avec Satan", paru dans Wallonia; Liège; 1898 (VI), 8°, pages 150-151. Nous trouvons des allusions ■ terme remontant à 1784, chez Van den Steen ■ Jehay, Souvenirs de François Garnier (éd. 1884, I, p.179)

"El Pacto con el diablo" est, ~~le~~ le texte précédent, inclus dans la sélection du 27 janvier 1924 et repris dans le recueil de 1953.

LE PACTE AVEC LE DIABLE. (★)

-7-

Il n'y a pas que les femmes qui aient dupé le diable: le brave Flamand Josse Goethals, industriel ■ Segelsem - lieu situé sur la route qui mène de Audenarde ■ Gremont-, qui lui avait vendu son ■ en échange d'un secret pour devenir riche, l'a également roulé comme ■ qosse.

Goethals savourait la fortune qu'il avait accumulée à la suite de ces malversations quand le délai, qui était convenu dans le pacte et qui était toujours de sept ans - mais qui pouvait être prorogé-, arriva à expiration. Le Diable fut ponctuel: il arriva ■ le coup de l'heure, ■ une minute plus tôt ou plus tard, pour venir chercher sa proie. C'était nuit noire et le moment précis où Josse Goethals quittait bien tranquillement ■ ateliers, ■ bout de chandelle allumée à la main.

-Pauvre de moi -s'exclama le malheureux en se trouvant nez-à-nez avec son terrible créancier-. J'ai tellement de choses à régler!... Je n'ai pas fait attention et je n'ai même ■ pris congé de mon infortunée famille!... Octroie-moi un nouveau délai, très court, quel qu'il soit!

-C'est impossible! Je n'ai pas de temps ■ perdre! -répondit Satan, de mauvaise humeur, comme chaque fois qu'il ne s'agit pas d'inciter quelqu'un à la tentation-. Tu dois tenir ta promesse! La voici, signée de ton propre sang.

-Par pitié -supplia l'autre ■ sanglotant-. Je te demande peu de choses; à titre de compensation, je te promets d'essayer que ma femme te suive également!... Fais preuve de compassion et laisse-moi ■ en liberté le temps que ce bout de chandelle mette à fondre. Allons, il y en a encore pour deux minutes, tout ■ plus!

Il fit tellement de ■ poings et de ses pieds ■ le Diable, revenant sur sa décision antérieure, lui accorde le sursis souhaité -après tout, ■ il était condamné pour l'éternité, cela ■ venait plus à une heure-, mais cela alors que le dernier bout était ■ le point de fondre à son tour et de tomber.

Josse Goethals éteignit la mèche en soufflant dessus et, courant jusqu'au puits, y jeta ce qui restait du bout ■ chandelle, fiché sur son bougeoir de laiton pour qu'il ■ flotte pas. Le Diable poussa un cri, forcément infernal,

(★) N. d. T.: la source probable de Payré est le conte "Le Fabricant et son secret", in TEIRLINCK (I.), Le Folklore flamand (folklore mythologique); page 90.

-8-

jurant ■ prendre ■ revanche dans cette vie ou dans l'autre et laissant derrière lui une forte odeur ■ soufre.

Josse Goethals s'empresse de combler le puits et, ■ la chandelle n'a pas pu se consumer par combustion, il faut croire que le Diable n'a toujours pas emporté son âme. Quant ■ la revanche du Malin, nous pouvons seulement affirmer qu'elle n'est pas consignée dans les chroniques. Tel est pris qui croyait prendre...

Tout comme les deux contes qui précèdent, "La Treta de San Remacle" figurait dans les deux sélections précitées.

LE STRATAGÈME DE SAINT REMACLE.

Le Diable ■ également été roulé par un brave homme, ce qui semble plus naturel.

La pittoresque ville de Stavelot, située dans une vallée des Ardennes, ■ l'Amblève, s'est peu ■ peu constituée autour d'une ancienne et célèbre abbaye de Bénédictins, fondée ■ septième siècle par saint Remacle, dans ■ zone boisée dont Sigebert II, roi d'Austrasie, lui fit don. Stavelot formait ■ Malmédy (aujourd'hui rattachée à la Belgique), et leurs territoires respectifs, un petit état dirigé par l'abbé qui avait le titre ■ prince de l'Empire. Cette abbaye, réputée du neuvième au onzième siècle, sombre ensuite dans l'oubli et, plus tard, la Révolution Française s'employa ■ la détruire et ■ la priver de ses possessions. Il n'en subsiste qu'une partie : la tour ■ l'église abbatiale et la crypte, qui y fut vraisemblablement construite vers l'an 1000.

Mais ■ étrange monument, commémoratif de la fondation de l'abbaye, frappe ■ l'imagination populaire. A un peu plus d'une lieue de Stavelot, sur un plateau des Fagnes, isolée parmi les bruyères, se dresse une pierre pyramidale ■ quartz en agrégats, dont le poids est évalué à quelque huit cents tonnes et qui ■ connue sous le nom ■ "Le Feix du Diable".

Ce dernier, qui était jusqu'alors le seul seigneur à régner sur ces contrées que la foi chrétienne n'avait pas ■ conquises, eut le pressentiment de sa défaite ■ voyant que Remacle édifiait une abbaye ■ lieu dit Stabuleux et il mit toutes ses puissances maléfiques ■ oeuvre pour faire avorter le saint projet. Mais l'élu, avec l'aide de Dieu, continua ■ y travailler ôprement jusqu'à le mener à bien.

Le Diable, furieux, résolut ■ détruire ce qu'il n'avait pas réussi à empêcher et, la veille ■ la consécration de l'abbaye et de ■ église, il chargea sur son dos le plus grand rocher qu'il trouva -par bonheur, fort loin- et se dirigea vers Stavelot, se flattant d'écraser grâce à lui Remacle, ■ moines et l'édifice qui les hébergeait.

Dieu ne permit pas qu'il en fût ainsi et il envoya un ange porter un message ■ l'abbé qui, ■ apprenant la nouvelle, sursauta en conséquence.

Saint, Remacle n'en était pas moins futé et espiègle; il ne tarda pas à imaginer un stratagème qui devait faire échec aux intentions du Diable. Il fit rassembler en toute hâte toutes les vieilles chaussures inutilisables ■ l'on pouvait trouver, les fourra dans un sac et, de bon matin, partit à la rencontre du démon, qui poursuivait sa marche ■ direction de Stavelot.

Il le trouva près ■ Wanne, presque au pied d'une côte très rude qu'il allait, avant d'arriver ■ couvent, devoir gravir avec ■ énorme charge, dont le poids avait déjà sérieusement ralenti sa progression.

-Dites-moi, mon frère -demande Satan, hors d'haleine-, suis-je encore loin de la nouvelle abbaye?

Avant ■ répondre, le saint vida son sac et une curieuse collection de bottes et de souliers aux semelles trouées se répandit dans les bruyères.

-J'en viens justement, mon frère -fini-il par répondre-.

Malgré la distance est difficile à calculer ■ façon exacte. Je peux seulement vous dire, mon frère, que toutes ces chaussures, qui étaient neuves quand j'en suis parti, ont été usées ■ cours ■ route.

-Mille diables! -s'exclama le Malin-. S'il en est ainsi, malgré tous mes efforts, je n'arriverai plus ■ destination avant l'heure de la consécration. Ce n'est pas de chance!

Et, à bout de souffle, il laissa retomber le rocher, qui ■ ficha dans le sol mou de la fagne. Il y est toujours, objet d'épouvante pour les enfants et les vieilles femmes et d'admiration pour le voyageur.

Remacle regagne ■ toute hâte son abbaye, songeant qu'il avait menti mais que Dieu lui pardonnerait, puisque c'était pour une bonne cause: tromper le Diable, qui l'avait, certes, cent fois mérité.

"El Tilo ■ los ahorcados", autre "légende belge", fut publiée dans La Nación le 16 mai 1924 et reprise en 1953 dans El Diablo en Bélgica.

LE TILLEUL DES PENDUS.

Il y a ■ autrefois -et il existe encore de nos jours-, dans les divers pays d'Europe, des endroits sinistres dans les champs et les villes, rochers, tours, viaducs..., bref domaines du Diable, qui semblent exercer une attraction funeste sur certains hommes, les incitant à ■ donner la mort. Théâtre presque obligé de tels drames, ils exposent les âmes faibles à la contagion du suicide, qui revêt d'abord l'apparence ■ suggestion, puis ■ possession. La psycho-physiologie s'est occupée sérieusement de ces phénomènes, que le peuple, dans sa candeur superstitieuse, inclut dans la démonologie vulgaire. Nous allons, quant à nous, non chercher des explications naturelles ou surnaturelles mais répéter ici une histoire qui circule dans la ville de Liège et que M. Marcellin La Garde ■ recueillie avant nous, dans un livre intéressant et curieux, mais à diffusion restreinte, intitulé "Le Val de l'Amblève" (*). Et nous ne saurions dire, pas plus ■ la fin qu'au début du conte, s'il s'agit d'un arbre ensorcelé ou d'une maison démoniaque, bien qu'il puisse s'agir des deux enchantements ■ la fois.

-Moi je vais voter pour Noël, qui connaît le métier et n'est pas un étranger comme Léonard,

-Wixhou connaît une foule de secrets pour guérir les bêtes et les chrétiens eux-mêmes quand ils tombent malades...

Ce matin de printemps était lumineux, ■ ils le sont habituellement dans les Ardennes, et les deux paysans cheminaient d'un pas lent et rythmé par le roulement des épau-les ■ le sentier pittoresque et accidenté qui mène de Sougniez à Remouchamps, dans le département d'Aywaille.

-Noël Burnot -reprit le premier- est du hameau de Sedoz, voisin du nôtre, alors que ton Léonard Wixhou ■ du Ban

(*) N. d. T.: Sous-titré "Histoires ■ scènes ardennaises", ce recueil de 16 contes a en fait connu plusieurs éditions. La première -contenant dans son tome premier le texte qui nous intéresse sous le titre de "La Capote du pendu, ou le tilleul de Nonceveux"- date de 1858. Payré ■ a fait un conte vivant, riche ■ dialogues.

N. d. T.: si vous voulez connaître les variantes de cette légende, nous vous recommandons la lecture de "Saint Remacle" dans l'excellent Légendes de Belgique (voir bibliographie).

■ Jalhay, c'est-à-dire... un étranger! Noël a appris dès sa plus tendre enfance ■ garder le troupeau, en accompagnant son oncle l'ancien berger, alors que ton Léonard n'est pas capable de distinguer un bœuf d'une brebis... Dès lors...

-Quoi qu'il en soit, Wixhou me semble être un meilleur candidat et je voterai pour lui.

-Tu voteras pour lui parce qu'il te flatte ■ tous les imbéciles qui croient ■ lui et écoutent ses histoires la bouche grand ouverte!

En échangeant ces propos, ils approchaient d'un champ situé entre Sougniez et Remouchamps -réputés pour leurs vieux châteaux et leur tour enchantée-, champ dans lequel étaient déjà réunies plusieurs personnes -fermiers et paysans-, assises sur les pierres qui émergent ■ la prairie. Il s'agissait -chose importante- ■ procéder à l'élection d'un nouveau berger, en remplacement de l'oncle Burnot, décédé quelques semaines plus tôt. Selon ■ très ancienne coutume ardennaise, encore en vigueur dans certains endroits, les troupeaux de toute la région sont ■ fiés aux soins d'un seul gardien, élu ■ la majorité ■ voix. Cet usage remontait aux temps féodaux et présentait des avantages pour les "moutonniers" qui, en général, ne possédaient pas assez de bêtes pour entretenir chacun ■ berger.

Avec l'arrivée de ■ deux paysans et de quelques autres, qui affluaient des fermes avoisinantes, les électeurs se retrouvèrent au complet -car le paysan belge (comme tous les paysans du monde) est toujours présent à l'endroit où se trouve ■ intérêt ou, du moins, à celui où il croit que ■ intérêt ■ trouve.

Comme le voulait la tradition, c'était le plus âgé des membres qui présidait l'assemblée; il déclara ouvertes les élections ■ prononçant une courte harangue:

-Vous savez que le poste ■ berger est vacant, suite ■ décès du vieux Jérôme Burnot. La charge est relativement paisible et fort rentable, puisque le berger bénéficie, outre d'un gage annuel de dix couronnes, du gîte et du couvert; il a par ailleurs le droit d'élever pour son propre compte une brebis sur vingt-cinq, aux frais de la communauté. De sorte que, si nous lui en confions cent, il possédera quatre brebis; deux cents, huit; et ainsi ■ suite. Quant ■ gîte et ■ couvert, vous le savez, il lui sera assuré par les fermiers, à concurrence du nombre de

bêtes qu'ils possèdent. Mettons qu'il doive par exemple s'occuper de trois cent soixante-cinq brebis et que soixante m'appartiennent: je l'hébergerai donc et lui remplirai l'estomac pendant deux mois, et Dieu veuille qu'il fasse bombance! Il en ira de même pour tous les autres, riches ■ pauvres -et, de ces derniers, il n'y ■ pas qui le soient dans la région au point ■ manquer du lard généreux, de bonnes patates et de choux pour la soupe.

Il reprit ■ souffle, cracha, alluma ■ pipe et, l'enfournant dans un coin ■ ■ bouche, il poursuivit:

-Mes amis, il y a donc deux candidats pour prendre la succession du berger. L'un d'eux est ce garçon que nous connaissons tous, Noël Burnot, qui va venir se placer ici, à ■ droite.

Un grand gaillard aux yeux bleus et au front dégarni, comme presque tous les jeunes gens ardennais, sortit du groupe formé par les paysans et alla ■ mettre à l'endroit que le président indiquait.

-Il allègue -poursuivit le vieillard- qu'il a souvent remplacé son oncle en cas ■ maladie et, notamment, tout au long ■ celle qui vient de l'emporter; qu'il connaît tous les animaux ■ la région (y compris ceux qui sont présents ici) ■ sa poche; il s'engage à mieux s'occuper des brebis que s'il s'agissait de ses propres soeurs, sans pour autant user de toutes les précautions de moralité...

Il faut noter que l'Ardennais, en vieillissant, ■ cesse ■ d'être farceur; bien au contraire, il s'efforce de l'être davantage et y parvient habituellement en utilisant au maximum la liberté de parole qui est la sienne. Mais continuons à écouter le président:

-L'autre candidat pour la place vacante est Léonard Wixhou, du Ban ■ Jalhay, qui va venir se placer ici, ■ ma gauche.

Un jeune homme mince et espiègle, au regard torve -et sur les lèvres de qui se dessinait un sourire ironique mal réprimé-, occupa l'endroit indiqué.

-Léonard Wixhou avance ■ sa faveur les arguments suivants: il est plus âgé, a un plus grand ■ des responsabilités et n'est ■ aussi étranger que d'aucuns le pensent puisqu'il n'y a même pas une journée de marche de son pays au nôtre, que nous parlons tous la même langue; en outre, il s'est, dès sa plus tendre enfance, rendu si souvent à Remouchamps, Sedoz, Sougniez et aux quatre coins ■ cette contrée, que l'on peut considérer qu'il est né et a été élevé parmi nous. Il ajoute qu'il connaît une infinité de

remèdes pour guérir les bêtes de n'importe quelle maladie, pour venir à bout des chenilles de tous les arbres et toutes les récoltes, pour éviter les épidémies, et que sais-je encore!

-Je soigne également les chrétiens et je sauve la noyade -renchérit Wixhou.

Le président tut et les paysans s'agitèrent un moment, dans l'expectative.

-Bon! -fini par s'exclamer le métayer-. Nous allons à présent passer au vote. Que ceux qui sont pour Noël Burnot se rangent de son côté, ma droite, et que ceux qui sont pour Léonard Wixhou se placent à gauche, côté de lui... Celui qui sera entouré du plus grand nombre d'éleveurs sera élu berger... et que Dieu lui vienne en aide!

Un certain laps de temps s'écoula avant que quelqu'un se décide à bouger, car les gens de campagne sont taciturnes et circonspects; l'un d'eux finit par rompre la glace et alla se ranger à côté de Wixhou. Un autre le suivit, puis un autre, et un autre encore, alors que Noël Burnot restait seul. Il faut dire que Léonard s'était aliéné les fermiers en cherchant leur point faible, les flattant, en leur rendant de menus services, en promettant de leur communiquer ses merveilleux secrets, ses charmes et ses médecines. Noël n'avait rien promis, confiant dans son mérite notoire et, plus encore, dans sa qualité de fils de la terre. Il n'était pas, comme Wixhou, né pour la politique...

Remarquant combien Burnot était désespéré et effligé en récolter aucun suffrage, le président lui mit la main sur l'épaule et dit d'une voix de stentor, pour que tous l'entendent et pour exercer en quelque sorte une pression officielle sur l'"électorat" (car le piston existe partout, depuis l'aube des temps):

-Je vote pour toi, Noël... C'est pourquoi je t'ai placé à ma droite... Tu es berger et, ce qui n'est pas négligeable, originaire de Sedoz!

Cette manœuvre produisit un certain remous mais pas suffisamment pour bouleverser le déroulement de l'élection, qui termina par cinq ou six votes en faveur de Burnot et la majorité pour l'étranger.

-Qui a dit que les ânes se font dans les Ardennes! - s'exclama, en guise de commentaire, le partisan de Noël que nous avons suivi, chemin faisant, au début du récit.

-Oui, oui! Ils n'entendent guère, bien qu'ils aient de longues oreilles! -renchérit le président-; puis, s'adressant

à Léonard, il ajoute-: Tu dois à présent prêter serment.

-Je suis prêt.

-Jures-tu, par Dieu Notre-Seigneur et par tous les saints, d'être un bon et loyal berger?

-Oui, je le jure!

-Non, pas comme ça. Tends la main droite, répète mes paroles une à une, fais le signe de la croix et dis ensuite: Que Dieu lui vienne en aide.

Wixhou s'exécuta puis, accompagné du président et suivi de tous les électeurs en processions -que grossirent peu à peu les femmes et les enfants-, il passa en revue les bergeries, l'une après l'autre, pour faire connaissance des bêtes dont il allait devoir s'occuper. Il portait un petit récipient d'eau bénite, provenant de la très ancienne église de l'Immaculée Conception et de Saint-Martin, Sougniez, et destinée à la cérémonie qui se répétait dans chaque bergerie: il s'arrêtait pour réciter, selon le rite, un "Pater" et un "Ave" et pour faire une aspersion d'eau bénite afin de prouver qu'il était pur de toute accointance avec l'esprit malin.

Et, après cette rosée céleste, élu et électeurs se rendirent à la taverne pour arrêter la nomination, à raison de plusieurs petits verres de "péquet" -beaucoup plus capiteux que l'eau bénite- par personne.

Malgré les jurons du pauvre Noël Burnot, déçu dans ses légitimes espérances -car le vaincu avait vingt-quatre heures pour maudire son rival-, les affaires de Léonard Wixhou allèrent fort bien pendant la première saison et tout le monde disait le plus grand bien du nouveau berger. Bien que le jeune Burnot épiât tous ses actes, il ne le surprit jamais à commettre quelque chose de répréhensible...

Mais à l'époque des neiges -qui, en Ardennes, tombent dès le début de l'automne, fondent quand le printemps est bien avancé et menacent souvent de combler les vallées pour les mettre au niveau des montagnes-, moment où les brebis restent dans les étables pour partager avec les chevaux et les vaches le foin engrangé dans le pailleur -parce qu'il n'y a plus dans les champs le moindre brin d'herbe qui dépasse la glace et que, par ailleurs, elles s'enfonceraient pour toujours dans l'ouate glacée-, Léonard Wixhou s'absente à différentes reprises et sous divers prétextes, pas toujours très plausibles, en racontant à son retour qu'il allait livrer à de grandes récoltes de plantes médicinales et qu'il devrait repartir, à la recherche d'autres,

plus difficiles à trouver.

Les plantes, allez donc! Un jour, il revint avec une mauvaise herbe -aux dires de Noël-, en l'occurrence avec une jeune fille, qu'il présenta comme étant sa sœur.

Il sembla dès lors s'enrichir de façon diabolique: il se fit bâtir une maisonnette en pierre et pourvue d'un toit couvert de tuiles, d'une grande cuisine et d'un âtre où brûlaient, de jour comme de nuit, des branches ■ hêtre entières. Il ■ mit ■ fréquenter la taverne, offrant des tournées générales et jouant au piquet avec les têtes brûlées les plus huppées de la région. Le dimanche, il ■ présentait à la vieille église de Sougniez, habillé comme les riches bourgeois de l'endroit... Mais le scandale éclata surtout lorsque, à Noël, on le vit sortir, emmitouflé dans les amples plis d'une capote ■ drap comme ■ possédaient seulement les seigneurs de haut rang à Liège, les tisseurs fortunés de Verviers ou les nantis qui pouvaient se permettre une cure aux proches eaux thermales de Spa.

Les paysans indignés -qui n'hésitent pas à faire des blagues grossières- se moquèrent tellement de lui qu'il regagna en courant son domicile et relégué dans une malle la capote compromettante, pour ne la remettre qu'une seule fois dans ■ vie.

Alors qu'en raison ■ son âge, Noël aurait dû être candide et sans expérience, la malveillance lui aiguisa la vue et les oreilles, en même temps ■ l'intelligence. Il se demandait d'où Léonard pouvait tirer un tel luxe et qui était en réalité cette petite sœur tombée du ciel ou surgie des enfers, avec ■ éclats de rire humides et tentateurs, ■ yeux provocateurs et plus ardents que les braises de leur foyer...

Et il ne tarda pas à découvrir que, soit aucun lien fraternel ne les unissait, soit ils ■ rendaient coupables d'un horrible péché. Il soupçonnait, par ailleurs, ■ les ■ de Léonard provenaient, soit d'argent mal acquis par la jeune femme, soit d'une dîme prélevée abusivement sur les troupeaux qu'il menait paître, et il finit par en être convaincu mais sans disposer de preuves matérielles suffisantes pour que les autres croient à ses accusations. Wixhou, comprenant que Burnot l'espionnait, lui déclara à plus d'une reprise, mine de rien:

-J'ai le moyen ■ poursuivre mes ennemis même au-delà de la mort! Que ce soit dans ■ monde ou dans l'autre, ceux qui auront cherché à me nuire ne pourront pas se soustraire ■ ma vengeance.

Noël risait de ces sornettes.

Sur ces entrefaites, une maladie jusqu'alors inconnue dans ces parages commença à faire ■ ravages dans les troupeaux confiés ■ berger Wixhou. Les brebis atteintes mouraient en quelques heures, généralement la nuit, et aucun remède ne parvenait à les sauver.

Léonard, interrogé par les "moutonniers" angoissés, déclara qu'il s'agissait d'une sorte d'anthrax, qu'il connaissait une herbe constituant un remède souverain et infailliable mais que, ■ raison de sa rareté, il n'avait pas trouvée lors ■ ■ dernières herborisations et qu'il ne pourrait pas trouver avant l'hiver, car celle récoltée en été ■ se révélait jamais efficace. Cette sorte d'anthrax était horriblement contagieux ■ celui qui avait le malheur de toucher un animal contaminé, devait considérer sa dernière heure venue. Lui seul, grâce à sa vertu et tout en usant d'innombrables précautions, pouvait enterrer les brebis pour éviter la propagation ■ l'épidémie parmi les bêtes et parmi les hommes.

C'est ■ vain que Noël murmura ■ l'oreille de ■ voisins que ■ truand ■ Léonard donnait aux brebis un breuvage qui leur faisait perdre la tête, que, nuitamment, il les tuait et les écorchait, tandis que sa soi-disant sœur allait en livrer la chair en cachette ■ certains receleurs des villages voisins, qui se chargeaient de la vendre à leur profit et à celui de leurs complices. Tout le monde le qualifia de jaloux et de calomniateur, tant l'accusant que Léonard exerçait grâce à ■ belles paroles et ■ soi-disant sagesse était grand.

Mais, comme la maladie n'était pas enrayée, certains, rendus soupçonneux, se mirent à faire le guet à leur tour et ils durent peu à peu ■ rendre à la triste évidence. Comme c'étaient des gens dignes de foi, tous les crurent ■ parole.

On réunit alors secrètement le tribunal traditionnel, qui existe depuis de nombreux siècles et est constitué de tous les "moutonniers"; c'est une juridiction propre à chaque région, qui est chargée d'aplanir les différends pouvant surgir entre "moutonniers", ou entre eux et le berger commun; la sentence qu'il rend dans les cas graves, condamne ce dernier ■ des peines qui vont de l'amende à la destitution, mais pas davantage. Comme, en l'occurrence, Léonard Wixhou s'était rendu coupable ■ fautes méritant des peines plus sévères, le tribunal des villageois résolut

de déférer l'affaire au Tribunal de Remouchamps, appelé alors "Cour de Justice" et qui, à ce titre, pouvait infliger aux délinquants les peines les plus sévères.

La Cour estima les faits suffisamment graves pour qu'un procès fût fait à Wixhou et elle ordonna l'incarcération de ce dernier et de sa soeur, accusée de complicité.

Atterrée, la jeune femme fit ses aveux complets et des révélations qui aggravèrent la situation de Léonard. Celui-ci l'avait, sous la menace, fait sortir d'une maison de prostitution à Spa et, après avoir dissipé ses économies pour des habits velours et l'esbroufe -sans faire rien d'utile si ce n'est la chaumière de Sougniez-, il l'obligea à devenir sa complice dans le vol de brebis et dans l'écoulement de vin qui avait été volé. Mais ce n'étaient là que de la roupie de sansonnet à côté d'autres méfaits de Wixhou, auteur de plusieurs vols suivis d'assassinats à Spa et dans les environs. Elle n'était bien sûr pas la soeur du criminel et ses seules fautes avaient consisté à mener une vie licencieuse et à faire preuve d'une faiblesse de caractère qui avait fait d'elle le docile instrument de Léonard.

La Cour de Justice de Remouchamps la condamna à une longue réclusion, alors que Wixhou, reconnu coupable et ayant avoué, se vit infliger une peine de mort, que la Haute Cour d'Aywaille ne tarde pas à confirmer.

Avant d'être conduit sur les lieux de supplice, Léonard Wixhou réclama sa fameuse capote de drap, que personne n'avait depuis le jour où il l'avait étrennée mais que personne non plus n'avait oubliée.

Le bourreau et ses aides l'emmenèrent, paré de la cape légendaire et suivi de la populace, jusqu'à Nonceveux. Une autre foule curieuse, attirée par le spectacle, l'attendait au pourtour du tilleul corpulent qui se dresse en cet endroit. Apercevant Noël, son ennemi, Wixhou lui cria: -Tu as bien fait, Burnot, de ne pas prendre mes menaces au sérieux. Bon chrétien, je te pardonne de grand coeur bien que tu m'aies espionné et dénoncé. Je n'ai que ce que je mérite! -Et, avec plus de bonhomie, il ajouta ensuite en souriant: Pardonne-moi, toi aussi, pour la charge de berger dont je t'ai lésé... Et, pour que tu n'aies pas un mauvais souvenir de moi, accepte ma capote comme un don amical. Elle a du chic et est toute neuve. Dès que je serai mort, retire-la de mes épaules et endosse-la... Sois heureux, amen.

Noël reçut le cadeau avec joie, sans prêter garde à l'étrange sourire qui crispait la lèvre supérieure de Wixhou

tandis qu'il la lui offrait si affectueusement.

Le criminel ne voulut pas se confesser malgré ses démonstrations de piété chrétienne; il gigota ensuite au bout de la corde suspendue à l'énorme tilleul, tira une longue langue tandis que son visage noircissait puis poussa un dernier soupir. Chacun regagna alors son domicile, les uns en compagnie de leur épouse, les autres seuls, comme lors des funérailles de Mambru.

Plus d'un, qui n'était pas aveuglé par l'envie, avait remarqué la grimace diabolique de Wixhou au moment où il avait offert sa capote à Burnot et l'avait considérée comme une effroyable plaisanterie plutôt que comme un geste affectueux; ils crurent bon de mettre le candide Noël en garde.

-Laisse-lui sa capote -lui conseillèrent-ils alors qu'il était encore temps-. Dieu sait de quels maléfices elle est capable et quels malheurs elle te vaudra. Laisse-lui sa capote et qu'on l'enterre avec elle!

Noël riait, comme il riait précédemment des paroles de Léonard, et, dès que le bourreau le lui permit -après de longues discussions, car il considérait que tous les effets de la condamnation lui revenaient, comme le veut la coutume-, il s'empara de la capote et s'en enveloppa le plus grande insouciance.

Et il héritait non seulement de la belle capote mais de la place de Léonard car personne, à part lui, ne prétendait être berger et, par ailleurs, n'aurait pu, cette fois, lui disputer ce droit. Mais les "moutonniers" ne lui auraient jamais octroyé le poste s'il ne s'était, au préalable, solennellement engagé à ne défaire de la défroque ou, du moins à ne la porter. Ils étaient superstitieux et, d'autre part, ce vêtement leur laissait le souvenir désagréable d'avoir été roulés comme des gosses et volés par un étranger sournois. Noël jura donc de ne pas la revêtir pendant qu'il exercerait ses fonctions et, comme il se soumettait à la condition "sine qua non", on le nomma berger.

Le temps passa. Noël sortit de l'adolescence. Les troupeaux confiés à ses soins attentifs grossirent. Le jeune homme s'épanouit et, tombant amoureux d'une très jolie fille de Lorcé, songea à l'épouser. Il la courtisa des mois durant, profitant de tous ses moments de liberté, et, à l'approche de la "ducasse" locale, il résolut de lui "déclarer sa flamme" comme on disait alors, à l'occasion de cette festivité. Le jour de la grande fête au village, il revêtit ses plus beaux atours et -comme le faisait celui qui le présentait,

à ■■ avis, n'entreait absolument pas dans l'exercice de ses fonctions- il jugea utile, voire opportun, de compléter sa parure ■■ endossant la splendide capote de Wixhou.

Dans une atmosphère de musiques et de bal, alors que l'on buvait le "péquet" sur la place et que, ■■ terrasses ■■ hôtelleries, on sirotait du café au lait ou dégustait des tartes ■■ sucre et aux cerises, ou que l'on se laissait tenter par l'une ■■ l'autre attraction foraine -monège, baraque de tir, massacre des innocents, séances de magie, de cartomancie et ■■ chiromancie, ou autres jeux-, Noël faisait ■■ cour assidue à Nanette, qui l'écoutait distraitement, feignant l'indifférence. Quand, découragé, il se résolut néanmoins à faire un pas décisif en lui demandant sa main, Nanette lui coupa la parole, lui disant qu'elle ne songeait aucunement à une chose pareille, et le laissa planté là. Contrairement à ses habitudes, Noël Burnot, désespéré, ■■ mit ■■ boire ■■ retenue. Alors qu'il était ivre, il le vit passer en compagnie d'un autre garçon du village; aveuglé par la jalousie, il la saisit par le bras et, ■■ bredouillant, il lui assura que si elle le repoussait, il mourrait.

-Tu es trop bu, Noël -répliqua la jeune fille-. Va dormir pour laisser retomber ta fièvre.

-Tu es "plein comme une basse" -lui dit son compagnon d'un ton moqueur.

Burnot quitta la foire ■■ zigzaguant.

Quelques heures plus tard, ■■ le retrouva, drapé dans sa capote et dormant perpendiculairement de son dernier sommeil, pendu au tilleul de Nonceveux.

La Nanette de Lorcé eut un ■■ accès de désespoir ■■ croyant qu'elle était la cause du suicide; mais les hommes mûrs du village réussirent à l'apaiser en lui disant la vérité: Noël Burnot était allé ■■ pendre, entraîné par la capote ensorcelée de Wixhou, qui, tirant ■■ vengeance posthume de son ennemi vainqueur, lui infligeait une mort semblable à la sienne...

Les pauvres effets, les vêtements -dont la fameuse capote de Wixhou- et les maigres économies de Noël Burnot échurent à un neveu orphelin, son seul héritier, qui se nommait comme lui ■■ il l'avait, quelques années plus tôt, tenu sur les fonts baptismaux. C'était loin de constituer une fortune mais, comme les parents du petit Noël lui avaient laissé un lopin ■■ terre cultivable et qu'il était né économe et travailleur, dès qu'il put voler de ses propres ailes et qu'on lui confia ■■ minuscule domaine, il se démena tellement

pour l'agrandir et le mettre ■■ valeur qu'avant d'avoir accompli ses trente ans, il possédait à Sedoz une petite métairie. Elle se composait d'une maisonnette en moellons, d'un jardin, d'un verger au fond, d'une étable latérale abritant un cheval et cinq belles vaches et, ■■ l'entrée, la traditionnelle fosse à purin. Dans la basse-cour, les poules picoraient tandis que les porcs enfonçaient leur groin dans le fumier; pour la Saint-Martin, alors que le froid devient plus rigoureux et que les brumes de novembre s'épaississent, on allait transformer ces dernières en saindoux, ■■ savoureux boudins et en magnifiques jambons d'Ardenne qui, soigneusement et lentement fumés ■■ la bruyère, font ensuite le délice des connaisseurs. Noël II semblait avare, alors qu'il ne visait qu'à devenir un bon propriétaire moyen, ce à quoi il parvint, comme ■■ l'avons dit, alors qu'il était encore jeune. Son but atteint, il changea, naturellement, ■■ genre ■■ vie. Il quitta ■■ ■■ peu les haillons qu'il portait jusqu'alors par souci d'économie et se mit à rendre visite ■■ ■■ voisins et à les inviter chez lui, bien qu'il restât célibataire. Il avait, pour seule compagnie, ■■ vieille servante, Maïon, aussi habile ■■ labourer, semer, moissonner et cetera, qu'à traire les vaches, tuer le cochon, cuisiner, pétrir le pain, faire cuire ■■ four les appétissantes tartes ■■ myrtilles et aux groseilles des bois, ■■ retirer de leur moule de fer en forme de demi-lune, quand elles sont bien dorées, rendues spongieuses et parfumées, les très spéciales galettes ■■ base ■■ fleur de farine d'épeautre que l'on appelle là-bas "galets d'Ayweille". La servante était aussi grognonne et brailarde que Noël était placide et silencieux, mais ils s'entendaient à merveille car c'était beaucoup de bruit pour rien et puis la vieille aboyait mais ■■ mordait pas. Burnot était fort aimé à Sedoz et dans les environs, grâce à son dynamisme, son bon sens et ■■ caractère affable; plus d'une mère voyait en lui un parti pour sa fille, le sentant capable de la rendre heureuse ■■ et -ce qui pour nombre d'entre elles est ■■ mieux- riche. Bien avant qu'il ■■ ait considéré que l'augmentation de son pécule ■■ valait pas un tel sacrifice, les vieilles femmes lui avaient fait ■■ insinuations plus ou moins déguisées -et celles, indirectes, des Ardenne font l'effet d'un coup de poing- à propos des filles à marier tandis que les intéressées n'avaient pas manqué d'user sur lui de leur coquetterie -celle-ci allant d'habitude, localement, fort loin dans la provocation-. Mais Noël ne semblait pas décidé

à ■ marier et il ■ mit ■ s'habiller fort convenablement et à fréquenter fort régulièrement ■ voisins et voisines. -Ah! -songeaient les jeunes filles-, voilà une affaire!

Celle qui l'aura, le mènera par le bout du ■...

La capote de Wixhou, saupoudrée de camphre, était restée au fond de la malle, sans que personne -fût-ce Noël- eût souvenance d'elle. Les ans écoulés commençaient à effacer la légende qui était née des faits passés et elle aurait fini mort-née si de terribles événements n'étaient survenus alors.

En fouillant dans la malle un dimanche matin, Noël, qui désirait faire sensation en paraissant ■ la messe, trouve la capote et la retira pour l'examiner. Elle était parfaitement conservée, flambant neuve, et les mites infortunées "n'avaient pas osé y planter leurs crocs", comme le dit Noël, en riant, à sa vieille servante. Il faisait froid et la première neige couvrait d'une farine impalpable les maisons et les feuilles déjà rougeâtres ■ arbres... Le villageois ressentit l'envie de se draper dans la capote mais, instinctivement, sans s'en rendre compte, il la rejeta brusquement. Le désir renaquit cependant, impérieux, ■ devint irrésistible: Noël reprit la capote et s'en couvrit.

-Maître! -lui crie la vieille Maïon ■ le voyant sortir-, Les plaisanteries vont aller bon train au village aujourd'hui!

-Pourquoi dis-tu cela, redouteuse?

-En raison de ce manteau d'épouvantail -répliqua la servante-. Notre maître ferait mieux de se vêtir ■ tout le monde.

Haussant les épaules, Noël se dirigea vers l'église ■ Bourgneux, suivi de loin par Maïon, qui ne retait jamais les offices s'il n'y avait pas ■ travaux urgents à la métairie. L'entrée de Burnot produisit ■ petit effet sur les paroissiens et, vieilles et vieux, jeunes filles et jeunes gens, se retournèrent pour le regarder, chuchotant entre eux de façon animée et moqueuse jusqu'à ce que le bon curé Blanpain les rappelât à l'ordre d'un geste courroucé. Noël fit comme si de rien n'était et s'efforça de suivre le saint sacrifice avec toute la dévotion possible, mais il devait y avoir de violentes courants d'air dans l'église car la capote s'agitait à tout moment comme si elle allait se détacher ■ ses épaules. Ce qui surprit le plus Noël, c'est que la petite flamme des cierges restait immobile sur l'autel, tant du

côté de l'épître que du côté de l'évangile, et que ni les foulards ni les cheveux des femmes agenouillées devant lui ne bougeaient le moins du monde...

Au "ite missa est", les matrones et leurs filles regagnèrent en toute hâte la maison, pour surveiller le potage, et dresser la table, tandis que la majorité des hommes, Burnot y compris, se rendait ■ cabaret de Chouvel pour prendre leur petit verre de "péquet" tout en commentant les événements de la semaine et en donnant leur avis sur les perspectives ■ l'hiver, qui était déjà tout proche.

Quelques plaisantins firent montre de leur esprit d'invention en se moquant de Noël ■ propos de ■ capote luxueuse. -Il ressemble à ■ toréador espagnol -dit l'un d'eux, qui voulait étaler son savoir.

-C'est la capote ■ saint Joseph! -s'exclama un autre, faisant allusion à la chasteté notoire de Burnot.

-N'en donneras-tu ■ la moitié à ■ pauvre homme, ■ saint Martin, le patron des porcs, qui les fait égorger pour sa fête? -demanda malicieusement un troisième.

Démentant sa placidité habituelle, Noël répliqua de très mauvaise grâce, et ■ attitude fut tellement agressive que ■ camarades, qui l'aimaient bien et qui ne voulaient pas qu'on en vint aux poings pour si peu de choses, le laissèrent en paix. Mais lui, irrité, resta dans ■ coin, vidant son verre à contrecœur.

-Accompagne-nous ■ Nonceveux -lui propose Lambert Ménil, en sortant du cabaret avec quelques amis qui habitaient le hameau-. Le notaire Hauchamps vend ■ enchères les chênes de la dernière coupe du château ■ Mongiardin.

Même s'ils ne songent pas à acheter, ■ vente publique de bois, de meubles, d'ustensiles, et surtout de terres, attire tous les paysans des environs qui, de la sorte, se tiennent au courant et, simultanément, s'amuse, comme à une fête.

Noël les suivit, sans desserrer les dents, et chemina à leurs côtés, jusqu'à hauteur du tilleul de Nonceveux. Là, il dit qu'il était fatigué et qu'il éprouvait le besoin de s'asseoir quelques instants. Ses jambes semblaient effectivement refuser de faire un pas ■ plus. Les autres continuèrent leur route, en riant et en se demandant quelle mouche avait piqué Burnot ou s'il s'était levé du pied gauche ce matin-là quand Lambert Ménil, qui s'était par hasard retourné, s'écria:

-Regardez! Regardez! Courons avant qu'il ■ soit trop tard!

Noël, à califourchon sur l'une des grosses branches du tilleul qui commençait à perdre ses feuilles, y avait attaché ■■■ extrémité de sa longue ceinture et était en train de se passer le cou dans l'autre, transformée en noeud coulant. Ses camarades eurent toutes les peines du monde à le faire descendre de l'arbre et à le porter presque à bout de bras jusqu'à sa métairie. Burnot, muet, ne voulait pas fournir d'explications au sujet de sa fatale résolution et il ne faisait pas même un geste pour répondre aux questions les plus pressantes. Dès qu'il fut chez lui et que la vieille Maïon lui eut enlevé son couvre-chef et la capote, Noël sembla se tranquilliser un peu, mais il avait de la fièvre et dut se mettre au lit.

Averti par Maïon, le curé, Blanpain, accourut ■■■ chevet du malade et, comme il avait des notions de médecine, il lui prit le pouls et lui prescrivit ■■■ tisane de tilleul, ■■■ pénacée. Ayant fait face aux besoins corporels, il passa ■■■ besoins spirituels; voyant que Noël se calmait et qu'il reprenait ses esprits, il lui demanda comment il avait été sur le point de commettre le plus irrémissible des péchés mortels puisque, une fois commis, il ne peut plus être racheté par la contrition et la pénitence.

-Je ne sais pas, monsieur le curé! Par Dieu Notre-Seigneur et par la Sainte-Vierge, je ■■■ le sais pas, et je ne repens de toute mon âme d'une telle folie!

-Mais tu ■■■ dû avoir une raison... un ennui... une déillusion... la perte d'un être cher...

-Rien, monsieur le curé, je vous le jure! Au contraire! Tout me sourit, et ce matin je me suis levé en pleine forme... Il y a seulement eu, quand j'ai quitté la maison, ■■■ réflexion de la vieille Maïon qui ■■■ commencé ■■■ me mettre de mauvaise humeur, puis ce furent les plaisanteries des camarades, au cabaret, qui achevèrent de m'irriter... Cependant, je m'étais calmé quand ■■■ ■■■ arrivés au tilleul, où je me suis assis pour reprendre des forces... C'est alors, ■■■ si quelqu'un m'y poussait et simultanément m'excitait, que je suis monté dans l'arbre et que j'ai fait les préparatifs pour ■■■ pendre à la plus grosse branche... J'étais fou, monsieur le curé, j'étais fou! Mais je vous jure que je ne recommencerai pas. Cela n'entre pas dans mes intentions; non, cela n'entre pas dans mes intentions!...

-Bien, mon fils. S'il en est ainsi, n'en parlons plus. Tu as été victime d'une indisposition, d'un accès de fièvre,

qui est déjà passé. Essaie de dormir, ■■■ te soucie de rien et, avec l'aide ■■■ Dieu, demain sera un autre jour.

Il s'écoula un certain temps, sans que l'on eût d'autres nouvelles qu'une appréciable augmentation de la prospérité de Noël, obligé ■■■ prendre Bastien Capart à son service, parce que la vieille Maïon ■■■ suffisait plus ■■■ la tâche. Il s'était par ailleurs fiancé à Joséphine Blesseel, une des jeunes filles les plus riches de la région, car le vieux Blesseel - outre ■■■ métairie, presque aussi grande qu'une abbaye, ses prairies ■■■ bord de l'Eau d'Aywaille (c'est ainsi qu'on appelait l'Amblève) où paissaient de nombreuses vaches et quelques couples de solides petits chevaux ardennais, ses vergers de poiriers et de pommiers et ses terres à blé-, avait plus que ■■■ maigres économies dans le traditionnel ■■■ de laine et plus d'argent encore entre les mains des marchands ■■■ Verviers. Le tiers de ces richesses allait bientôt revenir à Joséphine, car le vieux Blesseel était valétudinaire et elle n'avait que deux petits frères. L'avenir de Noël Burnot était vraiment rose.

Le premier novembre, Joséphine dit à son fiancé qu'elle comptait, deux jours plus tard, se rendre à la foire ■■■ Theux, réputée depuis le Moyen-Âge, ■■■ l'église Saint-Hermès-et-Saint-Alexandre, qui date du XII^e siècle, est un lieu de pèlerinage, et l'on sait qu'aux endroits où l'on trouve ■■■ pèlerins, on développe et maintient en général un commerce actif. Noël promit d'y aller également, non seulement pour le plaisir de s'y trouver en compagnie ■■■ ■■■ fiancée mais aussi parce qu'il désirait s'acheter une vachette.

Le trois novembre, il partit pour Theux de bon matin, accompagné ■■■ Bastien Capart qui, en cas d'achat, se chargerait de ramener la vache.

Il avait revêtu ses plus beaux atours et endossé, sur ses robustes épaules, la capote; personne, en effet, ■■■ lui avait jamais parlé du maléfice qui semblait frapper ceux qui s'en servaient. Or voici qu'en passant sous le tilleul de Nonceveux, il ■■■ sentit, non plus paralysé comme la première fois mais attiré par une force presque irrésistible. Pour lui résister, il passa son bras ■■■ celui de Bastien, comme le malheureux qui, ■■■ proie au vertige, s'accroche désespérément à la balustrade pour ne pas se jeter, tête la première, du haut d'une tour. Et il s'exclama:

-Accélérons le pas, Capart, accélérons le pas!

-Rien ne presse, patron; le soleil n'est pas encore prêt ■■■

poindre, et nous allons parcourir les deux courtes lieues qui restent ■ un clin d'oeil -fit remarquer le valet, sans comprendre.

-Peu importe, Bastien; courons.

Ils coururent en effet jusqu'à ce que l'influence attractive du tilleul ne se fit absolument plus sentir...

Maïs, à la foire, Noël demeurait inquiet: il n'acheta pas la vache, ■ ■ réjouit pas des amabilités de Joséphine et ne prit pas de verres avec ses camarades qui, allant de cabaret ■ cabaret, faisaient les habituelles étapes supplémentaires de la foire-pèlerinage.

Avant la tombée de la nuit, il prit le chemin du retour ■ compagnie ■ Bastien et, une nouvelle fois, en passant à hauteur du tilleul, il éprouva les mêmes phénomènes étranges que le matin et dut recourir à la protection de son valet.

-Maïs, patron! Que se passe-t-il? Vous êtes tout défiguré, comme si le Diable en personne vous était apparu! -s'exclama Bastien.

-J'éprouve la tentation de ■ pendre, et c'est la troisième fois -murmura Noël, se serrant contre Capart, ■ l'enfant effrayé contre les jupes ■ ■ mère.

-Il y a, là-dessous, "Chiriotin" ou "Tonnelet", "Sarrasin" ■ "Trouchant", "Nem" ou le grand "Neur", voire "Sa Grandeur" elle-même -déclare Bastien Capart, qui connaissait beaucoup de noms ■ diables-. A votre place, patron, j'irais me confesser chez monsieur le curé et lui demander conseil, et ce, pas plus tard que ce soir.

-C'est ■ que je ferai dès que nous arriverons -affirma Noël, plein d'espoir.

Le brave curé l'écoute en secouant la tête et lui recommande de faire, le lendemain, avant l'heure de la messe et des vêpres, un pèlerinage ■ l'ermitage solitaire qui existe à un carrefour de Sougnez; là, il devait faire et réitérer sa promesse d'accorder des aumônes aux pauvres et de se soumettre à ■ rude pénitence, devant ■ statue des Saints Anges qui, provenant de la vieille et vénérée église de Nieuport, est extrêmement efficace pour prévenir les envies de suicide.

-Parmi ces Saints Anges se trouve ton ange gardien, mon fils, et tu ne peux pas avoir de meilleur protecteur. Dès que tu lui auras récité un rosaire et fait une promesse, il te protégera avec plus de zèle que jamais, car la Sainte-Vierge prêtera alors une oreille bienveillante à tes problèmes. Tu assisteras ensuite à la messe et aux vêpres à Sougnez.

Noël se rendit, comme le lui conseillait le curé Blompain, à l'ermitage du carrefour et alla assister à la messe de l'église de la Conception et de Saint-Martin; il regagna ensuite son domicile, ■ ■ éprouver les mêmes envies de ■ pendre en passant à hauteur du tilleul. Mais si par malheur il portait la capote, il était heureusement accompagné de Bastien, qui le délivra de toute tentation.

Maïon les attendait, avec un potage fumant et un grand plat de pommes de terre cuites avec du lard frit, mis à réchauffer au four. Malgré ■ soucis, Noël mangea de bon appétit et si bien que cela lui donna sommeil -à moins que le Diable ne lui eût jeté ■ sort pour qu'il s'endorme...

Le ■ lointain des cloches de Sougnez annonçant les vêpres le réveilla soudain, bien qu'on l'entendit ■ peine: ■ doute était-ce là ■ nouveau tour du Malin... Noël bondit ■ son lit. Il ■ drapa dans la capote ■ prendre le temps d'enfiler convenablement ■ autres vêtements et partit ■ pas de course tout en appelant Capart. Mais de Sadoz ■ Sougnez, il y ■ plus d'une demi-lieue par le chemin le plus court, c'est-à-dire par les hauteurs accidentées et rocheuses; même s'il courait, il n'arriverait qu'à la fin de l'office divin...

En atteignant Remouchamps à bout de souffle, il rencontre Lambert Ménil, son camarade ■ Nonceveux.

-Où vas-tu, en courant de la sorte? -lui demanda ■ dernier.

-Je me rends aux vêpres, ■ Sougnez.

-Tu dois aller y faire quelque vœu, hein?

-Où! Au revoir!

-Ne cours pas, c'est inutile: l'office est terminé.

-Malédiction!...

-Ne jure pas pour autant! Je connais ton problème: Bastien m'a tout raconté... En bien, il est facile à régler: je viens de l'église et je peux te céder le "mérite" que j'ai acquis ■ vêpres.

Les paysans de la région appellent "mérite" les indulgences et ils croient, en toute bonne foi, qu'ils peuvent les transmettre ■ d'autres personnes, tant à titre gratuit que "moyennant finances". Les mercenaires ■ manquent pas non plus, qui effectuent des pèlerinages pour le compte d'autrui, ■ que les indulgences ■ révèlent moins efficaces pour l'intéressé qui a ■ ■ un procédé si commode quoique relativement onéreux.

Maïs, dans ce cas précis, Ménil mentait, ■ mauvaise intention maïs pour se moquer un peu de son camarade: il

n'avait pas assisté aux vêpres; l'office se poursuivait et il pouvait difficilement avoir acquis le "mérite" qu'il offrait à Noël Burnot.

-Que veux-tu en échange, si tu me le cèdes? -demanda candi- dement Noël.

-Moi? Rien! Je te le donne gratuitement... Ou plutôt, non: pour que tu aies fait quelque chose de ton côté, échange- moi ta capote contre mon sarrau, qui est de fine toile tou- te [] et qui vaut un peu moins.

-Marché conclu! -s'exclama Burnot, dégrafant [] capote et la lui remettant, tandis que son interlocuteur faisait [] même.

La nuit était tombée sur ces entrefaites, car nous étions au rude mois de février, où le soleil se lève encore fort tard et [] couche fort tôt, comme un pauvre vieillard valé- tudinaire et engourdi. Noël poursuivait néanmoins sa route jusqu'à Sougnez, où il apprit avec indignation que Lambert Ménil avait abusé de sa naïveté, car personne [] l'avait [] à l'église pendant les vêpres. Bien qu'il n'appréciât [] la farce et qu'il fût bien décidé [] récupérer coûte que coû- te la capote dont Ménil s'était rendu maître [] suite d'un abus de confiance, Noël éprouvait un sentiment [] satisfac- tion: il se sentait plus joyeux, disposé à profiter mieux de la vie, ce qui ne lui était plus arrivé depuis longtemps. Il était entré dans le cabaret, pour [] réchauffer extérieure- ment auprès d'un bon feu et intérieurement en vidant quelques petits verres, tout en jouant [] passage [] partie [] "piquet" avec les camarades.

Il était sept heures quand, radieux, il se mit en route pour retourner à Sedoz. Comme il se sentait doté d'une gran- de force et d'une grande bravoure, [] passant [] hauteur du tilleul, il eut l'idée de défier [] influence maléfique, certain désormais [] plus songer [] suicide, car l'inten- tion avait sans doute suffi pour qu'il méritât son "indul- gence"... Parce que, croyait-il, c'était le tilleul qui était l'agent perturbateur, le tentateur!

Un cri d'angoisse s'échappa de [] poitrine dès qu'il y eut porté le regard...

Il y avait de quoi: le corps d'un homme, enveloppé dans un long manteau noir, était pendu à la branche principale...

En s'approchant craintivement, il constata que c'était le cadavre [] Lambert Ménil...

-Dieu l'a sévèrement châtié! -pensa-t-il-. Mais Lui seul sait quels autres, graves, péchés il [] pu commettre!...

Il allait s'éloigner quand il se souvint que la capote lui appartenait bel et bien, et que Ménil la lui avait sub-

tillée de façon indigne. Il avait parfaitement le droit de la récupérer, tout en lui rendant le sarrau du marché de dupes... Après d'assez longues hésitations, il opéra la contre-partie de l'échange [] poursuivait lentement son che- min, revêtu de la capote, tandis que des idées noires, plus noires que jamais, assaillaient son cerveau.

Arrivé à Sedoz, une alternative le laissait perplexe: al- lait-il [] retirer pour dormir ou passer le reste de la veillée en compagnie de sa fiancée, dans la cuisine hospi- talière du vieux Blesse! Il finit par opter pour la secon- de solution.

A travers les fentes des portes et de la fenêtre, [] voyait de la lumière [] l'intérieur de la cuisine; [] s'ap- prochant, Noël crut percevoir des sanglots que, par moments, dominait une voix lente et grave, la voix bien connue du vieux Blesse! Il posa la main sur la poignée de cette por- te, qu'on [] fermait [] clef que lorsque tout le monde al- lait dormir, et ouvrit brusquement, avec le pressentiment que quelque chose d'extraordinaire était en train de se pas- ser dans la cuisine. C'est ainsi qu'il apparut soudain, bien visible, illuminé simultanément par la lampe et les flammes du foyer... Joséphine poussa un cri déchirant, un cri de folie, et retombe [] connaissance sur le sol. Les garçonnets s'échappèrent par une porte dérobée. Il ne resta dans la cuisine que le vieux père qui, tremblant et chance- lant, se signa [] toute hâte et [] plusieurs reprises, tout en bégayant:

-Vade retro Satana!

Noël considérait avec stupéfaction cette scène inatten- due et terrible; il parvint finalement à déclarer:

-Père Blesse! On dirait que vous me prenez pour une âme du purgatoire... Et, dans l'entrefaite, vous ne portez pas secours à Joséphine qui [] sent mal.

-N'approche pas!... Vade retro!... Va-t'en sans nous faire de mal et [] priérons pour toi!

-Mais, Père Blesse!, touchez-moi! Voyez vous-même que je suis en chair et en [] et non l'âme d'un défunt.

-Ne [] pas, esprit infernal! Mes enfants t'ont vu pendu et drapé dans cette même capote, peu après la tombée de la nuit; ensuite, les voisins et moi sommes allés t'identi- fier... et c'était bien toi!... Nous ne t'avons pas touché parce que cela relève de la justice... Elle est déjà aver- tie... Va-t'en, damné! Vade retro!

-Aspergez-le d'eau bénite, père, pour qu'il échappe aux enfers! -supplia Joséphine, qui recouvrait ses esprits,

Perdant la tête, Noël Burnot s'encourut dans la nuit...

Quand les magistrats de la Cour de Justice de Remouchamps arrivèrent ■ pied du tilleul, ■ lieu d'un pendu, ils en trouvèrent deux...

Le curé, Blanpain, qui ne pouvait pas ensevelir en terre chrétienne les deux suicidés, Ménil et Burnot -bien qu'il leur pardonnât dans son for intérieur-, prit la capote de Wixhou et la brûla publiquement, tout en déclarant:

-Je ne crois pas à ces superstitions; personne ne doit y croire... parce que c'est un péché!... Mais puisqu'il s'agit du Diable, deux précautions valent mieux qu'une...

N. d. T.: Il nous semble intéressant, ■ ce stade, ■ fournir au lecteur un complément d'informations relatives à ■ texte. Tout d'abord, Léon Marquet, membre de la Commission Royale Belge de Folklore (Section wallonne), déclare dans l'introduction aux Légendes de Belgique (voir bibliographie) -qu'il a étudiées en collaboration avec le Docteur Alfons Roeck, membre de la Section flamande de la même Commission-: "(...) pour le grand public, les légendes ■ Wallonie sont représentées le plus souvent par ■ récits dus à ■ littérateurs non seulement de second rang, mais, ce qui est plus grave, dont les récits n'ont aucune valeur folklorique, car ce sont des inventions pures qui ne sont nullement le reflet des légendes populaires authentiques. Nous visons ici spécialement un auteur ■ Marcellin Lagarde qui, dans son Val ■ l'Amblève ou Val de l'Ourthe, ne présente que des récits romanesques dus à son imagination ou inspirés du romantisme allemand." (page 12)

Dans cette optique, sévère -mais "scientifique"-, la version de Payré, remarquable à plus d'un égard, ne trouvera sans doute pas grâce aux yeux de Léon Marquet, comme l'ensemble de ■ volume. Payré ■ pourtant enrichi ce texte en éléments folkloriques absents ■ la version de Lagarde, qu'il reconnaît comme source d'inspiration; Payré ■ écrit un texte de vingt pages, deux fois plus long que la partie correspondante de son modèle, dont le récit ne s'arrête pas à la mort de Noël Burnot II et qui spécifie:

"(...) la capote de Léonard Wixhou (...) échut, on ne sait comment, au greffier de la cour de Remouchamps, François Bonhomme, qui, à l'aide ■ ses archives, en reconstitua l'histoire telle que nous l'avons racontée d'après son manuscrit." (1ère édition, page 150)

"El Brujo del Condroz" ("légende belge") fut publié dans Caras y caretas de Buenos Aires le 27 décembre 1924, puis repris dans El Diablo en Bélgica. Un livre allait, ■ 1935, être consacré au sujet par Louis Thiry: La Vie fantastique de Bellem, sorcier d'Ardenne.

LE SORCIER DU CONDROZ.

Bellem, berger du Condroz, avait la réputation bien établie d'opérer des miracles; les paysans parlent encore de lui, comme si leurs parents ■ leurs aïeuls avaient assisté ■ ces prodiges. Par ailleurs, soit Bellem eut différents ■ et habita divers villages et hameaux, soit la tradition a fondu ■ un seul plusieurs personnages distincts, ce qui est arrivé couramment. On le connaît aujourd'hui sous les noms de Bellem, Brièmont, Pâquay-Hauf et Hawette, et on lui attribue généralement des actes et des paroles de Jean d'Isenghien, célèbre sorcier de Charleroi -qui, ■ réalité, s'appelait Jean Castin ou Chasteur, ancien soldat du régiment du prince d'Isenghien-. (■) On rapporte les exploits de Bellem, Brièmont ou Pâquay-Hauf à Remet, à Lincé, à Barvaux, ■ Hollogne-aux-Pierres, comme s'il en avait été un des habitants; le plus probable c'est qu'il ait été, ■ on l'a dit, un berger du Condroz, région vaste et accidentée qui s'étend entre l'Ourthe et la Meuse.

Dans cette contrée et au-delà, il était ■ notoriété publique, à l'époque, que Bellem avait vendu ■ ■ au Diable. On ne l'avait jamais ■ jeune et il ne semblait pas davantage vieillir. Il ne recherchait ni ne fuyait la société de ses semblables et faisait généralement montre de jovialité et d'amabilité en leur présence. Mais il était évident qu'il préférait la solitude, les longues journées passées dans la campagne, ■ compagnie de ses brebis. Comme les bergers de la lointaine Antiquité, il était sans doute magicien et, de surcroît, astrologue.

Il réalisait tous ses désirs, toujours ■ terme de circonstances merveilleuses, mais avait une propension à l'espièglerie plutôt qu'à la méchanceté, et il avait même l'habitude de se montrer généreux et bienveillant, surtout à l'égard des nécessiteux et des enfants.

(*) N. d. T.: Pour la rédaction ■ ce texte, Payôt s'est très vraisemblablement basé sur RENKIN (François), "Le berger magicien", in Wallonia, II, 1894, pages 78-80. Le même auteur y publiait des "Légendes du Bas-Condroz".

On montre encore à celui qui visite le Condroz le souvenir (et la preuve) d'un de ses miracles et, assurément, pas le moindre. Bellem ■ planté des clous dans une pierre, aussi facilement que s'il s'était agi d'une planche de pin, et les pierres locales sont tellement criblées de trous qu'elles ressemblent ■ des passoires.

On sait combien les paysans sont jaloux de leurs terres ensemencées; eh bien, Pâquay-Hawf menait toujours son troupeau paître entre les champs cultivés, ■ bordure des sentiers et des chemins, et ■ brebis mangeaient scrupuleusement l'herbe rare des talus sans toucher au foin appétissant des prés ou aux pousses tendres des moissons. Étonnés, certains lui demandaient la raison d'une telle sobriété et d'une telle discipline; Bellem, laissant alors tomber sa houlette sur le sol, répondait:

-Mets ton pied dessus et tu le connais.

Si son interlocuteur était ■ audacieux pour le faire, il découvrirait avec stupéfaction ■ multitude d'hémorroides rouges armés de marteaux, en assénant ■ coups sur le museau des brebis qui tentaient d'envahir le terrain interdit.

Mais comme le troupeau était toujours gros et gras, les habitants de Lincé ne mentalient sans doute ■ en affirmant que Pâquay-Hawf le laissait paître ■ heures entières sur les terres ensemencées d'autrui, mais que, à leur départ, il était impossible d'y trouver le moindre trace ■ morsure sur les plantes ou dans l'herbe.

Pendant la "grande guerre", ■ l'occurrence ■ l'époque napoléonienne, des bandes de soudards volaient les agneaux et les faisaient rôtir sur de grands feux à l'air libre, ■ grand désespoir des fermiers et des bergers. Dès qu'il les apercevait, Bellem les transformait en taupinières ■ en tas de fumier. Et les soldats passaient au large, surpris ■ voir un berger sans troupeau.

Dans le même ordre d'idée, il ■ gausse de son maître le jour où celui-ci fit mine de le surveiller, ■ se métamorphosant, lui et son troupeau, en épineux. Cet employeur devait agir avec beaucoup de tact: en effet, un jour où il n'avait pas mâché ses mots en s'adressant à Bellem, ■ dernier ■ vengea en faisant apparaître sur la table, au beau milieu de la nourriture, une poule noire qui, dans un grand vacarme, renversa et détruisit assiettes, soupières, plats, verres, bouteilles, les meubles ■ cuisine même, puis disparut aussi mystérieusement qu'elle était apparue. (*)

(*) Colson, "La Magie dans la sorcellerie", t. IX(1901),p.200.

Les uns le respectaient, les autres l'aimaient, beaucoup le craignaient, mais tout le monde, bon gré, mal gré, était fort poli avec lui. En une occasion, cependant, Berthe, la fille la plus prétentieuse et la plus pomponnée du village, passa ■ côté de lui sans le saluer..., par coquetterie peut-être.

-C'est bon, c'est bon, tu t'en repentiras! -grammela Bellem, vexé.

Berthe n'avait pas fait cent mètres qu'elle sentait une intolérable démangeaison au sommet de la tête et constatait, ■ épouvante et répugnance, qu'elle était couverte ■ pour dégoûtants. Elle éclata en ■ sanglots, rebroussant chemin, et, comme elle repassait ■ hauteur de Bellem, celui-ci lui demanda la cause de son chagrin. Aussi humble qu'elle était auparavant fière, Berthe lui raconta, d'une voix entrecoupée de sanglots, ■ qui lui arrivait.

-Allons! -dit le berger, ■ faisant un geste magique-. Pour-
suis tranquillement ton chemin mais, la prochaine fois, n'oublie pas de saluer Bellem. Tu ■ propre comme un ■ neuf.

Et c'était effectivement le ■ Ni Berthe ni aucune fille du Condroz et de la Hesbaye ■ manqua dès lors de se montrer aimable et prévenante ■ l'égard de Pâquay-Hawf, et nombre d'entre elles davantage par gratitude que par crainte.

En ■ autre occasion, exceptionnelle, un voisin et lui étaient allés livrer du charbon ■ Bervaux, précisément le jour où on célébrait la fête du saint patron du village. Ils se rendirent tous deux au bal et Bellem invita à danser une jolie fille, qui l'éconduisit parce qu'il était noir de suie.

-Fort bien -déclara avec douceur Pâquay-Hawf, qui ■ des-
serra plus les dents jusqu'au moment où ils se retirèrent.
-J'ai faim -soupira son compagnon, ■ ils arrivaient à la chapelle de Saint Nicolas.

-Moi aussi -dit Bellem-. Asseyons-nous ici, la nourriture ne va pas se faire attendre.

Et en effet, ■ grand étonnement de l'autre, la même jeune fille, qui avait refusé de danser ■ Bellem, arriva quelques minutes plus tard, portant un plateau garni de viandes, de pain et de bière.

-Ah, monsieur! -sanglota la jeune fille-. A la maison, il ne nous reste même pas une bouchée!

-Cela vous apprendra ■ mépriser les gens -répliqua tran-

quillement le berger, en lui rendant le plateau sur lequel elle avait apporté les victuailles-. "Eh bien! Dansez maintenant", ■■■■ disait la fourmi à la cigale.

On raconte également que, parce qu'on lui avait refusé l'entrée d'un autre bal, il fit pleuvoir en pleine salle, trempant toute l'assistance, qui n'osait pas sortir; mais c'est à Jean d'Isenghien que la plupart attribuent tant cet exploit que celui d'avoir quitté ses vêtements lors d'une rixe, laissant les autres protagonistes mordre la poussière alors que lui s'en tirait ■■■■ une égratignure.

Pâquay-Hawf choisissait plus volontiers comme victimes de ses mauvais tours les personnes qui ne lui étaient pas sympathiques. Il transforma ■■■■ vieille pèloche le lièvre qu'un chasseur, qui avait médit de lui, venait de tuer.

Une voisine désagréable tentait d'attraper un lapin blanc qui dévorait ses choux; elle finit par l'avoir et l'enveloppe triomphalement dans son tablier; mais -ô surprise!-, quand elle se dispose à l'en retirer, elle trouva, à la suite d'un sort de Bellem, un tas d'excréments, encore tièdes.

En une autre occasion, rencontrant un vieux et riche fermier, qui était avare, il lui dit:
Je sais que tu possèdes une belle écharpe ■■■■ laine. J'en ai besoin parce je suis ■■■■ voyage. Aie l'obligeance ■■■■ me la donner.

-Te donner mon écharpe? Même pas si j'étais fou!
-Fais comme bon te semble, mais j'aurai l'écharpe.
-Si tu me la voles, je te dénoncerai.
-Bah! je l'aurai et, si tu me dénonces, je boirai ton vin comme j'ai bu celui de la messe.

Bellem avait effectivement bu l'excellent vin que le curé tenait ■■■■ réserve pour son office, et ■■■■ en usant de pouvoirs magiques dont on parlera plus loin.

-Ah! -s'exclama le vieillard-. Si tu voles Dieu lui-même, c'est que le Diable t'assiste et il n'advient rien de bon de moi.

Et, le maudissant en son for intérieur, il lui remit l'écharpe.

Pâquay-Hawf voulait non seulement qu'on le respectât mais encore qu'on ne blessât pas, même légèrement, ■■■■ amour-propre. Un jour qu'il se trouvait à Remet, un fermier de l'autre rive ■■■■ la Meuse vint le voir: une de ■■■■ vaches était fort malade et il désirait le consulter. La visite terminée, le paysan montra de l'empressement ■■■■ s'en

aller, craignant ■■■■ ne plus trouver le batelier pour franchir le fleuve, parce qu'il ■■■■ faisait tard.

-Tranquillise-toi -lui dit Bellem-. Je t'assure que le batelier attendra. Par ailleurs, je peux te prêter des montures qui t'amèneront jusqu'à l'embarcadère. Que préfères-tu? Un cheval, un âne, une chèvre, une poule?

-Non, non! -s'exclama le fermier, épouvanté-. J'irai ■■■■ pied.

Et il partit en courant. Il avait blessé la susceptibilité de Bellem, mais arriva ■■■■ difficulté au bord ■■■■ la Meuse. Il héla le batelier, en criant ■■■■ qui était l'usage:

-A l'aiwe!

Il perçut, non ■■■■ allégresse, le bruit ■■■■ la barque qui approchait mais déchanté aussitôt en constatant qu'elle avait la taille d'un sabot. Ce devait être ■■■■ hallucination, car il prit le risque de s'embarquer et, contre toute attente, arriva en quelques instants, sain et sauf, sur l'autre rive. Mais ■■■■ tribulations n'étaient pas terminées. Bien qu'il connût les lieux depuis sa naissance, il ■■■■ perdit dans son propre village et marcha, sans reconnaître ni rues ni ruelles, ■■■■ retrouvant ■■■■ davantage sa maison, jusqu'à ce que, ■■■■ bout de forces, il s'efforçât de dormir quelque peu en attendant le lever du jour. Mais il resta là, sans pouvoir fermer l'oeil, parce que des milliers et des milliers de splendides carrosses défilèrent sans cesse devant lui jusqu'à l'aube... et il se retrouva, allongé au beau milieu de la rue, ■■■■ face de sa propre maison. (x)

Le fermier n'osait plus, après une plaisanterie aussi fantastique, suivre les conseils que Bellem lui avait donnés en qualité de vétérinaire; mais la vache était moribonde et, perdue pour perdue, il lui appliqua les remèdes indiqués. Elle fut sauvée, parce que Pâquay-Hawf pouvait châtier, mais également pardonner et secourir.

Bellem joua un tour aussi pendable à un camarade qui, jouant un certain soir en ■■■■ compagnie au cabaret de Remet, abandonna soudain la partie avec l'intention de se retirer.

-Attends un peu et nous partirons ensemble -dit le berger.
-Non, je suis fort pressé -répliqua l'autre-. Ma femme m'attend.

-Qu'elle attende un peu plus longtemps, elle n'en mourra pas!

-Je ne peux pas m'attarder une minute de plus. Bonsoir la compagnie.

-Tu n'arriveras pas plus tôt pour autant -cria malicieusement Bellem à l'adresse du camarade qui sortait.

Ce dernier n'avait pas fait cinq cents pas ■■■■ direction

(x) Colson, "Action magique pure", W. XIV (1906), pp. 423-4.

de la Meuse quand, ■ atteignant les prairies, il se trouva soudain nez-à-nez avec un immense et sombre troupeau de boeufs, qui lui coupait toute issue. Bien que les animaux ne fussent pas hostiles, ils lui inspiraient une peur panique et le paralysaient. Il passa donc de longues heures ainsi et il y serait probablement encore, si Pâquay-Hawt n'était passé par là et ne l'avait délivré du sortilège...

Par ailleurs, Bellem rendait nombre de petits services aux personnes nécessiteuses de la région, les aidant dans leurs travaux ou faisant face à leurs besoins. On ne s'adressait jamais ■ vain à lui, même dans les moments les plus critiques. Il retrouvait les objets perdus, soignait les animaux et les personnes, résolvait des problèmes, mettait fin à des brouilles. Son aide, cependant, ne semblait pas découler en général ■ pratiques magiques, bien qu'il apparût parfois nettement qu'il faisait appel ■ forces surnaturelles. A titre d'exemple: une pauvre fille devait répartir du fumier sur un champ proche de la prairie où le berger faisait paître le troupeau d'Hawette; elle se lamentait parce que cela demandait de longues journées de travail et que son patron la gronderait, voire la renverrait en la traitant ■ fainéante, si elle n'avait pas terminé le soir-même; mais par un sentiment de compassion, Bellem s'approche, fit un signe cabalistique, et l'engrais se trouve, à l'instant même, parfaitement réparti...

Il était ■ permanence entouré de petits gosses, qu'il amusait en faisant des tours de magie; ■ faisant courir ■ leurs yeux de petits chevaux, en chair et en os, de la taille d'une souris et montés par des cavaliers vivants, de deux pouces de haut; en leur montrant un bal de seigneurs et de dames de la cour, somptueusement vêtus et pas plus grands que les cavaliers, ou en les invitant à prendre le goûter sans qu'il leur en coûtât un centime alors qu'y abondaient les friandises les plus savoureuses arrosées de la meilleure bière.

Ainsi, lorsqu'il voulait combler ses petits amis d'attentions, il se mettait debout et, leur recommandant ■ profond silence et une complète immobilité, il humait l'air dans toutes les directions et finissait par dire:

-Aujourd'hui, nous mangerons de ceci, de cela ou encore de cela -disait-il selon ■ qu'il avait humé.

Il étendait alors ■ blouse au milieu du chœur des enfants, bouche bée, et ordonnait:

-"Qui ça qu'dj'aime bin vînasse so m' sâro!", c'est-à-dire:

"que ce que j'aime vienne se poser sur ■ blouse".

Et, à l'instant même, les boudins noirs ou les tartes dorées, que les fermières, affairées, préparaient dans leur cuisine, traversaient mystérieusement les airs et venaient se poser sur la blouse du vieux berger. Mais ce dernier, avant que quiconque pût esquisser le moindre geste, jetait derrière lui la première part, défendant ■ l'assistance de regarder où elle retombait: c'était la part du Diable. Il distribuait ensuite le reste, entre les autres et lui, bien sûr; quand la soif se faisait sentir, éveillée par les assiettes bien épicées et la pâtisserie dorée, sucrée et couverte de fruits et de compotes, il pratiquait une incision dans sa houlette -c'est en opérant en sens inverse qu'il avait, de la même façon, soutiré le vin du curé- et, l'approchant ■ lèvres de ses petits amis, il leur permettait de boire ■ volonté la bière fraîche et neuve, qu'il avait récemment reçue de l'un ou l'autre voisin. Voilà pourquoi le niveau ■ tonneaux baissait mystérieusement dans les caves, malgré les tours de clef et les verrous.

Bellem ■ dû commettre beaucoup de péchés, surtout dans sa jeunesse, quoique la tradition ne garde le souvenir que ■ ses seules espiègleries, mauvaises plaisanteries et de l'une ou l'autre offense de moindre importance. S'il ■ pétré des délits, l'Humanité les ■ oubliés, c'est-à-dire qu'elle lui a pardonné et personne ■ s'en encombre la mémoire. Il mourut dans l'indigence, cela signifie qu'il n'a pas chargé sa conscience de crimes inspirés par l'avarice ■ l'ambition; s'il s'est conduit en délinquant, cela dut lui être inspiré par l'amour ou par l'une des passions irrésistibles -la soif ■ vengeance ou l'orgueil par exemple- qui aveuglent souvent l'homme. En tout cas, ni l'histoire ni la légende ne nous fourniront plus d'informations sur ■ vie que celles que nous avons apportées ici.

Il mourut très vieux et cela veut dire que -par le simple fait d'avoir vécu aussi longtemps- il ■ déjà purgé sur la terre la plupart sinon la totalité de ses péchés. Ceux de Ramet ajoutent qu'il s'est repenti avant de mourir et que les dix dernières années de sa vie, en guise de pénitence, il dormait toutes les nuits ■ une sorte de cilice un peu plus dur ■ celui que portent habituellement les pénitents. Ceux de Lincé, de leur côté, assurent qu'à cette époque une poule noire ne le quittait pas d'une semelle et que cette poule n'était autre que le Diable qui, recouvrant son apparence naturelle à minuit, le fouettait et le torturait.

si cruellement que les voisins entendaient ses hurlements de douleur déchirants. Et l'on rapporte couramment que le Diable, qui n'était pas encore satisfait, l'emporta corps et âme.

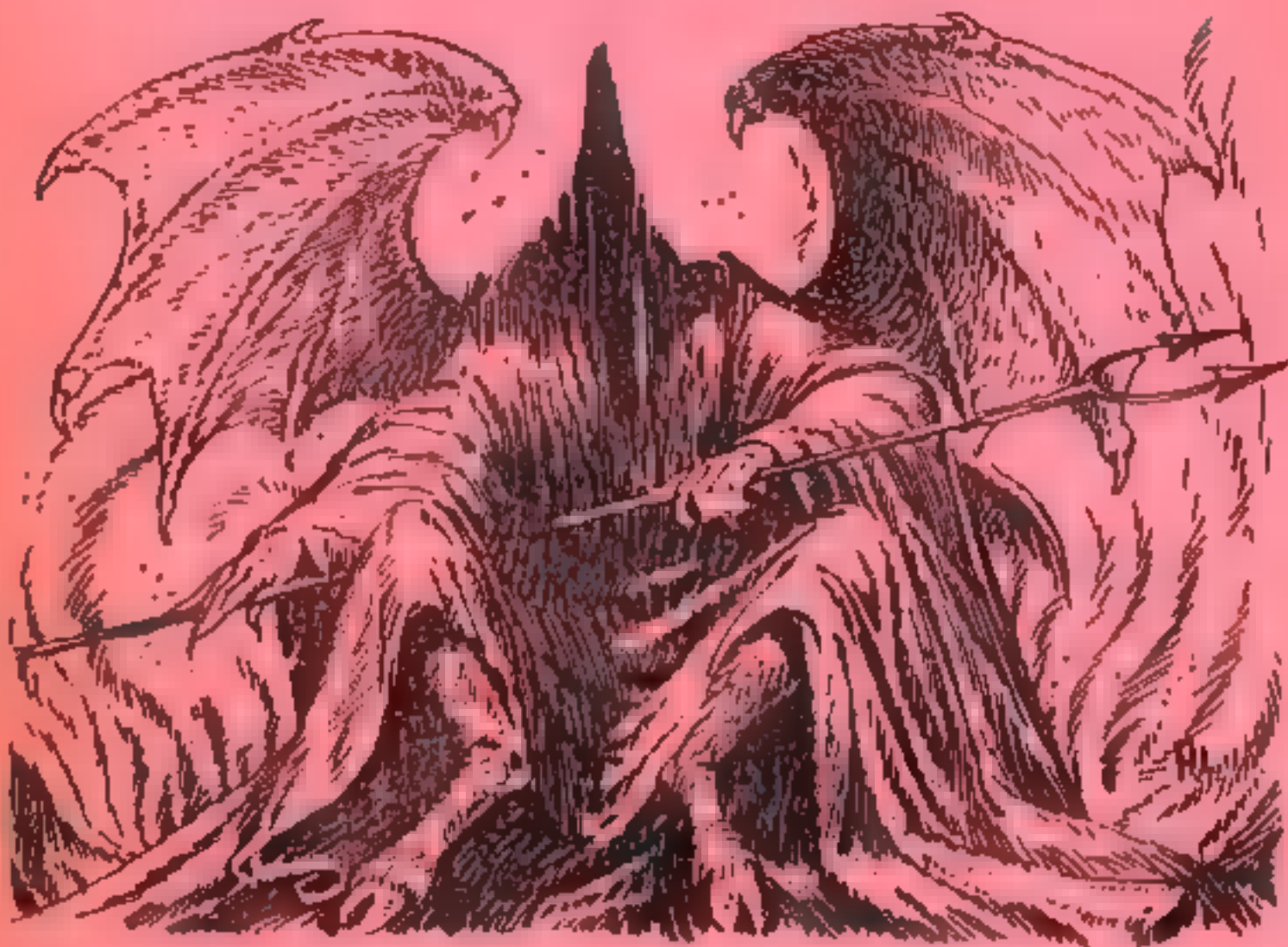
Cette croyance ■ fonde sur les signes qui accompagnèrent sa mort.

Les personnes qui le veillaient virent ■ minuit un rat au musée rouge qui ■ promenait sur le cadavre; quand il arriva ■ cimetière, le cercueil était aussi léger que s'il avait été vide...

Effroyable châtiment. Peut-être avait-il raison ce magistrat français qui, à la fin du seizième siècle, écrivait: "Le crime de sorcellerie est un crime exceptionnel... Je prétends qu'il faut condamner tous les sorciers, même s'ils font preuve de bons sentiments..."

J'ajouterai une autre raison, décisive, en l'occurrence: Une fois qu'on est pris dans les filets du Diable, il est impossible de s'en dépêtrer.

B. GOORDEN PRESENTE



**Le Diable
EN BELGIQUE**

de Roberto J. Payró



CARTE DE CIRCULATION
DOORGANGSKAART

N 1326

SIGNATURE — HANDTEKEN

Roberto J. Peyró, lors de l'Exposition
Universelle, à Bruxelles en 1910.

"La Dame blanche de Nadrin" ("légende belge") ■ paru d'abord dans La Nación, le 8 mars 1925, puis dans El Diablo en Bélgica. La source probable de Payrô fut le Guide du voyageur en Ardenne, ■ excursions d'un touriste belge en Belgique (1ère partie, 1857), par Jérôme Pimpurniaux (pp. 182-185).

LA DAME BLANCHE ■ NADRIN.

Le tonnerre se fait entendre de façon intermittente sur le bois. Quand il se tait, on perçoit l'entrechoquement métallique de chaînes. De livides éclairs illuminent les ■ tumultueuses ■ l'Ourthe. La nuit est ténébreuse. Cependant, réalité ou phosphorescence, la silhouette d'une femme glisse ■ sur le sentier accidenté qui longe le cours d'eau. A la lueur de chaque éclair, elle scrute désespérément le courant tourmenté. Elle se redresse ensuite, poursuit jusqu'au croisement, s'efforce, semble-t-il, de dépasser le calvaire rustique, hésite: une force s'y oppose. Elle est immobile; ■ dirait une statue; mais elle revient sur ■ pas, lente et diaphane, se perd parmi les arbres et les rochers, puis reparaît, accompagnée par les ténèbres, le tonnerre, les éclairs, le bruit de chaînes, le grondement de l'Ourthe... Elle est la fiancée d'Hubert, la Dame blanche de Nadrin.

Léonard de Samrée avait un fils, Hubert, et son noble voisin, Lothaire de Bérisménil, une fille, Ermesinde. Le

seigneur de Bérisménil et le seigneur de Samrée, unis par une étroite amitié, avaient convenu de marier leurs enfants, qui grandirent en ayant un contact permanent et chez qui la fraternité infantile se transforme, avec l'adolescence, ■ un amour ardent et profond. C'étaient deux beaux enfants: lui, brun et robuste; elle, blonde et blanche, délicate comme un lys. Tout leur souriait quand leurs pères, chasseurs émérites devant le Seigneur, eurent une grande discussion à propos d'une chasse réservée; la dispute dégénéra en inimitié et ■ haine, comme c'est souvent le cas chez les disciples de Nemrod ■ partir du moment où leur passion cynégétique est en jeu. La rupture fut naturellement suivie de l'annulation de l'ancien projet d'alliance des deux familles: les pères ne se considérèrent plus tenus par leur parole; les jeunes gens pleurèrent et, désespérés, finirent par se promettre de ne jamais cesser de s'aimer, quoi qu'il arrivât. Mais le seigneur de Samrée, prévenant cette résistance, envoya Hubert ■ mettre au ■ vice du Duc ■ Bourgogne tandis ■ le seigneur de Bérisménil, également décidé à couper les ponts, accorde la main d'Ermesinde au seigneur de La Roche, homme d'âge mûr. La belle damoiselle, trop faible pour s'opposer ouvertement à ■ volonté paternelle, semble l'accueillir avec soumission et résignation, tout en retardant le moment de son sacrifice sous divers prétextes. Inconsolable mais taciturne, elle faisait du cheval toutes les après-midi et se lançait au galop sur les sentiers escarpés et boisés des rives de l'Ourthe, espérant rencontrer Hubert.

En ces temps romanesques, il était indispensable que l'amant épris sauvât sa dame de quelque grand danger - menaçant sa vie ou son honneur - en l'une ou l'autre occasion. Et cet épisode ■ fait pas défaut à l'histoire véridique et tragique d'Hubert et d'Ermesinde. Cela ■ produisit lors d'une de ses promenades ■ cheval: son coursier, effrayé par une vipère, s'emballa et, fou d'épouvante, il ■ allait ■ précipiter dans l'Ourthe ■ son précieux fardeau quand Hubert surgit providentiellement des fourrés et arracha la jeune fille évanouie de sa monture, au moment précis où la bête effolée ■ jetait dans le vide.

Les amants enlacés, ivres ■ joie après cette épouvantable peur, ne songèrent qu'à renouveler leurs déclarations amoureuses, leurs promesses d'inébranlable fidélité, leurs serments de s'appartenir pour toujours ou de mourir.

-Fuyons! -proposa Hubert.

-Attends! -répondit Ermesinde-. Je demanderai à mon père de revenir sur sa décision, je le supplierai, j'essaierai de le faire fléchir par mes larmes... Et s'il ne consent pas alors...

Hubert la raccompagna à pied, à travers le bois, presque jusqu'aux portes du château. Il était revenu en trompant la vigilance des soldats que le seigneur de Samrée lui avait donnés comme escorte, tellement l'amour qu'il éprouvait pour Ermesinde était grand. Revenu discrètement la nuit précédente au village d'Houffalize, il y avait appris, avec colère et désespoir, que la jeune fille allait épouser le seigneur de La Roche et, hors de lui, il jura qu'il donnerait son âme au Diable, pourvu que le mariage ■ fût pas célébré. Et ■ l'a vu, bien qu'on n'en connût pas les termes, le jeune homme avait déjà conclu le pacte avec le diable quand il avait sauvé Ermesinde d'une mort certaine...

Lothaire de Sérisménil ne voulut pas écouter sa fille quand elle tenta de l'apitoyer. Mais, comme si Hubert lui avait injecté du feu dans les veines, la jeune fille perdit toute sa timidité, décida de fuir la nuit-même et fit du donjon le signal convenu. Quand le château fut plongé ■ les ténèbres, elle sortit par ■ fenêtre et se laissa descendre au bout d'une corde jusqu' dans les bras de son galant qui l'attendait avec anxiété, tenant par la bride un superbe cheval richement harnaché qui lançait de l'écume par la bouche et du feu par les yeux. Hubert l'enfourcha, plaça ■ croupe Ermesinde, qui s'accrocha ■ lui, tremblant d'émotion et de peur, parce que le coursier inconnu lui inspirait ■ crainte inexplicable, et ils se lancèrent dans une course folle, infernale, franchissant d'un bond des vallons, coupant à travers champs, se perdant parmi les arbres, arrachant des étincelles aux rochers, sous un ciel ténébreux qui s'unissait à la terre pour former une masse impénétrable et noire, que les coups de tonnerre animaient d'une vie étrange, terrifiante, et que les éclairs eux-mêmes ne parvenaient pas à déchirer... Ils galopèrent, galopèrent. A en juger par leur allure, ils devaient déjà se trouver fort loin du château de Sérisménil et, pourtant, Ermesinde avait l'impression que, depuis un certain temps, leur coursier marquait sérieusement le pas, faisant du sur-place. Et, soudain, il lui sembla entendre, outre le martèlement des sabots de leur cheval, le galop effréné d'une autre monture lancée à leur poursuite...

C'était effectivement le cas. La fatalité avait voulu

que Lothaire de Sérisménil aperçût sa fille alors qu'elle se laissait descendre au bout d'une corde de son balcon dans les bras d'Hubert. Il ■ rue aux écuries, sauta à cru sur son coursier favori et se lança comme une flèche ■ la poursuite des amants.

Hubert, averti par Ermesinde, piqua des éperons dans les flancs de l'animal qui, faisant un bond, sembla précipiter sa course folle; mais l'autre monture, lancée au grand galop, semblait se rapprocher toujours davantage, et les fugitifs commencèrent à perdre la tête, ■ en proie à un délire vertigineux. Ils galopèrent, galopèrent, mais le poursuivant se rapprochait, il était sur leurs talons... Frénétique, le jeune homme passa ■ épée ■ Ermesinde et empoigna sa longue dague dans sa main droite, crispée, tandis qu'il criait -à qui? ■ ■ cheval? à un être invisible?- ces paroles mystérieuses:

-Tu m'avais promis... Tu m'avais promis...

L'orage ■ déchaînait furieusement au-dessus de leurs têtes: ■ éclairs violacés ouvraient et refermaient d'effroyables tentures sur un paysage d'ombres; le tonnerre faisait entendre sa terrible voix rauque et menaçante; la course était toujours plus rapide, mais le poursuivant se trouvait déjà ■ hauteur des fugitifs. Ermesinde tendit à l'aveuglette le bras qui brandissait l'épée. Le fracas formidable d'un éclair fit écho ■ un cri qui était ■ mélédiction: à la lueur de celui-ci, Ermesinde vit le seigneur de Sérisménil qui tombait, ruisselant de sang. Elle voulut se précipiter et lui porter secours mais ■ fut impossible; elle était attachée ■ corps d'Hubert, comme ■ particule de fer ■ un puissant aimant, tandis que ce dernier, foudroyé, brûlait comme une torche... Et le cheval galopait, galopait et, quittant la route, se précipitait vers les rochers et les fourrés de la rive. Puis, désarçonnant la jeune fille, au terme d'un saut colossal, il se lança dans les ■ de la rivière qui, avant de se refermer sur le cadavre carbonisé d'Hubert de Samrée, aspergèrent les rives en dégageant un nuage de vapeur.

Et la dame blanche de Nadrin hante ■ lieux depuis et s'y promènera jusqu'à la fin des temps.

N. d. T.: Payré ■ vraisemblablement eu accès, non au texte original de J. Pimpurniaux mais bien ■ la reproduction du passage -portant d'ailleurs le titre "La Dame blanche de Nadrin"- dans Wallonia IX (1901), pages 235 à 237.

Une partie de ces "légendes" a d'abord été publiée dans le N° 1388 de Caras y Caretas, le 9 mars 1925, sous le titre de "Los Diablos del agua", avant d'être amalgamée à d'autres documents de Payré pour constituer "Los Proteos belgas" dans El Diablo en Bélgica.

LES PROTEES BELGES.

L'une des créatures les plus intéressantes qui soient issues de l'imagination populaire est un esprit malfaisant brabançon du nom de Kludde, ainsi appelé par onomatopée, parce que, semble-t-il, c'est là son cri. Les savants ne se contentent pas d'une explication aussi superficielle et affirment que Kludde, Kledden ou Kleudde -puisque ce sont là quelques prononciations parmi d'autres- doit son nom au verbe scandinave "Klôve" qui signifie fendre, dont dérive un autre terme désignant le sabot fourchu, s'appliquant au bouc et à ses congénères, et, par extension, au Diable. On croit également que Kludde est simplement le tutor, oiseau échassier des marais, dont le cri à l'époque des amours évoque le mugissement du taureau, particularité qui a engendré la légende du Borleu à l'Abbaye, être démoniaque qui hantait jadis les étangs à l'Abbaye d'Heylissen, entre Opheyliessen et Linnebeek (*), et dont les cris étaient perçus à des lieues à la ronde lors des nuits d'orage... Personne ne se risque jamais à rechercher le Borleu et encore moins à le poursuivre... Il disparut spontanément lorsqu'on procéda à l'assèchement des étangs à l'Abbaye d'Heylissen.

Kludde -également connu sous les noms de Ludde et Lodder à Koekelberg et Hal- est de caractère espiègle et s'amuse à faire des blagues, généralement méchantes, aux simples mortels et aux mortels un peu simples d'esprit. Cela va cependant d'habitude au-delà de la blague... Il peut revêtir à volonté toutes les apparences qu'il désire: celle d'un bouillant poulain de belle prestance; celle d'une haridelle qui se cassait carrément en deux sous le poids du cavalier épouvanté à la punition de ses nombreux péchés; celle d'un jeune cheval crachant du feu et traînant de lourdes chaînes; celle d'un chat aux pattes armées de serres au lieu de griffes; celle d'un énorme chien noir, blanc ou rouge; ou encore celles de lapereau blanc, d'oiseau de proie, de griffon -et, ce qui est plus terrible- pourvu de

ventouses pour sucer le sang de ses victimes, de porc gigantesque, de loutre, de brebis, de chauve-souris, de grenouille, de serpent... bref, il revêt toutes les apparences qu'il veut. Sous celle d'un chien, il se juche en un temps sur les épaules de l'fortunée badaude, morte de peur. Sous celle d'un cheval, les paysans le prennent habituellement pour l'un des leurs -dont il a fidèlement copié l'apparence-; ils l'enfourchent et Kludde se lance dans sa course folle et fait faire vider les étriers à son malheureux cavalier, après sa seule cabriole, dans sa première mare, le premier ruisseau ou cours d'eau venu... Il apparaît parfois sous les traits d'une belle femme blanche ou d'un homoncule qui, comme un bouffon, se revêt une houppelande ornée de grelots, à l'image de son parent Dsachaert, dont on parlera plus loin. Il se métamorphose enfin également en un arbrisseau rachitique, dont les épines crochues happent et lacèrent les vêtements du passant qui s'y frotte, mais qui pousse ensuite jusqu'à ce que sa tête frise les nuages, soulevant par la même occasion, telle une grue, la victime trépignante de son mauvais tour.

Que ce soit sous l'apparence d'un arbre, d'un oiseau, d'un être humain ou diabolique, d'un quadrupède ou d'un reptile, Kludde élit domicile la nuit dans les bois ou dans les prés, se glisse silencieusement et malicieusement le long des rives des cours d'eau mais il ne parvient jamais à dissimuler l'éclat extraordinaire de ses yeux, semblables à deux flammes bleues: ce sont deux phares annonciateurs du danger, qui mettent en fuite les gens prudents.

Kludde ne peut être blessé ni par gourdin, ni par fourche, pas plus que par flèche ou par balle. Si un bâtiment venait à s'écrouler sur lui, fût-ce une cathédrale, il en rirait -parce son véritable corps est impalpable- comme il rit à gorge déployée quand on le traverse de part en part... S'il est cloué par une lance ou écrasé comme un insecte sur une paroi, il crache du feu dans les yeux de celui qui a osé la témérité de lui infliger ce sort et s'échappe en toute tranquillité, comme un être incorporel, ce qu'il est en fait.

Mais il semble que les plaisanteries de Kludde aillent parfois trop loin. Voici, par exemple, ce qu'écrit D. Urbanus, bénédictin érudit -cité par le Dr. Poedt- dans l'"Almanak van O.L.V. van Affligen" de 1912 (*): "Des jeunes filles ont prétendu avoir été victimes des basses

(*) N. d. T.: il s'agit donc bien de Linnebeek, dans l'arrondissement de Louvain.

(*) N. d. T.: "Kledden of Kleudde", pages 118-122.

passions de Kludde et déshonorées pour toute leur vie; beaucoup d'autres présumant que c'est à la rapidité ■ leur ■■■■ qu'elles doivent d'avoir été soustraites aux maléfices du monstre impur".

En nombre d'endroits, on croit encore que Kludde a existé, qu'il existe et qu'il existera; par exemple, dans le Payottenland, région qui s'étend entre la Dendre ■ la Senne, dans la partie occidentale du Brabant. Le ■■■■ Dr. Poedt, ex-bourgmestre ■ Ternath, raconte que, rendant visite ■ ■■■■ riche métayère, celle-ci lui parla de Kludde et lui déclara être victime ■ ses mauvaises plaisanteries. -Allons, madame! -s'exclama le médecin en riant-. Vous êtes le jouet ■ votre imagination. Kludde n'a jamais existé. -Que dites-vous? Que Kludde n'existe pas? -s'exclama la femme, surprise; puis, prenant un air peiné, elle ajouta:- Allons docteur, je ■■■■ croyais plus instruit...

L'existence de Kludde n'est pas fort ancienne, du moins si on s'en tient au témoignage suivant:

Durant l'hiver ■ 1841 -nous rapporte le "Journal des Flandres" (?)-, le baron Jules ■ Saint-Genois fut ■■■■ la nuit dans une ferme de Ternath. Au cours de la soirée, tous les membres de la maisonnée, domestiques et bergers, prirent place autour du feu et ■■■■ mirent à raconter toutes sortes d'aventures ■ bandits, de revenants et de sorcières, s'arrêtant notamment à Kludde. Comme le baron écoutait ■■■■ récit avec la plus vive attention, l'un des domestiques lui demanda ■ brûle-pourpoint s'il connaissait l'origine de Kludde, ajoutant qu'il était "terrible ■ l'entendre". -Non -répondit le baron-, je n'en ai jamais entendu parler. Raconte-moi cela.

-Elle doit remonter à un siècle, plus ou moins -dit le domestique-. A la limite ■ la commune, il y avait une forêt et, à la lisière de celle-ci, ■■■■ cabane, où habitait ■■■■ sorcière qui se faisait passer pour ■■■■ vieille indigente. Personne n'a jamais ■■■■ comment elle vivait, ni comment elle subvenait ■ ■■■■ besoins. Elle ne demandait jamais rien ■ personne et personne n'osait s'approcher de ■■■■ maison. Elle était épouvantablement laide: le Diable ■■■■ peinture... Tout le monde était convaincu qu'elle avait des contacts avec les démons et qu'elle tenait avec ■■■■ ■■■■ conciliabules dans ■■■■ chaumière. C'est ainsi ■■■■ l'on ■■■■ ■■■■ à la brûler vive mais qu'on ne trouva personne pour le faire... Le ciel lui-même finit par exaucer les souhaits de la population épouvantée et, ■■■■ nuit, une tempête

d'une extraordinaire violence ■■■■ déclencha sur la commune de Ternath. Les habitations en souffrirent mais la foudre ne tomba que sur la terrifiante chaumière, qui brûla ■■■■ même temps que la sorcière dont on tenta d'exhumer les restes trois jours plus tard. Le propriétaire du terrain donna l'ordre à ses domestiques les plus courageux et les plus fidèles ■■■■ dégager le corps de la sorcière et de lui donner une sépulture. Ceux-ci s'attelèrent à la tâche, armés ■■■■ fourches ■■■■ de réseaux. Mais comme ils touchaient le cadavre calciné, un vacarme assourdissant ■■■■ produisit, comme si c'était la fin du monde... Les domestiques, pâles ■■■■ des morts, tremblants et muets, virent un petit homme noir sortir de la dépouille de la sorcière et grandir ■■■■ vue d'oeil pour atteindre ■■■■ taille gigantesque. En quelques instants, il s'était métamorphosé en un horrible monstre ■■■■ groin de porc et à corps de chien poilu, qui gambadait sur ses pattes arrière et qui s'enfuit ■■■■ poussant le cri:

-Kludde! Kludde! Kludde!

-Les domestiques -conclut le narrateur- s'évanouirent et, quand ils revinrent à eux, il n'y avait plus ■■■■ traces des décombres. L'endroit qu'occupait précédemment la chaumière s'était transformé ■■■■ ■■■■ ■■■■, noire, pestilentielle et nauséabonde. L'âme damnée de la sorcière s'était introduite dans le corps du monstre et continua ■■■■ ■■■■ le monde, ■■■■ trêve, pour tourmenter les ivrognes et les noctambules, mais ■■■■ pouvoir leur causer de graves dommages... (1)

Malgré la gloire indiscutable que lui ont valu ses exploits, il semble que Kludde ait traversé une période fort difficile: un rival avait surgi, un ennemi qui entachait ■■■■ réputation; il s'agissait d'Oascheert met zijn bellen" (aux grelots), le très célèbre esprit malfaisant du pays de Waes. Mais ■■■■ mésaventure ■■■■ ■■■■ ce rival a rendu à Kludde tout son prestige d'antan.

Ce pays de Waes, comparable à la belle île ■■■■ Wight et appelé par les Flamands -non sans ■■■■ certaine exagération- "le jardin d'Europe", est fort beau et a le mérite singulier d'avoir été totalement créé par le génie de l'homme, qui y fait aujourd'hui prospérer le blé, le colza, le trèfle, les arbres et les fleurs en des lieux où ■■■■ régnait auparavant que la mer. Les Polders, conquis sur les eaux, orgueil et fortune de la région, laissent aujourd'hui

entrevoir, parmi les vertes cultures et les prairies fraîches et fleuries dans une Pampa minuscule et peuplée-, des fermes et des villages entourés de petits bois touffus. C'est là qu'habitait Osschaert le grelot.

Le pauvre esprit maléfisant en disgrâce avait été chassé par les exorcismes du vertueux curé de Hamme et pendant quatre-vingt-dix-neuf il n'allait pas pouvoir regagner la petite ville qui, proche de Termonde, compte ses trois mille maisons et quelques ainsi que quatorze mille habitants, qui se consacrent honnêtement à l'agriculture et à l'industrie, dans les environs de la tour séculaire de la Sint-Pieterskerk.

Le prêtre, qui avait vaincu Osschaert, avait triomphé du démon lui-même: en effet, récemment encore, on pouvait voir, sur le mur d'une maison et sur un pilier du cimetière de Hamme, la trace des griffes du Diable. Les voisins chargeant un maçon de les faire disparaître en raclant les pierres mais l'artisan dut s'avouer vaincu car la trace devenait plus profonde au fur et à mesure qu'il raclait et parce qu'elle transperçait le crépi, la brique et même les pierres de taille dont il tenta de la recouvrir. Le curé finit par faire une neuvaine -ô miracle!- la trace de la griffe satanique disparut pour toujours. (2)

Etant donné de tels antécédents, on ne s'étonnera pas de la défaite d'Osschaert, qui ne peut pas non plus se présenter au village de Moerzeke, à quatre kilomètres et demi de Hamme, non seulement parce que le couvent et l'école des Soeurs de Saint-Vincent-de-Paul s'y sont établis mais également parce que les voisins y ont érigé de petites chapelles à toutes les entrées de rue qui donnent sur la campagne, de sorte qu'aucun être maléfique ne peut aller au-delà.

À présent, Osschaert erre donc tristement dans les environs de l'Escaut, au bord de la mer, et il s'ennuie profondément parce qu'il ne trouve plus de victimes pour ses mauvais tours.

Jadis, il s'amusait à qui mieux mieux, mais -il faut être juste- sans grande malignité, harcelant et effrayant les noctambules qui, très souvent, devaient, contre leur gré, le porter sur leur dos depuis son affût favori, les alentours de la Sint-Pieterskerk (où l'on trouve un authentique géant) jusqu'à grande distance du village. Il s'acharnait particulièrement sur les ivrognes: il leur brûlait les joues de son haleine infernale, les enveloppait de puanteurs nauséabondes, leur plantait les ongles

dans la nuque et finissait par s'asseoir à califourchon sur leurs épaules. Comme il pouvait le faire à volonté, il augmentait son poids jusqu'à ce que le malheureux eût l'impression de porter du plomb sur le dos; et, quand ce dernier ployait sous le fardeau, miné par l'ivresse ou éreinté pour ces deux raisons, Osschaert l'obligeait à se redresser, toujours juché sur son dos -comme le petit vieux sur celui de Sindbad le Marin-, et riait de façon inextinguible. Osschaert était un bon diable.

La mauvaise plaisanterie durait jusqu'à ce que le railleur et le souffre-douleur atteignent un carrefour, trouvent une croix, une effigie de la Vierge ou d'un saint quelconque ou jusqu'à ce que la bête humaine de bonne songe à se signer. Osschaert le grelot sautait alors à bas des épaules de sa victime et disparaissait en prenant ses jambes à son cou...

S'il pouvait varier son poids, il pouvait également modifier son apparence, se présentant sous les traits d'un loup long et rude pelage, d'un chien noir, d'un taurillon difforme, d'un cheval ou d'un géant, mais sous un aspect toujours effrayant.

Son histoire, sur certains points, se confond avec celle du loup-garou -que nos paysans appellent "lobison" et les Brésiliens "lobishomen", ce dernier vocable étant probablement l'origine du "créolisme". Et ils se confondent tellement que, disent d'aucuns, Osschaert revêt la peau de loup que lui a donnée son maître, le Diable, lui imposant d'errer toute la nuit, pendant sept ans, tout en lui permettant de l'ôter pendant la journée. Cette confusion apparaît d'autant plus évidente quand on sait -aux dires des mêmes- que si quelqu'un trouve, de jour, la peau de loup qu'il a la bonne idée de la brûler, Osschaert souffre comme un damné et crie comme s'il était sur un bûcher, mais ensuite il est libéré de l'envoûtement. Le loup-garou ne peut toutefois brûler lui-même cette peau, ni révéler où il l'a cachée afin que d'autres la brûlent pour lui.

On raconte qu'à l'époque où il sillonnait les terres sous l'apparence d'un loup, si quelque téméraire mal avisé criait la nuit à tous vents: "Griffes grises, griffes grises! Si tu veux me prendre, prends-moi maintenant!", il ne manquait pas de se repentir de sa fanfaronnade et de son incantation -qu'il avait la plupart du temps prononcée avec l'emprise de la boisson et à la suite d'un pari- parce qu'Osschaert accourait avant qu'il n'ait repris sa respiration, lui

plantait les ongles dans le ■■■ et s'installait à califourchon sur le dos du stupide braveache pour ne relâcher son étreinte que lorsque ■■■ dernier n'en pouvait plus.

On dit également que, sous son apparence humaine, Oeschaert ■ la main douce mais froide comme de la glace et qu'il est un violoniste talentueux dont l'art diabolique vise à ■■ que les gens, étourdis, aillent en dansant se jeter dans le fleuve. En revanche, la personne qui porte ■■■ elle un ■■■■ de marjolaine ■■■ ■■ marrube sera toujours à l'abri des embûches d'Oeschaert ■■■■ grelots, ainsi appelé -rappelons-le- parce qu'ils sont cousus à ses vêtements pour servir de garnitures comme dans le cas des bouffons ■■ jadis.

Après cette longue digression, revenons-en ■ notre histoire. A ■■■■ du curé titulaire de l'église paroissiale ■■ Hamme et ■■■ villageois, qui connaissent le moyen ■■ le tenir à distance, Oeschaert meurt d'ennui, sans autre distraction, dans ■■■ exil, ■■■ le cantique éternel ■■■ vagues puisqu'il n'y ■■■ ■■ noctambules dans les Polders ■■■ plus que dans les dunes. Et, ce qui est plus pénible encore, ■■■ ■■ qualité d'esprit incarné, il est tributaire ■■ la faim et de la soif ■■■■ s'il était un homme et il doit subvenir à ses besoins, ce qui ne lui semble pas fort faisable. Il chaperde donc dans les chaumières isolées, tellement pauvres parfois qu'on n'y trouve pas de croûte dans la huche à pain; il finit cependant par découvrir dans les faubourgs de Kieldrecht un filon, semble-t-il, inépuisable.

Il s'agissait de la chaumière du pêcheur Blommaert, qui ne possédait que ■■ refuge et son filet mais qui, tous les soirs, revenait des rives de l'Escaut avec bon nombre de poissons, qu'il mettait dans ■■■ cuve pleine d'eau pour conserver leur fraîcheur et pouvoir les vendre le lendemain, ■■ faisant du porte ■■ porte ou sur le marché de Kieldrecht.

Blommaert gagnait péniblement sa vie mais enfin il la gagnait jusqu'au jour où il constata, avec étonnement ■■ déplaisir, que chaque matin les plus belles pièces avaient disparu de la ■■■■ et ■■■■ quelqu'un avait utilisé le feu de la cheminée, probablement pour faire griller les poissons là-même.

Fort perplexe et préoccupé, il résolut de découvrir le voleur et de lui infliger une correction à la mesure ■■■■ larcins; cependant, bien qu'il fût chaque soir soigneusement aux aguets, comme il revenait du fleuve mort ■■■■ fatigue, à force d'avoir transporté le filet et le produit

de ■■ pêche, il ne tardait pas à s'endormir pour ne ■■ réveiller que lorsque le méfait avait été une nouvelle fois commis.

Il désespéra de surprendre l'astucieux voleur mais décida, pour le moins, de se venger de lui; aussi, un soir, il plaça dans l'âtre, ■■ lieu de braises, ■■■■ certaine substance extrêmement courante, repoussante et malodorente, qu'il dissimula sous la cendre.

En s'éveillant plus tôt que d'habitude, Blommaert vit avec satisfaction que sa vengeance avait produit l'effet escompté, car les poissons avaient été piétinés avec une colère évidente ■■■ le sol de la cuisine. Et il ■■ mit à rire ■■■ éclata, comme le faisait Oeschaert à ■■■■ ■■■■ moments et ■■■■ continue à le faire Kludde.

Le pêcheur crut avoir mis en fuite le voleur et il alla bientôt s'imaginer ■■■ la chance lui souriait, quand, cette même après-midi, alors que la nuit tombait, en retirant son filet, il trouva ■■■■ celui-ci était plus lourd que d'habitude. Il parvint finalement ■■ le ramener, au prix d'efforts titanesques, mais constata avec horreur qu'il débordait ■■ la substance connue, extrêmement courante, repoussante et malodorente, et il entendit simultanément ■■ éclat de rire infernal. Il ■■ retourna pour découvrir qui risait de la sorte mais ne réussit qu'à entrevoir un chien noir, qui s'enfuyait ■■ faisant des bonds de joie. -C'est Oeschaert -murmura-t-il, ■■ se signant avec dévotion. (3)

Mais, dès ce jour, il ne tenta plus d'empêcher les larcins et paya la dîme à Oeschaert ■■■■ grelots qui, ■■ présent, ■■■■ songer ■■ Kludde et très philosophiquement, s'ennuie peut-être mais mange au moins ■■ sa faim.

Blommaert, en bon pragmatiste, brûle un cierge ■■ saint Michel et un autre au démon, comme on dit dans ■■■■ pays et ■■■■ on le fait dans le nôtre.

Parent de Kludde (a), d'Oeschaert ■■■■ grelots et d'autres, dont nous ferons ultérieurement la connaissance, Nekker est également connu en Flandre sous les noms ■■■■ Duiker ou plongeur, de Waterman ou homme de l'eau, démon aquatique, ■■■■ Manneken-Haak ou Manneken met-den-Haak, ■■ l'occurrence ■■ l'homme au crochet, de Waterwolf ou loup d'eau, parmi d'autres. Soit il ■■ le don d'ubiquité, soit

(a) N. d. T.: c'est ■■ ce niveau que ■■ situe le passage publié, en première mouture, dans Cares y Caretas.

Il ne s'agit pas d'un seul être; toujours est-il qu'on le voit simultanément ■ divers endroits. Il vit -ou ils vivent- sous les ponts ou ■ les marais, les étangs, les ruisseaux et les rivières. Comme Protée, Kludde ou Osaschaert, il peut revêtir l'apparence tant d'êtres vivants que d'objets inanimés ■ point qu'on l'a vu sous celle de ... tricornes -ce qui fait songer aux tentations peintes par Brueghel ou narrées par Flaubert-! Il est, ■ volonté, ■ sexe masculin ou féminin, faculté réellement diabolique: en tant que femme, il s'appelle Nix, Nikse -nous ne savons pas pourquoi- ■ Grijs Meer, mère ou jument grise; en tant qu'enfant, c'est Nekkerjong... Il sort la nuit, rarement le jour, et ■ le rencontre habituellement sur les rives d'un ■ d'eau ou d'un étang, tapi -par exemple- dans une caisse pour faire peur ■ curieux qui ■ risquera à l'ouvrir. Un mauvais tour fut celui qu'il joua au batelier de Niel, Thomas, et ■ Jan, son aide. Ce dernier avait obtenu l'autorisation de son patron pour aller rendre visite ■ sa famille, qui habitait de l'autre côté du Rupel; en s'en allant, il dit:

-Bass (patron), quand je reviendrai ■ soir, je te hélèrai pour que tu aies l'amabilité de venir me chercher ■ le canot.

L'après-midi écoulée, la nuit tombe et Thomas le batelier, mort ■ fatigue et las d'attendre, dormait déjà profondément quand de grands cris, provenant de l'autre berge, l'éveillèrent. Il ■ relève de mauvaise humeur, saute dans ■ canot ■ vigoureusement au milieu des ténèbres d'une nuit d'encre. Comme le Rupel fait, ■ cet endroit, plus ■ deux cents mètres ■ large, Thomas, tout à ■ pensées concernant les affaires, ■ oublie de poser la question convenue pour éviter des désagréments ■ l'arrivée: -Est-ce toi, Jan?

Il n'y songea plus, embarqua l'autre et entreprit de souquer ferme dans l'autre sens. Toujours aussi absorbé, il vit soudain, en lieu et place ■ Jan, le Nekker qui ■ redressait au milieu du petit canot. -Mon Dieu! -s'exclama le pauvre batelier-. C'est un diable d'eau, c'est un...

Mais -pataflouf-, le Nekker avait déjà quitté l'embarcation et Thomas crut s'en être tiré à bon compte. Qu'il croyait! Le diabolin, cramponné au bord du canot, l'arrêta et l'immobilisa malgré les efforts surhumains du rameur... Ce dernier, atterré, ■ mit ■ prier et le Nekker disparut... mais pour bondir aussitôt après ■ bord du petit canot, en

riant ■ éclats. Et il continua à se moquer de la sorte du pauvre Thomas, affligé, jusqu'à une heure indue, quand ils atteignirent la rive.

Le batelier, aussi effrayé que furieux mais aussi furieux qu'effrayé, se remit au lit et quand, ■ demi-heure plus tard, le véritable Jan, ■ chair et ■ os, s'égoilla pour qu'il vienne le chercher, Thomas s'emmitoufla davantage dans ■ couvertures et murmura sur un ton mi-malicieux, mi-craintif:

-Tu peux toujours crier, maudit, mais tu ne m'y prendras pas deux fois! (4)

Et l'infortuné Jan dut dormir à la belle étoile, à ciel ouvert ou, plutôt, fermé parce que la nuit était non seulement froide mais plus noire que les intentions ■ Nekker.

Parfois, tant Nekker que Lange Wapper -dont nous allons ■ occuper ■ présent- surgissent soudain, chargés de chaînes, ■ les âmes des damnés, et entraînent au fond de l'eau l'infortuné qui leur tombe sous la main ■ dont on retrouve ultérieurement le cadavre ■ la rive. Les autorités déclarent généralement qu'il s'agit d'un accident ■ d'un suicide, mais le peuple n'est pas si naïf, il sait ■ quoi s'en tenir et connaît fort bien le coupable...

Sous ■ apparence ■ Manneken-Haak, l'Homme au crochet, le Nekker est également le croquemitaine ■ enfants qui vont jouer au ■ de l'eau. Cet esprit malfaisant, de ■ leur noire, ■ cache parmi les joncs de la rive, attrape grâce ■ ■ crochet les petits enfants qui viennent imprudemment folâtrer à proximité de lui et les vide ■ leur sang avec délice. Quand les malheureux sont ■ le point de ■ rir, il emprisonne leurs petites âmes dans une cruche qu'il retourne et dans laquelle elles resteront jusqu'à la fin des siècles, ■ moins que la cruche ne soit renversée ou brisée.

Lange Wapper fait, lui aussi, partie de cette famille si distinguée. Il ■ le Protée aquatique ■ la province d'Anvers. Grâce ■ ses longues jambes, il peut -comme l'araignée d'eau- marcher sur les ondes. Il revêt toutes les apparences qu'il veut et est, tantôt nourrisson, gracieux cavalier ou prêtre vénérable, tantôt chien, chat ■ tout autre animal qui lui passe par la tête. Tout ■ Osaschaert, il peut ■ volonté avoir une taille de géant ou de pygmée et prend un malin plaisir ■ faire ■ farces ■ tous genres. Voici l'une des plus retentissantes (5):

La riche, belle mais peu vertueuse Anneke van de Putte avait pas moins de quatre amants qui, toutes les nuits, allaient lui rendre visite ■ des heures différentes. Un jour, profitant de son absence, Lange Wapper prit son apparence et s'installa chez elle. Le premier ■ arriva ■ dix heures du soir.

-Que désires-tu ■ soir? -demande le Lange Wapper ■ imitant la voix d'Anneke avec l'accent le plus doux qu'il put.

-Tu le sais bien! Enfin t'épouser! -répliqua le prétendant.

-J'accepterai -répondit amoureuxment Lange- à condition que tu te rendes au cimetière de la Vierge Marie et que tu y restes jusqu'à minuit dans les bras ■ la croix du Calvaire... Je ■ peux pas te dire pourquoi, mais j'y tiens beaucoup.

-Tu ■ demandes rien d'autre? -s'exclama l'amoureux et il partit.

Le deuxième prétendant de la jeune fille arriva à dix heures et demie, et Lange Wapper lui demanda comme au premier:

-Que désires-tu ce soir?

-Tu sais bien que c'est t'épouser.

-Je n'y verrai ■ d'inconvénient si tu te rends ■ cimetière de la Vierge Marie en emportant un cercueil, que tu te places devant la croix du Calvaire et que tu t'y étendes jusqu'à minuit.

-Etrange souhait!

-Je veux que celui qui ■ mon mari ne craigne ni la mort ni les morts...

-J'y vais sur-le-champ -dit l'amoureux.

Le troisième garçon arriva à onze heures et Lange Wapper posa la même question; il reçut la même réponse et dit:

-Je t'accorderai ma main si tu te rends ■ cimetière de la Vierge Marie, que tu frappes trois fois sur ■ cercueil qui se trouve au pied de la croix et que tu y ■ tes jusqu'à minuit.

Il eut le même genre de dialogue ■ le quatrième amoureux, dont il exigea:

-Tu prendras une grosse chaîne que tu traîneras jusqu'au cimetière ■ la Vierge Marie et tu feras, en la tirant derrière toi, trois fois le tour du Calvaire au pas ■ course.

Le quatrième amoureux partit ■ les trois précédents

et Lange Wapper, quittant l'apparence d'Anneke, s'empressa d'aller sur les lieux pour voir ce qu'il advenait des victimes de sa farce. Et il s'amusa beaucoup, parce que le premier ■ rede mort quand le deuxième s'étendit dans le cercueil; que le deuxième mourut ■ terreur quand le troisième frappa trois fois ■ le couvercle; que le troisième fut foudroyé quand le quatrième ■ mit ■ courir autour ■ la croix en faisant un grand bruit de chaînes, et ■ le dernier ■ prit les pieds dans sa chaîne, roula sur le cercueil et ■ l'épouvante provoqua une crise cardiaque. Pour couronner le divertissement de Lange Wapper, Anneke ■ de Putte ■ suicida en apprenant le quadruple malheur.

La Wallonie possède également ■ diable d'eau, espiègle et farceur, et à Tihange -patrie d'un humble évêque ■ Tongres du nom ■ Jean le Sage-, ■ raconte ■ le mauvais tour que le vilain petit diable en question joue à quatre grands gaillards qui allaient rechercher six poulains qu'on avait laissé ■ le pâturage. Ils ■ trouvèrent sept au lieu de six et il leur fut impossible ■ distinguer les leurs ■ celui-là; ils résolurent donc ■ les emporter tous. Ils devaient traverser la Meuse. En passant à quai, le poulain monté par le plus jeune des garçons commença ■ se cabrer, ■ ruer; il se jeta furieusement ■ la partie la plus profonde et là -horreur!-, se fendant en deux, il précipita ■ l'eau son cavalier, qui s'en tire difficilement bien qu'il sût nager...

N. d. T.: Au sujet des diables d'eau, consultez:

-DE COCK (A.) ■ TEIRLINCK (I.), Brabantsch sagenboek (eerste deel: Mythologische Sagen - Duvelsagen); Gent; A. Siffer; 1909, 8°, pages 82 à 92 (où Kludde est considéré comme un esprit de l'air) et 163 ■ 168.

-MARQUET (Léon) ■ RODECK (Alfons), Légendes de Belgique; Antwerpen; "De Vlijt"; 1980, F°, pages 299 à 302.

Au sujet ■ l'origine de Kludde (notre note 1), la source indirecte est SLEECKX (D.), De Straten van Antwerpen (vol. 2); Gent; Alg. Boekhandel Van Ad. Hoste; 1902; pp. 246-247.

Pour la rédaction de ce texte, Payré ■ indubitablement consulté TEIRLINCK (I.), Le Folklore flamand (folklore mythologique); op. cit.; les notes suivantes se réfèrent à:
(2) "La griffe du diable (Duvelsklauw) à Hamme"; ■ 91.
(3) "Osschaert et le pêcheur"; pages 128-129.
(4) passage relatif au batelier et ■ aide; pages 140-141.
(5) "Les quatre amants"; pages 142-143.

Le texte, qui devait donner ■ titre ■ recueil de 1953, a été publié ■ l'origine dans La Nación du 24 octobre 1926.

LE DIABLE ■ BELGIQUE.

Comme tous les diables du monde, celui de Belgique revêt, pour ses fréquentes incursions dans le pays, toutes les apparences qui lui semblent favorables à ses desseins de tentateur et de corrupteur; mais sous ■ forme véritable -également comme tous les diables du monde-, il est un monstre aux pupilles phosphorescentes, velu, a des cornes, des sabots fourchus, une queue sinistre, et, comme les dragons, il crache des flammes par la bouche ■ le nez... Mais, sachant que, sous une telle apparence, il ne serait sympathique à personne, homme ou femme, il n'apparaît de la sorte que lorsqu'il veut inspirer ■ la crainte ou fêter l'une ou l'autre victoire marquante. En de telles circonstances, ■ en pleine apothéose, il est enveloppé ■ vapeurs sulfureuses ou ■ tourbillons de feu et exhale ■ prime l'émission pénétrante et capiteuse ■ sulfureuses. Quand il veut atterrir ou faire parade de ses triomphes, il peut devenir aussi grand qu'une montagne ■ aussi petit qu'un insecte, entrer dans la ■ hirsute du fauve, visqueuse du reptile, dans celle d'un animal domestique -il a une prédilection pour celle du chien noir-, ou se métamorphoser en pierre, en arbre, en touffe d'herbe, ■ meuble, ■ ustensile... C'est en ayant revêtu une apparence plus ou moins terrible qu'il conclut ■ pactes avec les gens avides de pouvoir ■ de fortune qui, aguerries ■ le politique ou l'intrigue, le commerce et la spéculation, sont ■ natures peu impressionnables. Mais quand il veut séduire et perdre le commun des mortels en ■ servant des fragiles sentiments humains, il ■ présente, soit ■ les traits d'un jeune homme riche ■ bien fait ■ sa personne, soit d'une dame très belle et fascinante -cette dernière transfiguration surtout est courante, sans doute parce que les hommes se perdent, "motu proprio", davantage par les diablessees que par le diable-. (*)

Le Diable ■ Belgique a, bien sûr, son domicile légal ■ enfer, dans ■ lieu souterrain, où règne la plus grande obscurité ("heldonker") et où les damnés grillent dans un feu sans lumière. Mais, tout absorbé qu'il est par le

recrutement de volontaires ou d'enrôleurs qu'il fait siens par la ruse, il n'est chez lui que le vendredi saint, le vendredi après Pâques, la nuit après le jour le plus long de l'année, la nuit des saints Simon ■ Judea (28 octobre) et le vendredi qui suit la Pentecôte. ■ ces dates, le pêcheur qui voudrait se damner ■ trouverait pas un diable au monde pour le tirer d'affaire, même s'il lui brûlait ■ clerge, et il devrait le faire suivant les règles, seulet et au prix de ■ âme.

Pas un diable pour le tirer d'affaire, parce qu'il faut savoir que le Diable ■ chef -Lucifer- a toute une cour, voire une armée ■ diables, d'un certain lignage déjà - ■ les anges qu'ils étalent avant leur révolte- ou d'une origine simplement populaire et plébéienne, comme ■ qui sont nés sur terre, ■ compter les simples damnés qu'en raison de leurs mérites, il a pris ■ son service et qui errent dans le monde pour effrayer les gens sous l'apparence ■ de chasseurs sauvages, d'hommes de feu, ■ faunés (1) ou mouches fantastiques, de Bourdons ardents ("Heeten Huzzel"), ■ crepude volants, ■ pies qui aident à trouver des trésors, de Chèvres d'or qui en défendent l'accès, de Coqs rouges (l'incendie dans le village ou les champs), de renards noirs, ■ Verts-boucs, de la brabie Babette, de Péculet, ■ chiens de la Chasse-Babette² et d'autres échantillons ■ la faune infernale, ■ oublier le dragon, l'aspic, le basilic ni les "Waarzeggers" (devins), les "Slapers" (dormeurs), les lycanthropes -"lobiones" (loups-garous) chez nous-, les "Bucoliques" (vampires), le Coco (Croque-mitaine), les feux follets (Lumignons, Flambis, Lumerettes), outre les sorcières, les ensorceleurs et les mages qui, en raison de la brièveté de la vie humaine, sont en règle générale ses seuls chargés ■ mission occasionnels. D'autres êtres surnaturels qui sont, parfois, sympathiques à l'homme, dépendent plus ■ moins de lui: ce sont les Nutons, les Sotès, les Arlequins (d'origine plus moderne), les Kabouters ■ leurs femmes, les Husses; les Gobelins, ■ génies domestiques; "Osschaert met zijn ballen" (Osschaert aux grelots) et ■ anse du Brabant, du nom de Kludde; l'homme de l'eau, Nekker; l'homme au crochat, Manneken-Haak; le démon aquatique, Lange Wapper; le cauchemar, Mare; le chasseur éternel, "Eeuwigen jager"; les chasseurs sauvages ou "Wilde jagers"; le berger en feu, variante du "Vuurman"... et, enfin, les géants ("Reuzen") Druon, Antigon et tant d'autres, à la tête desquels se trouve Og, l'Ogre par

(*) N. d. T.: pour la rédaction ■ ce texte, Payré s'est principalement basé sur TEIRLINCK, Le Folklore flamand (folklore mythologique); op. cit.: à partir de la page 71.

excellence. Mais le moment n'est pas opportun pour nous mettre en contact avec l'état-major, le corps des officiers voire la troupe ■ l'armée infernale; nous devons provisoirement nous limiter ■ ■ chef velu.

En-dehors de son mystérieux empire sur les âmes conquises ou enlevées par lui, le Diable ■ marqué nombre de choses en Belgique du sceau de sa propriété. Le léger duvet tentateur des femmes ■ le "poil du diable"; le genièvre, la "boisson du diable"; le caoutchouc, la "peau du diable"; la cuscute, le "fil à coudre du diable"; le suc caustique de l'euphorbe, le "lait du diable"; la mandragore, utile pour préparer des philtres d'amour et pour se rendre invincible, l'"enfant du diable"; d'autres herbes et plantes sont "barbe du diable", "griffe du diable", "paille du lit du diable", "herbe du diable"; certains champignons vénéneux sont le "pain du diable", le "fromage du diable", le "manger du diable"; d'autres, comestibles, s'appellent le "tête du diable" ■ l'"oeil du diable"; la fêrule produit l'"excrément du diable"...

■ quand il est aux pieds de saint Michel, qui ■ le transpercer de sa lance, le Diable, sous l'apparence d'un dragon, domine Bruxelles depuis la tour de l'hôtel ■ ville, tandis qu'une autre de ses effigies -selon l'interprétation populaire- serait sculptée sur la porte ogivale flanquée ■ tours de la vieille forteresse du Steen ■ Anvers, appelée aujourd'hui Steenpoort; le choeur de la fameuse cathédrale des cinq chapelles à Tournai s'achève sur une grande sculpture en bois, oeuvre ■ Nicolas Lecreux, représentant la défaite du Diable, vaincu par saint Michel. La première inspira à un humoriste du temps ■ la Révolution Française une épigramme patriotique qui, ■ synthèse, disait: Les Français, qui détruisent tout, sont de fameux diables et, s'ils n'ont pas atteint le saint Michel de notre Hôtel de Ville, c'est parce qu'il n'ont pas voulu courir le risque d'atteindre simultanément le Dragon, leur semblable.

Dans le célèbre Ommegang bruxellois (splendide et pittoresque défilé annuel, historico-symbolique), deux bouffons représentaient jadis respectivement saint Michel ■ le Diable, aux prises dans un combat grotesque et extrêmement divertissant. Le Diable, sorte de clown médiéval, ■ tortillait sous la lance menaçante de l'archange, en faisant d'horribles contorsions, en gesticulant, se roulant sur le sol, et, ■ moments ■ relâche, il se livrait ■ une parodie des gestes

et des pas rituels du prêtre au ■ de la messe, proférait ■ blasphèmes, insultait présents et absents, grands et petits, et exprimait toutes les folies qui lui passaient par la tête. Malgré les vives protestations populaires contre la suppression d'un spectacle aussi divertissant, l'archevêque de Malines interdit, à partir ■ 1674, l'exhibition de saint Michel ■ du Diable dans l'Ommegang, qui perdit de la sorte un de ses plus grands attraits pour la plèbe. Mais, anciennement, le Diable ■ ses acolytes avaient également inspiré des artistes aussi réputés que Jérôme Bosch, les Brueghel et Teniers, dont les "chutes des Anges rebelles" et "tentations de saint Antoine" sont autant ■ joyaux des vieux musées.

Dans le langage populaire, qu'il soit flamand ou wallon, les dictons et proverbes se rapportent ■ Diable abondent, comme dans le nôtre. Pour nous, quand il pleut alors que le soleil continue à briller, "une vieille ■ marie" tandis qu'en Belgique "le Diable fouette ■ femme (ou sa mère) et marie ■ fille", notamment dans le dicton wallon:

"S'é l'dyal ki bat' si ■ é ki maréy si féy."

(C'est le diable qui bat sa mère ■ qui marie sa fille.)

On entend dire la même chose en Flandre. Faire confiance ■ une consaille, c'est "se confesser au diable"; éprouver ■ grande frayeur, "avoir rendez-vous avec le diable"; les événements anciens ont ■ lieu "quand le diable était enfant"; mourir soudainement, c'est "mourir comme le diable et sa mère"; l'homme (ou la femme) peut, comme chez nous, être possédé de tous les diables, avoir le diable dans le corps, faire de son diable, être mordu du diable, voir le diable, brûler un cierge ■ Dieu et un autre ■ Diable; plus typiques sont les locutions "délivrer son diable", "attacher le diable ■ quelqu'un" (l'importuner), se lever "avant que le diable ne secoue sa porte" (de bonne heure).

Il doit ■ avoir des dictons qui sont analogues ■ vieux "refranes" espagnols comme "el Diablo ■ Cantillana, y el obispo en Brenes" ("le Diable se trouve à Cantillana et l'évêque à Brenes": Correas déclare que monseigneur l'évêque était à Brenes, où il avait une hacienda, et que ses jeunes ■ avaient profité de l'occasion pour faire les quatre cents coups, se travestissant ■ fantômes et effrayant les gens pour servir leurs amours); "el Diablo está en Cantilla ■ urdiendo la tela y tramando la lana" ("le Diable se trouve à Cantillana, ourdissant la toile et tissant la laine";

le roi Don Pedro le Cruel -rapporte toujours le même Correes- avait ■ prétentions sur une femme mariée; aussi le mari, craintif, n'allait-il la voir que la nuit, travesti ■ fantôme, ce qui effraya les voisins et donna naissance au "refrán"); "el Diablo ■ sutil ■ hile gordo" ("le diable est fin mais file gros"); "cuando el Diablo reza engañarte quiere" (quand le diable prie, c'est qu'il veut te tromper); "más sabe el Diablo por viejo que por Diablo" ("le diable ■ sait plus parce qu'il est vieux que parce qu'il est diable") et ■ équivalent ingénieux, quoique pas aussi clair: "el Diablo cojo sabe más que el otro" ("le diable boiteux en sait davantage que l'autre", ■ doute parce que, marchant plus lentement, il ■ le temps de mieux observer); ou ces trois proverbes qui ont la ■ signification et dont le dernier, le plus ancien, est le plus pittoresque: "el Diablo tira la manta y ■ descubre el pastel" ("le diable tire la couverture et on découvre le gâteau"), "el Diablo hace la olla pero no la tapa" ("le diable fait la marmite mais pas le couvercle") et "el Diablo lo hace y lo traza, lo tapa con una manta y lo ■ ■ tamboril ■ la plaza" ("le diable le fait et le trace, le dissimule sous une couverture et, au lieu de lui, retire un tambourin"), ce qui signifie qu'à la longue, on finit par découvrir tout gâteau, aussi bien dissimulé qu'il soit et grâce au diable-même qui l'a pétri.

Les âmes des suicidés, de ceux qui meurent ■ duel ainsi que celles ■ tous les pécheurs impénitents, appartiennent, sans discussion possible, ■ Diabla. Mais, ce qui est plus étrange, c'est que les chevaux, qui conduisent les défunts de la morgue ■ cimetière, et les cloches d'église qui sonnent avant d'avoir été baptisées, lui appartiennent également. Ces dernières s'échappent du clocher en volant et s'enfoncent dans le sol, en y formant ■ gouffre appelé "Klokkeput" (puits ■ la cloche).

Une légende raconte à ■ propos que l'ancienne église ■ saint Tool fut engloutie il y a des siècles par le marais de Deuren (commune de Op-Oeteren, dans le Limbourg). (■) On dit qu'on voit encore, ■ milieu du marais, le puits profond où est engloutie la cloche et que la nuit de Noël elle sonne une heure. Deux hommes courageux firent une tentative pour retirer la cloche prodigieuse. Ils construisi-

rent un solide échafaudage, l'assujettirent avec des crochets, ■ câbles et utilisèrent des leviers; ils réussirent non seulement à la faire bouger mais à la soulever, et ils étaient sur le point ■ l'arracher à la boue quand l'un d'eux s'exclama:

-Grâce ■ soit rendue ■ Diabla!

Aussitôt, les cordes ■ rompirent, l'échafaudage s'écroula et la cloche retomba ■ un fracas épouvantable dans l'abîme, où elle ■ trouve toujours et où elle continue à ■ une heure le jour de Noël.

Des faits analogues -également confirmés par l'irrécusable témoignage populaire- se sont produits dans le cas des cloches ■ Wambeek, Liedekerke et Asche, ■ du Brabant, ainsi que celles de Beveren, Aarschot, Eernaghem et Helst, ■ Flandre Occidentale, parmi d'autres localités. Nous ne rapporterons que l'anecdote relative à la cloche brabançonne ■ Maxenzele, ■ moins de quatre lieues de Bruxelles. (■)

Le sacristain de l'église ■ Saint-Pierre constata ■ jour, ■ surprise et terreur, que la nouvelle cloche, qui faisait la fierté ■ tout le village, avait disparu de la tour... C'était normal: on l'avait fait sonner alors qu'elle n'était ni bénite ni baptisée! La nouvelle ■ répondit, semant la panique ■ alentours; la consternation était générale, quand quelques enfants revinrent du bois voisin, hors d'haleine et criant à tue-tête:

-Nous ■ vu la cloche! Nous ■ la cloche!

-Où l'avez-vous vue? -s'exclamèrent-ils tous à l'unisson, ■ curé au bourgmestre.

-Dans le Maselegrecht. Oui, c'est là que nous l'avons vue!

Elle s'y trouvait, en effet, mais tellement enfoncée dans le fossé que le bord seul en était encore visible... On y attache ■ grosses cordes, attela quatre chevaux ■ la tâche et hui! hui!... Les grosses cordes ■ tendaient, la cloche commençait à apparaître, les habitants applaudissaient et manifestaient leur enthousiasme. Hui! Hui!... La cloche continuait ■ remonter: "Elle vient, Hui!" Les bêtes, couvertes d'écume, soufflaient bruyamment; le conducteur de l'attelage faisait se succéder les coups de fouet. "Hui! Hui!"... Mais, ■ l'instant décisif, son fouet ■ rompt et... -Hui, au ■ du diable! -crie l'homme, furieux.

Le fossé, bien sûr, engloutit à nouveau la cloche et, ■ surcroît, le conducteur qui a blasphémé et les chevaux... Depuis ce jour, ■ Noël, un tintement souterrain égrène

(■) N. d. T.: voir TEIRLINCK, op. cit., page 79. Ainsi que "De gezonken Klok", in *Volkskunde*, III (1890), page 174.

(■) Cf. A. JODS, *Vertelsels v. Vl. Volk*; 1889; Nr.61, p. 97.

solennellement les douze coups...

Le Diable, on le sait, est impuissant contre la croix. Pour le maintenir à distance respectueuse, le paysan flamand érige des calvaires aux coins des rues -surtout aux extrémités des villages, qui donnent sur les champs- et, tout particulièrement, aux croisées des chemins. Les Wallons prennent des précautions analogues, de sorte que la campagne belge abonde en calvaires, parfois fort pittoresques, et des chapelles rustiques, construites soit au beau milieu d'une prairie lisse comme un billard, soit sous les arbres séculaires de la forêt, soit parmi les rudes rochers ardennais, soit au sommet des collines arrondies du Brabant, soit à proximité du chemin de halage qui s'étire le long des rives de la Meuse ou des canaux sillonnés par les lentes barcasses.

Les passants saluent les croix en ôtant leur chapeau et les membres d'un cortège funèbre s'arrêtent à leur hauteur parce que s'ils ne le faisaient pas -prétendent les habitants de Maldegem et d'autres-, le Diable emporterait le cadavre et le cercueil arriverait vide à l'église...

Une croix de buis bénit déposée avec dévotion contre la façade empêche Satan de pénétrer dans les foyers, tandis qu'une croix blanche apposée sur le mur, la porte ou l'étable ou le volet des pièces d'habitation met à l'abri bêtes et gens.

Quand quelqu'un meurt, on étend sur le sol devant sa maison une croix de paille que l'on fixe avec des briques rouges; dans la province d'Anvers, on place deux pierres en forme de croix avec une croix de paille entre elles -ou une simple croix- contre le mur; dans les environs de Malines, au contraire, on la fixe dans le sol ou on la cloue sur le tronc d'un arbre. À toutes fins utiles, les couvreurs en chaume ("stroodekkers") de Campine font une croix de paille sur les des coins du faite.

Le simple signe de croix a les mêmes vertus que la croix sculptée, peinte, dessinée ou symbolisée de tout autre façon. Le bon croyant se signe et se sanctifie chaque fois -et bien plus souvent- que le lui conseille dans son catéchisme le célèbre père Astete, "parce que tout temps et en tout lieu, nos ennemis nous combattent et nous persécutent..." C'est ainsi qu'il faut faire un signe de croix quand on sème, quand on plante, quand on sèche le lin roui, bref lors de toutes les besognes champêtres. Quand un poulain ou un veau naît, on lui fait le signe de croix sur le

front, pour le mettre à l'abri du Diable, des sorcières, du mauvais œil et d'autres sortilèges. Avant d'entamer le pain, on y fait une croix -trois croix dans la province d'Anvers- sur la face inférieure, avec la pointe d'un couteau; et quand on en pétrit la pâte, on doit accomplir le même rite. Les maraîchers et les fermiers, qui vont au marché, font le signe de la croix en réalisant leur première vente de la journée, afin qu'elle soit suivie d'autres tandis que les voituriers, avant de commencer la leur, font une croix sur le sol devant leurs chevaux, quand ce n'est que sur le front de l'attelage... Et quand il se retire, le soir, pour aller dormir, celui qui est chargé de fermer la porte de la maison, se signe et dit: -Je chasse le mal et je laisse entrer le bien!

Le Diable apparaît fréquemment sous les traits d'un cavalier complètement vêtu de noir, à la barbe taillée à point de couleur de lin récemment teillé. C'est ainsi qu'il participe à des jeux, des réunions, des bals, et, comme il est arrogant, généreux et qu'il a belle allure, les femmes n'hésitent pas à danser et à faire la coquette avec lui. Mais malheur à l'innocente qui l'accepte pour cavalier! Dès cet instant, elle sienne rien désormais ne pourra la délivrer de son emprise, car elle se persuade qu'elle est licitement amoureuse. La jovialité du Diable, sa franchise feinte, ses conseils utiles -il connaît beaucoup de choses, comment pourrait-il en être autrement!-, sa note pour rire et sa libéralité dans les invitations le rendent également fort sympathique aux hommes à l'occasion de beuveries, de jeux et de roubles. Mais il a joué tant de mauvais tours aux hommes et aux femmes que maintenant tout le monde est sur ses gardes et se méfie de tout nouveau visage qui fait son apparition surtout après le coucher du soleil. On dit souvent des Flamands -pourquoi des Flamands si, de rares exceptions près, c'est le propre de l'humanité entière?- que ils sont xénophobes, à peine moins que les "boxers" chinois, et qu'ils commencent toujours par considérer la personne qui est étrangère à la localité -plus encore, quand elle l'est- comme leur ennemi naturel. C'est peut-être un excès de précaution mais si c'était le diable? Ne peut-il pas s'agir du Diable, déguisé, pour leur tendre quelque piège? Qu'on les convainque que ce n'est pas le cas, on verra bien ensuite... D'ailleurs, cela se produit -il faut insister sur ce point- partout dans le monde. À Pago Chico, nos paysans

prénaient le "gringo" pour le Diable (*) qui provoquait des incendies et autres désastres; en Chine, c'est Yan-Hun-Tsy, le Diable étranger; qu'il soit réservé ■ poli, l'étranger est suspect dans les pays les plus civilisés; dernièrement, on lui reprochait, dans cette France si hospitalière, ■ venir manger -justement- le pain devenu rare en raison de la dépréciation de la monnaie; alors qu'ils ■ souciaient peu de "diableries", les anciens Latins eux-mêmes qualifiaient les autres hommes de "barbares" et avaient pour principe: "hospes hostis", c'est-à-dire l'étranger est l'ennemi; les Athéniens, quant ■ eux, ■ témoignaient pas d'une amabilité excessive ■ métèques...

Toujours est-il que les gens superstitieux considèrent -franchement ■ Flandre; moins ouvertement ■ Wallonie- qu'il est extrêmement dangereux ■ se réunir, de jouer ou de danser avec des étrangers ■ des inconnus. Il ■ fort difficile de ■ faire des amis en Flandre, mais quand ■ réussit ■ faire la conquête de l'un d'eux, on peut réellement compter sur lui; en Wallonie, l'amitié apparente -la camaraderie- peut être spontanée, presque immédiate, mais elle ■ vient habituellement pas du fond du cœur. L'une et l'autre attitude sont justifiées par la méfiance ■ fait régner le Diable.

A Berchem, près d'Oudenaarde, une jeune fille ■ la localité est morte de phthisie parce qu'elle avait dansé avec un étranger, et les récits similaires abondent, d'Ostende à Saint-Vith et de Turnhout à Virton. On y traite généralement de démons incubes, qui sont en relations suivies avec la femme et ■ font leur victimes dans ce monde et dans l'autre; les succubes apparaissent moins fréquemment, mais il y ■ a, oh oui qu'il y ■ a! La curieuse aventure du chevalier Amiel suffit à le prouver.

Ce dernier ■ promenoit à la tombée de la nuit, ■ proximité ■ ■ château, quand il aperçut près de la source une jeune fille inconnue, tellement belle qu'au moment où il la regarda, il ■ tomba aussitôt éperdument amoureux. La jeune femme ne tenta pas de s'esquiver et se laissa conduire au château, montant en croupe derrière le chevalier. Ils mangèrent agréablement ensemble, passèrent la nuit à des ébats amoureux, reposèrent côte à côte... Mais en se réveillant le lendemain matin, le chevalier, fatigué mais pas vaincu, trouva dans ses bras, au lieu de son ardente

maîtresse, ■ orang-outang poilu, qui lui cria ■ un épouvantable accent:

-Regarde! Je suis le Diable!

-Je m'en doutais! -répondit flegmatiquement Amiel-. Mais ■ que cette nuit tu es trouvé une chaussure à ton pied!...

On dit que le Diable, furibond, lui a crevé un œil d'un coup ■ poing. Il est déplaisant par définition...

Quand il se mêle, ■ un joueur quelconque, à ■ partie de cartes ■ de dés, tantôt il gagne, tantôt il perd, à volonté, selon le caractère ■ ■ partenaires et selon qu'il pourra plus facilement les conquérir s'ils sont riches ou pauvres. Il est le grand démon du jeu, roi des Gracs, passé maître dans l'art de piper les dés, de sauter ■ cartes, d'user d'astuces et d'artifices, d'autant plus qu'il lui suffit d'y penser pour mettre la chance de ■ côté.

Dans le Brabant, ■ Lubbeek pour être précise, un homme perdant ■ jeu était ■ train de jurer ■ un païen quand un étranger, fort bien habillé et de ■ personne, pénètre ■ le tripot, se mêle ■ joueurs et ■ mit ■ exciter l'infortuné pour qu'il continue ■ égrener ■ rosaire sacrilège. Par bonheur pour ■ dernier et ■ partenaires, la carte ■ l'un d'eux tombe ■ terre ■, en se baissant pour la ramasser, il découvrit que l'élégant cavalier n'avait ■ ■ pieds mais bien des sabots fourchus, ■ ses fins souliers ne parvenaient pas ■ dissimuler. Comme il poussait un grand cri et faisait le signe de la croix, ses compères virent, épouvantés, ■ grande ombre qui s'échappait comme la fumée ■ ■ cheminée, tandis qu'ils étaient enveloppés d'une dense nuée sulfureuse et qu'ils constataient que la chaise de l'étranger était vide... (a)

Le Diable apparaît non seulement la nuit mais aussi ■ plein jour, bien que cela soit plus rare et se produise à ■ endroits où règne ■ pénombre proche de l'obscurité, ■ des ■, des grottes et des souterrains. Il ■ plaît ■ ■ paraître dans le faux jour du crépuscule vespéral, accompagné des hiboux, qui sont ses sentinelles, et des chauves-souris, qui ont son visage... Et il est curieux ■ noter qu'entre ■ et deux heures du matin, le Malin ■ puisse rien contre les mortels...

(*) N. d. T.: il s'agit d'un conte de Payró, extrait de son recueil Pago Chico (1908) et traduit en français.

(*) N. d. T.: source indirecte de Payró: Ons Volksleven; I (1899), p. 66 ("Van den Duivel en de kaartspelers").

Le pacte avec le Grand noir -nous rapporte le folkloriste Oscar Colson- est négocié lors d'une conversation préliminaire entre un apprenti sorcier et le Démon en personne.

L'aspirant doit déclarer par écrit qu'il renie la très sainte Trinité, le baptême et la confirmation, qu'il s'engage, où qu'il soit, à rendre où il serait convoqué par le Diable. Ce dernier, en revanche, assure au néophyte le succès dans tout ce qu'il entreprendra et l'exaucement de tous ses désirs. Le pacte à peine conclu, il aura la faculté de rendre invisible et de se rendre immédiatement où il le souhaite.

Si le Diable le lui ordonne, il doit se métamorphoser en animal, fantastique ou non, et particulièrement en loup, afin d'épouvanter et de tourmenter les gens, n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Cette obligation envers le Diable dure sept ans, mais elle est reconductible à gré de force: de force car, si le sorcier a le malheur d'être reconnu par l'une de ses victimes, il doit repartir de zéro en défaut de pouvoir fournir au Diable autre en échange de la sienne. Par contre, si les sept années s'écoulent sans complication, le sorcier est libre...

Le pacte est rédigé sur un "parchemin ardent". Il doit être écrit à l'aide d'un piquant d'une feuille de houx et du sang que le Diable tire du bras du néophyte. S'il ne sait pas signer, il trace une croix, mais une croix à branches égales -une croix grecque ou de Malte-, ce qui semble fort étrange dans le milieu où il ne s'agit pas de la croix antérieure à Jésus-Christ. Mais il ne faut pas être trop minutieux en ce qui concerne ces détails, qui ne revêtent pas le caractère de dogmes.

Le Diable n'a pas, malgré le pacte, droit de vie sur le nouveau sorcier, mais si ce dernier vient à mourir avant l'expiration du délai convenu, son âme appartient, sans autre forme de procès, au Grand-Maitre.

Aux dires de certains, le pacte est fait en double exemplaire et le sorcier doit garder le sien en permanence sur son cœur, mais la plupart des gens croient non seulement que le Diable conserve le seul exemplaire mais encore qu'il appose sa marque sur l'affilié; en effet, si Satan a des raisons de se méfier de l'homme, ce dernier n'en a aucune de se méfier de Satan, qui a intérêt à tenir ses promesses puisqu'il gagne à changer. Par ailleurs, le sorcier, qui est susceptible d'être pris de remords, peut fort bien tenter de se soustraire à sa servitude diabolique et

âme en recourant aux exorcismes religieux ou à des pratiques analogues, qui produisent plus ou moins le même effet que le repentir et la contrition.

Pour conclure le pacte, on peut évoquer le Diable en utilisant les formules de la Magie -consignées surtout dans le "Livre Agrippa"(*)- ou, plus simplement, en lui faisant des offrandes. Les livres de magie sont toujours en possession d'un "d'vineu" (devin) ou d'un nécromancien -qui, déjà damnés, ne craignent plus rien- parce que leur utilisation est extrêmement dangereuse pour les profanes.

La méthode la plus courante est celle des sacrifices. On offre au Diable des chats noirs ou des poules noires et cela se fait généralement à un carrefour et à minuit précis. Le Diable apparaît presque toujours seul, mais il peut que une cour nombreuse le précède.

Chaque contrée possède son carrefour particulièrement propice aux évocations et aux pactes, endroit sauvage où ne se dressent que deux ou trois arbres isolés. C'est là qu'on se rend, en veillant à choisir un vendredi ou une nuit de pleine lune, d'après les uns, de pleine lune, d'après les autres. La poule que l'on sacrifie doit être noire et n'avoir connu aucun coq. A Ferrières, comme dans les régions de la Hesbaya, de Namur, de Bastogne, de Herve et de Nivelles, du Brabant, ainsi qu'à Stavelot, Polleur, Houtain-Saint-Siméon, Houdeng-Gœgnies, Mazy-lez-Gembloux, Lincé, etc., on se rend à minuit avec la poule au carrefour des évocations. Là on trace sur le sol une figure géométrique à l'aide d'une pousse de coudrier ("on cèke di cône"), on l'occurrence un cercle délimité par une branche flexible; à minuit précis, on égorge l'oiseau, en ayant soin que son sang tombe sur le sol. On le prend ensuite sous son bras gauche et on crie à plusieurs reprises:

-Argent de la poule noire!

Un diable apparaît soudain et demande:

-Combien veux-tu?

L'intéressé donne un chiffre; le diable ne répond pas et s'en va... Mais d'autres se présentent et défilent, mettant notre malade à l'écart et tentant de le faire parler -ce qui romprait le charme-, puis disparaissent à leur tour, jusqu'à ce qu'un vocarme épouvantable se produise, que le Diable principal finisse par apparaître, cul-de-jatte, le cul sur le plateau, et qu'il pose à nouveau la question; s'il

(*) N. d. T.: il s'agit de Heinrich Cornelius Agrippa von Nettesheim (1486-1535) et qui se réfère habituellement à l'édition 1744 de ses "Oeuvres magiques".

accepte le prix, l'intéressé peut lui demander ■ qu'il désire. (a)

Le vieux Djénnyé, mort ■ Hermée il y a ■ années, avait dans son poulailler -nous rapporte Oscar Colson - ■ poule noire; y prêtant un jour attention, il s'exclama fort surpris:

-Ou je suis aveugle, ou cette poule devient chaque jour plus noire. Que le Diable l'emporte!

-Mais Djénnyé! -lui dit son voisin Jeanjean qui l'entendait-. Tu disposes d'un excellent moyen de te débarrasser d'elle tout ■ en tirant profit. Rends-toi à minuit ■ lieu que nous appelons "à l'hâlâ" et crie: "Argent de ma poule noire!"

Le vieux, accompagné ■ ■ conseiller, se rendit le soir même à l'endroit en question. Il avait pour consigne, s'il voulait éviter ■ désagréments, ■ ne proférer d'autres paroles que celles ■ la formule consacrée; ainsi, à l'heure propice, Djénnyé, sa poule sous le bras, de répéter: -Argent ■ ma poule noire! Argent de ma poule noire!

Les diables ■ mirent ■ défilier, à la queue l'un l'autre, lui demandant:

-N'as-tu pas vu passer Robert?

-Ne réponds pas -lui conseillait Jeanjean ■ voix basse-. Robert, c'est le Grand noir, et il ■ viendra qu'en dernier lieu.

Mais les autres lui faisaient ■ offres pour ■ poule et, comme le vieux les repoussait ■ silence, chacun d'eux, en s'en allant, jetait des poignées d'on-ne-sait-quoi, tantôt ■ gauche, tantôt à droite. Deux tas, de hauteurs différentes, étaient constitués ■ bout ■ quelques instants.

-Argent de ma poule noire! Argent de ma poule noire! - continuait à répéter Djénnyé, tandis qu'il observait l'opération sans broncher.

Quand le défilé fut terminé, il vit approcher au loin un diable garni d'une bosse invraisemblable et aux jambes tellement torses qu'il pouvait à peine marcher.

-C'est celui que nous attendions -murmura Jeanjean-. Tu peux demander à celui-ci tout ce que tu veux.

-Bien -répondit Djénnyé.

Mais le bossu bancal l'intéressait tellement qu'il ne put s'empêcher, quand il passa à sa hauteur, de s'exclamer:

(*) N. d. T.: Voyez Wallonia VII (1899): "Les Pactes avec Satan" (pp. 71-73) et "Le Rituel du pacte" (pp. 84-93), par Oscar Colson, repris dans La Sorcellerie au pays wallon.

-Pauvre bossu! Avec ton infirmité, tu ■ pourras jamais rejoindre tes camarades!

L'infirmes fut mû par un ressort: c'était Satan en personne!

-Tu ■ parlé, te voilà pris! -déclara-t-il à Djénnyé-. Il te reste à choisir entre les deux tas.

Jeanjean conseilla ■ Djénnyé, perplexe:

-Prends le plus petit: c'est de l'or!

Mais, voulant faire le malin, Djénnyé choisit le plus gros, et, ■ lieu ■ pièces d'or, il ne trouva que... du crottin ■ cheval!

Satan ne ■ tenait pas de joie parce qu'il s'était gratuitement rendu maître du vieux qui, de son côté, écumait de rage.

-Je suis à toi, mais ■ sept ans, je reprendrai mon âme, tu verras!

Au terme du délai, Djénnyé proposa effectivement ■ démon de jouer son âme en tenant ■ gageure qu'il laisserait à son choix.

-Bien -dit le Diable-. Fais-moi ■ corde d'ici à Maastricht -plus ■ trois lieues ■ vol d'oiseau-, et je te perie ton âme que je l'enroulerai en ■ minute, ■ l'abîmer.

Le Diable, comme on l'a vu en mille autres occasions, ■ laisse facilement duper en Belgique.

Avec l'aide ■ son voisin et camarade Jeanjean, Djénnyé fit une corde ■ poussière; le Diable dut bien s'avouer vaincu, le vieillard sauva son âme et ne la risque plus jamais dans des situations diaboliques... (a)

Et, ■ ■ disent les conteurs de là-bas: "C'est là une autre histoire" ou, ■ ■ dit chez ■ ■ "Y colorin colorado, este cuento se ha acabado" ("Un tour de clé, mon conte est achevé").

(a) N. d. T.: La source de Payré se trouve dans l'article d'Oscar Colson "Le Rituel du pacte" (cité page précédente), page 92; il s'agit d'un conte recueilli ■ Hermée, en 1892.

Notes (1) et (2) de notre page 54: voyez les "Légendes des bords de la Semoys", ■ ■ ■ ■ ■ par George DELAL dans Wallonia XI, 1903; en particulier "Les Faunets" (p. 183) et "La chasse-Babète" (pages 181 à 183). Nous nous permettons d'apporter ■ complément d'informations à l'excellent Esprits et génies du terroir, d'Albert DOPPAGNE; ce livre, pourvu d'un index extrêmement utile, est, à ce jour, le meilleur ouvrage de référence ■ la matière pour la partie wallonne ■ notre pays.

"El Novio de la bruja" est un des textes inédits ■ Payré que ■■ fils Julio fit figurer dans le recueil El Diablo ■■ Bélgica ■■ 1953. Il résulte aussi, fort probablement, d'un savant mais très personnel amalgame ■■ deux variantes d'une même légende et témoigne de la double influence qu'il a eue dans son initiation ■■ notre folklore. Payré ■■ dû utiliser "L'Amoureux de la sorcière" (adaptation française de la version wallonne, par Oscar COLSON, dans Wallonia I, 1893, pages 136-137) et "Sa bonne amie est une sorcière!" (adaptation française de la version flamande, par Isidoor TEIRLINCK, dans Le Folklore flamand (folklore mythologique), pages 116 à 118). Texte-synthèse, texte-charnière, il est donc intéressant à plus d'un titre.

LE FIANCÉ DE LA MACRALLE.

Personne n'ignore que l'amour est aveugle. Mais ce lieu commun nous permet d'entrer ■■ matière et d'ajouter qu'il est possible d'ouvrir ■■ fût-ce qu'un oeil à cet aveugle, pourvu qu'il puisse prendre du recul par rapport à son amour et que celui-ci n'ait pas atteint les proportions de ■■ passion; ■■ quoi, il ne peut ni ■■ veut voir, il ■■ peut ni ■■ veut entendre.

Arnold Sacré, le jeune homme le mieux fait de Milmort et ■■ ■■ environs, semblait -et était- éperdument amoureux de Viviane Mallieux, dont les pupilles ■■ gitane, entourées par le cercle bleuté des cernes, lançaient ■■ éclairs à travers ses longs cils très noirs, ■■ deux odalisques à l'abri des persiennes du harem. Ce n'est pas seulement la beauté de ■■ yeux qui nous amène ■■ employer ■■ vieux style alambiqué: il y avait aussi la couleur écarlate ■■ lèvres sensuelles, le teint bruni ■■ ■■ minois ensorceleur, les fossettes tentatrices ■■ son menton arrondi, la noirceur de son épaisse et très longue chevelure ondulée, le côté effronté et provocant de son petit nez retroussé, sa petite oreille faite pour porter ■■ boucles et être mordillée, ■■ taille flexible, ■■ grâce de ses rondeurs -de toutes ses rondeurs- qui étaient à mi-chemin entre la forme opulente et la forme gracile, le galbe ■■ ■■ jambes et l'aspect menu du pied polisson, ainsi ■■ d'autres charmes qu'imaginera le lecteur et qui faisaient de Viviane une merveille unique ■■ le pays ■■ Liège, car elle semblait plus andalouse que wallonne et ■■ l'aurait prise pour la plus arrogante, la plus agile, la plus svelte, la plus jolie et la plus gracieuse danseuse ■■ Triana.

Sa beauté était encore rehaussée, si c'est possible, quand on la voyait à côté de sa mère, Simone Mallieux, une femme vieille à tous les points de vue, qui semblait sortie d'un dessin de Goya ou ■■ Callot ■■ ■■ air de Parque; l'oeil averti pouvait cependant ■■■ déceler, derrière ■■ chaire parcheminée -reflet davantage d'une vague suggestion que d'une réalité confuse-, les ultimes indices d'une beauté évanouie mais qui avait dû jadis être aussi grande voire plus grande que celle de Viviane. Et personne ne songeait -imprévoyante ■■ nous ■■■ que si le vieillard ne serait plus jamais comme le jeune, le jeune deviendrait inéluctablement un jour comme la vieille.

Arnold Sacré, le préféré de Viviane parmi tous les beaux garçons qui lui faisaient la cour à Fexhe-lez-Silne -où elle habitait-, Siers, Itenné, Rocourt, Herstal, Vottem et Vivegnies -pour nous limiter aux communes immédiates, en omettant d'autres plus éloignées du pays ■■ Liège lui-même où, d'un bout ■■ l'autre, sa beauté avait mis ■■ émoi le sang juvénile-, Arnold Sacré, disions-nous, y songeait moins que quiconque.

Les mauvaises langues masculines -car il y en a aussi- disaient que Viviane avait choisi Arnold, non parce qu'il était riche et généreux, ni parce qu'il était bien fait et robuste mais bien parce qu'il était candide ■■ nigaud, ce qui lui garantissait sa liberté après le mariage. On le disait à Arnold lui-même -car la jalousie est stupide- au lieu de s'apprêter à profiter ■■ l'aubaine. Et ils le lui disaient mais s'ils avaient pu être ■■ ■■ place, ils auraient fait la même bêtise.

Les mauvaises langues féminines, quant ■■ elles, épargnaient Arnold Sacré pour s'acharner ■■ Viviane. La plus fielleuse, suivie bientôt des autres, se mit ■■ proclamer ■■ une rage croissante:

-La Viviane Mallieux a la beauté du Diable.

Mais elles ■■ le disaient pas dans le sens, courant ■■ France et en Belgique, où "la beauté du Diable" ■■ la première et fugitive, mais délicieuse, splendeur de la nubilité. Non. Elles le disaient au sens propre. Elles affirmaient que, pour bénéficier de ce privilège, Viviane avait ■■ son sang signé "le pacte", cédant ■■ Diable ■■ corps dans ce monde et son âme ■■ l'autre.

Et, comme preuves, elles alléguaient que, dans sa jeunesse, Simone avait agi ■■ même et que Satan lui rendait sa beauté et sa jeunesse ■■ nuit par semaine pour jouir infernalement d'elle. Cela se passait au sabbat du vendredi, que

Viviane fréquentait également, par obligation naturelle.

Ce n'étaient pas là simples médisances, car tout le monde les colportait -les jeunes et vieilles commères ■ Fexhe-lez-Slins étaient prêtes à le jurer sur les saints Evangiles- et de mémorables événements allaient d'ailleurs bientôt le confirmer.

La mère d'Arnold, Madeleine Sacré, avait, dès le début, tenté de l'éloigner ■ Viviane, parce que le genre de beauté ■ la jeune fille lui semblait extrêmement dangereuse pour un mari, fût-il Uylenspiegel ■ personne; mais quand elle apprit qu'elle était sorcière de surcroît, que mère et fille avaient des contacts ■ le Malin, elle n'eut plus de cesse, prêchant de façon désespérée, tant que ■ doute n'eut pas germé dans le cœur du garçon et qu'elle ne l'eut convaincu d'ouvrir l'œil "et le bon", comme ■ dit là-bas. Quand elle vit qu'il était mûr, sachant également que Gillot, le curé, tenait les Mallieux pour des sorcières, elle supplia Arnold d'aller lui demander conseil.

-Je vois que tu es, à la fois, passionné ■ craintif -lui dit le vieux curé-. La passion est œuvre du Diable; la crainte, grâce de Dieu. Je dois te dire que je nourris ■ graves soupçons, fondés, au sujet des Mallieux. Mais ce ne sont que des soupçons et il faut avoir la preuve, la certitude... Ne possèdes-tu ■ toi le moyen de découvrir leurs machinations, mon fils, si elles ■ ourdissent?

-Je fréquente librement leur maison. Et je souhaiterais vraiment prouver que Viviane n'est ■ ■ sorcière... Je l'aime trop!

-Ne ■ méfient-elles ■ de toi? Ne te cachent-elles rien?

-Non, pas que je sache, monsieur le curé.

-Peut-être n'y as-tu pas suffisamment prêté attention... Tu dois ■ présent le faire, à tout prix.

-Bien, monsieur le curé.

-Mais dis-toi bien que ce n'est pas pour rien que les sorcières sont des sorcières... Quand elles veulent faire quelque chose sans qu'on les perce ■ jour, elles recourent habituellement ■ des breuvages ■ à des sortilèges...

-C'est ce que l'on m'a dit, monsieur le curé.

-Mais il est possible de déjouer leurs astuces. Ecoute-moi bien: quand tu te rendras chez les Mallieux, ne mange et ne bois rien de ce que l'on te présentera sans avoir au préalable tourné la pointe ■ ta langue en croix avec tes dents... ainsi... en sortant la pointe de la langue et en l'appuyant légèrement sur la denture. Tu es compris? Tu

t'en souviendras?... Bon, ■ présent, vas-y, et que Dieu te garde.

Arnold fréquenta dès lors de façon encore plus assidue -pour autant que ■ fût possible- la maison de Viviane, dont il ne sortait jamais avant le premier chant du coq. La peur du Diable donnait du piment ■ son ■ tandis que les grâces tentatrices ■ la jeune fille étaient toujours plus piquantes. Le mystère, le danger sont des stimulants de la passion...

C'est ainsi qu'arrive le vendredi. Vers onze heures du soir, la vieille Simone sert du café bien fort et ■ plat ■ galettes fraîchement retirées du four. Elle apparut à Sacré plus agitée et plus fugitive que d'habitude; soupçonant que cette fois était la bonne, il prit bien soin de se livrer ■ l'incantation préventive et ensuite, assuré de ■ immunité, il mangea ■ ■ tout ■ soul. Dire ■ quelque chose d'aussi simple qu'un signe ■ croix fait à l'aide des dents et de la langue suffisait ■ conjurer les pires sortilèges!... Mais il était nécessaire de ■ pas le laisser transparaître, de sorte que, dès qu'il eût fini ■ manger, il feignit d'être envahi par un sommeil invincible ■ il laissa retomber la tête sur les bras qu'il avait croisés et appuyés sur le bord de la table.

Les Mallieux, immobiles, restèrent un long moment silencieuses jusqu'à ce que Viviane finit par demander tout bas: -Dort-il vraiment?

-Je crois que le philtre que je lui ai donné est un ■ plus fort... Mais il vaut mieux s'en assurer.

Elle s'approche du foyer, où brûlait ■ grand feu; elle retire de l'eau bouillante un œuf qu'elle avait préparé ■ ■ effet et le pose brusquement contre la joue de Sacré. -Si le philtre a opéré, il ne bougera pas -dit la vieille.

L'œuf, brûlant, resta un instant sur la visage d'Arnold qui, ■ un héros extraordinaire, ne bougea pas un muscle, puis il roula sur la table. Le héros en fut quitte pour une brûlure sur la joue.

-Il dort ■ une souchet -s'exclama Viviane à voix haute, ne prenant plus de précautions-. Nous pourrions faire un aller-retour avant qu'il ne s'éveille... Mais préparons-nous, car il est l'heure!...

Arnold ouvrit un œil, "le bon", et observa ce que faisaient les deux femmes.

Simone ôta en ■ tour de main sa tunique, seule pièce ■ vêtement qui la couvrait, mettant à découvert son corps

décharné, elle entreprit d'enduire, de la tête aux pieds, ■ sèche et rugueuse peau parcheminée, comme si elle voulait l'émollir, et ce à l'aide d'un onguent verdâtre que elle puisait dans un grand pot de terre.

Viviane l'imita, agissant avec rapidité et circonspection, bien que son habillement fût plus compliqué, et les lueurs rougeâtres du foyer se reflétèrent sur sa peau brune et polie ■ l'ivoire, tandis que la lampe illuminait de plein foudat ses charmes enivrants et ses délicieuses lignes de Tanagra. Comparativement ■ l'héroïsme qui consistait à rester immobile en l'occurrence, l'épisode de l'oeuf brûlant n'avait pas été une torture!... D'autant plus ■ Viviane profana également son épiderme doré à l'aide de l'onguent infernal! Cela fait, mère et fille, enfourchèrent chacune un manche à balai -comme l'exige le rite des sorcières- et prononcèrent la formule magique:

"Houpe, maké, riki, rikette
D'zeu les hâies ■ les bouhon
Vole à diale éco pus lon." (*)

Cela ■ peine dit, elles s'envolaient par le cheminée alors que les lueurs de la lampe et du foyer lui-même s'éteignaient dans un sinistre grésillement.

Arnold Sacré resta sous l'emprise des sensations les plus variées et les plus contradictoires: crainte, horreur, exaltation, curiosité, luxure... Le Diable s'était emparé de lui mais Arnold savait que ■ foi était inébranlable et qu'il ne renierait jamais Dieu et ses saints, même ■ pour Viviane. Mais, simultanément et presque contre son gré, il murmurait des paroles inintelligibles:

(*) N. d. T.: Le premier vers est intraduisible; il provient du conte "Le Champ ■ Makralles" inclus dans Le Val de l'Amblève (1858, T. I) de Marcellin LA GARDE, page 67. Dans Les Esprits élémentaires (1891) de K. GRUEN (p. 163) ■ la variante suivante à ce niveau: "Sote, Mirote, out hâies et bouhons" (Saute, Mirotte, ■ travers hâies et buissons). On trouve dans l'ouvrage cité de TEIRLINCK: "A travers la cheminée, au-dessus ■ arbres, au-dessus ■ tout!" (traduit du flamand, page 117) alors que le texte ■ Payré, repris ■ Colson (page 137) donnerait pour la suite: "Au-dessus des hâies et des buissons vole le diable et bien plus loin".

-Dans ce cas... pour connaître la vérité... je pourrais bien, ne semble-t-il... Le curé Gillot m'abaoudrait ou ■ où... Mais, ce qui est certain, c'est que je n'épouserai pas Viviane... Non... C'est impossible!... Seulement la suivre... Voir... Peut-être pourrais-je profiter du sabbat pour... Et ensuite? Ensuite, je ■ quitterais! C'est clair!... Quoiqu'on dise que le baiser donné ■ sorcière ■ jamais et fasse bouillonner le sang ■ le feu ■ l'enfer... Mais, ne l'ai-je pas déjà embrassée?... Ce sont là des féroboles!... Quelques gouttes d'eau bénite et il n'y paraîtra plus!...

Comme on le voit, le Diable s'était emparé de lui et lui soufflait le soliloque.

Il en résulte que, progressant ■ tâton dans l'obscurité, Arnold s'empara du pot d'onguent diabolique, y trempa le doigt pour voir s'il en restait et, se mettant tout nu, il s'en enduit à ■ tour, non ■ manifester sa répulsion ■ plus d'une reprise car cette pomade était loin d'avoir l'odeur du cosmétique pour dames. Comme il ne restait pas ■ manche ■ balai dans la cuisine, il ■ contents de son bâton et prononça la formule magique:

"Houpe, maké, riki, rikette
Houte des hâies et ■ bouhon
Vole à diale éco pus lon."

Et il s'envola.

Mais le Diable lui avait joué un mauvais tour, lui faisant changer ■ mot ■ la formule, et Sacré, chevauchant son bâton, ne ■ déplaçait pas dans les airs ■ l'altitude escomptée mais à ras ■ terre, passant à travers les haies et les buissons, hérissés de piquants. Au lieu de dire "au-dessus", il avait dit "à travers", le malheureux!

Malgré tous ■ efforts, il ne pouvait pas descendre du bâton, ni le laisser tomber, ni échapper aux éractures, aux griffures, aux déchirures et ■ écorchures que lui infligeaient l'ortie, les groscilliers, les framboisiers, les genêts à balai, l'églantier, le houx implacable et hérissé, ainsi que mille autres plantes et arbustes épineux, qui semblaient accourir des quatre points cardinaux pour se mettre ■ travers de sa route et, à chaque tournant, lui arracher ■ nouveau lambeau ■ vêtement ou de chair, au point de le transformer ■ "Ecce-homo" taillé ■ pièces...

Quand il arriva ■ sabbat, il n'était plus en état de danger et, à plus forte raison, ■ se livrer à des trans-

porta amoureux; aussi, transformé en chair à saucisses, s'évanouit-il dès qu'il posa le pied à terre. Il ■ put rien voir, bien entendu, et, quand il recouvre ses esprits, tout le monde s'était envolé. Et s'il revint ■ lui, ce fut parce qu'une sorcière inconnue mais compatissante -il y en eut pitié de lui et le réanima délicatement du bout du pied, en lui disant:

-Pauvre garçon curieux! Tu dois habiter fort loin; j'ai pitié de toi et vais faire ■ sorte que le Vert-bouc t'amène jusque chez toi... Mais, par Belzébuth, garde-toi d'ouvrir la bouche pendant le voyage!...

Arnold Sacré enfourcha ■ bouc ■ couleur verte et l'animal -ou le Diable- se mit ■ galoper ■ ■ vitesse vertigineuse, franchissant montagnes, forêts et vallées, pour atteindre un fleuve très large qui devait être le Rhin.(*) En voyant cela, Arnold, atterré, serra ■ monture mais le Vert-bouc franchit d'un bond le formidable obstacle.

-Ah quel saut pour une si petite bête! -ne put s'empêcher de s'écrier Arnold, plein d'admiration et arrivé sain et sauf ■ l'autre rive.

Mais le maudit bouc rua et jeta son cavalier par terre, où il s'évanouit une nouvelle fois.

Il s'éveille -Dieu seul sait quand-, nu, mal en point, couvert de sang, dans un endroit désert et rocheux, entouré de hautes montagnes enneigées.

Il entreprit tant bien que mal ■ voyage du retour, se guidant d'après le soleil et les étoiles, et mettant longtemps pour regagner ■ domicile...

Ne ■ pas parler de désillusions quand ■ a vécu ■ telle expérience!

Un mois plus tard, contre la volonté ■ sa mère et ■ souciant peu de ■ qu'en diraient le curé Gillot et le monde entier, Arnold Sacré épousait Viviane, dont les baisers de sorcière le lièrent ■ jamais.

(*) N. d. T.: La mention du Rhin dans la plupart des variantes de ce conte tend ■ prouver son origine allemande, comme l'avaient signalé déjà plusieurs critiques.

Une notice d'Eugène GENS, incluse ■ la fin des "Chants ardennais" du poète Eugène DUBOIS (1827-1870) lors ■ l'édition posthume ■ ses Œuvres complètes (Bruxelles; deuxième volume; 1873, pp. 409-411), nous apprend que cette légende, recueillie par Karl GRUEN en 1891, est due à Joseph Louis Renard, tenancier de l'Auberge des Ardennes à Trois-Ponts, lors de leur séjour d'août 1855. (pp. 301 et 306)

"El Atadijo" est le troisième -après "Los Proteos belgas" et "El Novio de la bruja"- quatre textes inclus dans El Diablo en Bélgica sans avoir été publiés ■ préalable dans une revue, du moins à notre connaissance.

LE ■ GORDIEN.

Maline Malot, pauvre ■ et fermière à Hermée, pleurerait chemin faisant parce qu'elle ne pouvait ■ payer le loyer de ■ exploitation ■ qu'elle allait être expulsée avec ■ jeunes enfants, quand elle rencontre ■ homme vêtu de noir qui lui ■ quelle était la ■ de ses larmes. Après ■ avoir été informé, le personnage la console en lui promettant de faire le nécessaire pourvu ■ la première chose que le ■ noverait le lendemain fût ■ lui. Maline, débordant de joie, accepte le marché, reçoit une forte ■ mais constate avec épouvante que l'inconnu disparaissait.

-Comment n'ai-je ■ regardé les pieds? -pensait-elle-.

Quelle imprudence! Ce devait sûrement être le Diable!

Et, bien qu'elle ne se sentit plus ■ joie ■ l'idée que ■ enfants étaient sauvés ■ la misère, elle était tellement préoccupée par l'origine infernale ■ cet argent qu'elle finit par se rendre dans la ville voisine où, ■ l'époque, un homme, connu sous le nom du Missionnaire de Liège, était réputé pour ses connaissances ■ matière ■ sorcellerie.

Il écoute attentivement le récit de Maline, lui demande quelques détails complémentaires, réfléchit intensément et lui dit ensuite:

-Je vois de quoi il s'agit. Tu cours un grave danger mais tu peux facilement y échapper. Ecoute bien ■ ■ je vais te dire et exécute-le point par point. Cette nuit, tu tress- ■ un lien de paille, ■ ceux que l'on utilise pour nouer les gerbes, ■ tu te coucheras à l'heure habituelle, mais tout habillée -tu entends?-, tout habillée!... Et, de grand matin, tu sauteras à bas de ton lit, te rendras au jardin en emmenant le lien ■ paille tressée et feras un noeud autour du tronc d'un arbre. Ne t'effraie pas de ce qui ■ passera ensuite, parce ■ tu n'auras plus rien à craindre. Va ■ paix.

Maline s'en alla, suivit ■ la lettre les instructions du Missionnaire ■ Liège et se coucha tout habillée. Quand elle bondit de son lit avant l'aube, son tablier se défit mais, se gardant bien d'y toucher, elle emporta le lien de paille

tressées, se précipite au jardin et fit un noeud autour du tronc d'un pin. À peine était-il terminé qu'il jaillit du sol des légions de démons ■ furia qui, au milieu d'une véritable tempête de blasphèmes, transformèrent l'arbre ■ charpie.

Et Maline, dont le Diable pensait se rendre maître -ce qui aurait été le ■ si elle avait noué son tablier-, continue ■ s'occuper de ■ ferme dans la joie et le bonheur.

"Les Brujas de Mons", sous-titré "Un procès de sorcellerie ■ la fin du 17ème siècle" lors de ■ parution dans Caras y Caretas (año 30, N° 1487-1488, 2 et ■ avril 1927), est davantage ■ document pseudo-historique. Comme ■ le ver-
ra, même si la fiction ■ pris le dessus sur la réalité ■ la suite de l'intervention de Payró, ■ texte n'en consti-
tue pas moins ■ des rares témoignages ■ accessibles.

LES SORCIERES DE MONS.

L'incarcération d'Anne du Trou (*), dite Noire Anne, de ■ fils le soldat Nicolas (*) Cornet, dit "la tête de mort", de la toute jeune Marie-Thérèse Crequegnier, et, plus tard, d'Anne Gossée (*), dite Mamitte, agite durant de longs mois la ville de Mons jusqu'alors tranquille ■ escupie.

On les accusait de sorcellerie, de commerce avec le Diable, ■ fréquentation du sabbat, de maléfices et d'au-
tres crimes abominables, méritant la peine capitale. Il n'y eut plus de doute quant ■ leur sort dès qu'on les en-
ferma dans les cachots du château; il fallait les châtier de façon exemplaire et ■ montrant ■ poigne de fer, per-
■ que, à l'époque, sorciers et sorcières, forts ■ leur impunité, abusent de leur pouvoir infernal pour pertur-
ber la paix chrétienne du peuple.

(*) N. d. T.: Grâce à l'aimable collaboration ■ Monsieur Daniel DERECK, membre actif du Cercle Archéologique de Mons, ■ pu retrouver mention de ce procès dans l'un des Souvenirs historiques de C. Rousselle: Des procès de sorcellerie à Mons (1854; pp. 17-25). Au lieu des graphes proposées par Payró, ■ y trouvons Anne Meurent, Nicolas (et ■ Jean, le père) Cornet, Marie-Thérèse Crequegnier (et ■ Créquignier), Anne Gossée (et ■ Gossée), que ■ avons corrigées dans cette version française car l'expérience nous a appris qu'elles n'étaient pas fiables chez Payró.

La procès -on pourrait dire les procès, car il y en eut trois, dont l'un militaire- fut instruit au début de 1683, avec le résultat que verront tous ceux qui liront cette rapide reconstitution des faits, dénuée de toute fan-
tasia et se basant scrupuleusement sur ■ documents of-
ficiels que M. Louis Darrea a découverts ■ y a peu aux Archives ■ Mons.(1)

Un des protagonistes ■ drame, Noire Anne, était, au moment où celui-ci éclata, d'un âge avancé et depuis de longues années veuve de Jean Cornet -tambour de la compa-
gnie ■ don Juan de Rille, qui perdit ■ vie on ne sait ■ quelle bataille (2): alors qu'il battait militairement la marche, un boulet de ■ lui avait emporté la tête. Noire Anne qui, née à Mons et mariée à Estinnes, l'avait suivi dans ses campagnes, campements et garnisons, resta avec un fils ■ ■ âge, prénommé Nicolas; pour fuir la misère, elle regagna ■ ville natale.

On possède peu d'informations -et ■ ■ s'en plaindre pas- sur ces premières années de sa seconde résidence à Mons mais, étant donné son comportement ■ l'âge mûr, on peut présumer que, faite à la vie fort libre et paresseuse de la milice de cette époque, elle n'eût pas cherché ni ac-
cepté le travail servile -le seul qui fût possible pour elle- mais qu'elle se soit procuré des ressources grâce ■
stouts qui constituaient son ■, ■ âge et un reste de beauté basanée. ■ qui, en revanche, est certain, c'est que, au seuil ■ ■ vieillesse, elle se fit mendiante et que l'on se mit ■ le soupçonner d'être une sorcière avec ses apparences d'entremetteuse, autant d'éléments qui se complètent nécessairement.

Notes du traducteur.

(1) Rappelons que le dépôt où ■ trouvait les documents en question a été détruit ■ l'incendie de mai 1940. Il est possible que Payró, en Belgique ■ 1909 à 1923, ait pu con-
sultar les documents officiels découverts par Louis Darrea. Quant à ce dernier, est-ce un contemporain de Payró ■ s'a-
girait-il de l'ecclésiastique Louis Darrea (1765-1786), seul du nom qui figure dans la Table générale des publica-
tions du Cercle Archéologique de Mons (1856-1979), éditée ■ ■ et nous renvoyant au tome XIX des Annales du Cercle Archéologique de Mons (1886, pp. 152-5)? Ce n'est pas exclu.
(2) La note 20 (p. 21) ■ l'ouvrage précité de C. ROUSSELLE nous apprend que ce fut au siège d'Arras de 1654.

toujours et partout qu'à sa tête. Ses camarades l'avaient surnommé "la tête de mort" -sobriquet qui le suivit sa vie durant-, parce qu'il était maigre, dégingandé, avait ■ yeux noirs tapis ■ fond de leurs orbites, une bouche fendue d'une oreille à l'autre, qui laissait transparaître les dents mais pas ■ les lèvres, et enfin parce qu'il avait un visage anguleux aux pommettes très saillantes.

On ■ sait pas quelle poigne de fer avait réussi à faire entrer le garçonnet à l'école primaire du Père Du Quesne. Le maître, qui distribuait ■ compter les coups de fêrule, le fit, dès le départ, émerger de la masse des écoliers ■ lui assénant de solides corrections -bien méritées en général, car Nicolas Cornet était d'un naturel pervers, malveillant, sournois et rancunier, mérites auxquels s'ajoutait un héritage: la faculté de mentir, de raconter certaines choses extraordinaires et invraisemblables, pour ensuite affirmer ces dires ■ ténacité ■ que rien ni personne ■ pût le prendre en défaut: peut-être prenait-il ses désirs et ses rêves pour des réalités...

Parfois, ■ l'école même, il était également sujet à des convulsions qui le faisaient gesticuler d'une façon horrible, aussi, ■ raison de cet élément et de ceux invoqués précédemment, le Père Du Quesne le considérait-il -non sans une vague terreur- comme un être diabolique. Ce jugement porté par le magister était instinctivement partagé par les enfants qui, dès le premier jour, eurent peur de leur camarade ■ ■ de sa perversité manifeste et, surtout, ■ ■ visage de spectre. Par bonheur, ils ne durent pas supporter longtemps la compagnie de Nicolas Cornet. L'école lui apparut extrêmement triste et les cours extrêmement ennuyeux -quand il n'y était pas à la torture-; un beau jour, il décida de ne plus être sous la fêrule du Père Du Quesne et s'échappa, alors qu'il sortait ■ peine de ■ état d'analphabète, pour retourner à ■ errance... Ce n'est que bien des années plus tard, en voyant que ses manœuvres indignes ne lui rapportaient pas suffisamment d'argent pour subvenir à ses besoins, qu'il se résigna ■ travailler comme ouvrier dans l'usine à boutons de Pamelle, dans la rue d'Enghien.

Il se résigna, c'est beaucoup dire, parce qu'il travaillait mal, était fréquemment absent et finissait toujours par recevoir un salaire minimal, qu'il dépensait ■ faisant bombance ■ des femmes de mauvaise vie; puis, quand il ■ retrouvait sans ressources, il se précipitait à la maison Ruydan pour y trouver asile et une assiette de mauvais potage.

Noire Anne ■ gardait bien de le recevoir ■ le fils prodigue mais elle ne refusait pas, même si c'était en rechignant, de lui accorder l'hospitalité et de calmer ■ faim. Entre eux, le ton montait souvent et les épanchements respectifs risquaient de déboucher sur un drame quand Nicolas exigeait de l'argent de la mendicante et qu'elle refusait obstinément de le lui donner; par ailleurs, les fruits de ■ mendicité consistaient non en argent mais bien en reliefs de repas, ■ vêtements mis au rebut, ■ ustensiles devenus inutilisables; il était rare que l'on y ajoutât ■ pièce de monnaie en cuivre; lors du décès d'un évêque, c'en était une ■ argent, qu'elle mettait aussitôt ■ côté pour les grandes occasions. Mais ces dernières se révélaient souvent fatales ■ extrêmement désagréables, surtout si Nicolas, en lui faisant peur, parvenait à extirper le trésor du bas de laine maternel. Si mère ■ fils ne ■ haïssaient pas ■ à cette époque-là, il s'en fallait de peu car, quand il finissait par dépouiller Noire Anne au terme d'une lutte acharnée, le vaurien, loin de la remercier ■ d'avoir pitié d'elle, murmurait avec mépris:

-Voilà une petite mère qui a gagné le gros lot en me mettant au monde!...

Et cela n'empêchait pas que, dans ■ moments d'infortune, il accourût s'abriter ■ ■ toit et partager ■ croûte ■ pain.

Noire Anne aimait par-dessus tout, lors de ses déambulations, à s'arrêter sous n'importe quel prétexte ou ■ le moindre prétexte pour faire un brin de causerie avec toutes sortes ■ gens et à voir réunies autour d'elle, en curieuses, d'innombrables ménagères, jeunes et vieilles, pour l'entendre parler -toujours ■ retenue- d'intrigues et d'amours plus ou moins scandaleuses -vraies ou fausses, peu important-, pour l'entendre conseiller des remèdes infailibles contre toutes sortes de maladies et des potions permettant d'assouvir n'importe quel type de désirs. Elle prétendait connaître et traiter toutes les jeunes filles délaissées de Mons et allait ■ effet rendre souvent visite à nombre d'entre elles pour leur offrir ses services. Elle était particulièrement audacieuse dans ■ manières; à titre d'exemple, quand elle rencontrait une jeune mariée -même si elle ne la connaissait ni d'Eve ni d'Adam-, elle s'empressait ■ lui demander si elle était enceinte ■ non; et, ■ ■ réputation de sorcière se propageait, la jeune femme s'enfuyait en se signant, persuadée qu'elle voulait jeter un sort au fruit de ■

entraînés. Il en allait ■ même, disions-nous, quand elle rencontrait en tête-à-tête ■ jeune fille honnête mais qui était peu ou pas du tout sollicitée par les hommes: -Si tu veux un fiancé -lui disait-elle-, je te donnerai des poudres à absorber; tu le trouveras aussitôt et il sera aussi beau que tu le désires!...

Lassée de ■ propre solitude, elle s'était, elle aussi, mise à la recherche d'un nouveau compagnon et -chose extraordinaire en raison de ses antécédents, de son âge et ■ sa condition- elle avait fini par le trouver... et jeune ■ surcroît...! C'était un soldat, qui n'avait pas spécialement ■ prestance et n'était pas une lumière, du ■ ■ Joseph, mais qui devait sûrement la croire avare et riche. C'est donc à peine croyable -la forteresse n'attendait que les premières sommations pour se rendre- mais, alors qu'elle n'osait pas le proposer elle-même, Joseph jugea bon de parler ■ mariage. Elle ■ l'exigeait pas, lui ■ tint ■ parole et n'avait d'ailleurs pas l'intention ■ le tenir en en parlant: il faisait simplement la cour à l'argent thésaurisé... Et ■ cet argent n'existait pas, il finit par se laisser et disparut un beau jour, au grand désespoir de Noire Anne, qui en eut ■ attaque et qui, tout en pleurant, ■ étant la proie d'une terrible agitation et en s'arrachant les cheveux, finit cependant par affirmer à ses voisines: -Le voyou ■ pris la clef des champs, mais il doit revenir! Et il reviendra! Oui qu'il reviendra!

Pour l'attirer, elle fit dire des masses dont le but, non avoué, consistait ■ ce que le peuple appelait le "retrotage" -qui traduisait de façon humoristique la notion ■ "faire revenir ■ trot"- . Et le plus curieux, c'est que Joseph réapparut.

-Ne disais-je ■ qu'il reviendrait! -s'exclamait Noire Anne, triomphante.

Mais le retour presque inexplicable du soldat -probablement n'avait-il pas trouvé d'autre chaussure ■ son pied- ne dissipait ni n'atténuait sa réputation naissante ■ sorcière, bâtie sur tant d'autres détails étranges, et nombre de commentateurs en arrivèrent à se demander sérieusement si Joseph n'était pas le Diable en personne...

Soit qu'elle éprouvât la nostalgie du passé, soit qu'elle eût l'intention de fasciner son amant, Noire Anne se livra alors aux plus extravagantes et ■ plus ridicules des coquetteries: par exemple, elle portait, ■ les jeunes femmes, les cheveux contenus dans ■ résille et parsemés

de boucles postiches quand ce n'était pas ■ énorme per-ruque -ayant appartenu à quelque dame-, couronnée d'un bevolet blanc. Une vieille mendicante qui s'efforce ■ ne paraître ni vieille ni pauvre!... Tout le monde s'accorde pour dire que Noire Anne se parait et se pomponnait pour plaire ■ Diable lors des sabbats. Et le doute ne subsista plus ■ la matière le jour où ses voisines, profitant de l'une ■ ses absences prolongées, passèrent ■ chambre ■ crible et tombèrent ■ le corps du délit: un pot d'onguent -indubitablement la pommade diabolique qui lui permettait de ■ déplacer en volant jusqu'au sabbat-, un sachet ■ poudres qui devait constituer l'un de ses sortilèges, trois ■ rouges et verts, confectionnées à partir de toile et remplies ■ sel, un ruban marqué ■ nom de Jésus -vraisemblablement destiné ■ le bafouer et le fouler ■ piède- et plusieurs amulettes -moins diaboliques semblait-il- parce que c'étaient celles que bénissait ■ distribuait à ■ fidèles le Père Avieno, célèbre capucin qui faisait pénitence dans le bois de Lessines...

A peu près ■ cette époque, Nicolas Cornet, que la présence ■ Joseph avait contribué à chasser, en eut assez de fabriquer des boutons dans l'usine de Pamelle. Le hasard voulut qu'au ■ moment les sergents du régiment d'infanterie de Sobra recrutèrent et Nicolas Cornet, fasciné par la vie militaire qui lui semblait joyeuse et oisive, s'enrôla ■ volontaire. Il servit pendant un ■ et demi dans la compagnie de du Det, les trois années suivantes dans celle de Vanderbeck, régiment du baron ■ Feur, et il fit ensuite pendant quatre ■ et demis partie de la compagnie de monsieur Renty et du capitaine Dupuis, régiment du duc d'Arenberg.

Quand le drame qui se préparait éclata, Nicolas Cornet avait plus de vingt-cinq ■ et était le plus fieffé coquin que l'on puisse imaginer; tout le mal qu'il avait appris lors de son enfance libre et vagabonde avait été complété et perfectionné dans des camps ■ des garnisons lors de ■ raids, de pillages, d'orgies, ■ viol, ■ oublier les pratiques du libertinage le plus vil. Cela n'empêcha ■ que, lors d'un des séjours ■ ■ régiment ■ Mons -en recourant ■ Diable seul sait quels arguments-, la "tête de mort" ait réussi à épouser une certaine Bobette, jeune fille qui, sans être un modèle ■ grâces et de vertus, valait bien mieux que lui. Et comme Nicolas Cornet n'avait fait aucun progrès en matière de sciences administratives et

économiques, Noire Anne dut, à plus d'une reprise, accorder l'hospitalité au couple sans ressources et, ■ un moment donné, Babette cohabita donc pendant plus de six semaines avec sa respectable belle-mère... Mais le régiment du duc d'Arenberg fut transféré à Charleroi et Babette, qui suivit son mari, ne revenait à Mons que de temps en temps.

A cette époque, Hermand Du Belloy -gentilhomme de vieille souche montoise, de ceux qui s'appelaient orgueilleusement "montois-cayau" ("montois-caillou": allusion aux nombreuses ■ accidentées de la ville)-, veuf d'un âge avancé et père d'une fille unique, était l'une ■ grosses fortunes ■ Mons. Peu instruit et fort crédule, il était fort superstitieux; cela le rendrait ridicule aujourd'hui mais on ne risait pas alors avec ces choses-là. A titre d'exemple, Monsieur Du Belloy ■ croyait invulnérable parce qu'il possédait une médaille et un scapulaire miraculeux, ■ autre médaillon de l'Agnus-Dei et ■ lettre "écrite en lettres d'or et de la main de Notre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ". La médaille de l'Agnus-Dei était une amulette composée ■ partir de la cire qui avait débordé du cierge pascal ■ laquelle on avait mêlé de l'huile consacrée, "que le Pape bénissait et distribuait ■ évêques et ■ quelques membres de marque du clergé séculier", qui la gardaient jalousement dans une petite bourse ■ soie ou ■ velours pour la mettre à l'abri ■ toute profanation. La lettre ■ Notre-Seigneur, relativement longue, se terminait sur les mots suivants: "... Celui qui obtiendra une copie de cette lettre sera heureux, tandis qu'aucun esprit malin, pas plus que le feu et la foudre, n'auront de prise sur celui qui la portera sur lui, la lira et la fera lire". Aussi, ayant la certitude qu'il devait être heureux, Hermand Du Belloy parvenait-il ■ croire qu'il l'était et l'est-il relativement... Sa fille, qui n'était bien sûr pas moins superstitieuse que lui, avait fait ■ bon mariage en épousant François Ghislain, bailli de Soignies. Ils habitaient dans la rue Viezeries, ■ loin du domicile de Du Belloy, rue des Orphelins, et ils se plaignaient amèrement de ne point avoir d'enfants...

Bien avant le mariage de sa fille Gertrude avec le bailli de Soignies -en 1670 (*) pour être précis-, Hermand Du Belloy

avait recueilli et fait élever dans ■ propre maison une fillette de sept ans du nom de Marie-Thérèse Crequegnier, orpheline de père et mère, qui avaient été parmi ses plus fidèles serviteurs. La fillette, que l'on traitait simplement comme une petite domestique favorite, révèle, dès ■ plus tendre enfance, un caractère singulier, capricieux et extrêmement passionné. Quand elle fut un peu plus grande, elle se rendit ■ la maison voisine des Orphelins, où on lui apprenait ■ faire des bas. Sans être une beauté, elle n'était ■ mal. Ses mauvais penchants ou les perfides tentations d'un galant ne tardèrent pas ■ la corrompre. Un jour, au lieu ■ ■ rendre comme d'habitude ■ la sainte maison fondée par Louise de Bouzanton, elle s'enfuit -personne ne soit en compagnie de qui- et se cache longtemps -sans que l'on pût découvrir sa retraite... Elle revint ■ son plein gré, amaigrie, décomposée, mal en point, comme si elle sortait d'une longue maladie. Lui demander avec qui et où elle avait été, ■ qu'elle avait fait, fut inutile jusqu'à ce que l'on recourût ■ la force: ■ coups de fouet appliqués par la main vigoureuse d'un laquais le forcèrent à faire ■ révélations telles que les cheveux de Du Belloy se dressèrent sur sa tête.

Marie-Thérèse déclare qu'une vieille mendiante -Noire Anne, ■ l'apprit bien vite- l'avait catéchisée et initiée au culte du Démon, lui révélant quelques pratiques secrètes de sorcellerie. Elle dit ensuite que, nantie de ■ connaissances et accompagnée de Noire Anne en personne, elle avait ■ seulement assisté au sabbat à plusieurs reprises mais avait encore eu les relations amoureuses les plus intimes avec pas moins de trois diables, nommés respectivement Sarrasin, Tonnelet et Truchant.

Le terreur naturelle de Du Belloy augmente d'un cran ■ apprenant que, à l'instigation de Noire Anne d'abord et du chef des diables en personne par la suite, Marie-Thérèse Crequegnier avait égorgé un enfant ■ les lieux où ■ célébraient les cérémonies sataniques, pour composer avec ses entrailles des philtres, des onguents et des potions. Mais le brave bourgeois n'était pas encore au bout de ses épouvantables surprises: Marie-Thérèse lui ■ ■ qu'elle avait répandu des poudres dont la propriété était d'"empêcher la génération", dans ■ maison et dans d'autres (elle faisait ■ ■ doute allusion à celle de la fille de Du Belloy)...

Notre homme se précipite à Sainte-Waudru pour demander conseil et secours au vénérable chanoine de la collégiale.

(*) N. d. T.: C. ROUSSELLE (op. cit.) nous apprend, à la p. 17, que "Selon le registre baptismal de la commune de Blareghies, Marie Crequegnier fut baptisée le 15 octobre 1670" (note 17).

Ce prêtre grave ne voulut pas traiter cela à la légère et résolut d'interroger personnellement la jeune fille, qui lui confirma avec une impudence diabolique tout ce qu'elle avait avoué sous le fouet, ajoutant même une nouvelle horreur à ce que l'on connaît déjà: la maison de Du Belloy était totalement -non partiellement!- ensorcelée et, pour faire, Marie-Thérèse Crequegnier s'était servie d'un crapaud. En guise de premiers soins, le chanoine aspergea d'eau bénite la Crequegnier, les pièces et les personnes qui les occupaient ou qui y pénétraient, récitait en latin les formules rituelles de l'exorcisme.

Comme il n'était toujours rassuré, Du Belloy songea au capucin solitaire qui faisait pénitence dans le bois de Lessines, dont il avait fréquemment entendu parler en termes aussi élogieux que respectueux et qui était prodigieux quand il s'agissait de chasser les démons et de délivrer les sortilèges et de maléfica. Du Belloy alla personnellement le quêrir, parcourant en calèche les quelque huit lieues qui les séparaient, et put le voir le lendemain. Le solitaire pratiqua tous les exorcismes possibles et imaginables, repartant avec nombre de provisions et de présents.

Du Belloy ne s'était pas borné à adresser ces appels à l'intervention céleste: il s'était également rendu auprès de l'autorité terrestre, dénonçant Marie-Thérèse Crequegnier à la magistrature échevinale (conseil municipal), qui rendait à cette époque la justice en matière tant pénale que criminelle. Il répéta aux échevins atterrés les monstrueuses révélations de la jeune fille; comprenant la gravité des faits, ces derniers déférèrent aussitôt l'affaire, comme le voulait l'usage, aux Pensionnaires de la ville, Plétinckx et Leroy, juriconsultes à la solde de la commune à qui la juridiction scabinale confiait toutes les questions difficiles ou délicates. Leroy fut évincé et son collègue Plétinckx, chargé personnellement de l'instruction et voulant faire preuve de zèle, fit emprisonner Marie-Thérèse Crequegnier et Noire Anne, l'instigatrice dénoncée par la première, dans des cellules individuelles du Château. L'information judiciaire à peine commencée, les recherches de Plétinckx l'emmenèrent à faire peser de graves présomptions sur Nicolas Cornet et il le fit par conséquent inculper pour complicité.

Le procès débutait donc selon la procédure judiciaire que l'on qualifiait alors d'"inquisitoriale", en l'occurrence une instruction où les juges, faisant appliquer la question d'office, cherchaient et rassemblaient les preuves grâce au

des officiers de justice subalternes et des témoins, les consignant par écrit et interrogeaient l'accusé, dont les réponses étaient enregistrées par le greffier. Quand la sentence était finalement prononcée, elle était fondée sur les pièces écrites et elle était rendue sans débat contradictoire.

L'opinion publique, qui tenait déjà Noire Anne pour une sorcière, influença considérablement l'état d'esprit du pensionnaire Plétinckx, qui poursuivait l'instruction ayant beaucoup de préjugés. Sa prévention se mua en conviction quand les officiers de justice subalternes découvrirent dans la chambre de l'accusée les coeurs en tissu, les amulettes, le pot d'onguent et le sachet de poudres. C'étaient autant de pièces à conviction... Noire Anne tenta vainement d'expliquer à Plétinckx l'origine et l'usage inoffensif de chacun des objets: les -disait-elle-, loin d'être maléfiques, visaient précisément à maintenir les sorcières à l'écart; l'onguent, préparé dans la pharmacie renommée de la Fleur de Lis, appartenait à une pauvre femme affectée de gale, qui avait ultérieurement trouvé saile à l'hôpital; les poudres étaient destinées à soulager les maux d'estomac et lui avaient été données par un certain Jean Potage; quant au ruban marqué du nom de Jésus, il provenait de la ligne droite du saint Refuge de Hautrage. Ces explications lui semblaient si évidemment fausses que le Pensionnaire prit pas la peine d'interroger le malade ou de rechercher le dénommé Jean Potage.

Les antécédents qu'il trouvait dans le cas de Marie-Thérèse Crequegnier ne plaidaient en sa faveur. L'une des ursulines responsables de la maison des Orphelins où la jeune fille faisait son apprentissage, interrogée dans les de la sainte institution, déclara qu'elle ne pouvait en fait rien lui reprocher si ce n'est que "elle avait une tête et des yeux fort bizarres". Mais une autre religieuse raconte qu'un jour, en voyant des souris qui se promenaient dans l'école, la Crequegnier, au lieu de prendre peur comme toutes les autres, avait éclaté de rire et s'exclamaient: "Ce sont que des souris!"; mais le même jour, alors qu'elle regagnait la classe, la religieuse avait vu elle un "étrange animal volant", prodige qu'elle s'était empressée de rapporter à la préfète et à la mère supérieure. Elle fit ensuite remarquer que lorsqu'on fouettait Marie-Thérèse pour quelque pécadille -des vilénies, par exemple, auxquelles elle était encline-, elle savait même pas les apparences en feignant de pleurer... (*)

Mais davantage que les déclarations et les dénonciations

(*) D'après Rousselle, cette ursuline s'appelait M. Malapert.

d'autrui, c'est la confession effrontée ■ la Crequegnier qui fut la plus accablante. Elle se vanta au Pensionnaire de ne pas être une simple sorcière mais bien une magicienne accomplie. Pour accéder ■ une aussi haute dignité dans la hiérarchie diabolique, elle avait rituellement mangé au sabbat le cœur d'un jeune enfant récemment sacrifié à Satan et qu'un soldat de la garnison (Plétinck songea à Nicolas Cornet, mais ■ n'était pas lui) avait cédé ■ manière intéressée au diable Sarraïin. Les restes de la victime -et c'était là ■■ preuve d'authenticité que Marie-Thérèse four-nissait spontanément- étaient enterrés dans les fortifications de la Ribera, près de la Cabuterie. Elle tira également vanité du fait d'avoir été marquée ■ la main du Diable lui-même dans la partie la plus intime de sa personne...

On effectua des recherches à l'endroit que le Crequegnier avait signalé comme étant le lieu de sépulture de l'enfant mais on ne trouva pas la moindre trace de ses restes; le Pensionnaire estima que le Diable les avait bien évidemment fait disparaître. Les affirmations ■ Marie-Thérèse ne lais-saient planer aucun doute et, par ailleurs, la véhémence avec laquelle elle se glorifiait d'autant et de si grandes dépravations était une preuve irréfutable de son orgueil infernal et sacrilège, qui constituait un défi insensé lancé au saint pouvoir de Dieu.

Fort ■ ■ qu'il considérait comme une série ■ preuves accablantes, le Pensionnaire confirma l'ordre ■ détention qui pesait sur Marie-Thérèse et Noire Anne, les faisant surveiller encore plus étroitement dans leurs cellules respectives au Château. Nicolas Cornet, également ■ prisonné, fut, en tant que soldat, déféré ■ la juridiction militaire mais dut, en qualité de témoin, comparaître devant la justice civile.

La procédure en bonne et due forme débuta le 2 avril 1683 dans la Salle rouge, à l'Hôtel de ville, et les premiers témoins à charge qui comparurent contre Noire Anne et consorts -selon la formule consacrée- furent naturellement François Ghuislain, bailli de Soignies, et son épouse, Gertrude Du Belloy.

La déclaration du bailli porta principalement sur l'ensorcellement de sa maison et sur les moyens qu'on avait utilisés pour y parvenir.

-Récemment -déclare-t-il-, la cuisinière, fort effrayée, m'a appelé dans la cuisine pour me montrer un crapaud d'une taille énorme qui y avait pénétré. Quand je suis arrivé, l'animal se déplaçait par grands sauts en direction de la

cheminée, certainement pour s'échapper par le conduit. La cuisinière puisa, dans sa terreur même, un peu de courage et s'efforça d'attraper le crapaud ■ l'aide de pincettes; mais l'étrange animal continuait à progresser par sauts énormes, ■ faufileit, s'éplatissait sur le sol et réussissait toujours à se tirer d'affaire, jusqu'au moment où je pris part à la chasse et où nous réussîmes ■ nous emparer de lui. Sans relâcher l'étreinte des pincettes sur la répugnante bête, la cuisinière me dit alors ■ balbutiant que nous devions le brûler vif pour qu'il ne revienne pas, sans quoi nous ne serions jamais délivrés de sa présence, c'est du moins ce qu'affirmait le Père Aviano, le saint pénitent du bois de Lessines ■ ■ référant ■ des cas analogues. Le hasard, ■ le Diable lui-même, voulut qu'à cet instant précis le feu s'éteignît dans la cheminée. Comme je tentais vainement de le raviver, la cuisinière me ■■ les pincettes que je saisis ■■ les plus grandes précautions pour que le crapaud ne s'échappe ■ ■ j'obtins bientôt une belle flamme; mais dès que nous y précipitâmes l'animal, le feu diminua et menaça de s'éteindre. Nous l'attisâmes et, à force de prières et de signes de croix, le bois s'embrasa; et, soudain, le crapaud produisit une détonation semblable à celle d'une arquebuse... Ce n'était cependant pas pour se soustraire ■ l'être car il était visiblement en train de se repaître et de se consumer. Et quand il ne mesura plus qu'un pouce, il éclata une nouvelle fois avec le bruit d'une arme ■ feu... Il acheva alors de ■■ consumer...

-Croyez-vous qu'il s'agissait d'une entité infernale? -demanda ■ le Pensionnaire.

-Oui, et peut-être était-ce le Démon en personne.

-Pensez-vous qu'il s'était introduit dans votre demeure de sa propre initiative ou que quelqu'un l'y avait fait venir?

-Marie-Thérèse Crequegnier l'y avait fait venir: elle l'a elle-même avoué à mon beau-père, Monsieur Du Belloy.

-Elle l'a également avoué à la justice -confirma Maître Plétinck.

Gertrude Du Belloy, épouse ■ Ghuislain, ■■ déclara quant à elle convaincue que Marie-Thérèse lui avait jeté un sort la condamnant à la stérilité, parce qu'elle la haïssait et savait que son plus grand désir était d'avoir ■■ enfants. Expliquant sur quoi se fondait ■ conviction, elle raconta que, le lendemain de ses noces, ne perdant pas son temps et jurant que cela la rendrait féconde, la Crequegnier lui avait donné certaines poudres, qui avaient provoqué de violents vomissements. Ils ne cessèrent ■■ lorsqu'elle but l'eau que

Le Père Aviano préparait à l'encontre des maléfices.
-Cela fait trois ans que je suis mariée -s'exclama Gertrude Du Belloy en achevant sa déposition- et, par la faute de Marie-Thérèse et de ■■■ sortilèges, je n'ai toujours pas l'enfant que je désire tant. Et Dieu sait si je l'aurai jamais!

Le tribunal prit, bien entendu, acte de faits aussi significatifs et aussi compromettants que la présence du crâne dans la cuisine du bailli et ■■■ étrange mort, les poudres administrées à Gertrude Du Belloy et les vomissements qui en avaient résulté, et, surtout, la stérilité de la jeune femme. Il ne s'agissait pas ■■■ simples indices: la sorcellerie était évidente...

Le Crequegnier comparut ensuite, ■■■ ■■■ laisser impressionner par l'air menaçant du Pensionnaire Plétincx, et elle répondit fort calmement aux questions usuelles. Elle ■■■ vanta à nouveau ■■■ ne pas être ■■■ sorcière mais bien une magicienne, et soudain elle se tut.

-Pourquoi ne répondez-vous ■■■ ■■■ la justice? -vociféra Plétincx hors ■■■ lui-. Si ■■■ persistez à vous taire, le bourreau saura vous délier la langue!...

Marie-Thérèse finit par céder devant le ton comminatoire et l'insistance ■■■ ■■■ juges et déclara sereinement:

-Je ne réponds pas parce que Sarrasin m'ordonne de me taire.

-Qui est ce Sarrasin?

-Le Diable, pardieu!

-D'où ■■■ donne-t-il cet ordre? Où se trouve-t-il?

-Là, exactement derrière votre fauteuil!

Le Pensionnaire ■■■ retourna en sursautant, tandis ■■■ les regards atterrés de l'assistance convergèrent vers le point qu'indiquait la Crequegnier... Il n'y avait personne derrière le fauteuil...

-Faites bien attention! -glapit Plétincx.- Vous êtes en train de vous moquer du tribunal et cela peut vous coûter très cher! Où prétendez-vous que se trouve ce... Sarrasin?

-Là précisément, derrière le fauteuil... Mais vous ne pouvez pas le voir... Personne ne peut le voir... Personne, à part moi... et quelques autres... C'est pourquoi on ne l'a pas vu cette nuit quand il ■■■t venu me rendre visite dans ma cellule, envoyé par Noire Anne pour me dire ce que je devais répondre quand on m'interrogerait.

-Et vous avez répondu jusqu'ici en suivant ses instructions?

-demanda le Pensionnaire épouvanté.

-Non, et c'est précisément pour cette raison qu'il est en

train ■■■ ■■■ menacer... C'est Sarrasin qui a fait de moi une magicienne... C'est lui qui m'a opposé la marque de feu à cet endroit... -et elle mit exactement le doigt dessus, sans la moindre pudeur.

-Cela suffit! -déclara Plétincx.- On vous citera à nouveau à comparaître quand on aura besoin que vous détailliez vos déclarations. Qu'on la ramène à ■■■ cellule!

L'impression que fit le témoignage ■■■ la Crequegnier sur les personnes présentes fut énorme. Mais le plus extraordinaire était encore ■■■ venir.

C'est ■■■ ce niveau qu'intervient en effet un rebondissement que votre serviteur -qui l'écrit pour vous aujourd'hui- aurait considéré comme un pur fruit de l'imagination, ■■■ invraisemblable, s'il n'avait été consigné avec force détails dans le dossier officiel du procès, conservé ■■■ archives (■) de Mons. Le lecteur se refusera forcément ■■■ y croire à moins qu'il préfère -comme l'auteur- considérer ■■■ son protagoniste était ■■■ homme dépravé, un dégénéré pervers, en un mot, un criminel dément. Quoi qu'il en soit, et malgré l'horreur des faits, il n'est pas possible de passer sous silence des déclarations qui "figurent dans le procès-verbal" -exerçant une influence décisive ■■■ le tribunal- et qui sont fort révélatrices ■■■ l'état ■■■ esprits à cette époque, pas si lointaine...

Le témoin cité ■■■ comparaître après la déposition de Marie-Thérèse Crequegnier fut Nicolas Cornet, fils de Noire Anne. Il était visiblement troublé. Au fond ■■■ orbites ■■■ sa tête de mort, les yeux hallucinés brillaient de lueurs inquiétantes. Un rictus nerveux lui déformait la bouche, laissant partiellement transparaître d'un côté des dents jaunes. Il répondit en bredouillant, atterré par le ton comminatoire du pensionnaire qui le sommait de dire la vérité. Aussi, dès ses

(■) N. d. T.: Revenant l'espace de quelques lignes sur notre note ■■■ de la page 76, il nous semble utile d'apporter une précision ■■■ ■■■ appuyant sur l'opuscule cité ■■■ C. ROUSSELLE alors ■■■ nous nous fondions sur une lettre de G. Wymans (2/82) Conservateur aux Archives de l'Etat à Mons. C. Rousselle nous apprend que ces documents se seraient trouvés "(...) aux archives du greffe échevinal de Mons, qui reposent ■■■ palais de justice. (...) (1) L'échevinage avait deux greffes: (...) 2° le greffe du mardi, ou le greffe ordinaire des échevins, proprement dit, qui recevait les dossiers de procédures pour crimes de magie, de sorcellerie, d'hérésie, etc." (op. cit.; 1854; page 5.)

premières paroles, toutes les déclarations qu'il fit consistèrent en un réquisitoire impitoyable contre sa propre mère. On aurait dit qu'il s'acharnait sur un ennemi mortel qui était tombé à sa merci.

Il raconte qu'alors qu'il n'avait que neuf ans et qu'il ■ trouvait ■■ mère à Zottegem, petite commune de Flandre, où la compagnie ■ Jean Cornet, son père, était en garnison, Noire Anne l'avait solennellement consacré au Diable.

-Avez-vous vu le Diable en cette circonstance? -lui demanda Plétinck.

-Ma mère m'empêcha de le voir mais, après qu'elle eût prononcé quelques paroles incompréhensibles, j'ai reçu soudain une forte tape, appliquée, m'a-t-il semblé, par une main dure et brûlante. J'ai ressenti ■■ grande douleur et il m'en est resté une marque noirâtre, de la taille d'une griffe et semblable aux lunettes des femmes.

Il n'ajoute rien à propos de sa consécration ■■ Diable, mais, après avoir parlé de ■■ enfance abandonnée et de ■■ jeunesse malheureuse, il abonda ■■ détails sur l'époque de ■■ mariage. Il déclare que Noire Anne s'opposait ■■ ■■ union avec Babette pour des raisons inavouables. Invité à révéler ces raisons, il explique ■■ se troubler quelque chose que la plume se refuse ■■ transcrire. Pour se soustraire à l'influence néfaste de ■■ mère, il s'était marié contre ■■ volonté, mais ses bonnes intentions furent contrecarrées car, recourant ■■ des moyens mystérieux, Noire Anne parvint -non ■■ mais plusieurs fois- ■■ l'emmener ■■ sabbat. Pour que Babette ne se rendît pas compte des absences ■■ Nicolas, la sorcière plaçait dans le lit un manche à balai que la jeune femme, si elle venait à s'éveiller, prenait pour son mari. Pour le conduire sur les lieux où étaient célébrés les sabbats, Noire Anne -ajoutait Nicolas Cornet-, après être montée ■■ califourchon sur les pincettes de la cuisine -qui ■■ transformaient aussitôt en un fougueux cheval blanc- l'allongeait en travers devant elle. L'animal diabolique se lançait alors dans un galop vertigineux. Ils voyageaient régulièrement ■■ la sorte pendant près ■■ trois heures d'affilée et tant à l'aller qu'au retour: dans certains cas, ils avaient dû aller jusqu'en Allemagne... Mais il ne parvenait ■■ à distinguer quoi que ce fût durant le trajet.

Il décrivit ensuite tout ce qui ■■ passait au sabbat et révéla qu'il y avait rencontré, parmi d'autres personnes qu'il ne connaissait pas, ■■ mendiante de Mons appelée Anne

Goessée, à qui le peuple avait donné le surnom de Mamitte. Plétinck n'hésita pas une seconde en entendant cette déclaration compromettante et fit arrêter la mendicante.

Mamitte était une malheureuse, ■■ l'aspect horrible, dont le nom servait aux mères pour faire peur à leurs enfants ■■ que la plèbe, non sans un soupçon de crainte, poursuivait impitoyablement de ses railleries. Le rire éveillé par la laideur est toujours un peu inspiré par la peur ou, du moins, par la répugnance. L'infortunée avait été relativement belle dans sa jeunesse mais ■■ jour où elle faisait griller des marrons, la malchance voulut que ceux-ci, ■■ point, lui sautent ■■ yeux et que des étincelles et des cendres ardentes ■■ rendent borgne, alors que ■■ front et ses joues n'étaient plus qu'une cicatrice noirâtre, ■■ le visage d'un lépreux. Elle en devint tellement horrible que les enfants fuyaient ■■ son approche, la prenant pour une sorcière, réputation qui se répandit et qui finit par lui rester même chez les adultes. Bien qu'elle ne parlât continuellement ■■ ■■ Dieu et des saints, d'octaves et ■■ messes, de pèlerinages et d'actes de piété, nombreux étaient ceux qui croyaient -comme dans le cas de Noire Anne- que la dévotion de Mamitte n'était qu'un paravent ■■ ses activités diaboliques. Elle n'avait jamais été fort heureuse et son sort ne devait subir aucune amélioration dans ses vieux jours. Veuve d'un artisan du nom ■■ Jean Quentin, elle s'était quelques années plus tard remariée ■■ un certain Jean Bertrand, un fainéant de la pire espèce, ex-cocher ■■ Van Dam, seigneur d'Audregnies -qui l'avaient congédié en raison ■■ ■■ vices-, et ■■ ivrogne invétéré, qui avait dès lors vécu aux crochets de sa femme, car le seul "travail" qu'il effectuait consistait à faire la garde ■■ de nuit (alors obligatoire) ■■ la place des riches bourgeois, qui n'avaient pas fort envie de jouer aux agents de police. Il va sans dire que lorsqu'il avait touché les gages de ces suppléances, Jean Bertrand ne rapportait pas un maravedis à la maison et que, bien ■■ contraire, lorsque les gardes ■■ faisaient rares, il s'empressait de délester Mamitte des quelques pièces de monnaie en cuivre qu'elle avait mises ■■ côté. Comme on le voit, les arts diaboliques ne permettaient ■■ à Mamitte ■■ plus d'accéder à pouvoir, richesse, bonheur. C'est à peine si elle parvenait à vivre -et ■■ subvenir aux vices ■■ Jean Bertrand- avec le produit des aumônes et de l'une ou l'autre commission qu'elle faisait de temps en temps, notamment pour les couvents de religieuses, où on lui donnait du potage et un peu de bois à brûler. Deux ans plus

tôt, une épidémie d'épizootie s'était déclarée à l'abbaye d'Epinlieu, qui possède une importante étable, tuant huit vaches et ■ nombreux veaux en quelques jours, sans que les vétérinaires les plus expérimentés puissent trouver un remède ni même déterminer la maladie qui les emportait, car totalement inconnue dans le pays. Ils trouvèrent, comme toujours, une excuse à leur ignorance en disant que le mal était dû à un sortilège contre lequel ils étaient impuissants. Les nonnettes firent alors venir le Pasteur sans Bras qui, dans les environs immédiats de Quesnoy, en matière d'exorcismes -bien que laïc- ■ trouvait en concurrence directe avec le Père Aviano, du bois ■ Lessines, et ■ un célèbre dominicain de Braine-le-Comte. Mais ■ le Pasteur sans Bras ne parvenait pas à arrêter l'épidémie, elles firent appel en dernier recours à un père minime ■ très grande réputation, qui, durant une année entière, exorcise les animaux et les étables trois jours avant chaque nouvelle lune. Le taureau mourut à son tour, mais le fléau fut enfin jugulé.

Malgré sa réputation naissante ■ sorcière, personne n'avait soupçonné Mamitte avant les révélations de Nicolas Cornet; tout le monde comprit alors qu'elle et elle seule était à l'origine de cette calamité et d'autres de plus ■ moins d'importance. Le Pensionnaire Plétinck devait forcément penser la même chose et sa brève décision de "décréter Mamitte de prise de corps" n'e rien d'étrange.

Anne Gossée fut arrêtée l'après-midi même par les officiers de justice subalternes dans sa petite cave de la rue Saint-Coron (*). En les voyant entrer, Mamitte, très effrayée, alla en toute hâte se placer devant ■ armoire, ■ pour empêcher qu'on l'ouvre; elle déclara ultérieurement qu'elle les avait pris pour ■ voleurs... En examinant le contenu de l'armoire, on trouva un sachet de poudres et un pot d'onquant...

Cet incident n'avait bien entendu pas interrompu l'instruction ■ l'affaire. Conduite devant Plétinck, après la déposition accablante de son fils, Noire Anne s'obstinait ■ opposer, entre deux crises ■ larmes ou de convulsions, les dénégations les plus énergiques à toutes les charges que l'on avait retenues contre elle. En apprenant le crime infâme que son fils lui imputait, son indignation atteignit un paroxysme; elle se releva en brandissant les poings et cria: -Canaille infâme! Canaille infâme! -l'apostrophe était indubitablement adressée à Nicolas Cornet et elle impliquait la

malédiction terrible d'une mère.

Un grand désespoir y succéda aussitôt et elle s'effondra sur le petit banc, où elle sanglota un bon bout de temps.

Les charges retenues contre elle s'accumulaient au point ■ former ■ montagne, dont le poids allait la faire succomber. Son amant Joseph, par exemple, avait disparu de façon tellement mystérieuse que l'on ne douta plus qu'il était le Diable en personne ayant revêtu une apparence humaine ou, du moins, l'un de ses écolytes les plus dangereux. Plusieurs témoins attestèrent formellement qu'un autre diable, d'un certain lignage et du ■ de Joli-Coeur, adoptait la silhouette, l'accent et les manières de Noire Anne pour qu'on ne remarque pas son absence alors qu'elle assistait ■ sabbat. Au ■ l'interrogatoire, sa belle-fille, Babette, déclara ■ Noire Anne ne se couchait jamais, passant la nuit en veille, qu'en hiver elle était assise ■ côté de l'âtre, soit muette comme une morte, soit à murmurer entre ■ dents ■ choses incompréhensibles, quand elle ■ ■ mettait ■ ■ laver son linge propre, ■ faisant grand bruit et ■ brûlant souvent ses quenilles alors qu'elle essayait de les faire sécher près du feu. Interrogée plus spécialement et plus directement sur les pratiques de sorcellerie de ■ belle-mère, elle déclara qu'elle ne l'avait jamais ■ "s'engraisser" mais que ■ incursions mystérieuses et agitées ■ faisaient aucun doute pour elle, car, même si elle ne l'avait non plus jamais surprise quand elle s'en allait ou quand elle revenait, il n'en était pas moins vrai que Noire Anne ■ levait très souvent le matin avec le visage gonflé et violacé. Quand on lui demandait alors à quoi c'était dû, elle accusait ■ tort ■ fils Nicolas Cornet de l'avoir battue parce qu'elle refusait de lui donner de l'argent. A d'autres occasions, elle se plaignait d'avoir de la fièvre ou des douleurs dans tous les membres... Quand on demanda ■ Babette s'il était vrai que son mari frappait Noire Anne, elle répondit qu'elle ne le croyait pas, du moins, qu'elle ne l'avait jamais vu le faire, quoique Nicolas l'eût quelquefois rossée elle; et quand on l'interrogea ■ sujet des très graves accusations portées par la "tête de mort", elle déclara qu'elle n'avait jamais rien remarqué ni même soupçonné, comme elle n'avait pas davantage constaté les absences nocturnes de Nicolas Cornet lui-même.

Un artisan, qui voyait quotidiennement Noire Anne, appelé ■ témoigner, affirma avec un accent convaincu:

-Elle est une sorcière, je n'en doute pas un seul instant!...

(*) N. d. T.: ROUSSELLE signale sa demeure rue Dirant. (p.22)

Elle a de grands cernes bleus et, à plusieurs reprises, je l'ai vue avec des contusions au visage, ■ qui prouve que le Diable la bat.

Françoise Loiseau, une veuve, se présenta spontanément pour déposer contre la mendiante.

-Je n'avais jamais eu une mauvaise opinion de la mère ou du fils -expliqua-t-elle-, jusqu'à ce que j'apprenne qu'ils venaient d'être incarcérés pour délit ■ sorcellerie. C'est alors que je me suis rendue compte que mon pauvre mari, Etienne Loiseau, décédé il y ■ trois ans, avait été victime de leurs maléfices. Il prenait souvent ses repas ■ compagnie de Nicolas Cornet et ■ Noire Anne, des canailles qui feignaient d'être ses amis; et, lors de l'un de ces repas, ils lui ont jeté un sort...

Raimonde, locataire de la maison Ruydan qui occupait la pièce contiguë à celle de Noire Anne, figura également ■ nombre des accusateurs:

-Mon fils a la moitié du corps paralysée -déclara-t-elle en sanglotant-. Le pauvre garçon, frappé d'infirmité ■ la fleur de l'âge, ■ peut effectuer aucun travail ni même se mouvoir seul... Il souffre comme un damné. Il a brusquement été affecté de ce mal, alors que nous ■ y attendions le moins, et ce après une visite ■ cette sorcière ■ a faite, sans que nous lui ayons demandé de venir ni que ■ ayons manifesté l'envie de la voir...

-Noire Anne vous rendait-elle souvent visite? -interrogea Plétinck.

-Ce fut la première et la dernière fois.

-Quel prétexte avait-elle invoqué?

-Elle n'en avait invoqué aucun... Elle déclara alors qu'elle ■ faisait que passer et qu'elle était entrée chez nous dans l'espoir que nous lui donnions quelque chose... Comme ce ■ fut ■ le cas, elle s'est vengée de nous en jetant un sort à mon malheureux fils...

Une autre femme se montra moins affirmative:

-J'ai fait deux fausses couches -raconta Jeanne Piron- mais je n'accuse personne... Ce que j'ai constaté, c'est que Noire Anne a ■ une attitude fort suspecte à mon égard: chaque fois qu'elle me rencontrait, elle me demandait d'un air qu'avec le recul je qualifierais ■ narquois et de diabolique, si je n'avais ■ encore eu d'enfants...

Sans l'accuser formellement, eux non plus, d'autres témoins se déclarèrent convaincus que, soit personnellement, soit par l'intermédiaire ■ son fils Nicolas Cornet, Noire

Anne avait ensorcelé, entre autres: un certain Bréoux, ■ le rendant amnésique; l'ardoisier Montai, en le paralysant d'un bras; la femme de Nicolas ■ l'Eau, en la rendant stérile; monsieur de Mitry, ■ lui "nouant l'aiguillette", impuissance sur laquelle le brave homme, qui était ■ jeune, aurait préféré qu'on gardât le silence; en recourant aux mêmes sortilèges à des fins identiques, elle avait rendus invalides rien moins ■ l'épouse du duc d'Arenberg, la femme d'un maréchal-ferrant ■ la grand'rue, habitant à hauteur du Petit Namur, et de nombreuses autres personnes, tant de sexe féminin que de ■ masculin. Ils ajoutèrent que, non content d'avoir accompli ces forfaits, Noire Anne jetait des poudres magiques dans le potage qu'elle recevait ■ couvent ■ Capucins, pour ensuite le servir aux enfants qu'elle attirait chez elle par trahison et les ensorceler. Marthe Frénoux se présenta ■ dernier lieu pour déclarer qu'elle était ensorcelée à cause de Noire Anne et que, si on faisait une perquisition chez elle, on y trouverait certainement le sortilège dont elle s'était servie pour lui nuire. Les officiers de justice subalternes, envoyés par le pensionnaire Plétinck, pour faire la perquisition, trouvèrent entre les matelas de Marthe Frénoux un morceau carré ■ taffetas, brodé et joliment décoré ■ plumes de couleurs différentes formant des coeurs et d'autres figures. C'était cela le sortilège qu'y avait déposé Noire Anne et que plusieurs témoins reconnurent pour l'avoir précédemment vu en sa possession.

Noire Anne continuait ■ rejeter avec indignation toutes les accusations, notamment celle de sa participation au sabbat; mais ce qu'affirmaient à ce sujet Nicolas Cornet ■ Marie-Thérèse Crequegnier ne pouvait pas être plus explicite ni plus catégorique. C'est par eux que l'on réussit à savoir ce qui se passait au cours de ■ soirées diaboliques et de l'initiation et ■ la consécration de sorcières et de magiciens. Leurs révélations étaient marquées d'un indélébile ■ populaire, dénuées de tous les éléments artificiels imaginés par les personnes savantes ou, du moins, cultivées. Il existe à notre portée des descriptions plus détaillées, plus compliquées et plus pittoresques de ■ type de cérémonies, rendues toujours agréables par d'inférieures orgies, mais nous préférons les laisser pour une autre occasion éventuelle et nous ■ tenir ■ la description simpliste et vulgaire de Cornet et de la Crequegnier, parce qu'elle s'inscrit dans cette narration et figure dans le dossier de ce procès.

L'apprenti sorcier ou l'apprentie sorcière doit abjurer

sa foi en l'église catholique, soit au sabbat, soit dans sa propre maison -il y a donc ■ initiations à domicile-, mais toujours en signant un engagement libellé dans les termes suivants: "Moi, un tel, je donne au Diable mon âme et mon sang. Je renie Dieu, la Vierge, le baptême et tous les saints." A peine signé par le néophyte, ce papier disparaît, emporté par des mains invisibles jusqu'aux archives de l'Enfer tandis qu'au sabbat -ou en tout lieu où ■ déroule la cérémonie- le Diable imprime ■ marque (1) indélébile à l'endroit le plus intime du corps du récipiendaire qui, dès cet instant, lui appartient et lui est soumis comme un esclave; mais il reçoit en compensation le pouvoir mystérieux et terrible ■ sorciers et a le droit ■ participer aux sabbats, ■ faisant transporter instantanément, comme il le désire aux points les plus éloignés de la terre. Le grade supérieur à celui ■ sorcier, celui de magicien, ■ peut être obtenu -et ce fut le cas ■ Marie-Thérèse Crequegnier- qu'en mangeant le ■ d'un enfant non-baptisé, après l'avoir consacré et sacrifié à Satan. La marque du Diable est généralement invisible pour les non-initiés et ■ ne la découvre pas même au terme de l'examen le plus approfondi, si ce n'est ■ tenant compte de particularités déterminées que connaissent seuls les démonologues. Sorciers et sorcières, pour se déplacer magiquement d'un point à un autre, doivent s'enduire le creux des aisselles et les alentours d'un onguent ■ le Diable distribue lors des assemblées. La première fois, cependant, l'onguent n'est pas efficace s'il n'est pas appliqué par la main du Diable lui-même. Après s'être "engraissées", les sorciers peuvent se servir indistinctement de divers objets -monches à balai, tamis, pelles ■ feu, bâtons, etc., quand il ne s'agissait ■ du bouc infernal- ■ guise de monture ou de véhicule, et nous avons vu Noire Anne enfourcher les pincettes de la cuisine, métamorphosées en un fougueux cheval blanc. Le même Nicolas Cornet décrit également les vêtements que Noire Anne portait au sabbat; ils étaient plus riches mais pas plus brillants que ceux ■ autres sorcières: un bliau (2) royal en brocart, garni de grandes fleurs noires brodées en relief, un manteau d'hermine et un lourd diadème d'or rehaussé d'escarboucles rouges, parure qu'elle était avant de quitter la réunion pour revêtir ses misérables quenilles de mendiante. Le lieu de rendez-vous ■

sorcières ■ Mons et des environs était alternativement Fontaine-Valmont ou le bois de Estinnes-au-Mont -rasé depuis longtemps-, voire ■ à proximité de la chapelle d'Estinnes, au-delà de Rieux, ou dans un pré à trois lieues de ce dernier endroit. Lors des jours fastes, elles poussaient une pointe jusqu'en Allemagne... Tous ces lieux étaient toujours inhabités, dépourvus de la moindre construction, mais quand les sorcières s'y rendaient pour assister à l'assemblée, elles se trouvaient en présence d'un grand palais et pénétraient ■ une très vaste salle, splendidement décorée, tapissée de jaune, illuminée par ■ lustres et des candélabres, au centre de laquelle trois longues tables étaient disposées en forme de double T, tout en étant séparées l'une de l'autre. Le service, en argent et ■ or, contrastait ■ les nappes, d'une blancheur immaculée. Le moment venu, le Diable en chef -que tout le monde appelait monsieur Le Grandeur- s'asseyait à la place d'honneur -le grand fauteuil présidentiel, situé ■ milieu de la table centrale-, en ayant ses lieutenants de part et d'autre sur des fauteuils moins élevés. Noire Anne, en raison de son titre de Reine ou de Vice-Reine du Sabbat, prenait seulement place alors mais c'était elle qui présidait le banquet et distribuait les mets, avec l'aide de deux sorcières subalternes. Les tables latérales étaient occupées par les sorcières et les sorciers de moindre importance, ■ néophytes. Il n'y avait qu'à la table centrale que l'on servait du rôti de mouton, des pommes, de longs biscuits et des pains de madame...

-Tous les mets servis lors de ces banquets -dit la Crequegnier- étaient toujours préparés sans sel et avaient un goût ■ poussière et de moisissure. Les plats un peu substantiels avaient un arrière-goût de viande faussée. Nous ■ arrangions pour manger cela afin de rester dans les bonnes faveurs du Diable, qui, si nous ■ l'avions pas fait, nous aurait cruellement fouettées et ne se serait ensuite plus soucié de nous, ■ qui aurait été ■ beaucoup plus douloureux.

Forta était la participation aux assemblées: le nombre ■ sorciers et de sorcières, de diables et de diableses, dépassait régulièrement cent cinquante personnes. Les sorcières ■ étaient richement parées, sans atteindre la magnificence de Noire Anne, tandis que les sorciers étaient vêtus comme des seigneurs: habit de drap garni de boutons en or et ■ argent, culotte courte de couleur, bas de soie, grand chapeau surmonté d'une plume blanche et noire, ainsi qu'une épée de cérémonie pourvue d'un pommeau d'argent doré. Le costume des

N. d. T.: (1) habituellement appelée "stigma diabolicum".

(2) Il s'agit, ■ Moyen-âge, d'une longue tunique, en forme de blouse, portée par-dessus l'armure ou le pourpoint, écrit aussi bliait et donnant "bliaudel" et "bliaudot".

diablales était identique, mais la confusion n'était possible parce qu'ils portaient sur le front une [] bleue, bien ronde. Le banquet durait à peine plus d'une demi-heure (*) et, dès qu'ils avaient fini [] manger, les convives se rendaient [] file indienne à l'une [] tables latérales pour aller poignarder les hosties consacrées qu'on y avait apportées à la suite d'un vol sacrilège dans [] église voisine. Ensuite, dans un chœur infernal [] blasphèmes que l'on aurait pu entendre [] deux lieues [] la ronde, ces espèces sacrées étaient jetées [] terre, piétinées, couvertes [] immondices les plus répugnantes... Chaque diable donnait alors la main à sa sorcière et chaque sorcier à sa diablesse; formant [] ronde, ils se mettaient à danser, tantôt en [] faisant face, tantôt dos à dos, au centre du cercle. [] la fin du bal, monsieur La Grandeur se faisait apporter le bouc infernal, bête immonde qui, tout comme son auguste personne, alloit être l'objet d'hommages -véritable délire, [] la fois bouffon et dégoûtant- d'une scatologie et d'une indécence telles que, même à cette époque -si libre dans la mesure où on appelle les choses par leur nom-, on ne les consignait que dans des documents officiels mais secrets de l'Eglise et de l'Etat.

Comble de l'ignoble, après la cérémonie inconvenante et objecte, tant le bouc que monsieur La Grandeur accordaient leurs faveurs à chacun des sorciers et sorcières.

Monsieur La Grandeur et son bouc s'installaient [] une extrémité de la salle et leurs fidèles commençaient à s'approcher d'eux à genoux, entonnant un chœur diabolique, la "sabbatine". Ces rites se poursuivaient pendant environ trois quarts d'heure et, brusquement, sans faire le moindre bruit, salle et palais disparaissaient, l'assemblée se retrouvant dans la prairie déserte; alors, au beau milieu de la nuit noire et chaude, traversée par [] éclairs phosphorescents, sorciers et sorcières, diables et diableses se livraient en silence [] la plus abominable des débauches... Quand les coqs lointains [] mettaient enfin à annoncer l'aube, sorcières et sorciers, épuisés et exténués, enfourchaient leurs montures infernales et [] dispersaient dans les airs...

Bien que Piétincox considérât que le nombre et la valeur [] preuves accumulées fût suffisant pour condamner les inculpés, il voulut se conformer à toutes les formalités légales et ordonna l'examen médical de Noire Anne et [] Marie-Thérèse Crequegnier, ainsi que de Nicolas Cornet -alors que

ce dernier relevait [] la juridiction militaire-, parce que l'existence [] leur corps de la marque diabolique revêtait une importance capitale pour démontrer leur culpabilité. Pour procéder [] cet examen, [] désigna le licencié en médecine Etienne Laloux, le maître chirurgien François Alexandre et Jacques Galopin, maître des hautes-neuvres à Mons (*). Quand il s'agissait de sorcières, il valait mieux que l'expérience des bourreaux complète la science des gens [] faculté, qui n'étaient pas démonologues. L'usage officiellement établi voulait [] outre que, à défaut d'experts [] démonologie, on confiât l'examen au bourreau, car tous ceux de [] espèce avaient l'art de découvrir [] premier coup d'oeil le "stigma diabolicum". Et le témoignage du bourreau sur l'existence de cette marque sur le corps de l'accusé constituait une preuve partielle du crime de sorcellerie et autorisait les juges à faire appel [] la torture.

On procéda [] l'examen dans la Salle rouge, [] l'Hôtel de ville, scène obligatoire [] tout drama judiciaire. Les exécuteurs-criminels commencèrent par mettre les accusés à nu, par les étendre sur un grabat et par les [] de la tête aux pieds, duvet y compris. Alors seulement le médecin, le chirurgien et le bourreau intervinrent [] leur tour, en commençant par examiner Nicolas Cornet, alias "la tête de mort". Sa déclaration [] tarda pas [] être confirmée: il portait à l'épaule gauche une marque noirâtre, sensible au toucher, de la taille d'un ongle et semblable [] une tache de naissance. D'après maître Galopin, il s'agissait du sceau diabolique et il [] fallait pas chercher plus loin. Quant [] Marie-Thérèse Crequegnier, bien qu'elle continuât à affirmer obstinément [] le Diable l'avait marquée de [] main et qu'elle indiquât avec précision la partie intime où elle prétendait que se trouvait le "stigma diabolicum", le bourreau ne parvint pas plus que les gens de faculté à le localiser. Cela devait ultérieurement influencer le sort [] la jeune fille. Il n'en fut [] même pour Noire Anne: elle présentait sur l'omoplate droite une petite tache rosée, analogue à une morsure de puce mais qui était très visible malgré sa petitesse. Pour obtenir la confirmation de son origine diabolique, le bourreau introduisit [] grosse aiguille [] cet endroit, jusqu'à une profondeur de deux pouces, sans que la patiente se plaigne [] manifeste sa douleur et sans qu'il sorte [] la blessure du [] ou des sérosités.

(*) N. d. T.: ROUSSELLE (op. cit.), nous rapportant la déposition de Nicolas Cornet cite: "Environ trois heures" (p. 9)

(*) N. d. T.: Payré parlait du "premier bourreau de Mons, maître Gérard Galopin". Nous reprenons ROUSSELLE, page 11.

-C'est un indice qui ne trompe pas chez toutes les sorcières qui passent entre mes mains -dit maître Galopin-. Et si celle-ci n'est pas une sorcière, que Dieu prouve le contraire...

Après cet examen, la sorcellerie de Nicolas Cornet fut prouvée parce que sa marque était sensible alors que celle de Noire Anne fut prouvée parce que la sienne ■ l'était pas. On considéra dès lors que l'instruction était terminée et on constitua le tribunal qui allait rendre la sentence et se composait de tous les échevins et d'autres fonctionnaires auxiliaires.

C'était le mayor, monsieur de Sauvaignies, qui présidait, entouré des échevins de Leclatier, Coulemont, d'Ottignies, Roule, Juxaine et Duquesnoit; le pensionnaire Plétinck occupait une petite table à l'écart, en compagnie des greffiers auxiliaires Vanderbecken et Deffosse, tandis que s'installaient ■ part et d'autre les avocats Mercier, Biseau, Fayeuse, Hollain et Jahon, assesseurs convoqués au cas où on aurait un doute juridique, car le tribunal était laïc et Mons étant ■ ville qui jouissait du "droit de commune" il était autorisé à exercer la justice dans toute ■ empleur. Cette première audience du tribunal en réunion plénière eut lieu le 5 mai 1683. Plus aucun ■ ses membres n'avait le moindre doute au sujet de la culpabilité de Noire Anne et, comme il y était invité par le mayor de Sauvaignies, l'avocat Mercier -pour qui les preuves "à l'exception de quelques-unes qui n'étaient pas légales" étaient aussi limpides que de l'eau de source et démontraient à suffisance que l'accusée encourait le châtiment rigoureux prévu par la loi, en l'occurrence le bûcher- ne tarda ■ éclairer le tribunal. Le pensionnaire Plétinck répéta la même chose, sans apporter d'élément neuf mais, probablement sur ses instructions, le greffier Vanderbecken prit la parole pour dire qu'il était nécessaire de soumettre Noire Anne à la question, jusqu'à ce qu'elle ait reconnu l'ampleur de ses crimes, car il valait mieux l'envoyer au bûcher, non seulement convaincue de sorcellerie mais étant passée aux aveux, afin que personne ne puisse mettre en doute l'équité du tribunal; en effet, en s'obstinant à ■ pas avouer, la coupable taisait par la même occasion de nombreux éléments d'une importance capitale pour la justice et pour le maintien des bonnes mœurs et ■ la paix du peuple. Le mayor de Sauvaignies, président, fit remarquer que Noire Anne devait effectivement avoir beaucoup de complices outre Nicolas Cornet et Marie-Thérèse

Crequegnier, et qu'il serait bénéfique pour la sécurité publique de les connaître.

-Il n'y a pas d'aveux, c'est certain et regrettable -dit ■ un ton emphatique l'avocat Biseau en se redressant-, mais je m'oppose formellement à l'application de la torture ■ je vais brièvement justifier ■ attitude. L'ordonnance du 9 juillet 1570, toujours en vigueur, détermine les deux cas où un accusé peut être soumis ■ la torture. Or, Noire Anne ne peut pas être comprise dans une de ces catégories, pour la bonne et simple raison qu'il est précisément interdit ■ recourir ■ la torture pour découvrir une vérité qui est déjà découverte. Cette interdiction est au bénéfice du délinquant qui est surpris en flagrant délit -ce qui n'est pas le ■ et de celui -c'est le ■ dont la culpabilité est clairement établie par des témoins au-dessus de tout soupçon. Les crimes de Noire Anne sont abondamment démontrés par la preuve testimoniale. La torture est, dès lors, inutile; le tribunal n'a plus qu'à rendre la sentence et pourvoir ■ ■ exécution.

Le pensionnaire Plétinck répliqua avec animation:

-Le tribunal ■ Mons doit ■ embages rejeter cette doctrine, malgré l'ordonnance de 1570, comme la rejettent beaucoup d'autres tribunaux du pays, qui réclament avec raison et exercent avec justice leur haut privilège qui consiste ■ soumettre les coupables à la torture jusqu'à ce qu'ils aient reconnu l'ampleur de leurs crimes, bien que de tels ■ soient désormais complètement inutiles pour l'établissement de la vérité. Depuis des temps immémoriaux, ■ a pris l'habitude de ne pas condamner à la peine capitale un accusé qui n'était pas passé aux aveux complets, et cela afin que ses juges soient ■ paix avec leur conscience. Par ailleurs, pas un coupable ■ peut résister quand on le soumet ■ la torture. Qu'elle arrache donc ses ■ à Noire Anne, pour le plus grand soulagement de notre conscience quand elle montera ■ l'échafaud qu'elle mérite de façon indiscutable!...

L'échevin de Coulemont -qui semblait avoir forcé un peu plus que de coutume ■ la bouteille, dans une des fameuses caves particulières de Mons où l'on a toujours rendu un culte au grand bourgogne (1)- vociféra ■ exigeant l'application

(1) "(...) les jours d'audience n'étaient pour eux (les échevins) que l'occasion de joyeuses réunions dans lesquelles l'ivresse achevait de les rendre tout à fait incapables de remplir leurs fonctions" (J. ■ le Court, Inst. judiciaires).

immédiate de la torture. Il exigea également, par mesure de précaution, que le clergé ■ Sainte-Waudru, ■ Saint-Germain ou d'ailleurs -peu lui importait- exorcise Noire Anne, la cellule où elle était enfermée, la Salle rouge où on l'emmenait et même les dossiers du procès, contaminés et infectés par le récit de ses crimes. Ensuite, attendri presque jusqu'aux larmes, il déclara que le tribunal devait offrir un bon confesseur à la sorcière, pour empêcher qu'elle finisse par mourir sans pénitence et par se retrouver aux enfers...

-Ce qu'elle n'aurait pas volé! -ajouta-t-il, ■ réagissant avec fureur.

Le tribunal ■ vota pas les exorcismes ni le confesseur mais bien la torture, et l'audience fut levée pour permettre ■ maître Galopin de remplir ■ office.

Le 7 mai 1683, à dix heures du matin, la vieille mendicante fut à nouveau conduite dans la Salle rouge. Là, en présence du pensionnaire Plétinck et des échevins, ■ maître des hautes-œuvres assisté de ses aides dépouillèrent Noire Anne ■ ses vêtements et la mirent ■ la cellette, ■ l'attachant afin qu'elle ne puisse ■ bouger. Aussitôt, ■ l'obligea à ingurgiter, pinte après pinte et à l'aide d'un ■ tonnoir, de grandes quantités d'"eau grégorienne", mélange préparé par un prêtre exorciste, se composant d'eau bénite, de vin et de cendre et qui a la vertu de chasser les esprits infernaux. Quand l'estomac dilaté fut dans l'impossibilité d'accueillir une goutte supplémentaire, ■ passa au supplice des brodequins. Dès que les premières pièces ■ bois lui serrèrent les jambes, Noire Anne, éprouvant de violentes douleurs, se mit à pousser des cris perçants. Mais elle n'avouait pas; bien ■ contraire, elle clamait ■ innocence et implorait l'aide de Notre-Dame de Tongres, de Notre-Dame de Bon-Secours et ■ tous les saints et toutes les saintes du ciel... -Grâce! Grâce pour l'amour de Dieu, messieurs! -s'écriait-elle par moments.- Je ne sais rien, ■ bons messieurs!... Grâce au nom de Celui qui a tant souffert sur la croix!...

Maître Galopin et ■ aides continuaient à lui briser les ■ des pieds ■ introduisant sans cesse de nouveaux coins à coups de marteaux entre les planchettes du brodequin.

-Tuez-moi! Tuez-moi! -suppliait Noire Anne, folle de douleur.- Je ne sais rien! Tuez-moi! Je préfère mourir!...

Et alors que son corps maigre, humide de sueur et n'ayant plus que la peau sur les os, se tortillait, que ■ yeux se révulsaient, effroyables, et que son visage contracté était

baigné ■ larmes, elle poussa soudain une exclamation grotesque, entre deux cris eux-mêmes entrecoupés de sanglots et de spasmes, que l'on interpréta comme l'aveu de sa condition de sorcière:

-Donnez-moi ■ bâton pour que je me soulage!

Les gens d'aujourd'hui l'auraient mise sur le compte du délire engendré par la douleur, mais ■ cette époque n'étaient pas aussi ingénus: pour eux, Noire Anne demandait tout bonnement un manche ■ balai pour l'enfourcher et s'échapper ■ les airs...

Plétinck ■ lui laissait aucune trêve; implacable, il l'interrogeait avec insistance:

-Combien de fois avez-vous vu Anne Gossée, c'est-à-dire Mamitte, au sabbat?

-Jamais! Jamais! -répétait la malheureuse, entre deux râles.-

■ je dis le contraire, ce sera contre ma volonté! Je ne l'ai jamais vue! Je ne l'ai jamais vue!...

Mais, dans ■ égarement, le soupçon dut lui effleurer l'esprit que Anne Gossée ■ Marie-Thérèse Crequegnier lui avaient jeté quelque sort, car elle s'exclama:

-Gueuse! Tu m'as assassinée!...

Mettant ce moment ■ faiblesse à profit, Plétinck mit un tel acharnement dans ses questions que Noire Anne finit par lui avouer tout ■ qu'il voulait:

-Avez-vous assisté ■ sabbat?

-Oui.

-Vous êtes-vous rendue au sabbat ■ compagnie de Mamitte?

-Oui...

-Est-il vrai que Mamitte portait ■ sabbat une veste noire et des cottes violettes ■ du passement (a)?

-Oui, oui!... Mais... pour l'amour de Dieu... mon bon monsieur! Que l'on ne me fasse pas souffrir davantage!...

Il était une heure de l'après-midi et on avait commencé à la torturer à dix heures du matin...

Le lendemain, ■ mai, Noire Anne fut conduite ■ l'échafaud. Le tribunal, compatissant, s'était borné à la condamner à être étranglée puis brûlée sur le bûcher, les moeurs tendant ■ s'adoucir car, quelques années plus tôt, les sorcières étaient encore toutes brûlées vives...

Quand maître Galopin lui posa la main ■ l'épaule pour la pousser vers l'escalier de l'échafaud, Noire Anne fit preuve d'un courage que personne n'aurait supposé et que le

(a) Nous citons ROUSSELLE (p. 23). Payré parle de "veste violette avec du passement jaune".

vague espoir d'être sauvée au dernier moment lui inspirait peut-être. Toujours est-il que, rassemblant ses forces pour élever la voix, elle cria qu'elle rétractait tout ■ qu'on l'avait forcée à dire sous la torture et que Anne Gossée était aussi innocente qu'elle-même...

Le bourreau ne lui laissa pas le temps de protester davantage: il la saisit, l'attache fortement au poteau et l'étrangle (1) fort proprement, tandis que des vociférations et des grossièretés de toutes espèces fusaient du peuple qui se pressait sur le lieu du supplice, ■ l'occurrence le Marché: la populace manifestait son inconsciente férocité, avant de se retirer, satisfaite parce qu'il y avait ■ sorcière de moins à la surface de la terre. Seule une partie de l'assistance fut émue et consternée ■ entendant la rétractation solennelle de Noire Anne. Justice humaine étant faite, presque plus personne ■ regarde quand le bourreau, agitant une torche enflammée, met le feu au bûcher, qui doit dévorer le cadavre de la mendicante... (2)

Marie-Thérèse Crequegnier qui, à la suite de ses aveux, semblait, plus que Noire Anne, mériter le supplice, eut droit à beaucoup moins de rigueur de la part ■ juges. Ces derniers invoquèrent en ■ faveur deux circonstances atténuantes: son jeune âge et le fait qu'on n'avait pas trouvé trace sur son corps du "stigma diabolicum" malgré ses dires alors qu'il était évident chez la mendicante et son fils. Il faut supposer qu'à la suite d'un phénomène psychologique - explicable chez des personnes irréfléchies, qui obéissent plus au sentiment qu'à la raison-, les échevins ■ crurent pas Marie-Thérèse qui avouait, tout comme ils ne crurent pas Noire Anne qui niait. En outre, Marie-Thérèse n'était ni laide ni vieille. Elle fut cependant châtiée, elle aussi: le tribunal la condamna à la réclusion à perpétuité à Blaregnies (3) pour qu'elle fût nourrie aux frais de cette ■ qui l'avait ■ naître", la déclarant "infestée de lèpre morale".

L'image est forte et expressive.

N. d. T.: fidèle à notre option ■ départ, nous corrigeons d'office d'après ROUSSELLE (p. 22). Nous citons Payré:

(1) "il la souleva à bout de bras, la pendit fort proprement".

(2) "Le cadavre de la mendicante fut ensuite détaché du gibet sans que cela attire beaucoup de regards et livré au bûcher qui était érigé d'un côté ■ la place..." (traduit littéralement d'après El Diablo en Bélgica, p. 128).

Les militaires ■ cette époque avaient le point de vue de tout le monde et n'étaient naturellement pas plus tendres que les civils. Un conseil ■ guerre jugea ■ condamner ■ seule audience Nicolas Cornet, dont le sort aurait été réglé bien avant celui de Noire Anne, si la juridiction scabinale ne l'avait réclamé ■ témoin dans l'autre affaire. Il fut "pendu" comme sa mère. Il était, sinon le plus malade, du moins le plus méprisable des trois.

Il fallait encore mener ■ terme le procès de Anne Gossée, dite Mamitte -si étroitement lié ■ celui de Noire Anne et consorte, mais instruit séparément, avec minutie et ■ empressement-. Nombre ■ dépositions des témoins étaient analogues ■ celles qui figurent dans celui ■ Noire Anne et de Marie-Thérèse Crequegnier mais celles favorables ■ l'accusée se révélèrent beaucoup plus nombreuses. Malgré cela, l'affaire -instruite par le pensionnaire Leroy- évolua et se compliqua à tel point qu'il apparut qu'on voulait établir sa culpabilité. Leroy ne voulait ■ rester en-deçà de Plélinx et aspirait également à gagner ■ galons tout comme, aujourd'hui, les procureurs du Roi ou ■ la République cherchant à "avoir une tête" -en l'occurrence obtenir une condamnation à la peine capitale-, ce qui constitue une note brillante pour leurs états de service. Il est également certain qu'une bonne partie de la bourgeoisie, voire du peuple, exerçait une pression sur l'état d'esprit du pensionnaire et des échevins, dans le sens de la sévérité, invoquant ■ argument que, puisqu'on avait commencé, il fallait en finir avec les sorcières, leurs maléfices et leurs forfaits. Quand il s'agissait ■ personnes aussi peu intéressantes que deux vieilles mendiants, une jeune fille tête-en-l'air et un soldat vil, mélange ■ ruffien et ■ bandit de grand chemin, le principe ■ justice ne devait pas être suivi à la lettre. Par ailleurs, il était ■ ne peut plus juste que la société tentât de ■ libérer de la "lèpre" que constituait le sorcellerie.

Note du traducteur (portant sur la page précédente):

(3) Le passage figurant entre guillemets est ajouté par nos soins au texte de Payré, en nous fondant sur ROUSSELLE (p. 19). Voici, provenant de la même source, l'arrêt du tribunal: "Le 7 mai, et, d'après la délibération qui eut eu lieu la veille, il ■ été conclu d'envoyer Marie-Thérèse Crequegnier, avec le double des pièces de son procès, aux maieur et gens de lay de Blaregnies, lieu de sa naissance, pour, par ■ en estre fait ce que la coutume ordonne, et, en cas de refus, les y obliger par justice."

Anne Gossée, dite Mamitte, fut jugée trois mois après l'exécution de Noire Anne, le 11 (*) août 1683. Au sein du tribunal ne figuraient que quelques-uns des acteurs du procès précédent: il était composé des échevins Le Duc, Robert, Malengreau, Hollain, Patoul et Petit, des pensionnaires Leroy et Plétinckx, des greffiers Vanderbecken et Deffossez, et, à titre de "consultés", des avocats Mercier, Bisseau, Fayneau et Rolle.

Le pensionnaire Leroy prit d'abord brièvement la parole pour demander que l'on soumette Mamitte à la torture, afin de la faire renoncer à son système de défense qui consistait à tout nier, alors que des preuves accablantes étaient réunies contre elle. Le pensionnaire Plétinckx -concurrence déloyale?- semble appuyer son collègue mais fit remarquer qu'avant d'appliquer Mamitte la question, il était nécessaire de recueillir l'avis respectable des assesseurs lettrés car certaines déclarations favorables à l'accusée et, surtout, la rétractation de Noire Anne -qui, pour lui, présentait cependant aucune valeur- avaient fait naître le doute dans la conscience des juges. A ce stade, pour défendre les intérêts professionnels ■ ■ ■ supérieur, le pensionnaire Leroy, le greffier Deffossez objecta:

-Pour tranquilliser messieurs les juges et monsieur le pensionnaire Plétinckx, qui les dit rongés par le doute, il suffira de souligner, tout simplement, que tous les gens, témoins à décharge d'Anne Gossée, loin d'être au-dessus de tout soupçon, ■ ■ ■ l'exige la loi ■ ■ ■ de tels cas, sont de moralité douteuse. Il s'agit ■ ■ ■ gens de la ■ ■ ■ classe, qui ont eu des relations plus ou moins suivies ■ ■ ■ elle et qui s'efforcent de la sauver, probablement pour mieux dissimuler leur propre culpabilité. Il ne faut donc pas perdre de temps ■ ■ ■ consultations infructueuses. La torture, en dévoilant toute la vérité, tranquillisera également toutes les consciences.

Ce fut le point de départ d'une longue et verbeuse discussion sur la question de savoir s'il fallait ou non demander leur avis aux lettrés avant de voter la torture et l'exécution -car personne ne doutait qu'elles seraient toutes deux acquiesces au terme du vote-. Pour sacrifier aux bonnes formes traditionnelles, ■ ■ ■ fut Plétinckx qui finit par l'emporter et on opta pour la consultation, qui devait avoir

lieu lors de l'audience suivante. On postpose donc les débats ■ ■ ■ procès à huitaine.

Lors de l'audience du 19 août, les lettrés prirent la parole en premier lieu, expédiant la consultation: ils furent d'avis que la torture pouvait et devait être appliquée pour dissiper tout doute quant à la culpabilité de Mamitte, considérant qu'elle n'avait pas fait d'aveux et que, même si la marque du diable était visible sur son corps (les cicatrices ■ ■ ■ visage) -en l'occurrence la preuve imparfaite ■ ■ ■ sorcellerie-, les déclarations de Nicolas Cornet et de Marie-Thérèse Crequegnier -et, particulièrement, celles ■ ■ ■ Noire Anne qui, dans ses derniers instants, avait eu la prétention ■ ■ ■ se rétracter pour lui sauver la vie- n'étaient pas des "témoignages au-dessus de tout soupçon". Mais ils ajoutaient que le tribunal ■ ■ ■ devait ordonner ■ ■ ■ torture ■ ■ ■ la sorcière présumée que ■ ■ ■ les docteurs de la Faculté déclaraient d'abord qu'elle pourrait la supporter sans que les douleurs mettent ses jours ■ ■ ■ danger, car il fallait qu'elle reste en vie pour le bûcher.

Cela fut le motif d'un autre ajournement, plus court, qui porta en revanche ses fruits pour les échevins: en examinant Mamitte -ce qui fut pratiqué le lendemain par le licencié Laloux, le chirurgien Alexandre et Jacques Galopin, maître ■ ■ ■ hautes-œuvres-, ce dernier découvrit sur l'accusée, outre les cicatrices, une marque de la grosseur d'un grain de poudre ■ ■ ■ canon, qui était située sur l'épaule gauche et dans laquelle maître Galopin put -sans provoquer de douleur ni d'épanchement de sang ■ ■ ■ de sérosité- introduire plus de trois pouces de son aiguille. Cela confirmait, de toute évidence, ■ ■ ■ qualité de sorcière. Par ailleurs, le licencié et le chirurgien certifièrent que ■ ■ ■ condition physique lui permettrait d'endurer la question. Elle lui est appliquée le 21 août 1683.

Tandis que Mamitte, se tortillant, poussait ■ ■ ■ cris de douleur, le pensionnaire Leroy l'interrogeait avec une insistance féroce:

-Reconnaissez que vous avez assisté ■ ■ ■ sabbat.

-Non! Non! Je n'y ai jamais été! -clamaient la malheureuse.

-Reconnaissez que ■ ■ ■ vous êtes "engraissées" à plusieurs reprises pour vous rendre par les airs aux réunions du Diable.

-Non! Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas vrai!

-Reconnaissez qu'aux sabbats vous étiez vêtue de magnifiques étours.

-Jamais! Jamais!

(*) N. d. T.: ROUSSELLE nous apprend que "Son procès commence le 22 avril 1683." (page 23)

"Los Gnomes de Bélgica, nutons y sotaïs", publié dans La Nación du 10 août 1924, ne fut pas repris dans El Diablo en Bélgica (1953).

LES NAINS DE BELGIQUE, NUTONS ET SOTAÏS.

Je ne les ai pas vus, mais je suis certain qu'ils existent et je ■ désespère pas de les rencontrer un jour, sur le théâtre de leurs aimables exploits. Mais je les connais de réputation et ils ■ sont extrêmement sympathiques. Le lecteur les appréciera, lui aussi, dès que je l'aurai informé à leur sujet. Ils sont d'origine germanique mais le mode de vie qu'ils ont adopté depuis ■ générations -leur présence en Belgique ■ perdant dans la nuit des temps- ■ peu à peu modifié leur caractère et leurs coutumes. Il s'agit d'esprits de la terre, familiers, sagaces et bienveillants envers l'homme; ils quitteraient aujourd'hui aussi fréquemment qu'hier leurs asiles sûrs et feraient preuve d'autant d'intimité qu'alors si l'Humanité continuait ■ aimer la poésie naïve et merveilleuse et si les goûts actuels ne heurtaient ■ si rudement la délicatesse spirituelle d'êtres ■ trouvant à mi-chemin entre les hommes et les dieux. Chaque jour plus isolés et plus farouches, chaque jour moins nombreux -parce qu'ils se meurent ■ mélancolie en songeant au passé et de dégoût ■ voyant le présent-, ils vivent aujourd'hui, comme depuis ■ siècles, dans les provinces occidentales du Luxembourg, de Liège, de Namur, et même sur le plateau du Limbourg, de préférence dans les grottes, les cavernes et les galeries souterraines, que les éléments ont ménagées dans la roche schisteuse. C'est là que je les ai cherchés avec acharnement mais ■ vain, parce qu'ils n'apparaissent plus que, de temps en temps, aux braves et candides gens ■ la campagne, qui les aiment et les respectent, ou bien, tout ■ restant invisibles, ils jouent les plus mauvais tours aux hommes et femmes raffinés, pervers et ■ licieux ■ notre époque. Ils ne m'ont sûrement pas rangé parmi ces derniers -cela aurait été injuste- mais il est fort probable que non l'absence d'innocence chez moi mais ma qualité d'étranger les ait tenus à l'écart, ■ attendant un complément d'informations. En revanche, j'ai pu voir les traces qu'ils ont laissées: l'entrée, dissimulée dans les broussailles, ■ leurs palais souterrains; la bouche noire de leurs cavernes, ■ pied des petites montagnes belges; l'une ou l'autre ruine de leurs maisons minuscules; les ■ de scories des forges où ils travaillaient le fer; les

restes de leurs petits fours où ils opéraient la fusion des métaux...

Ce sont les nutons, les sotaïs (*), les gnomes de l'ancienne Belgique, que certains appellent également "nains bossus", sarrasins, Kabouters, etc.

Les savants étymologistes -en qui je crois avec la même foi que je crois aux nutons- font dériver ce nom directement du dieu Neptune et considèrent, par conséquent que ■ êtres surnaturels qui le portent sont originaires de l'Olympe. Si je ne m'inclinais pas devant leur autorité, je serais tenté ■ rapprocher ces ravissantes créatures hybrides plutôt de celles ■ Nord que de celles de l'Orient car, loin de présenter des analogies ■ les faunes et les satyres, les nutons font songer ■ la grande famille septentrionale des sylphes, gobelins, follets, trolls, lutins, brownies, gnomes, farfadets, elfes, "dwerfars", kobolds, ases, et de tant d'autres êtres extraordinaires qui sont nés sous des cieux ■ brouillards et dans des régions glaciales.

Mais, à la différence des gnomes, qui s'adonnent aux vices et sont insupportables, on pourrait dire que les nutons ont ■ sang plus ardent, un esprit plus vif, comme animé par le jus ■ raisin plutôt que par l'orge et le houblon fermentés. Ils ressemblent cependant à ces parents, plus ou moins éloignés, par la stature, l'habillement et même les habitudes, mais surtout par la stature. Ceux qui ont eu la chance de les voir, me les décrivent comme étant très petits, les uns ■ ne leur attribuer qu'un ■ deux centimètres de haut, les autres de leur accorder une taille beaucoup plus grande, ■ comme mesure toutefois avec la taille humaine normale. Bref, tout en étant fort petits, ils sont trapus ■ velus, pourvus d'une petite tête noire, ridée, barbue, ■ donnent l'impression d'être des vieillards. En guise ■ chaussettes, ils portent des bandes molletières, qui laissent les genoux ■ découvert, et une blouse à larges plis, assujettie par ■ grosse ceinture, leur couvre le torse.

Les nutons ■ mélaient volontiers à la vie simple ■ paysans, ■ l'époque où le chemin ■ fer ne traversait pas

(*) N. d. T.: au lieu de la graphie "sotâ", proposée dans d'admirables travaux ■ ceux d'Elisée LEGROS par exemple, nous préférons conserver la graphie ancienne et littéraire.

En signalant ■ nutons et sotaïs sont localisées dans la partie sud tandis que kabouters le sont dans la partie nord, nous renvoyons les lecteurs ■ ouvrages déjà cités de K. GRUEN, A. DOPPAGNE ou L. MARQUET & A. ROECK, outre l'index.

encore les vallées et ne franchissait pas encore les tagnes, et où la fumée des industries ■ polluant pas l'air. Le soir, alors que tout le monde s'affairait aux tâches domestiques à la ferme ■ à la métairie, on les voyait habituellement apparaître à l'improviste, même si la porte de la grande cuisine était fermée, et s'installer ■ un coin près de la cheminée, entre les cuivres qui brillaient et la marmite qui fumait; ils extroyaient alors une grenouille de leur blouse, la faisant cuire sur la braise, puis la mangeaient ■ belles dents, ■ nous le faisons d'un poulet ■ plutôt -étant donné leurs proportions respectives- d'une dinde entière ou d'un cochon de lait âgé de trois mois. Si, ■ repas s'étant déroulé en toute quiétude, il y avait quelque travail pénible à effectuer dans la maison, le nuton aidait joyeusement les paysans et la tâche était accomplie avec une facilité et ■ rapidité merveilleuses. Mais, bien qu'ils prissent plaisir à la compagnie ■ l'homme, ils ne parlaient pas et n'aimaient ■ qu'on leur parlât; ■ n'était d'ailleurs pas nécessaire, ■ leur perspicacité leur permettait de deviner tout de suite les désirs et les besoins afin de les exaucer et de les satisfaire. C'est ainsi qu'on les considérait à juste titre comme des protecteurs et des génies du foyer, des amis bienveillants et des défenseurs des pauvres. Ils n'étaient pas, comme les gnomes, des gardiens de trésors mais -ce qui démontre leur supériorité- excellaient dans tous les métiers, bien qu'ils fussent ■ préférence forgerons et chaudronniers.

Leur bonté innée n'était pas exempte de poussées de malice et ils étaient d'habitude ■ susceptibles. Mais cette méchanceté n'allait jamais jusqu'à la perversité et leur colère ■ les amenait jamais à tirer une vengeance infâme ou cruelle. Et s'ils savaient exiger avec sévérité et rigueur l'accomplissement des promesses qu'on leur faisait et châtier celui qui ne les tenait pas, ils savaient également faire des plaisanteries -parfois grossières mais généralement fines- aux dépens de leurs amis humains, surtout quand ces derniers se rendaient coupables de l'une ou l'autre malveillance à l'égard de leur prochain ■ n'étaient pas polis avec les nutons eux-mêmes...

Ces pécheurs étaient victimes de leurs espiègleries et si, par exemple, ils se promenaient ■ cheval le soir, les petits nains sautaient en croupe, s'emparaient des rênes, malgré tous les efforts du cavalier, conduisant l'animal jusque dans les marais; quand il était bien embourbé, ils

s'échappaient en éclatant d'un rire strident, ■ la grande rage et du désespoir ■ la victime, qui ■ pouvait pas s'extirper de la fange ni se venger d'eux en s'emportant. Leurs mauvais tours ■ ■ genre étaient innombrables mais ils ■ les jouaient qu'à des hommes dépourvus de bonté et à des femmes turbulentes et grincheuses. Ils égaraient leurs aiguilles, emmêlaient leurs bobines de fil ou leurs pelotes de laine, faisaient brûler la matière textile de la quenouille ■ si ■ l'avait imprudemment approchée de la chandelle, asséchaient la cruche d'eau pour les obliger à retourner à la source, laissaient leurs plats cuire ■ l'excès, cessaient leurs casseroles, brisaient quand elles étaient assises les pieds du tabouret favori ou le dossier du meilleur fauteuil, volaient les oeufs de leur poulailler, leur faisait mettre la jupe à l'envers, leur tendaient des pièges avec des montages en pomme de terre pour qu'elles glissent et tombent, bref ils leur causaient une de ces contrariétés excessives qui suffisent ■ faire perdre toute une journée. Et ces femmes, déjà sauvages et de mauvaise humeur par nature, l'étaient ■ bien davantage après chacun de ces ennuis; et, souvent, ■ retour du mari ■ quête de la paix du foyer, c'était lui, innocent revenant de Pontoise, qui trinquait, lui qui, comme un paratonnerre, subissait les effets de la foudre qui se déchaînait de façon effroyable. Les nutons, très amusés, riaient aux éclats mais leur ■ ■ l'équité les amenait à châtier une nouvelle fois la femme qui, bien sûr, prenait ■ revanche ■ le souffre-douleur, et c'était un cercle vicieux. Voilà comment sont les nutons de Wallonie.

Leurs équivalents en Flandre sont les Kabouters. Ceux-ci sont mariés et leurs épouses, les Musses, ont un caractère loin d'être angélique. Elles cherchent continuellement querelle ■ leurs maris, ■ leurs frères, à leurs propres enfants, ne sont jamais satisfaites et tout leur fournit un prétexte pour vociférer et chercher la bagarre. Il paraît que si elles ne laissent pas libre cours ■ leur colère, elles éclateraient ■ raison de l'excès de pression. C'est sans doute pour cela que les Kabouters, dès qu'elles avaient accompli quatre-vingts ans, s'empressaient d'aller les enterrer vivantes, en grande ■ et tout ■ manifestant une joie religieuse, leur donnant pour tout viatique un petit pain de cinq sous et leur disant affectueusement, avec une conviction pleine de promesses:

-Pars, vieille mère, tu retourneras rajeunie! (a)

Les Kabouters et les Husses habitent sous terre, dans les collines ■ les talus, dans les ruines de vieux châteaux ou dans les tunnels désaffectés et, faute ■ mieux, ils utilisent les terriers de lapin, qui abondent en Flandre.

Il semble qu'ils ne soient pas aussi petits que leurs congénères ■ Wallonie, car les gens les disent "de la grandeur d'un sabot". Ils portent un pantalon et un capuchon rouges ainsi qu'un frac gris, mais ils sont habituellement vêtus entièrement de blanc, des pieds ■ la tête, comme des moines minuscules. Ils ont une barbe très longue, dans laquelle réside leur force ■ celle de Samson dans sa chevelure- et à tel point que celui qui parvient à la leur couper s'en rend tout bonnement maître. Leur ôter la liberté serait faire inutilement preuve de cruauté parce que -à l'inverse de leurs épouses, les Husses- ils sont aussi serviables ■ les rutions et sans que personne les y oblige. Ils aident les pauvres et s'efforcent de consoler les infortunés; ils se chargent des besognes pénibles: ils tamisent la farine, battent le lait pour en extraire le beurre, labourent les champs, entassent l'airée ou reconstruisent les meules éboulevées... Quand leurs amis humains ont quelque besoin urgente à faire -du linge à laver, des ustensiles ou des outils à réparer, des cuivres à faire briller-, ils n'ont qu'à la porter au pied de la colline où vivent les Kabouters, pour que ceux-ci s'acquittent de la tâche à la perfection, sans exiger d'autre paiement qu'un petit pain au beurre, déposé le lendemain quand on vient récupérer le linge, les cuivres ou les outils. De même, si ■ ont besoin, ils empruntent les ustensiles de cuisine, marmites ■ poêles, et les rendent le lendemain, plus propres et plus neufs que lorsqu'ils les avaient emportés.

Mais n'allez ■ croire pour autant que les Kabouters sont des êtres rustiques, incapables d'effectuer autre chose que des travaux simples ■ grossiers. Non. Ils ont de grandes connaissances, possèdent l'art de la médecine, connaissent les vertus des herbes et des plantes, font des cures merveilleuses. Ils sont en outre de très habiles architectes: ce sont eux qui ont bâti la fameuse tour de sainte Gertrude, à Louvain (*). Ils maîtrisent également les arts magiques,

comme les anciens physiciens, bien qu'ils s'en servent rarement dans une mauvaise intention.

Ce sont habituellement ■ qui font le premier pas pour nouer des relations amicales ■ les hommes; n'est ■ leur ami qui veut mais bien celui qu'ils ont choisi eux. Ce dernier voit soudain, le jour où il s'y attend le moins, un Kabouter s'approcher de lui et lui offrir ■ cadeau -une assiette de crêpes ou ■ beignets, par exemple-: c'est le gage d'une amitié ferme et durable. Mais si, par timidité, ■ crainte ■ pour n'importe quelle autre raison, l'élus n'accepte pas le présent, l'amitié ■ métamorphose en haine et le Kabouter se déclare un ennemi irréconciliable.

En effet, les Kabouters sont loin d'être parfaits et ne sont pas animés de la charité chrétienne, qui fait pardonner l'affront et les offenses. Ils ■ sont ■ parfaits, non, ■ moins chrétiens, ou catholiques, ■ tel point qu'ils ne peuvent supporter les sonneries de cloches ni surtout les coups de l'angélus et qu'ils ont disparu ■ contrées où il y a des églises. Ils ont d'autres manies et mettent leur astuce au service, notamment, de leur tendance au chaperdage: c'est ■ rare habileté qu'ils s'emparent, la nuit, des petits objets qui éveillent leur envie, emportent la nourriture qui leur plaît, traient les vaches à l'étable. Et malheur ■ celui qui, les surprenant, tente de s'opposer à leur larcin! Les Kabouters font appel à la magie et, malgré leur taille microscopique, flanque au trouble-fête ■ fameuse tripotée. Ils aiment aussi se ménager des divertissements bouffons, ■ suscitant tout particulièrement des querelles entre les valets ■ ferme et ■ les excitant jusqu'à ce qu'ils ■ arrivent à ■ donner des coups de trique: les Kabouters forment alors le cercle autour des combattants, comme ■ un ring moderne de boxe, ■ rient tant que dure la lutte, qu'ils s'emploient à prolonger le plus possible, ■ attisant la fureur ■ champions.

Mais ils ont d'autres passe-temps favoris. Ils ne dédaignent pas jouer comme des enfants, à saute-mouton, à la course, à la marelle, etc. ■ qu'ils préfèrent cependant par-dessus tout, c'est danser avec leurs épouses, les scribes Husses, danseuses passionnées. Il faut les voir, les nuits de printemps et d'été, se dandiner en faisant la ronde, se tenant par la main et faisant de grands sauts et des cabrioles dans l'herbe, ■ clair ■ lune! Que de joie! Quel enthousiasme! Ils dansent également ■ automne, sur l'épais tapis de feuilles mortes que le premier froid a rougies et détachées

(*) N. d. T.: Payró traduit alors en note, à l'intention de ses lecteurs argentins, la notice consacrée à l'église Sainte-Gertrude par JOURDAIN (Alf.) ■ VAN STALLE (L.) dans leur Dictionnaire encyclopédique de géographie historique du royaume de Belgique, tome Ier, ■ 724. (BR: III 32.554 B)

des arbres, et dont les tons de cuivre ■ marient harmonieusement avec le rouge ■ leur capuchon et de leur pantalon, tandis que la couleur grise ■ leur frac revêt une teinte argentée sous la clarté lunaire. Mais l'oeil humain ne peut que rarement les surprendre dans leurs ébats car, dès qu'ils ■ sentent ou croient être observés, ils disparaissent comme de petites souris craintives parmi les herbes et les feuilles, pour chercher refuge en toute hâte dans leur repaire, château en ruine, grotte ou simple terrier de lapin.

Ils sont tout compte fait, ■ leurs frères les nains, ■ enfants minuscules et barbus, pourvus ■ toutes les joies, toutes les grâces, toutes les bontés, tous les caprices, toute l'innocente espièglerie et même de la perversité, qui caractérisent habituellement ■ enfants... En une autre occasion où le jour se lèvera aussi resplendissant qu'aujourd'hui, sous notre ciel incomparable, j'évoquerai l'une ■ l'autre aventure de ces êtres lumineux, créés par l'imagination populaire dans les brumes et les brouillards...

"Mieke y el Kabuter : une légende belge" parut ■ première fois dans La Nación du 21 septembre 1924 puis dans El Monitor de la educación común ■ 1927 (t. 96, p. 650), tous deux de Buenos Aires, avant d'être repris dans El Diablo en Belgique.

MIEKE ET LE KABOUTER. (*)

En cherchant des mûres, des framboises, des groseilles et des noisettes sauvages pour son petit frère Pieter, qui était gravement malade, Mieke s'était égarée dans le bois. Pendant un bon moment, elle chercha ■ chemin sans s'alarmer -car elle était ■ fillette courageuse- mais, ■ bout de forces, elle finit par s'asseoir au pied d'un arbre pour prendre un peu de repos et s'endormit profondément... Avec ses grands yeux bleus -quand ils étaient ouverts-, ses joues comme des pommes et ■ longues boucles blondes, Mieke était vraiment mignonne.

(*) N. d. T.: la source directe de Payró est ■ doute le conte intitulé "Les Nains récompensent l'amour fraternel", inclus dans TEIRLINCK (Is.), Le Folklore flamand (folklore mythologique), op. cit., pages 150-151. On n'y mentionne cependant aucun prénom; il n'est pas impossible que Payró ait trouvé celui-ci, ne fût-ce qu'indirectement, dans "De Kaboutermanneken ■ ■ verliefde jongeling", N° 178 de DE DOCK (A. de) ■ TEIRLINCK (I.), Brabantsch sagenboek, p. 198.

A peine avait-elle fermé les yeux qu'un vieux Kabouter passant par là, surpris et charmé de voir la fillette, s'arrêta pour monter la garde auprès d'elle, se balançant sur la tige flexible d'une fougère.

Quand Mieke s'éveille, on peut imaginer sa surprise en découvrant ■ petit vieillard avec une barbe qui lui descendait jusqu'aux genoux. Mais le Kabouter bondit ■ ■ hamac avec la légèreté d'un oiseau, s'approche d'elle ■ imitant la démarche d'une mouette et, lui souriant affectueusement, déclare:

-Comme tu as de beaux cheveux, chère enfant! Laisse-moi les couper et je te donne une bague en or.

-Non -répondit Mieke ■ plissant sa petite bouche, qui était rouge comme un cœur-. Je ne peux pas te laisser ■ couper les cheveux: Notre-Seigneur me les a donnés et je dois les conserver.

-Laisse-moi te couper des boucles -insiste le Kabouter- ■ tu recevras le plus ■ jouet du monde: une petite cuisine avec ses marmites, ses casseroles, ses poêles et ses plats ■ argent brillant.

-Non -répète Mieke-. Je ■ peux pas te donner les boucles que le Seigneur ■ fait croître.

-J'en ai besoin, je ■ aime et te donnerai bien plus encore. Cède-les-moi et tu ■ un petit oiseau qui chante mieux ■ le rossignol, ■ plus coloré qu'un papillon ■ pond chaque jour un œuf d'or. Il t'enrassera beaucoup et fera de toi la personne la plus riche du village, voire de la ville de Lierre elle-même, où il y a pourtant ■ gens à la bourse bien garnie.

-Pas même pour cela. Je ■ donne ■ les cheveux que le Seigneur a fait croître -réplique Mieke.

Le Kabouter eut ■ geste ■ mauvaise humeur et, perplexe, se caressa le menton en s'exclamant:

-Malédiction! Je n'ai jamais vu une petite fille aussi extravagante!...

Et, regagnant la tige de la fougère, il l'enfourcha et se fit ■ nouveau balancer tandis qu'il disait:

-Dis donc, est-il vrai que ton petit frère Pieter est gravement malade?

-Oui -répondit Mieke.

-Et qu'il souffre atrocement?

-Malheureusement, ouï -dit la fillette ■ un soupir.

-Dans ■ cas, j'ai ici ce qu'il te faut! -s'exclama le petit nain ■ jouant ■ façon désinvolte ■ une sorte de musette qu'il portait en bandoulière.

-Qu'est-ce que c'est? -demanda Mieke, intéressée.
 -Ce sont des herbes merveilleuses... Si tu les mets dans l'eau et que tu en donnes à boire à ton frère, il sera guéri.
 -Vraiment?
 -Comme je te le dis!
 -Donne-les-moi! Oh, donne-les-moi!
 -Tout doux. Tu dois d'abord me laisser couper tes boucles.
 -Eh bien, coupe-les! -dit Mieke, s'approchant du Kabouter, affligée mais résolue.
 Mais le dernier continuait à se balancer, sans mot dire, et à le regarder ses petites yeux qui semblaient braie. Il finit par fouiller dans sa musette, en sortit une paire de ciseaux -qui parurent énormes à Mieke- et, se laissant glisser bas de la fougère, il s'approche de la fillette faisant mine vouloir lui couper les boucles. Il les saisit dans ses petites mains, se mit à les caresser, sourit et demanda:
 -Tu aimes beaucoup ton petit frère?
 -Beaucoup! -répondit Mieke, d'une voix angoissée.
 -Et c'est à lui que tu apportes ce petit panier de mûres et de framboises?
 -Oui, mais je suis égarée et je dois retrouver ma route.
 -Viens, je vais te guider... et je couperai tes boucles la lièvre du bois.
 -Mais, tu donneras les herbes?
 -Les voici.
 -Oh, merci!

Ils se mirent route et marchèrent pendant un bon moment de temps. Le Kabouter brandissait les ciseaux comme une immense épée. Il s'arrêta quand la forêt commença à s'éclaircir et dit, en montrant du doigt:
 -Regarde. Voici la ferme où tu habites; tu ne peux plus te perdre. Agenouille-toi pour que je puisse te couper les cheveux.

Mieke resta un long moment à genoux...et quand elle leva les yeux, le Kabouter avait disparu.

Pieter guérit grâce aux herbes du nain. Un jour, se promenant dans la forêt, Mieke trouve une petite cuisine avec ses casseroles et sa vaisselle en argent. Le lendemain, elle trouve une bague en or. Le troisième jour, ce fut un petit oiseau qui entra dans sa chambre et se posa sur son épaule...

Mais Mieke fut toujours désintéressée et aime les siens jusqu'au sacrifice.

"El Molinero de Stuivenberg y el último Kabouter" a été publié dans La Nación, le 12 décembre 1926, puis repris dans El Diablo en Bélgica (1953).

LE MEUNIER DE STUIVENBERG ET LE DERNIER KABOUTER. (*)

Jan Crickx, le meunier de Stuivenberg, près de Malines, n'était pas content ce soir-là. Malgré toute sa journée de rude labeur, où il avait même oublié de manger son petit pain au beurre pour le déjeuner, le soleil s'était couché depuis des heures et il n'avait pas encore fini de tamiser sa farine.

Il avait rarement eu autant de travail; cela dépassait toutes ses espérances. Le vieux moulin à vent, qu'il avait hérité de ses parents, lui donnait à peine de quoi subsister à cause de la ruineuse des moulins à vapeur, qui commençaient alors à s'installer dans le pays. Il moula le grain des fermiers du voisinage, qui se faisaient prier quand il s'agissait de payer et qui ne lui donnaient que de petites quantités de moudre. C'est ainsi qu'il ne pouvait pas permettre le luxe d'engager un aide pour les cas d'urgence et que, chaque matin, il jetait plusieurs de schiedam derrière la cravate, qui lui restaient sur l'estomac l'après-midi. C'était son seul vice, si l'on peut appeler "vice" un rite traditionnel.

Sa femme Warma et sa fille Kerliantje, contrairement à presque toutes les femmes de la région, fortes et infatigables, préféraient se promener, rendre des visites, papoter avec les commères, assister à des fêtes, des bals et des kermesses, au marché et aux foires de Malines, mais c'est à peine si elles s'occupaient du moulin et du meunier. En revanche, coquettes comme des chattes, elles veillaient à ce que l'intérieur de la maison fût soigné et propre: les cuisines et la cuisine étaient bien brillantes, le grand fourneau en fer bien noir de graphite, le carrelage bien récuré et couvert, en guise de tapis, d'une fine couche de sable jaune, fréquemment renouvelé. Aux fenêtres, il y avait toujours des petits rideaux fort blancs, retenus par des embrasses bien voyantes, et des pots de géraniums rouges et de pois de senteur qui, au printemps, donnaient des fleurs de couleurs fraî-

(*) N. d. T.: la source directe de Payré est probablement, une nouvelle fois, TEIJLINCX: "Le Nain nu" (Le Folklore flamand/folklore mythologique, op. cit., pp. 149-150). En effectuant nos recherches, nous avons cependant remonté une filière qui nous a mené jusqu'à un ouvrage de SCHAYES, de 1834.

ches et gaies. La tour d'une grande horloge de Frise, presque aussi vieille que le temps qu'elle marquait, dressait dans un coin son long et haut coffre de chêne noirci tandis que le tic-tac du balancier entonnait ■ lents et monotones duos avec celui du moulin, dont les ailes tournaient paresseusement, poussées avec dégoût par la brise et rarement assaillies par les vents glacés et violents du nord -car, dès qu'ils étaient annoncés, Jan Crickx s'empressait d'abriter leur toile, afin qu'elles soient ■ ■ pendant l'orage, ou les faisait tourner de sorte à tout immobiliser-. De la hotte noire de la cheminée, qui allait se perdre parmi les grosses poutres sombres du plafond, pendaient la crémaillère, un chaudron reluisant, un jambon ■ fumer et d'énormes tranches ■ l'indispensable lard pour le potage. Sur la console, qui naissait au bord de la hotte et se poursuivait ■ long ■ murs, étaient alignés des pots ■ sel, ■ poivre, de café, etc., ainsi que ■ assiettes et des chopes en étain, de la vaisselle de faïence aux couleurs agressives, le tout étant situé de part et d'autre d'un crucifix en plâtre, composé d'une croix noire ■ laquelle était suspendu ■ Christ rose. Il y avait en outre ■ longue table ■ chêne, dont les circonvolutions les plus marquées apparaissaient ■ relief, ■ sculptées au rebot avec la collaboration du temps; des chaises et des tabourets, lustrés par l'usage; des casseroles ■ des ustensiles en cuivre, polis ■ point d'en être éblouissants et contrastant avec les bassines en fer, noircies; le buffet en pin, large et bas, acquisition récente, complétait l'ameublement ■ cette pièce principale, qui faisait simultanément office de cuisine, ■ salle ■ manger ainsi que de salon, et dont la porte donnait directement sur la rue. Les chambres à coucher, avec leurs rares meubles -le lit, une table, ■ ou deux chaises, le coffre à linge et l'armoire monumentale en chêne massif, destinée, comme l'horloge, ■ faire la fortune de quelque antiquaire, quand la mode ■ serait venue-, étaient aussi soignées et aussi propres que la cuisine. Quant au moulin proprement dit, situé à quelques mètres de la maison... En fait, Warma ■ Karljentje mettaient très rarement les pieds dans la vieille baraque, que la farine impalpable et savonneuse enveloppait ■ un suaire... C'était là le domaine de Jan Crickx, qui n'était ■ un homme pour rien. Qu'elles s'acquittent des tâches ménagères, ■ serait déjà bien!

On ne peut pas dire qu'elles étaient fainéantes. Mais, contrairement ■ leurs voisines, elles ne trouvaient pas miraculeusement le temps de tout faire, en l'occurrence

tant la cuisine que le jardin, l'étable que les travaux d'aiguille; ■ outre, leur journée prenait fin après le repas de midi. En dehors des besognes domestiques, elles n'avaient pour seules préoccupations qu'elles-mêmes, leurs vêtements, leur toilette, faire bonne impression, s'amuser, rire et parler avec leurs pareilles, attirer les regards en ville sur leur fraîche beauté. En effet, bien que frisant la quarantaine, Warma était ■ belle fille, une flamande blonde, ■ bras dodus, ■ la poitrine généreuse, ■ mollet robuste couvert de ■ bien étirés et jaillissant d'une jupe vaporeuse et courte, au geste résolu, ■ pupilles noires et très vives, où subsistait probablement ■ étincelle de ■ feu qu'avaient laissé les Espagnols ■ l'époque ■ Charles Quint ou du duc d'Albe; bref, un personnage de Jordaens. Karljentje, ■ revanche, était grande, elle aussi, mais gracile, ensemble de courbes souples qui fait habituellement le charme d'un artiste. Cheveux blonds ondulés, yeux bleus, nez fin, lèvres rouges, charnues et souriantes, elle semblait la copie animée de la sainte Vierge ■ Hans Memling que l'on admire au musée d'Anvers.

Femmes mariées et célibataires enviaient la beauté ■ la mère et de la fille; elles se vengeaient indirectement de cette ■ supériorité physique ■ critiquant avec acrimonie leurs défauts moraux. C'est ainsi qu'on disait: "babillarde et nonchalante comme Warma", "prétentieuse et coquette ■ Karljentje". Et on se passait déjà le mot dans toute la région. Quand on parlait des belles meunières, il y avait toujours quelqu'un pour glisser dans la conversation: "Elles sont comme certaines femmes légères des ■ ■ Malines ou des faubourgs ■ Bruxelles et d'Anvers, qui passent leur journée sur le ■ ■ leur porte ■ papoter et ■ colporter ■ ragots, des histoires ■ fêtes et de scandales, tandis que "leurs hommes" se tuent au travail ■ les champs, les usines ou les ateliers. Quant aux hommes -même ceux qui étaient plus que d'âge mûr et tant ceux qui étaient célibataires que mariés-, leurs yeux et leurs pensées suivaient avec bienveillance les meunières; mais il faut ajouter que leur oeil était lubrique et leurs intentions à l'égard ■ gaillardes meunières loin d'être pures; ■ titre d'exemple, les jeunes gens qui tournaient autour de Karljentje et lui faisaient la cour n'avaient pas le moins du monde l'intention de l'épouser. La femme qui n'est pas active -se disaient-ils, amuse le premier jour, préoccupe le deuxième, importune le troisième, désespère le quatrième... Et la vie est si longue...

Mais Jan Crickx ne se plaignait pas. S'il ne se plaignait

pas, c'était d'abord parce qu'il était timide et taciturne, comme bon Flamand qui ■ peut passer, sans transition, que ■ la placidité ■ la violence; ensuite, parce qu'il se savait dégingandé et plutôt laid; et, enfin, parce qu'il aimait vraiment la belle Warma et adorait Karlientje. Et le fait de ■ plaindre n'aurait rien changé, car Karlientje avait trop l'habitude ■ n'en faire qu'à ■ tête et Warma était volontaire, têtue, autoritaire, avait la langue bien pendue et, en certaines circonstances, se montrait beaucoup plus énergique que Jan Crickx, dont toute l'énergie était inlassablement consacrée au travail.

Jan Crickx n'était donc ■ content ■ soir-là et il considérait avec découragement tout ce qu'il lui restait à faire pour s'acquitter de sa tâche; il était impossible ■ remettre la farine moulue, tamisée et emballée, pour le lendemain matin, quand ses clients viendraient la chercher... Laisant retomber les bras, il s'assit un moment sur le grand coffre de son. Il avait fort chaud et transpirait, bien que l'automne fût bien avancé et que les arbres des alentours eussent revêtu leur parure rouge, se préparant au long sommeil ■ l'hiver. Mort de fatigue, il tendit l'oreille pour savoir si Warma et sa fille s'affairaient encore dans la maison ■ si elles s'étaient déjà couchées, fatiguées de leur voyage ■ Malines, où elles avaient été passer l'après-midi, à papoter et ■ ■ bourrer de "rijstpap" (bouillie ■ riz), ■ café ■ la crème, de tartelettes ■ pommes et de pain ■ beurre, chez l'une ■ l'autre commère obséquieuse... Il n'entendit rien, poussa un soupir -on ne sait si c'était d'amertume ou de fatigue- et, regardant une dernière fois le gros tas de farine qu'il devait encore tamiser, s'exclama:

-Tant pis! Demain, je me lèverai plus tôt que d'habitude et terminerai avant que les clients n'arrivent.

Il se leva, ■ dirigea vers la porte -oubliant le pain sur le coffre-, descendit les marches grinçantes du petit escalier et gagna la cuisine. Elle n'était ■ complètement plongée dans l'obscurité, car quelques braises rougeoyaient dans le foyer; par ailleurs, une grande marmite de potage, pendue à la crémaillère, bouillonnait lentement, laissant échapper un léger murmure et un fumet ténu ■ poireaux. Il eut un moment d'hésitation puis alla dormir sans manger.

Son sommeil fut agité; il était debout avant l'aube et se rendit au moulin en toute hâte...

Quelle ■ fut ■ sa surprise en trouvant la farine, non seulement tamisée, mais également pesée et mise ■ sac!

-Qui a bien pu entrer ici? -se demanda-t-il-. Qui a fait tout cela?

Il éprouvait de la satisfaction ■ raison de l'aide qui lui avait été apportée et de l'inquiétude parce que cela ne lui semblait pas naturel. Puis il se dit:

-Ce sont les femmes, il n'y a pas de doute! Elles ont été prises de remords parce que je m'éreintais pendant qu'elles ■ promenaient; elles se sont levées au beau milieu de la nuit et ont terminé le travail. Qu'elles soient bénies!

■ joie fut telle que, contrairement ■ son habitude, il entonna une chanson ■ mettant en branle les ailes du moulin, ouvrant de nouveaux sacs ■ blé, remplissant la trémie de grain, vérifiant si l'auget le déversait bien sur la meule et surveillant la lente rotation de cette dernière, qui criait en soulevant un léger nuage de poussière.

-J'aime travailler ■ la sorte! -murmura-t-il, en songeant à l'aide qu'il pouvait dorénavant attendre ■ ■ femme et de sa fille.

Sur ces entrefaites, comme il n'avait pas avalé la moindre bouchée depuis la veille ■ midi, il se sentit naturellement fort affamé et chercha le pain. Il ■ le trouva pas. Warma ou Karlientje devait l'avoir emporté.

Peu après, il entendit qu'elles étaient levées et s'affairaient dans la cuisine, préparant le petit déjeuner. Quand elles l'appelèrent, il descendit quatre à quatre; il engloutit bruyamment ■ grande assiette de potage ■ poireaux et dévora, comme un gosse qui revient de l'école, de grandes tartines beurrées et trempées dans l'épais café au lait, que ■ ■ préparait magistralement, en dosant soigneusement le café et ■ chicorée tout en versant lentement et avec art l'eau bouillante. Il ■ l'avait jamais trouvé aussi savoureux et il esquissa même un sourire quand il finit par évoquer le mystérieux travail ■ la nuit, louant le sacrifice des femmes.

-Tu es plus ■ que ■ pieds! -s'écria Warma, furieuse.

Prétends-tu te moquer de moi, imbécile? Qu'est-ce que tu crois? C'est peut-être ■ péché d'aller prendre le goûter chez une amie, qui est ■ personne digne et honorable? Le fait de t'avoir supporté durant tant d'années, ■ te laissant agir selon ta volonté, n'est-il pas suffisant?

-Ma volonté... -murmura Jan Crickx, paralysé de stupéfaction.

Je n'ai jamais manifesté que la volonté de travailler...

-Et le schiedam, coquin, ■ le schiedam?...

-Père! -cria Karlientje ■ son tour-. Laissez mère ■ paix, voulez-vous! On n'a jamais vu homme si pervers!...

-"Godverdekke!" -grogna Jan Crickx ■ quittant la table pour

se réfugier en hâte dans le moulin-. "Godwerdekke"!...

Non, ■ n'étaient pas elles qui avaient terminé le travail. Non, ■ n'étaient ■ elles qui payaient si cher une tranche de pain. Elles avaient dormi comme des souches, rêvant sans doute de visites et d'invitations, de rubans et d'habits. Mais alors, qui s'était acquitté de la tâche?...

Et Jan Crickx ■ creusait la tête ■ sans trouver de solution...

Il fut bientôt distrait ■ cette préoccupation par l'arrivée des fermiers qui venaient rechercher leur farine et -chose extraordinaire- lui apporter de nouveaux sacs ■ grain à moudre, l'un parce que l'on célébrait un mariage ■ famille, l'autre parce qu'il fêtait l'anniversaire de ■ fille aînée, un troisième parce qu'il allait recevoir des invités, un autre ■ parce que cela lui était passé par la tête... Tous invoquaient la plus extrême urgence et le priaient ■ le moudre le plus rapidement possible... Le sucre déjà jaunâtre ■ la farine qui couvrait l'intérieur du moulin allait redevenir plus blanc que neige.

Bien qu'il fût satisfait des bénéfices inespérés qu'il allait réaliser, Jan Crickx se plaignait d'un tel degré d'urgence, car il était réellement exténué. Mais il mit ■ hésiter le main à l'ouvrage et ■ le vent du Nord soufflait ■ certaine violence, le moulin semble vivre, palpiter, se tordre, grincer, pousser des plaintes criardes, tandis que la poussière impalpable assombrissait et épaississait l'atmosphère... Le soir tombe sans qu'il ait terminé, mais il poursuit le travail ■ acharnement, pendant plusieurs heures encore. C'est en vain que Warma lui dit de venir dîner. Il n'avait ■ faim. Comme la veille, il avait même dédaigné le goûter et, quand il finit par se retirer, il abandonna une nouvelle fois son petit pain au beurre.

Le lendemain matin, le travail était fait et le pain mangé.

Le troisième soir, ■ le travail n'était pas aussi urgent, Jan Crickx ■ laisse une bonne partie ainsi que la tartine beurrée, ■ laquelle il n'avait pas touché. Il voulait s'assurer que le prodige n'était pas passager et qu'il ■ répéterait plus ou moins à l'infini. Il se répète.

Piqué par la curiosité, il ■ proposa de découvrir cet aide mystérieux, qui fournissait un si grand effort pour un si petit salaire; au moment de se retirer, il mit bien en évidence le petit pain au beurre et ■ cache dans ■ coin, en face de la porte et derrière quelques sacs de blé; par les fentes ménagées entre eux, il pouvait tout observer.

Il commençait à s'endormir, bien malgré lui, quand, vers minuit, le grincement de la porte le tira brusquement de sa somnolence: il allait savoir qui était ■ visiteur nocturne..

Un rayon ■ lune entrait par la claire-voie et allait précisément frapper la porte, qui reflétait un long quadrilatère de lumière sur le sol. Et Jan Crickx découvrit, nimbé d'une clarté bleutée, ■ petit nain complètement nu qui, avant d'entrer, promena un regard scrutateur ■ toute la pièce. Cela dut le tranquilliser, car il bondit sur le pain et ■ mit à le dévorer ■ belles dents, avec ■ voracité d'un enfant qui craint qu'on lui enlève ■ friandise. Il engloutit l'énorme tranche ■ deux minutes et, ■ devoir ■ retrousser les manches -puisque'il n'avait pas ■ vêtements-, il s'attela ■ la tâche, laissant transparaître une force prodigieuse, même pour un homme bien charpenté, tandis qu'il fredonnait entre ses dents ■ chanson incompréhensible.

N'en croyant pas ■ yeux, Jan Crickx ■ les frotta et finit par être convaincu qu'il n'était pas en train de rêver ni d'avoir des visions. Il eut envie de se montrer et de faire les honneurs du moulin au petit nain, mais il n'osa pas et le laissa continuer sa tâche en toute quiétude. C'est ainsi qu'il put l'examiner tout à ■ aise. La nudité du nain n'était ■ aussi complète ■ nous l'avons dit plus haut: sa chevelure rougeâtre et son immense barbe, d'un rouge plus clair, constituaient comme une cape autour du petit corps, auquel le clair ■ lune conférait ■ blancheur de marbre lustré. C'était merveille de le voir travailler, tant ■ force et ■ dextérité étaient extraordinaires: les lourds sacs qu'il soulevait semblaient ■ mouvoir dans ■ petite bras comme s'ils étaient dotés d'une volonté propre et qu'ils lui obéissaient; les tamis s'agitaient dans ses mains selon un mouvement giratoire, ■ s'ils étaient mus par une puissante énergie mécanique, et la farine pure, séparée du ■ et de la fleur de farine, s'écoulait ■ un épais et continu flot blanc jusque dans les sacs, qui étaient remplis ■ instant. Le nain faisait des allées et venues incessantes, s'acquittant de ces travaux sans laisser transparaître le moindre signe ■ fatigue ni produire le moindre bruit. Jan Crickx, tapi dans ■ cachette, voyait tout cela ■ dans ■ rêve et, le silence et l'immobilité aidant, il finit par s'endormir pour ■ se réveiller qu'à l'aube...

Le nain avait disparu mais Jan Crickx acquit la certitude qu'il avait bien été présent ■ voyant qu'une main forte et experte avait terminé le travail avec l'application la plus

admirable, ■■■ rien laisser en suspens.

-C'est un Kabouter! -se dit-il-. La fortune est entrée chez moi ■■■ crier gare. Il est normal que j'aie tant ■■■ clients à présent...

Mais sa chance ■■■ le fit pas devenir égoïste, car il était naturellement et fondamentalement généreux: il ne pouvait s'empêcher de penser ■■■ compassion à la nudité de son extraordinaire petit ami.

-Les nuits froides vont venir et il faudrait lui procurer de quoi se vêtir. Ces Kabouters sont décidément incroyables! Comment se fait-il que des êtres aussi puissants ne parviennent pas à subvenir à des besoins aussi élémentaires que des vêtements et des aliments? Allez savoir!...

Ce mystère, bien qu'il défiât toute logique, était admis par tout le monde comme étant un fait acquis et Jan Crickx ■■■ s'employa donc pas ■■■ le percer. Il prit en revanche la décision ■■■ faire tout ce qu'il fallait pour vêtir le Kabouter des pieds à la tête et le bourrer de tartines beurrées, bien garnies de confiture ou de tout autre sucrerie qui lui plaisait. Mais, où trouver des vêtements ■■■ se taille? Les seuls qui lui conviendraient étaient ceux des poupées ■■■ les fillettes de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie habillaient luxueusement, suscitant l'envie et l'indignation des mères de familles pauvres. En fait, Werna et Karlientje étaient d'habiles couturières quand il s'agissait de leur parure et elles auraient très bien pu réaliser une culotte et une veste ■■■ la taille du Kabouter mais elles n'auraient jamais accepté de le faire sans savoir au préalable pourquoi Jan Crickx avait besoin de tels habits; et lui ne pouvait ■■■ le leur dire, car il est de notoriété publique que les Kabouters coupent aussitôt les ponts avec leur ami qui se montrent indiscrets.

Mais il ■■■ rappelle que c'était vendredi et que tous les vendredis un marché se tenait ■■■ plein air sur la petite place malinoise des Beilles-de-Fer; on y trouvait non seulement les maraîchères et les fermières qui venaient vendre légumes, volailles, beurre, fromage et oeufs, mais également des camelots qui écoulaient à bas prix des colifichets, de la ferraille, ■■■ vêtements et des chaussures usées, et toutes sortes de rebuts qui méritaient d'être jetés à la poubelle. S'il ne trouvait pas ■■■ dont il avait besoin dans ce pandémonium, il était inutile qu'il cherchât ailleurs.

Il ■■■ longuement parmi la foule qui criait, riait, se querellait, était continuellement agitée, rendant Malines

vivante et bruyante; il ■■■ fraya ■■■ chemin parmi les badauds qui se bousculaient, jouaient des coudes, s'insultaient, s'interpellaient à grands cris, s'attroupaient autour des étals, dont les tables branlantes risquaient à tout moment de s'écrouler, tout cela s'accompagnant du sourd martèlement des galoches qui battaient le pavé. Jan Crickx allait s'a- ■■■ vaincu quand son attention fut brusquement attirée par ■■■ paquet ■■■ couleurs criardes, où le rouge alternait et rivalisait avec le bleu... Il se trouvait parmi une masse informe, ■■■ l'étal le plus sordide, celui d'un petit vieux ridé comme une pomme reinette, plié comme un crochet, et dont les marchandises, n'éveillaient l'intérêt et la curiosité de personne, parce qu'il s'agissait d'un salmigondis de guenilles, de souliers abîmés et tordus, de clés ■■■ serrure, de serrures sans clé, de chapeaux déchirés et défoncés, ■■■ lambeaux de vêtements ■■■ et dont ■■■ pouvait plus faire aucun usage...

-Qu'est-ce que c'est? -demanda Jan Crickx au bossu.

-Des vêtements de poupée -répondit le camelot ■■■ s'il déglutissait, ■■■ il n'avait plus ■■■ dents.

-Montre-les-moi.

Le petit vieux déballe le paquet et Jan Crickx crut à un nouveau prodige, car le rouge ■■■ révéla être un capuchon et un pantalon en laine, tandis que le bleu était une chemise à longues manches, mais l'ensemble était tellement minuscule qu'il serait peut-être trop petit même pour le Kabouter.

-Combien veux-tu de ces ordures? -demanda astucieusement Jan Crickx.

-Ordures! -s'exclama l'homme-crochet avec acrimonie-. J'ai donné un franc pour cela à la femme de chambre ■■■ la comtesse de Mérode, à Bruxelles... Allez, je te la laisse pour deux francs, parce que tu es mon premier client de la journée!

-Un franc, ça ne vaut pas plus... et tu y gagnes encore, vieux filou! Si tu veux un franc...

-C'est bien parce que tu ■■■ mon premier client; mais je n'y gagne rien... Emporte-les.

Jan Crickx retourne chez lui, extrêmement satisfait, et y introduisit discrètement son butin, qu'il cache dans le coin le plus sombre du moulin. Il songea ensuite ■■■ le costume n'était pas complet et qu'il manquait ■■■ paire de souliers et ■■■ chaussettes; il se débrouilla comme il put et tailla des sandales dans la semelle ■■■ plus vieilles bottes, y ajoutant ■■■ lanières pour les attacher.

Il dispose l'ensemble sur le grand coffre, place dessus le pain ■ beurre et alla manger en compagnie ■ sa femme Warma et ■ ■ fille Karlientje. Il ne pouvait pas dissimuler ■ contentement et souriait d'un air béat, éveillant la plus grande surprise et la plus vive curiosité chez les deux femmes, qui ■ l'avaient jamais vu dans ■ tel état. C'est en vain qu'elles tentèrent ■ lui arracher son secret: les ■ pas plus que les grognements ne firent lâcher prise ■ brave Jan Crickx.

-Il doit être fou... ou sot -dit Warma à Karlientje.

Vers minuit, Jan Crickx se faufila dans le moulin et ■ cache une nouvelle fois derrière les sacs de farine pour observer les réactions du Kabouter quand il découvrirait le cadeau inattendu. Il ■ dut pas attendre longtemps. La porte s'ouvrit lentement, ■ grinçant doucement et de façon prolongée: le Kabouter apparut, promena son regard sur l'espace illuminé ■ la lune puis se précipita vers le pain, le saisit, le regarda, l'approche de ■ bouche, y planta les dents, s'apprêtant à en engouffrer ■ énorme bouchée et... resta bouche bée, stupéfait, en oubliant ■ mâcher, ■ s'il avait été métamorphosé en une étrange et comique petite statue ■ marbre... Il avait aperçu les merveilles qui l'attendaient et deviné qu'elles lui étaient destinées. Il finit par avaler la bouchée ■ une seule traite, ■ un héron engloutit un têtard, abandonna la tranche de pain ■ ■ mit essayer le capuchon rouge, qui semblait être fait ■ mesure; avec un enthousiasme croissant, il se glissa aussitôt ■ le pantalon, endossa la petite chemise bleue, chaussa les ■ et, prenant les sandales ■ mains, il se lança, sans les mettre, dans une gigue vertigineuse, capable de faire mourir d'admiration et de jalousie le plus endiablé des bons danseurs anglais. Il complétait les mouvements rapides de ses pieds nus de bonds, de cabrioles, ■ tourbillons, de culbutes, de sauts périlleux, ■ courses d'obstacles parmi les ■ et au-dessus d'eux, jusqu'au moment où, comme le braque qui vient de repérer une proie, il resta en arrêt, les yeux fixés sur ■ point, en l'occurrence l'endroit où Jan Crickx était tapi.

-Ahi Ahi -s'exclama le petit nain-. C'est toi qui m'as apporté cela?

Comme il savait que l'on ne doit pas adresser la parole aux Kabouters sous peine ■ les voir disparaître à l'instant, Jan Crickx se borna à faire signe que "oui", en faisant ■ grands mouvements de tête.

-Et ces jolies choses sont pour moi? -insista le Kabouter en se martelant la poitrine avec pétulance.

Nouveaux mouvements de tête de Jan Crickx.

-Ahi C'est donc toi qui?... Eh bien... dans ce cas, je te donne l'autorisation de m'adresser la parole sans crainte. Nous ■ mis et, si tu le veux, je ne te quitterai pas tant que tu auras besoin de moi et que tu te conduiras bien ■ mon égard. Allons, serrons-nous la main!

La petite main du Kabouter disparaissait presque dans la dextre, calleuse et monumentale, de Jan Crickx mais cette poigne de poupée était si forte ■ le meunier poussa un juron:

-"Godverdekke!" Ne serre pas comme ça, tu ■ tritures les os. -Excuse-moi, je n'avais pas l'intention ■ te faire mal -dit le Kabouter, en lâchant sa main-. C'est tellement ■ que tu me fais penser ■ ■ bonhomme ■ spéculus. Je voulais simplement t'exprimer ma gratitude, car je te suis très reconnaissant; cela fait des jours que tu ■ nourris généreusement et, ■ surcroît, tu viens de me vêtir des pieds ■ la tête... Tu n'auras ■ ■ te plaindre de moi... En parcourant ta maison pendant que je ■ travaillais pas ■ moulin, j'ai découvert ■ nombreuses choses qui m'attristent pour toi... ■ t'en fais pas, ■ les arrangerons. Dans cette entrefaite, ne parle ■ de moi ■ âme qui vive ■ si ta femme et ta fille t'interrogent, feins l'ignorance, ce qui ne te sera pas difficile... Et ■ présent, va dormir tranquillement et laisse-moi travailler ■ ■ aise.

Les relations entre Jan Crickx et le Kabouter ne tardèrent pas à devenir plus étroites. Ils se voyaient au moulin tous les soirs et Jan Crickx apportait chaque fois quelque chose ■ manger pour son petit ami, sans jamais oublier ■ mets préféré, le pain ■ beurre. Ils parlaient cependant peu: Jan Crickx était taciturne et le Kabouter n'aimait pas les paroles vaines. En entrant, il souhaitait laconiquement le bonsoir, mangeait de grand appétit la part qui lui était dévolue et s'enquêrait ensuite du travail, sans jamais s'y mettre avant que Jan ■ soit retiré pour dormir. Mais un jour, ils eurent une conversation curieuse quoique rapide:

-Je ■ te poser une question? -demanda timidement Jan Crickx, qui la ruminait depuis un certain temps.

-Toutes celles que tu voudras. J'y répondrai si je le peux...

-Comment se fait-il -demanda le meunier avec curiosité- qu'en pouvant, comme tu le fais, accomplir tant ■ merveilles, tu dois, en revanche, dépendre des autres pour ■ nourriture et tes habits? Ne peux-tu ■ y subvenir ■ tes propres moyens?

-Ne sois pas stupide! -s'exclama le Kabouter en riant-. Ignores-tu que Dieu seul n'a pas besoin d'aide? D'autre part, je suis le dernier ■ me ■ -les fils de la terre- qui reste dans ■ pays, parce qu'il est ■ train ■ perdre ce qui faisait son charme.

Jan Crickx admira la profondeur ■ la pensée du petit nain et, quoique pas plus avancé, il estima la réponse satisfaisante.

-A propos -dit le Kabouter à ■■ tour-, entre nous... Bien qu'en principe je suffise pour le travail à moi seul, il y en a beaucoup et, pour certaines raisons que je ne peux pas te dévoiler, il faudrait que tu prennes ■ ton service un garçon de confiance. Essaie d'avoir Job, le journalier, qui est robuste, plein de bonne volonté et sans travail.

Sur ■■ entrefaites, Warma et Kerlientje s'étaient rendu compte qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire au moulin et elles n'en tenaient plus ■ curiosité. Que faisait Jan Crickx tous les soirs, s'enfermant bien après s'être acquitté de ses tâches? Pourquoi ■■ pleignait-il plus jamais, ■■ dans le temps, de l'excès de travail et ne demandait-il plus l'aide des femmes? Comment pouvait-il, à lui seul, donner satisfaction aux clients qui, venant, chaque jour, plus nombreux et plus exigeants, apportaient vie et prospérité au moulin, jusqu'alors misérable ■■ presque oublié? Pourquoi le visage de Jan Crickx, impossible quand il n'était pas farouche, était-il ■■ présent fréquemment illuminé d'un sourire placide? Et, surtout, que signifiait sa nouvelle manie ■■ parler ■■ temps ■■ temps tout seul dans le moulin, lui qui n'avait jamais grogné, fredonné ni sifflé, et surtout quand il était seul, car elles n'avaient jamais vu entrer personne?

Le fait que Jan Crickx prit à son service Job, le journalier, le garçon le plus fort, le mieux bâti et le plus travailleur de la région, ■■ dissipa aucunement leur perplexité. Cela ne suffisait pas à expliquer tout ce qui s'était passé antérieurement. Warma et Kerlientje continuèrent ■■ se ■■ la tête jusqu'à ■■ que les médisances des voisins leur fournissent un début d'explication, qui pouvait les amener ■■ découvrir la vérité. Les plus vieux de la région, archives vivantes de la tradition, commençaient ■■ répandre le bruit que Jan Crickx bénéficiait de l'aide de quelque Kabouter, seul élément qui pouvait expliquer ses énormes travaux et ■■ gains croissants... Cela faisait longtemps que l'on ne parlait plus dans le pays de ces êtres surnaturels qui, chassés par l'incrédulité et le manque de respect

■■ hommes, étaient allés ■■ réfugier très loin, où règnent ■■ la confiance et l'innocence, et non plus exclusivement le vil matérialisme. Mais il était possible que l'un ou l'autre fût resté, ou revenu pour une raison quelconque, peut-être pour vérifier si les hommes devenaient meilleurs, afin ■■ s'installer ■■ ■■ parmi eux, et c'était sans doute celui-là qui rendait service à Jan Crickx, qu'il avait trouvé travailleur, patient, généreux ■■ malchanceux...

Ces cancans ■■ tardèrent évidemment ■■ à parvenir aux oreilles de Warma et Kerlientje, qui, sans leur accorder complètement foi, organisèrent tout un système d'espionnage, ne fût-ce qu'afin d'en avoir le ■■ net. Un soir, après que Job se fût retiré, ■■ épiant par les rainures de la porte ■■ tout ■■ étant sur l'étroit palier du petit escalier, elles finirent par découvrir le Kabouter, qui mangeait ■■ pain, juché sur le bord de la trémie, tandis que Jan Crickx, silencieux, le contemplait avec extase.

Mais les Kabouters ont l'ouïe si fine et l'épiderme si délicat qu'ils perçoivent non seulement les moindres frôlements mais qu'un simple regard indiscret les coupe comme s'il s'agissait d'un rasoir. Toujours est-il que notre nain ■■ de la trémie sur l'auget, de celui-ci à terre et qu'il alla se cacher derrière la meule, ■■ signalant ■■ Jan Crickx que quelqu'un les espionnait derrière la porte... Ce dernier bondit, l'ouvrit et se trouva nez ■■ ■■ ■■ et Kerlientje, qui se troublèrent d'abord mais qui, se reconnaissant, de coupables ■■ muèrent en accusatrices.

-Qu'étais-tu en train ■■ faire? Qui caches-tu dans le moulin? Tu ■■ des contacts avec les sorcières? T'es-tu livré ■■ des pratiques diaboliques? Réponds! Réponds! Ne reste pas planté comme ■■ piquet, parce que, bon gré mal gré, tu devras me répondre!...

Et, faisant chorus, Kerlientje disait simultanément, de sa voix aiguë ■■ soprano:

-C'est une honte d'affliger ainsi ma mère! Repentez-vous, père, ■■ traiter votre pauvre femme de la sorte! Ah, les hommes! Les hommes!

Mais cette fois, malgré son affection ■■ ■■ bonhomie, Jan Crickx sentit que la moutarde lui montait au ■■ et - "God straffe mij"-, prenant son épouse par la peau du dos, il l'envoya presque rouler jusqu'au bas ■■ escaliers, tandis qu'une ■■ douces courbes arrière de sa fille nouait pour la première fois ■■ rapports intimes ■■ son sabot et qu'elle descendait ■■ crient comme si on l'écorchait...

Quand la colère l'aveugle, l'homme fait preuve d'une franchise plus brutale que courtoise... Les femmes perdent également le sens des mesures: c'est ainsi que Warma et Karlientje descendirent effectivement l'escalier, pour ■ mettre hors de portée de Jan en fureur, mais que, arrivées sur la terre ferme, elles se mirent à lui faire entendre un concert fort bruyant de récriminations et d'insultes, d'autant plus âpres qu'elles étaient formulées dans le rude flamand populaire.

-Ne réponds pas! -conseilla le Kabouter ■ Jan Crickx qui, sous l'impulsion de cette colère insolite, s'apprêtait ■ sortir ■ ■ ■ mutisme.- Laisse-les parler, car nous avons le moyen de les obliger ■ marcher droit ■ ■ ■ qu'il leur ■ coûte et sans qu'elles protestent.

-Obtenir qu'elles ne protestent pas me semble extrêmement difficile -répliqua Jan Crickx-, parce que ce n'est pas dans leur tempérament.

-Sois patient et tu ne tarderas pas ■ voir cela se réaliser -dit le nain avec insistance-. Tout d'abord, dès ■ leur colère sera passée, poussées par la curiosité, elles réagiront en se montrant pleines de prévenance ■ caressantes ■ ton égard, pour que tu leur dises si tu es oui ou non un ami Kabouter. ■ leur dis ■ ■ prime abord ■ c'est le cas; laisse-les un peu mariner et, quand elles t'auront bien supplié, avoue-leur que tu peux compter sur moi, que je t'ai ■ non seulement pour ton travail mais que je t'ai également promis de t'aider ■ trouver ■ trésors... Elles fileront doux... et nous aviserons ensuite.

Le soir suivant, Jan Crickx communique au Kabouter que les choses s'étaient passées comme il l'avait prévu et qu'en apprenant la nouvelle des trésors promis, Warma et Karlientje avaient dansé de contentement.

-Ah, c'est merveilleux! -s'exclama le Kabouter-. Demain, ■ l'heure du midi, en invoquant un prétexte quelconque, tu t'arrangeras pour ■ Job te laisse seul; tu appelleras alors ta femme et ta fille, en leur disant ■ tu es quelque chose d'intéressant à leur montrer...

-Et quand elles seront là?

Le Kabouter, qui s'était interrompu, approche ■ barbe fleurie ■ l'oreille de Jan Crickx, lui parla sur le ton le plus mystérieux et, s'avancant jusqu'à la hauteur ■ mécanisme du moulin, il montra du doigt un grain très brillant qui apparaissait ■ le bord inférieur ■ la meule courante et un autre, analogue, sur le bord supérieur de la meule gisante.

-Tu leur diras alors -conclut-il ■ voix haute- que tu dois ■ rendre ■ ma compagnie ■ un endroit où se trouvent les autres trésors mais qu'ils ■ pourront toutefois t'appartenir avant un an ou deux.

Le visage ■ Jan Crickx était plus resplendissant que s'il avait fait des libations excessives de son sacré schiedem. Il se frottait les mains ■ les écorcher. Son flegme congénital semble un moment se transformer en exaltation et il alla ■ coucher ■ faisant ■ ■ ■ danse inédite et extravagante.

Job fut envoyé ■ Malines et Jan Crickx convoqua au moulin ■ ■ ■ et ■ fille, ■ ■ ■ convenu avec le Kabouter. Les femmes accoururent avec empressement.

-Que désires-tu? -demanda Warma en ■ faisant mielleuse.

-Nous voici, père, ■ votre disposition -ajouta Karlientje, ■ son sourire des dimanches.

-Je veux que ■ voyiez quelque chose -dit laconiquement Jan Crickx. -Et, leur montrant sur les meules deux petite points qui brillaient comme du verre, il leur demanda:- Apercevez-vous ce qui brille là?

-Oui.

-Savez-vous ce que c'est?

-Qu'est-ce que c'est?

-Des diamants!

-Des diamants!

-Comme vous dites!

-Ce doit être grâce ■ Kabouter!

-C'est lui qui me les a fait découvrir.

La convoitise, éveillée, souffle à Warma:

-Il n'y en a que deux?

-Oh, la pierre en est remplie: ils vont apparaître peu ■ peu.

-Ah! Et ■ pourra les extraire?

-Oui, mais jamais si ■ brise la pierre; il faut faire en sorte qu'elle s'use... Bah, c'est une question de temps et de travail. Domage que...

Les visages ■ Warma et de Karlientje revêtirent ■ expression et Jan y lut ■ interrogation telles qu'il compléta sa phrase ■ qu'elles le lui ■ ■ ■ explicitement.

-Domage qu'il faille arrêter le moulin pendant plusieurs mois peut-être.

-Arrêter le moulin! -s'exclama Warma, alarmée.

-Oui -répondit Jan-. Je dois m'en aller en compagnie du Kabouter, m'en aller très loin, à ■ ■ ■ trésors...

-Arrêter le moulin! -répéta Warma-. Mais ne sommes-nous pas

là, nous? N'avons-nous ■ Job pour nous aider? Et même s'il n'était ■ là!...

-Nous suffirons à la tâche! -s'écria Karlientje, égayée.

-Considérez que nous avons à présent une clientèle nombreuse et beaucoup de travail -objecta malicieusement Jan Crickx- et que mon ami le Kabouter et moi serons longtemps absents...

-Peu importe! Peu importe! Pars avec le Kabouter et occupe-toi des trésors; nous nous occuperons du moulin et rien ■ ■ ■ ■ ■ perdu!

-Oui, oui, père! Partez rassuré: tout fonctionnera ■ la perfection.

Et pour marquer leur détermination, joignant le geste ■ la parole, Karlientje soulevait un lourd ■ de grain pour le déverser dans la trémie, d'où il serait graduellement acheminé ■ la meule, tandis que Warma manoeuvrait la meule courante pour la mettre ■ bon niveau ■ lui imprimer le mouvement.

-Magnifique! S'il en est ainsi, je ■ mettrai en route dès ce soir! -s'exclama Jan Crickx, qui avait plus parlé ■ jour-là que pendant tout le reste de sa vie-. Je vous conseille cependant ■ ■ pas vendre les diamants à Bruxelles et encore moins à Malines, où on ne vous les paierait pas à leur valeur. Allez à Anvers, c'est là ■ se trouvent les grands négociants en pierres précieuses ■ les plus habiles lapidaires.

Et Jan Crickx partit effectivement le soir même ■ compagnie du Kabouter pour parcourir la terre, prenant du repos et ■ distayant, ■ il l'avait bien mérité après tant d'années de travail et de déboires.

-Ne te fais pas de souci pour les femmes -lui dit le Kabouter dès le départ-. Elles vont maintenant travailler avec cœur et tu constateras le changement ■ ton retour.

Et il en fut ainsi.

Accompagné du nain, invisible pour le reste des mortels, Jan Crickx passa les deux meilleures années de ■ vie, ■ sillonner champs, villages et villes, observant ■ coutumes nouvelles ou inconnues, savourant des mets insoupçonnés jusqu'alors, goûtant à des vins et des liqueurs comme il n'y ■ pas dans la cave de l'archevêque ■ Malines.

Mais Jan Crickx préférait le "schiedam" et le "duvel", son amère bière forte, à ces boissons renommées et coûteuses et les vétustes moulins à vent, dont les ailes noircies faisaient des révérences rythmées et lentes aux passants, aux palais et ■ musées; il préférait les moulins qui se mirent,

entourés ■ feuillage, dans la profondeur des rivières et dont le roue dialogue ■ grinçant avec l'eau qui tombe ■ petites cascades des palettes verdoyantes de mousse; ■ il préférait encore leur vainqueurs, les moulins à cylindres, dont la porcelaine rayée transforme le blé en une insipide farine impalpable et dont la machinerie compliquée était, à ■ avis, toute saveur et toute poésie à la mouture destinée ■ la fabrication du pain, que l'homme doit gagner ■ la sueur de son front.

Le Kabouter ne pouvait pas et ne voulait pas lui expliquer la beauté des inventions qui, au fil des siècles, avaient supprimé les Kabouters et les soteis, les enchanteurs et les fées. Il ne voulait ■ non plus condamner les forces neuves, parce qu'il était intelligent et juste. Mais il était profondément triste, ■ lamentant, comme Calypso, d'être immortel. Il devait fuir pour toujours une civilisation hostile et promenait un dernier regard sur ■ monde qui avait été le sien et où il n'avait plus trouvé qu'un homme suffisamment ingénu pour en faire son ami.

-Je voudrais savoir si elles ont extrait les diamants -murmura ■ soir Jan Crickx, qui n'avait jamais cessé de penser à Warma et Karlientje.

-Oui, elles les ont extraites -répondit le Kabouter à la question indirecte-. Elles les ont extraites et elles en ont tiré ■ bon prix. Elles s'efforcent à présent, sans cesse de moudre, d'en mettre d'autres ■ découvert. Mais elles ne croient pas en moi; elles disent ■ ■ pierres contiennent habituellement ■ diamants et qu'il n'y ■ rien d'extraordinaire ■ cela. -Il poussa un soupir mais, réagissant aussitôt, poursuivit:- Ce qu'il y ■ de plus positif pour elles et pour toi, c'est que vous ayez été convaincus que la fortune vient ■ travaillant plutôt qu'elle ne tombe du ciel... Karlientje t'attend ■ impatience, parce qu'elle s'est fiancée à Job et qu'ile n'espèrent plus que ton retour. Tu peux joyeusement regagner ton moulin. Tu n'es désormais plus besoin de moi et, par ailleurs, je dois rejoindre les miens, qui m'attendent également dans des pays fort lointains, où il existe encore quelques ■ ■ ■ ■ ■ innocents.

-Tu me quittes!...

-Je resterai dans ton souvenir... A propos: si Warma et Karlientje t'interrogent ■ sujet des trésors, tu leur diras simplement qu'à présent ■ sont elles les trésors...

"Les Ogres de Fresnés" est un de ces quatre textes, non publiés du vivant de Roberto J. Payró et inclus dans El Diablo en Bélgica (1953). Il ■ ■ probablement pris connaissance grâce à l'article "La Légende des géants de Bouvignes" qui fut publié dans Wallonia (X, 1902, pp. 117-118) mais la version la plus connue ■ est sans doute "Les Rochers de Frênes (légende du IX^e siècle)", reprise dans Légendes de la Meuse de Henri de Nimel.

LES OGRES DE FRENES. (*)

Comme la région d'Allemagne où ils vivaient devenait trop froide à leur goût, Og, sa compagne ■ ■ deux enfants émigrèrent ■ le dragon qui leur servait ■ chien de garde. Les géants choisirent ■ nouvelle résidence le sommet des rochers de Frênes, dans la région montagneuse et sauvage de Lustin. C'était un point stratégique, presque inaccessible, qui présentait l'avantage supplémentaire de riches terrains ■ chasse situés à proximité, ■ l'occurrence les agglomérations de Bouvignes et ■ Dinant. Og et les siens étaient ■ effet des ogres et se nourrissaient volontiers de chair humaine.

Ils ne s'étaient encore emparés d'aucune proie de cette espèce quand le géant, alors qu'il était à la chasse, découvrit par hasard l'entrée de la grotte ■ Tieux et constata qu'elle était habitée par une tribu de nutois, réputés jusqu'en Allemagne pour leur dynamisme et leur adresse dans tous les arts et métiers. Il se mit ■ l'effût, ■ s'aplatissant tellement contre le sol qu'il ressemblait à l'un des énormes rochers ■ l'entrée, et cueillit les nutois ■ fur et ■ mesure qu'ils sortaient pour vaquer à leurs occupations habituelles. Cependant, bien qu'il eût -naturellement- ■ appétit d'ogre, il n'avait pas l'intention ■ les manger mais bien d'en faire des serviteurs: il en avait en effet un besoin pressant, étant donné que ■ épouse était coquette, paresseuse et nonchalante, que ses enfants passaient le plus clair ■ leur temps ■ jouer et à se promener, tandis que le dragon n'était bon qu'à monter la garde, bâfrer et cracher des flammes.

Les nutois tombèrent un à un au pouvoir d'Og, furent réduits ■ un triste esclavage et obligés de s'occuper des tâches domestiques de ■ demeure.

(*) N. d. T.: il s'agit ■ "Frêne près de profondeville", comme le souligne un article d'E. DEL MARMOL, la graphie ■ lieu variant d'ailleurs d'un auteur à l'autre (on trouve "Fresnes", sous l'influence de Maurice des OMBLAIUX).

Og put dès lors se consacrer plus tranquillement à la chasse et à la pêche. Un jour qu'il était en maraude aux bords de l'eau en contrebas de Frênes, il surprit deux jeunes filles, les ■ Marthe et Marie (*), qui lavaient leur linge dans la Meuse; il en saisit une dans chaque main et les emporta dans ■ antre, pour les manger ■ s'il s'agissait de deux grives. Les jouvencelles, pétrifiées par la terreur, ne se défendirent ■ et ■ poussèrent pas même un cri.

Il fit d'abord rôtir Marthe, à la grande indignation des nutois épouvantés qui l'observaient ■ son ineau, et l'engloutit, presque sans mâcher, en deux bouchées. Marie allait subir le même sort, mais les petits géants, qui n'avaient pas pris part au festin, demandèrent à pouvoir jouer avec elle, parce qu'ils la trouvaient mignonne; ils le supplièrent tellement, pleurant et faisant de leurs poings et de leurs pieds qu'afin d'avoir la paix, Og dut accéder ■ leur demande et la leur donner. La vie de la malheureuse jeune fille ne fut plus dès lors qu'un martyre continu, bien que les petits ogres n'eussent pas l'intention de lui faire du mal et seulement de s'amuser avec elle, ■ un enfant avec son chien. Mais la nuit, alors que les géants ronflaient ■ en faire trembler les collines, les nutois allaient subrepticement la consoler et lui prodiguer des caresses.

A Bouvignes, le premier à s'apercevoir de l'absence des deux sœurs fut le jeune Philibert, fiancé de Marie (*), qui était allé ■ leur recherche ■ les bords de la Meuse, ■ voyant qu'elles tardaient. Il ne les trouva évidemment pas et ■ davantage trace ■ l'ogre, qui prenait toujours bien soin de ne pas poser le pied sur la terre ferme mais marchait sur les roches et les cailloux; il s'empresse d'aller donner l'alarme dans l'agglomération, où l'on ignorait encore la présence des géants dans les environs et, à plus forte raison, la triste fin de Marthe dans les entrailles d'Og. Les parents et les amis des jeunes filles, accompagnés de Philibert, fouillèrent de toutes parts puis, comme ils ne trouvaient aucun indice, ce fut le village de Bouvignes tout entier qui se joignit aux recherches. La nuit tomba cependant ■ qu'ils trouvent la moindre trace, car Og avait regagné

(*) N. d. T.: le nom de la protagoniste est Isabeau chez H. de NIMEL, quoique l'article ■ R. MEURANT, "Les Géants processionnels ■ Bouvignes au XVI^e siècle", ne nous renseigne pas à cet égard. Le personnage de Philibert est une invention de Payró et il va jouer le rôle dévolu à Isabeau.

Frênes en s'enfonçant dans l'eau du fleuve jusqu'à la ceinture.

Une semaine s'écoula, consacrée à des fouilles pénibles et inutiles. Toute la population y participe, extrêmement alarmée par ce mystère, et le dernier à rentrer chez lui chaque soir était Philibert l'amoureux, éreinté et fou de douleur.

Un soir qu'il pleurait sur son infortune, plongé dans les ténèbres et au bord de l'être, sans que le sommeil pût le distraire de sa peine, il lui semble que quelque chose remuait les cendres, déjà froides. Il écarquilla les yeux mais il ne voyait rien et le bruissement persistait, il finit par allumer la lampe... Il constata alors qu'un petit nain barbu, visage fort basané et fort ridé, était assis sur l'un des moellons de la cheminée. Le nain - car c'en était un - se mit l'index sur les lèvres, lui imposant le silence et, ensuite, exécutant un étrange pantomime qu'à la suite de quelque prodige Philibert comprit parfaitement, il lui apprit que le lendemain, quand le soleil serait au zénith, il le conduirait auprès de sa fiancée.

Follement impatient, Philibert compte les minutes, sortit cent fois de chez lui et y retourna tout autant, ne pouvant redevenir instant serain avant que l'ombre des arbres, des habitations et de la colline commençât à résorber l'action du soleil. C'était une journée étouffante, chaleur caniculaire; il ne voyait personne dans les rues de Bouvignes et le village semblait désert quand le nain fit son apparition. C'était réellement extraordinaire et seul un fait d'importance capitale pouvait pousser un nain à promener en plein jour parmi les hommes. Il s'agissait effectivement de libérer non seulement Marie mais encore - et surtout - toute la tribu de nains.

Comme s'il chaussait les bottes de sept lieues, le nain guida Philibert parmi les rochers, les bosquets et les collines escarpées, si rapidement que le soleil quittait à peine le zénith quand ils atteignirent Lustin, à deux lieues de Frênes, où Og avait sa caverne. Pendant le trajet, le nain s'était cent fois retourné vers le jeune homme pour lui recommander par signes le plus grand silence. Broussailles et rochers étaient secoués par un tremblement sourd, comme un volcan qui s'apprête à entrer en éruption: c'étaient Og, ses compagnes et leurs enfants, qui ronflaient faisant la sieste... Philibert aurait reculé s'il n'avait pas été soutenu et poussé par l'amour et le désespoir...

Au début, il ne distingua rien dans la caverne, jusqu'à

ce que le nain, le tirant par les vêtements, lui montra un énorme sabre qui se trouvait à terre... Le jeune homme s'empara de l'arme et la suite se déroula en un éclair, dans un rêve: Tchac! et la tête du géant roula; Tchac! et celle de sa femme l'accompagna, dans une partie de boules; Tchac! et ce fut le tour des têtes des petits géants, grandes comme des pelotes. Le dragon dormait également, les yeux fermés et la bouche ouverte, ne crachant pas de flammes; le jeune nain lui planta l'épée dans la gorge, l'empêchant de refermer sa gueule, ce qui signifiait pour l'animal la mort par inanition à court terme. Si Philibert avait pu accomplir un tel exploit, c'était grâce aux nains, qui, en usant d'artifices magiques, en avaient donné la force à son bras et fait en sorte qu'Og et ses compagnons tombent en léthargie.

Malgré sa joie immense de se retrouver libre et sa fiancée, Marie pleura de plus belle sur la mort de Marthe mais ne s'apitoya nullement sur le sort des géants. Elle ne devait éprouver aucune compassion; ils n'étaient pas des êtres humains, pas même des animaux, mais bien des monstres. Les nains, quant à eux, célébrèrent l'événement en lançant dans une danse effrénée, et c'est en dansant, ivres de joie, qu'ils accompagnèrent Philibert et Marie jusqu'aux portes de Bouvignes; ils regagnèrent ensuite leur ancienne demeure, cessant de danser. Et on ne les vit plus que de temps en temps mais plus jamais en plein jour...

Les habitants de Bouvignes se lamentèrent de la disparition de Marthe, témoignèrent leur admiration à Philibert, remercièrent les nains et, formant une joyeuse procession, s'en allèrent détruire le repaire du terrible Og et traîner les cadavres des géants et du dragon jusqu'à la Meuse, qui mit de longs mois à en transporter les morceaux jusqu'à la Mer du Nord.

Depuis ce jour et récemment encore, on célébrait à Bouvignes l'anniversaire de cet événement en organisant de grandes fêtes commémoratives et un brillant cortège symbolique. Représentant Philibert (*), un jeune homme brandissant une épée ensanglantée ouvrait la marche, tenant par la main la plus belle fille de la région; puis venaient le géant Og, sa femme et ses enfants, la gorge portant une large entaille sanglante, suivis du dragon, qui se tordait dans les affres de l'agonie; des enfants, habillés de feuillage, sautillaient tout autour, jouant le rôle des nains; les autorités et le peuple en liesse fermaient la marche... Le soir, on donnait un bal et c'était la fête des amoureux, qui se fiançaient...

(*) Nous donnons par les pp. cit. que ce n'est pas exact.

"Gigantes y dragones. Reseña histórico-literaria" est paru dans La Nación, le 22 janvier 1928, quelques semaines avant la mort de Payró, et fut repris dans El Diablo en Bélgica (1953), au sein d'une mouture beaucoup plus riche.

GEANTS ET DRAGONS.

Comme l'eau ses ondines, l'air ses sylphes, le feu ses salamandres, le quatrième élément, la terre, est représenté par des êtres surnaturels qui lui sont propres, ■ descendent pas d'Adam mais -d'après Paracelse- ■ doivent pas ■ plus être considérés comme des suppôts de Satan. Œuvre ■ Dieu tout comme les hommes, ces êtres, dont les tailles sont exagérément grandes ou petites, s'appellent les géants et les nains. Les gens sceptiques considèrent toujours qu'ils sont un pur fruit de l'imagination mais plus d'un érudit soupçonne l'existence réelle, dans un passé lointain, d'hommes ■ la stature disproportionnée, qui ont marqué de façon indélébile la mémoire populaire, donnant naissance ■ de ■ breuses légendes et traditions. Nombre d'entre elles subsistent encore ■ Belgique et le lecteur connaît déjà celles qui ont trait aux nains. Les géants ont dû préférer les régions plus nordiques, dont les brouillards dissimulent généralement les proportions colossales, car le répertoire belge de légendes ■ leur sujet est pauvre et déjà moribond. On peut dire que leur souvenir se perpétue sous la forme des célèbres simulacres, généralement comiques, qui apparaissent et jouent le rôle principal dans les grands cortèges populaires. Néanmoins, l'histoire ■ ■ géants que colporte la littérature orale du peuple n'est pas dénuée d'intérêt, d'intérêt épique dans certains cas, ■ ■ celui du géant d'Anvers, Druon-Antigon.

Un autre mythe beaucoup plus ancien, dont nous parle M. Alfred Harou (*), est cosmique, plus qu'épique et subsiste, affirme-t-il, à Florenville, pittoresque village à orgueil de ville, juché sur ■ colline pour se mirer, du haut de cette sorte d'à-pic, dans la Semois. Il semble que, peu après la Création -comme le signale la Genèse dans son chapitre VI, verset 4^e-, il y ait eu à la surface de la terre des géants; les vieilles gens ■ Florenville ajoutent qu'au centre du globe habitaient également des géants, d'une taille colossale, qui se livraient de fréquents combats, et qu'un jour, engageant ■ lutte terrible -qui bouleversa le champ

de bataille souterrain plus que la Grande Guerre n'a bouleversé le sol ■ l'Europe-, ils firent se soulever et s'affaisser la terre et surgir mers et montagnes... Et ils se combattirent, en cette circonstance, de façon tellement acharnée et meurtrière que leur race fut sur le point de s'éteindre à jamais... Pourtant quelques-uns, probablement les plus forts, survécurent. Ce sont eux qui, invisibles de hommes, agitent généralement les entrailles du sol, provoquant les tremblements de terre. Deux d'entre eux, les plus redoutables, habitent, l'un ■ Nord, l'autre ■ Sud du globe, et s'avancent l'un vers l'autre, lentement mais sûrement, avec l'intention d'engager une lutte sans merci. Comme Atlas, chacun d'eux porte une montagne sur ■ épaules. Lorsque qu'ils se rencontreront, leur collision engendrera une catastrophe. Que ■ soit l'un ■ l'autre qui l'emporte, l'un ou l'autre qui soit vaincu, la terre périra ■ leurs coups..

La légende du géant d'Anvers présente plus d'intérêt humain que cette légende cosmique. Elle perpétue le souvenir calamiteux d'époques primitives, où les seigneurs étaient ■ véritables bandits -des géants pour l'imagination du peuple dominé et exploité-, et symbolise la liberté de circuler et de commercer, qui est fille de la civilisation. C'est Ludovico Guicciardini, neveu du grand Francesco (1) et historiographe officiel du duc d'Albe, qui nous la rapporte dans sa "Descrittione di tutti i Paesi Bassi", publiée à Anvers ■ l'an 1567 et traduite plus tard en français par de Belleforest (2):

Notes du traducteur: (1) Guicciardini (Francesco), Historien et homme politique italien (Florence, 1483 - Arcetri, 1540)

(2) GUICCIARDINI (Ludovico), Descrittione... di tutti i Paesi Bassi; Anvers; apresso Guglielmo Silvio; 1567, 4°, (24)-296-(21) p. (+ nombreuses autres éditions ■ la BR)

La traduction de François de BELLEFOREST s'intitule: Description de tous les Pais-Bas, autrement appellés la Germanie inférieure, ou Basse Allemagne... revue et augmentée par le même auteur; Anvers; Christophe Plantin 1582, F°, (24)-495-(21) p., (78) pl. (exemplaire colorié/ (se trouve ■ la R.P. de la BR sous la cote V.H. 25.765

Nous citons, dans un français à la graphie actualisé d'après une autre édition, que Payró a probablement ■ entre les mains, en l'occurrence:

Description de la cité d'Anvers (...) suivant l'édition plantinienne ■ 1582 (...); Anvers; G. Zazzarini & Co; 1920, 4°, 164 p. (cote BR: III 57.554 B)

(*) N. d. T.: HAROU (Alfred), "Les Géants. I. Au centre de la terre". in Wallonie; Liège; I, 1893, page 129.

"(...) jusqu'au temps de Jules César -dit Guicciardini- il y avait en ■ lieu sur le fleuve de l'Escaut un château, où habitait un géant appelé Druon (d'autres disent Antigon), lequel tyrannisait ceux qui passaient par là, faisait payer la valeur de la belle moitié de toutes les marchandises qu'ils apportaient le long de la rivière; et s'il s'apercevait qu'on lui eût fraudé tant soit peu de sa pretente, il confisquait le tout; et qui pis est, suivant l'iniquité de ■ loi, il faisait couper ■ main à chacun des marchands, laquelle il jetait dans la rivière en leur présence. Et d'autant que la main en langage ■ ce pays s'appelle "Hand" et jeter ou lancer est dit "Werpen", des mains ainsi jetées en la rivière, les peuples voisins se mirent à donner à ce château le nom d'Handwerpen; comme encore ■ présent ceux du pays nomment cette ville, et en latin Antuerpia (sic); et les Français facilitant et adoucissant le vocable disent Anvers, et les Italiens y ajoutant une lettre l'appellent Anversa. Donc ■ ce château ces modernes veulent que cette ville ait pris ■ origine, et le ■ d'un si piteux sacrifice des mains coupées par le géant; et pour confirmer cette leur opinion, ils montrent par effet la forme et les restes et ruines d'icelui château sur la rivière, ■ le déclarant les armoiries de ■ ville qui sont un château avec des mains coupées (...) les ruines du palais ancien, lequel puis peu de temps en ça -souvenez-vous de la date à laquelle Guicciardini écrivait- a été mis à bas et rasé pour y bâtir ■ corps de logis pour la demeure des Croisés Teutons Chevaliers de l'Ordre de la Vierge Marie; auquel palais ils tiennent que faisait le géant sa demeure ordinaire; et enfin ils font parade de certains ossements de monstrueuse grandeur avec un éperon; le tout gardé pour mémoire en l'hôtel ■ ville, maintenant que cela fut de ce géant Druon (...)"

(op. cit.; pp. 28-29)

Mais quelqu'un finit par libérer la région de la détestable tyrannie du géant Druon, ou Antigon, ■ Druon-Antigon, ■ on l'appelle indistinctement. Ce libérateur fut Salvius Brabo, roi de Tongres, ■ qui on peut imaginer ■ représentant de la civilisation venue de l'extérieur, en raison ■ son nom latin et ■ sa parenté légendaire avec Jules César, dont la tradition populaire le disait cousin. Brabo défia Druon en combat singulier et, bien qu'il fût un homme comme tous les autres, il le tua **loyalement**, le décapita et, lui coupant les mains, jeta l'énorme dextre dans les eaux de l'Escaut, comme le veut la loi du Talion. Cela eut pour con-

séquences que le fleuve fut doublement affranchi -libre passage avec disparition du péage abusif- et qu'Anvers, dont les armoiries arborent les mains coupées de Druon, de repaire de malandrins devint un centre de population laborieuse et pacifique.

Quentin Metsys, avant de devenir le grand peintre dont Anvers s'enorgueillit, conquît le titre de ferronnier ■ présentant ■ "œuvre maîtresse" le couronnement de fer forgé pour le puits qui porte son nom et que l'on admire aujourd'hui encore devant la Cathédrale anversoise: la gracieuse ogive entrelacée de feuillage est dominée par une petite statue de Salvius Brabo, armé jusqu'aux dents et brandissant la main du géant Antigon. Une fontaine monumentale, due ■ sculpteur moderne Jef Lambeaux, rappelle le même exploit, sur la grand-place, devant l'hôtel de ville: le nouveau David s'y dresse, nu, sur ■ jambe droite, la jambe gauche ■ l'air ■ le bras tendu, brandissant la main gigantesque pour prendre ■ élan et la jeter dans le fleuve.

Une autre représentation moins consistante de Druon-Antigon figure ■ compagnie de la Géante et de la Baleine dans les grands et pompeux défilés anversois appelés "Ommeegang", analogues ■ certaines fêtes espagnoles de "Gigantes" et de "Cabezudos" (groses têtes). La coutume qui consiste à exhiber d'énormes mannequins promenés lors des cérémonies publiques est plus généralisée qu'on ne croit: nous l'observons non seulement dans de nombreuses villes de Belgique et du Nord de la France, comme Lille par exemple, mais elle est également suivie en Océanie, où les Duck-Ducks de la Nouvelle-Bretagne dansent au sein d'énormes cônes ■ écorce d'arbre, auxquels ils donnent une vague forme humaine. La grande représentation ■ Druon-Antigon, construite et peinte au seizième siècle par Jérôme Cock, maître du remarquable Bruegel était ■ doute plus réaliste, bien qu'il n'en subsiste que le souvenir traditionnel...

Pour ■ revenir aux géants en chair et en os comme Druon-Antigon, signalons les "Provings", géants brabançons qui survécurent jusqu'à des époques beaucoup plus récentes, puis que, selon la tradition, ils ont livré une rude et sanglante bataille contre l'envahisseur et occupant espagnol à Rid-Hayette, lieu proche de Bousval, où il y a encore régulièrement des fantômes et des apparitions. L'histoire n'a pas consigné cette bataille ni, a fortiori, sa date, mais comme ils eurent pour adversaires les Espagnols, elle dut avoir lieu au plus tard, dans les dernières années de leur domination. ■ l'occurrence à la fin du seizième siècle ou au déb-

du dix-septième. Mais les "Provings" n'ont plus manifesté leur présence depuis cette époque.

Quant à l'espèce la plus horrible des géants, celle des mangeurs d'hommes, les ogres, on ne peut pas ■ dire grand-chose au niveau de la Belgique. Que leur ■ dérive soit de Orcus, dieu de l'enfer, soit du sanscrit "Ugra" -cruel, redoutable-, soit, comme le dit Grimm, de "oigurs" -qui, dans ■ acception médiévale, signifiait simplement hongrois (des gens de mauvais goût, d'après leurs voisins)-, toujours est-il que les Belges leur ont prêté aussi ■ d'attention qu'aux horripilants vampires, suceurs de sang, qui apparaissent rarement dans leurs contes. Un peu d'horreur ne leur déplaît pas, surtout si elle permet la satire et la caricature, mais ils laissent aux gens du Nord l'imagination débordante, qui fait ■ hérissier les cheveux sur la tête. Nous n'avons découvert qu'un seul récit ■ ce type, celui des "Ogres de Frènes".

Les véritables géants ayant disparu ■ jamais, ■ "pour rire" ont continué à se tailler leur petit succès et jouir d'une excellente santé. Au Druon-Antigon ■ Jérôme Cock ont succédé à Anvers, du seizième siècle ■ nos jours, des générations d'homonymes également populaires, quoique dus ■ artistes moins réputés. Ceux de Bruxelles -qui, ■ l'occasion de l'Ommeegang, parcourent le centre de la ville, depuis l'église du Sablon jusqu'à la Grand-Place, empruntant le chemin le plus long, c'est-à-dire les boulevards-, sont les géants Janneke -un peu marollien, comme Menneken Pie-, sa femme Mieke, une commère riente, proche parente de celles de la Rue Haute, et plusieurs autres. En 1750, les géants bruxellois étaient ■ nombre ■ huit, ■ 1785 pas moins de onze: Janneke, Michieltje (autre forme de Mieke), les jeunes époux Jean de Nivelles et Gudule (en l'honneur de sainte Gudule, patronne de la cité), le Grand Turc, le Sultane (réminiscence probable des Croisades et du héros national Godefroid de Bouillon, roi de Jérusalem), le Papa (Janneke), le Maman (Mieke), Grand-Papa, Grand-Maman et Mon Oncle. (*) Ces géants habitaient -en sortant seulement pour l'Ommeegang- une dépendance ■ l'église du Sablon, appelée "Reuzenschuur" -hangar des géants-, pour la location de laquelle la Municipalité payait trois cents florins annuels à la paroisse.

Les géants de Termonde s'appellent Mieke et Janneke (1) comme ceux de Bruxelles; ceux d'Ath sont Gouyasse et Victoire, son épouse (2). Le géant principal de Hasselt est Langeman. Les géants fort célèbres de Borgerhout, qui passent pour être les meilleurs de Belgique, datent ■ 1712. Antérieurs sont ceux de Nivelles, où Argayon dansait déjà au quinzième siècle sous le ■ de Goliath, accompagné d'un dragon construit et peint, comme le géant d'Anvers, par un autre grand artiste, le fameux Rogier de la Pasture. Les Aclots -c'est ainsi que l'on appelle les gens de Nivelles- y ajoutèrent successivement Bayard, le cheval magique des quatre fils Aymon, l'Argayonne -épouse de l'Argayon-, Lolo -leur fils-, le cheval-godin ou Godet, l'aigle, le lion, la licorne et enfin, au dix-huitième siècle, le chameau. Tous ces mannequins sont ■ par ■ robustes colosses qui leur prêtent leurs jambes et ne sont évidemment pas ceux qui profitent le plus ■ l'Ommeegang, ni ceux -même s'ils sont bien payés- qui font les plus gros gains ■ cours de la fête, qui équivalent pour les cafetiers ■ tirer le gros lot. C'est ainsi que les géants ■ Nivelles cheminaient et dansaient devant les Serments ou Corporations, comme récemment, ■ 1912, lors d'une visite de courtoisie et ■ bon voisinage, où ils firent une entrée triomphale à Lille et furent reçus par les géants français et toute la population lilloise, réjouie et enthousiasmée. Ces vieux peuples, sceptiques et désolés ■ apparence, sont ravis, rendus allègres et enthousiastes par de nouvelles traditions, aussi vieilles qu'eux, et croire le contraire serait commettre une erreur.

Il n'est dès lors pas étonnant que les anciens géants de Courtrai aient revu le jour récemment, ■ 1926. Ils s'appellent Kalle, Mantou et Schinkel, et sont très intéressants ■ raison ■ ce qu'ils représentent. Mantou, le maréchal-ferrant, armé d'un énorme marteau, est la reproduction à grande échelle de la figurine qui, depuis 1380, frappe la cloche du beffroi pour annoncer les heures fugitives, et Kalle est sa compagne depuis des temps immémoriaux. Le troisième, Schinkel, perpétue la mémoire, chère ■ cœur des habitants, et

Notes du traducteur.

(1) ■■■■■ Jozef Van Effelterre, chercheur néerlandophone a eu l'amabilité de nous signaler qu'ils s'appelleraient ■ fait Mara, Damiaan et Goliath.

(2) D'après R. MEURANT, le grand spécialiste wallon, "(...) Ath possède 5 géants processionnels: Goliath, Mme Goliath, Samson, Mlle Victoire et Ambiorix". (réf. bibl. N° 208, p. 17)

(*) N. d. T.: dans son très bel ouvrage consacré aux Géants du Brabant, R. DESART nous signale ■ "la Ville de Bruxelles possède treize géants, plus le Cheval Bayard." Payré ■ omis dans son énumération Pietje et Kleine Mieke. (pp. 23-37-39)

l'image d'un bourgmestre enivré qui, au dix-septième siècle, cherchait et trouvait des divertissements pour le bon peuple de Courtrai et qui, galant et amoureux, se promenait dans les de la ville pour admirer les belles filles, leur témoignant son admiration et, si elles n'étaient pas trop prudes, leur pinçant tendrement le menton... Et cela valut au populaire bourgmestre le plus enviable des monuments commémoratifs, le monument "aere perennius", même s'il est fait d'osier, de toile et de charbon: la statue ambulante...

Le jour de la présentation de ces grands personnages resuscités, on célébra, à quatre heures de l'après-midi, sur la Grand-Place de Courtrai, pied de la tour gothique et en présence de toutes les autorités la ville, leurs noces "plus que" d'or - comment dire "noces d'or" simplement, si cela fait plus de deux siècles qu'ils sont mariés? - et la cérémonie archinuptiale fut, pour lui donner plus d'éclat, présidée par l'enjoué bourgmestre Schinkel en personne, fonctionnaire municipal modèle, puisqu'il n'a jamais failli à son devoir et que la population le confirme dans sa charge, période après période, depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours... Bienheureux sont les peuples qui conservent et cultivent amoureuxment des traditions aussi gaies et aussi naïves! On doit être bien sain d'esprit pour s'amuser de si peu de choses...

Comme nous l'avons déjà laissé sous-entendre, la très cienne solennité de l'Ommegang, à l'occasion de laquelle les géants se promènent en compagnie de leur suite, est commune à plusieurs provinces belges, bien qu'elle porte pas toujours ce nom flamand et qu'elle présente pas toujours sous cette même forme défilé, de "corso", comme nous dirions à Buenos Aires. Au départ, comme la fête des fous en France, et celles très réputées Grèce et à Rome, elle avait un caractère religieux et il est possible qu'à origine il fût beaucoup plus prononcé. Quoi qu'il en soit, l'Eglise ne s'y oppose jamais, bien qu'il inclût éléments païens; quant aux autorités civiles, si respectueuses matière religieuse, elles rehaussaient non seulement la gravité par leur présence mais contribuaient à son organisation. Le plus ancien document officiel qui le mentionne date du quatorzième siècle: il s'agit d'une ordonnance édictée en l'an 1359 par les magistrats de la ville de Bruxelles. Le cortège de l'Ommegang de ces années-là se composait des Serments (Corporations) des arts et métiers, des arbalétriers, du Grand Serment, de la magistrature communale, des étudiants et groupes divers qui portaient sur des palanquins les statues

de saints vénérés, qui figuraient des scènes historiques ou qui représentaient les rois carolingiens, des chevaliers errants ou des guerriers illustres... Mais les ommegangs les plus célèbres pour leur faste furent celui qui défila en l'an 1549 devant l'empereur Charles Quint et son fils Philippe (qui allait devenir Philippe II d'Espagne), ceux de 1563, 1576 et 1577, et enfin celui que l'on organisa en 1649 pour fêter le triomphe du duc de Lorraine tournoi des arquebusiers. Un document d'époque décrit l'Ommegang auquel assiste Charles Quint dans les termes suivants (*): "La marche était ouverte par les serments: les escrimeurs, qui étaient armés piques et de hallebardes, étaient vêtus de blanc et bleu; les arquebusiers, de blanc; les archers blanc, noir et rouge; les arbalétriers Saint-Georges, blanc et rouge, et le grand serment, de vert.

* Ils précédaient une troupe jeunes gens, montés sur de chevaux richement caparaçonnés, et représentant les ducs de Brabant jusques et y compris Charles-Quint; ces jeunes gens qui appartenaient aux premières familles de la bourgeoisie, étaient brillamment costumés et tenaient le sceptre et la couronne; chacun d'eux avait son porte-bannière, hommes d'armes et ses pages.

* Venaient ensuite les métiers; chaque corporation avait en tête sa 'keersse' portée par le plus jeune maître, et, comme dans toutes les grandes cérémonies, les jurés, robes drap rouge, marchaient les derniers.

* Puis on voyait des chars de triomphe, sur lesquels étaient représentés les principaux épisodes de la vie de Jésus-Christ la Vierge; un enfant déguisé en loup et monté sur un courtaud, conduisant un diable, sous la forme d'un monstre taureau qui jetait du feu par les cornes, entre lesquelles un autre diable était assis; l'archange saint Michel, couvert d'armes brillantes, et tenant d'une main l'épée et de l'autre la balance, dans laquelle, selon de vieilles traditions, il pèse les âmes.

* Suivait un char, portant la musique la plus extravagante qu'on pût voir: c'était un ours assis qui touchait un orgue non composé de tuyaux, mais d'une vingtaine de chats, de différents âges, enfermés séparément dans des caisses où il ne pouvaient se remuer; leurs queues, qui sortaient des cages, étaient attachées clavier par des cordes; l'ours, en appuyant sur les touches l'instrument, faisait lever

(*) N. d. T.: Payré a vraisemblablement consulté HENNE (A.) & WADTERS (A.), Histoire de la ville de Bruxelles (tome Ier Bruxelles; Librairie Encyclopédique de Périchon; 1845, pp. 370-372, version d'après laquelle nous citons.

les cordes et tirait les queues des pauvres animaux, dont les cris, variés par l'âge, formaient une harmonie tellement bizarre, qu'elle mit en défaut l'austère gravité ■ Philippe. Au son de cette musique d'une espèce nouvelle, dansaient, sur un autre grand char, des enfants travestis en ours, en loups, en singes, en cerfs, etc.

" Plus loin, c'étaient Circé et les compagnons d'Ulysse métamorphosés en bêtes, des géants, le cheval Pégase, les quatre fils Aymon, montés sur Rose (1) Bayard et chantant ■ flamand; un char occupé par un arbre, dont chaque rameau portait un enfant, représentant un des rois juifs, ancêtres; un énorme griffon, des chevaux, des chameaux et des autruches montés par des anges, ■ serpent vomissant du feu, et enfin seize chars de triomphe figurent les mystères de la vie ■ la Vierge.

" Les patriciens, les serviteurs ■ la ville et les membres du magistrat précédaient le cortège religieux, composé des trois ordres mendiants, du clergé des paroisses avec le chœur de Sainte-Gudule, de plusieurs abbés, et du curé, du diacre ■ et du sous diacre du Sablon, qui accompagnaient l'image de Notre-Dame honorée dans cette église."

De nos jours, il n'y a ■ les grands théâtres où l'on puisse voir des spectacles d'une magnificence analogue, car, pour compléter l'évocation ■ ce cortège, il faut que l'imagination le replace dans le cadre superbe de l'architecture bruxelloise, avec ses églises, ses palais à façade gothique truffés d'ornements et de statues, les somptueux édifices sculptés et dorés des Corporations, les maisons flamandes - avec leurs rangées de fenêtres qui semblent supprimer les murs- couronnées du fronton caractéristique en escalier, le tout étant baigné d'une lumière laiteuse, irisée, la lumière belge qui estompe et rend harmonieux tout ce que cette somptueuse ornementation aurait d'êpre et de surchargé sous la rutilante clarté méridionale. Et cependant, de nos jours, une note, inimitable, fera toujours défaut: celle de ces costumes bigarrés de la foule entassée dans les rues étroites, infiniment plus voyants, plus variés et plus pittoresques que notre habillement masculin, uniforme à peu de choses près, dont l'austérité contraste si ouvertement et ■ façon tellement peu fondée avec les vêtements féminins extrêmement libérés.

Mais ces fêtes éblouissantes ne bénéficiaient pas de la seule aide morale et pécuniaire des autorités communales,

(1) De "ros", vieux mot flamand signifiant "cheval".

aussi conformes en Belgique aux intérêts du peuple qu'en ces temps lointains. En effet, les artistes les plus réputés, comme Cock, déjà cité, Bruegel, de la Pasture, Van Orley, Rubens, Van Dyck, contribuaient volontiers à leur splendeur, sans estimer pour autant que cela portât atteinte à leur dignité de maîtres consommés en matière d'art. Nous n'avons pas vu -et ■ verrons peut-être jamais- nos peintres, sculpteurs et architectes renommés, s'occuper de la décoration de la Plaza et de l'Avenida ■ Mayo, par exemple, ■ l'occasion des fêtes patriotiques ou des carnavals; mais les premiers, à l'apogée de leur célébrité, dessinaient et réalisaient ■ leurs propres mains, des géants et des monstres, imaginaient des arcs de triomphe, des chars allégoriques, des emblèmes, jusqu'aux détails décoratifs les plus infimes, et ils le faisaient ■ amour, pour le plaisir et l'éducation du peuple qui les aimait et les admirait tant. Ils auraient pu le faire spontanément, mais il faut souligner qu'ils s'attelaient à la tâche quand les autorités les y invitaient, et que celles-ci, non parce que l'œuvre était éphémère ■ apparence -son souvenir restait ■ servant de leçon artistique-, cessaient de préférer l'artisan vulgaire, incapable d'invention, à l'artiste créateur, dont ils rémunéraient l'effort avec libéralité... On répète ■ juste titre que les princes ont assuré la promotion et soutenu la Renaissance italienne et -de façon moins fondée- que la démocratie ■ l'aurait pas fait "parce qu'elle n'estime pas l'art". Cela dépend uniquement du degré de culture de chaque démocratie. Sans remonter fort loin dans le temps nous constatons qu'en matière de protection de l'art, le peuple belge ■ été son propre prince et ■ ses gouvernants -même les étrangers qui s'étaient imposés par les armes- n'ont fait que suivre son inspiration -les nationaux en raison ■ leur inclination naturelle; les intrus, guidés par leur instinct de conservation et afin de contenter, ne fût-ce que partiellement, ce peuple-. Nombre de ■ politiciens qui font mine de dédaigner l'art et ceux qui le cultivent, ■ s'apercevoir de son très important rôle éducatif, notamment dans les démocraties, devraient bien méditer sur la question et l'exemple que ■ venons de citer au passage.

L'"Omgar" de Louvain est réputé, lui aussi, célébrant l'anniversaire de la libération de la ville à la suite de la défaite des Normands en 891. En tête cheminait la "Vierge de Louvain", symbole de la cité, entourée de dix fillettes représentant les dix métiers primitifs de l'agglomération sur un splendide char de triomphe. Suivaient les vingt-neuf

corps de métiers (*) exercés à cette époque, avec leurs bannières respectives, et une longue série de chars allégoriques. Sur le premier, on voyait Adam et Eve chassés du Paradis terrestre; ensuite, venait le cortège historique proprement dit, avec: de la part des bouchers, Abraham, Sara et Isaac d'un côté et, de l'autre, Agar et Ismaël - afin qu'il n'y eût pas d'interprétations erronées, chacun tenait à la main une pancarte avec son nom...-; de la part des merciers, Rebecca, sa nourrice et quelques compagnes portant des bijoux et argent; de la part des tailleurs et des cordonniers, la famille de Jacob: Lia, aux yeux rouges, ses six fils, sa fille et son esclave Zelfa, habillées par les tailleurs, et la belle Rachel, ses fils et sa servante Bale, chaussées par les cordonniers; de la part des peintres, la belle Suzanne, les vieillards et le prophète Daniel; de la part des vitriers, le vieux Tobie et son épouse; de la part des tondeurs de drap, Judith portant la tête d'Holopherne; de la part des fabricants de poches, Ester et Mardoche, ainsi qu'une suite de femmes juives. Venaient ensuite les chars de triomphe construits aux frais de la commune: celui de l'arbre généalogique de la Ste-Vierge (connu sous le nom d'arbre de Jessé), celui de l'Annonciation, celui de la Naissance du Seigneur dans l'étable de Bethléem, celui de l'Assomption de Marie, etc. Opérant la transition entre deux chars, on trouvait les Rois Mages et des jeunes filles juchées sur des chameaux, puis des enfants. Le char du chœur des anges était suivi du clergé de Louvain, depuis les récollets jusqu'aux chanoines du chapitre de St. Pierre, accompagnés du Saint Sacrement et de la statue miraculeuse de Notre Dame de Louvain. Le corps universitaire clôturait majestueusement cette partie de la procession.

(*) N. d. T.: nous nous référons au livre d'E. VAN EVEN, L'Omgang de Louvain, dissertation historique et archéologique sur ce célèbre cortège communal (ouvrage orné de 36 planches d'après les dessins originaux exécutés en 1594); Louvain-Bruxelles; C.-J. Fonteyn, Libr.-Ed., et T.-J.-I. Arnold, Ed.-Libr.; 1863, F°, 63-XXXVI p. Cet ouvrage traite donc principalement de l'Omgang de Louvain en 1594 et nous avons dès lors adapté les informations de Payré en fonction de la réalité historique. Il ne signalait que 27 corps de métiers et sa description est partielle: ces derniers s'étendent des planches I à IV, le char d'Adam et Eve en V; il ne mentionne que les scènes 1-2-3-4 (VI), 30 (X) et 31-32-33 (XI) offertes par les corps de métier, puis les chars XII-XIV-XVI-XXII.

La seconde partie du cortège était purement profane ou mythologique: le cheval Bayard (Voelbayart) et les quatre fils Aymon; les géants Charlemagne (?), Hercule, "chevauchant un destrier noir", son épouse la belle Megera sur une petite jument blanche - un faucon perché sur son poing, les nobles dames-, leurs monstrueux enfants; un grand éléphant portant les quatre parties du monde; saint Christophe et l'enfant Jésus sur son dos, accompagnés d'un ermite tenant une lanterne. Derrière marchaient les Serments "militaires" et arquebusiers notamment, dont l'artillerie était tirée par des petits diables qui lâchaient des salves de temps en temps (?). La marche était définitivement fermée par le cortège des anciens souverains de la région, le Comte de Louvain sur un cheval, entouré des notables, la Comtesse sur un char de triomphe (?) en compagnie des sept familles patriciennes, ainsi que par St. Georges et Ste Marguerite, qui retenait le grand Dragon par un licou...

D'après la tradition, la tête en carton-pâte du géant Hercule était une œuvre d'art tellement belle que quelqu'un offrit pour elle tout l'or qu'elle aurait pu contenir, mais la Municipalité repoussa l'offre. (*)

(*) Notes du traducteur (suite de la page 151 + page 152).

(Nous continuons donc de mettre en parallèle la description de Payré et l'ordre des planches dans le livre de VAN EVEN.) (p. 151) Après les chars religieux, Payré signale les Rois Mages (XVII), les jeunes filles (XVII-XVIII-XIX) et les enfants (XIX), puis le clergé de Louvain (XXIV-XXV-XXVI) et le corps universitaire (XXVI). Si nous récapitulons, dans cette première partie du cortège décrite par Payré devraient s'intercaler -puisque les personnages défilaient en suivant l'ordre des planches-: après les corps de métiers, le char d'Adam et Eve, et les quatre premières scènes historico-religieuses offertes par les corps de métiers, les scènes 5 (VI) à 29 (X) puis 34-35 (XI), avant le char de l'Arbre de Jessé; des chars purement religieux figurent également en XIII-XV puis, après les Rois Mages-jeunes filles-enfants, en XX à XXIII; après clergé et corps universitaire, nous trouvons effectivement (p. 152) le cheval Bayard (XXVII), Hercule et Megera (XXVIII et XXIX) mais leurs enfants n'apparaissent qu'en XXXIV, suivis de l'éléphant en XXXV; c'est saint Christophe (XXX), suivi effectivement des Serments (XXX-XXXI), qui s'intercale alors avant les personnalités de la ville (XXXII elles-mêmes suivies des notables, de St. Georges, de Ste. Marguerite et du dragon (XXXIII). Nous avons ponctué d'un point d'interrogation des éléments introduits par Payré (?).

Revenons-en au vif de notre sujet: dans une autre chronique contemporaine de l'Ommevang bruxellois, on parle d'un griffon "énorme et terrible" qui, derrière le chameau, était chevauché "par huit enfants et suivis de très nombreux autres, les ■■■ nus comme ■■■ indiens, montant de grands chevaux et des chameaux, les autres fort bien habillés de blanc, avec des ailes et des chasubles de diverses couleurs, comme des anges". Le griffon est un proche parent du dragon, s'il faut en croire la tératologie populaire, et nous ne nous occuperons pas de lui étant donné qu'on ■■■ le rencontre que fort exceptionnellement. Tout comme les griffons et les ogres, les dragons proprement dits, les dragons "en chair et en os", n'apparaissent que rarement dans les légendes belges. On parle cependant encore de l'un d'eux qui fut vaincu et tué par le seigneur de Pamela, et dont on a pu, pendant ■■■ siècles, voir la peau écailleuse pendue comme ex-voto au plafond de l'église de Notre-Dame-de-Pamela, à Audenaarde. Bien que l'exploit du chevalier figure dans la légende de Notre-Dame du Cerisier (*), des folkloristes incroyants et soupçonneux prétendent que la dépouille provenait d'Orient et qu'il ne s'agissait que d'une peau de crocodile...

Il subsiste pourtant encore des dragons en Belgique. Contrairement à la Tarasque française, ils n'ont en général pas d'histoire et sont de simples simulacres, probablement importés. Il y en a qui sont sculptés, peints, forgés, orés sur des médailles, creusés dans diverses matières solides ou dotés d'une légère texture d'osier et de tissus de couleur, afin de pouvoir facilement les déplacer. Le Dragon, qui symbolise généralement le Diable, figure sur des pinacles, des frontispices, des tours, jusqu'à l'intérieur des églises et dans les armoiries des villes. Il couronne, en compagnie de l'archange saint Michel, l'hôtel de ville de Bruxelles. Il est le personnage principal de nombreuses fêtes populaires, comme les ommevangs, et lors de combats entre les principes du Bien et du Mal, dont le modèle est la festivité célébrée annuellement à Mons. L'un des dragons primitifs de Nivelles eut l'insigne honneur d'être construit et peint, en 1441, par l'illustre Van der Weyden, en l'occurrence Rogier de La Pasture. Une grande peinture de l'église de Wasmes représente la mort de la bestiole infernale. Il est l'effrayable "Draker" des Flamands, la monture et le Cerbère de l'Og

(*) N. d. T.: Payré tire, une nouvelle fois, son information de YEIRLINCK (I.), Le Folklore flamand (folklore mythologique); op. cit.; page 147. On y spécifie: "Notre-Dame du Cerisier (Kerselaar-bij-Oudenaarde)".

des Wallons, incarnation du Diable en personne pour les uns, simple monstre à l'existence propre, quoique d'origine démoniaque, pour les autres.

Lorsqu'il existait sur terre en chair et en os, le Dragon belge était le même Médor que dans d'autres régions d'Europe dont la fonction consistait à garder des châteaux enchantés, surveiller des jeunes filles ayant succombé à un charme, protéger des trésors cachés, bref, jouer le rôle d'un chien de garde, d'une maîtresse, d'un concierge ou d'un trésorier, selon les circonstances. Il était habituellement anthropophage et détruisait ■■■ crachant des flammes tout ce qui entourait sa tanière, exigeant ■■■ habitants le tribut annuel d'une victime, bien tendre et appétissante. Il avait de grandes ailes cartilagineuses armées ■■■ piquants, une queue de serpent se terminant en dard, de larges pattes de saurien garnies de griffes terribles, un corps enflé et plein de bosses, une peau écailleuse et plus impénétrable que celle du crocodile, des yeux meurtriers ■■■ ceux du Basilic qui foudroie du regard, et ■■■ gosier qui vomit du feu... Cependant, ■■■ dans "Les Ogres de Frènes", tout chevalier errant, fût-il un petit jeune homme, parvenait à le vaincre s'il le surprenait, ce qui n'est pas étonnant, puisque même une belle jeune fille a triomphé de lui... Il faut souligner qu'il s'agissait d'une sainte et qu'elle était ■■■ outre originaire ■■■ Tarascon. (1)

(1) Voyez L'Ile des pingouins, d'Anatole France, et Tartarin ■■■ Tarascon, d'Alphonse Daudet. La Légende dorée, de J. de VORAGINE, avait déjà rapporté les faits, avec un peu plus de candeur peut-être. Cette version, qui peut intéresser certains lecteurs, est la suivante (cf. réf. bibl. N° 118, pp. 375-6): "Après l'ascension du Seigneur, Marthe, avec son frère Lazare, ■■■ soeur Madeleine, et saint Maximin, à qui l'Esprit-Saint les avait recommandés, furent jetés par les infidèles sur un bateau sans voiles, sans rames, et sans gouvernail. Et le Seigneur, comme l'on sait, les conduisit à Marseille. Ils se ■■■ dirent de là sur le territoire d'Aix, et y firent de nombreuses conversions. (...) Or il y avait à ce moment sur les bords du Rhône, dans une forêt sise entre Avignon et Arles, un dragon, mi-animal, mi-poisson, plus gros qu'un boeuf, plus long qu'un cheval, avec des dents aiguës ■■■ des cornes, et de grandes ailes aux deux côtés du corps; et ce monstre tuait tous les passagers et submergeait les bateaux. Il était venu par mer de la Galatie; il avait pour parents le Léviathan, monstre à forme de serpent, qui habite les eaux, et l'Onagre, animal terrible que produit la Galatie, et qui brûle comme avec du feu tout ce qu'il touche. Or sainte Marthe, sur la

Ce monstre remarquable est, en Belgique et depuis des temps immémoriaux, protagoniste de la fameuse "ducasse" de Mons. Il absorbe, effectivement, tout l'intérêt lors du combat traditionnel qui, accompagné des accords rythmiques mais monotones du "Doudou", l'oppose sur la Grand-Place, en tant que symbole du Mal, à saint Georges, symbole du Bien; ce dernier finit toujours par triompher, pour la plus grande joie des âmes pures. Cet engagement, appelé "Lumeçon", a lieu à midi, le dimanche de la Trinité, qui marque la fin du printemps, et ne ravit pas seulement les habitants -qui vouent probablement un culte à leurs traditions locales davantage que tous les autres Belges-, mais fait affluer dans la ville de nombreux étrangers, accourant parfois des coins les plus éloignés, voire de l'autre côté de la frontière française. En général, saint Georges vaincu est représenté par un jeune brasseur ou un autre athlète du même acabit, qui attend le dragon près du "palladium" de la cité, ■ l'occident ■ le "singe du Grand-Garde" (comme on appelle le petit singe ■ la tête polie, encastré dans la façade de l'hôtel de ville, près ■ la porte principale), chevauchant un timon massif de charrue et couvert d'une brillante armure en carton, le lance ■ arrêt et pistolet à la ceinture, car depuis la chute de Lucifer -et bien que cela paraisse anachronique- les archanges ont toujours été fort versés en matière d'armes à feu... Le dragon -ou, ■ on dit familièrement, la "grosse blette"- est mû par plusieurs joyeux drilles, robustes, dissimulés dans le squelette d'osier et de toile peinte. Il a ■ énorme caboche en carton et une extraordinaire ■ articulée, tressée de guirlandes de fleurs et de lierre, dont les mouvements sont animés depuis les entrailles du monstre par le chef des porteurs, assénant des coups de queue aux gens qui s'entassaient dans l'étroite rue des Clercs pour assister à l'entrée du dragon sur la Grand-Place, où l'attendent saint Georges, la défaite et la mort.

Mais commençons par le commencement: la "cloque", grosse cloche, et le carillon du "catiau" -le beffroi, haute tour

prière du peuple, alla vers le dragon. L'ayant trouvé dans ■ forêt, occupé à dévorer un homme, elle lui jeta de l'eau bénite, et lui montra une croix. Aussitôt le monstre, vaincu, se rangea comme un mouton près de la sainte, qui lui passa sa ceinture autour du cou et le conduisit au village voisin, où aussitôt le peuple le tua à coups de pierres et de lances. Et comme ce dragon était connu des habitants sous le nom de Tarasque, ■ lieu, ■ souvenir de lui. prit le nom de Tarascon (....)"

de la cité- annoncent le samedi, veille de la Trinité, la fête qui va se prolonger pendant cinq jours. Au cours de ceci, il y aura à Mons des concerts, des parties de boules et de balle pelote wallonne, du tir à l'arc, des bals... Mais pour les amateurs ■ pittoresques coutumes traditionnelles, ce qui -à part le Lumeçon- présente le plus grand intérêt, c'est la grande procession, la sortie du fameux Car d'Or, conçu en 1700 par l'architecte Charles de Bettignies. Elle promène dans les rues principales et sur la Grand-Place les reliques de sainte Waudru, sur lesquelles veillent de ravissantes fillettes vêtues en "chanoinesses du Chapitre", elles mêmes suivies du peuple tout entier. Quand cette manifestation luxueuse manque aux festivités, les Montois mécontents ajoutent à la chanson du Doudou un couplet qui dit:

"Les dames du Chapitre
n'auront pas du gamon
parce qu'elles n'ont pas fait
el tour del procession..."

La phrase est cruelle, parce que ces jours-là tout Mons met les petits plats dans les grands, lors des banquets et des ripailles.

Le tour du combat singulier vient après que la procession ■ soit retirée.

Le dragon entre en lice, escorté de diables et entouré de sauvages vêtus de lierre, les "hommes de feuilles", qui secondent les attaques ■ sa queue, tandis que saint Georges e autour de lui ■ bande de chinchins, appelés ainsi en raison des nombreux grelots qui entourent le col de leurs petite chevaux d'osier. Le combat singulier commence aussitôt, parmi les clameurs, les courses et les rires de la foule, alors que diables, hommes sauvages et chinchins, qui mènent une lutte parallèle et s'en prennent même aux gens, rendent homérique ■ tumulte d'acclamations bruyantes. Le monstre, au lieu de s'en prendre à son adversaire, s'emploie à donner des coups de ■ et à mettre en fuite les curieux les plus audacieux, tentant de faire tomber leur chapeau et leur jouant d'autres tours de dragon du même genre. Dans l'entrefaite, saint Georges le larde de coups de lance, qu'il encaisse avec indifférence comme s'il était insensible, ne se préoccupant que de fustiger le peuple qui le provoque puis bat en retraite, pour revenir à la charge et fuir à nouveau, avec le même enthousiasme réjoui. Ce double combat se poursuit pendant près d'une heure, mais quand treize heures vont sonner on note chez le

terrible monstre des signes évidents de faiblesse et de fatigue; aussi, quand la cloche égrène le coup de l'heure à la tour principale -pas une minute avant ni une minute après-, le dragon mord la poussière et le cavalier archangélique l'achève d'un coup de pistolet... (*)

"V'la l'Dragon qui trépassé
in v'là co pou in an!"

Oui, le dragon meurt et, comme dit le couplet, "il a son compte pour un an".

Quand nous étions enfants, on nous racontait, à nous, que:

"San Jorge mató la araña,
y la mató con una caña."

("Saint Georges a tué une araignée et il l'a tuée avec un roseau")

Mais le saint Georges de Mons est devenu, ■ définitive, un de ■ bénéficiaires, heureux et illégitimes, des exploits d'autrui qui ont valu cette gloire. La justice n'est pas de ce monde, car celui qui a réellement tué le dragon, à Wasmes -localité qui réclame vainement la tête du monstre, conservée, après de nombreuses pérégrinations, ■ la Bibliothèque de Mons (certains osent déclarer -également dans ce cas-ci- qu'il s'agit du crâne d'un crocodile)-, celui qui l'a réellement tué, disions-nous, ce fut Gilles de Chin, seigneur de Berlaumont, de Sart et de Chièvres, chambellan de Hainaut, sage et prudent conseiller de Raoul IV, Comte de Hainaut, et intrépide chevalier, que ses prouesses en Palestine rendirent universellement célèbre durant les Croisades. Le dragon avait enlevé une jeune fille et personne n'osait lui disputer quand, assise sur un nuage, la Vierge apparut à Gilles de Chin et lui dit, en vers français de mirilton, comme c'est l'usage pour toutes les apparitions:

"Ataca, Gil, a ese Dragón furioso
y saldrás por virtud mia victorioso."

("Attaque, Gilles, ce dragon furieux, et tu seras, en vertu de moi victorieux.")

(*) N. d. T.: Nous nous basons sur de nombreux documents et, principalement, sur le catalogue consacré au Lumeçon par le Crédit Communal de Belgique, à l'occasion de l'exposition organisée à Mons, du 7 au 28/10/1967, et réalisé ■ la collaboration de R. MEURANT (45 p. + XVI pl.; BR: H 4.576/21), à qui on doit un article très complet sur le sujet, "Le Lumeçon de Mons" (voyez notre bibliographie, référence N° 206).

Nous ne croyons pas que la version espagnole soit plus mauvaise que la version française originelle; trêve de modestie, il est possible que nous ayons réussi à en faire une aussi mauvaise... Mais l'essentiel, en l'occurrence, c'est que Gilles de Chin se soit mis en quête de la bestiole, l'ait trouvée dans sa tanière située en terrain accidenté, tuée, qu'il ait sauvé la jeune fille et délivré à jamais de cette grande calamité la région, noire et ténébreuse mais toujours gaie, du Borinage...

...Et ■ heure cinq, très précisément, le monstre tué, son âme multiple s'en va bras dessus, bras dessous avec saint Georges, les chinchins et leur suite, boire un verre à la taverne du coin, tandis que les autres -étrangers et "cra-montois-cayaux"- attaquent avec animation le plantureux déjeune de la ducasse, où la queue est généralement plus longue que celle du dragon.

La guerre sembla devoir mettre ■ point final ■ la divertissante festivité, mais il n'y a rien de plus tenace chez les vieux peuples que la tradition: voici qu'il renaît de ses cendres, sans beaucoup d'éclat les premières années, avec un faste croissant par la suite. Un journal bruxellois de date récente (1922) nous présente une chronique amène: "Ne dites ■ que saint Georges a tué le Doudou, ne dites pas non plus qu'il a tué le Lumeçon; mais dites que saint Georges ■ tué le dragon". Un véritable Montois, un "cra-montois-cayau" nous évite ■ la sorte une hérésie. Le Lumeçon est l'ensemble du cortège et du combat; le Doudou est la chanson et son refrain le Dragon est l'horrible bête d'osier et de toile que saint Georges -après l'avoir vainement lardé de sa lance et taillé de son sabre- achève de deux coups de pistolet. Fidèles "chambourlettes" -c'est ainsi qu'on nous appelle, nous les invités à la "ducasse" montoise-, nous y sommes retournés pour voir si le saint, la bête et leurs acolytes ■ conduisaient mieux cette fois. On nous avait promis des merveilles et tout s'est fort bien passé. Les conducteurs du dragon avaient opté pour les bonnes vieilles méthodes, et saint Georges, vêtu d'une casaque jaune canari et coiffé de son casque de cuirassier, ■ piqué le monstre aux points névralgiques et l'a foudroyé de deux tirs derrière l'oreille, ce qui l'a livré, flasque et lamentable, à la fureur ■ chinchins. Quand midi et demi avait sonné à l'hôtel de ville, le dragon s'éte précipité sur la foule avec toute sa fureur légendaire, avait bosselé quelques chapeaux, quelques têtes aussi, tandis que les hommes sauvages et les diables, d'une part, et les chinchins, d'autre part, avaient fait preuve de beaucoup de vivacité... (*)

Antiquailles, vieilleries, combien de saine jeunesse n'y a-t-il pas ■ vous!

"La Profecia" était le sixième conte ■ la sélection "Cuentos populares de Bélgica" que Payró publia dans La Nación du 27 janvier 1924 et qui ne fut jamais repris en volume.

LA PROPHECIE.

La guerre mondiale ■ engendré, en marge de l'histoire, de nombreux récits qui, s'ils n'en sont pas, ressemblent à de vraies légendes. Nous en reproduisons un, tragique, dont l'action s'est déroulée ■ quatre lieues de Bruxelles, dans le petit village de Elewijt, célèbre parce que c'est dans ■ environs que se dresse le "Steen", château du grand Rubens et, surtout, parce qu'il ■ été transformé ■ champ de bataille durant le siège d'Anvers.

Un gros détachement allemand du régiment 48 avait occupé l'agglomération dans les derniers jours de septembre 1914, car elle était au centre de combats acharnés. Les artilleurs du fort ■ Wavre-Sainte-Catherine, informés de la présence de l'ennemi ■ le soupçonnant, en raison ■ ce qui se pas-

(*) N. d. T.: Nous avons, une nouvelle fois, consulté une abondante documentation relative ■ Gilles ■ Chin, dont: BOUSSU (Gilles Joseph de), Histoire de la ville de Mons ancienne et nouvelle (réf. bibl. N° 21); pp. 40-41 (incluant l'épistaphe de Gilles de Chin).

DELMOTTE (Henri), Recherches historiques sur Gilles de Chin et le dragon de Mons (réf. bibl. N° 30).

LIEGEOIS (Camille), Gilles de Chin. L'histoire et la légende (réf. bibl. N° 75).

MARQUET (Léon) ■ ROECK (Alfons), "Gilles de Chin", in Légendes de Belgique (réf. bibl. N° 78); pages 131-134. (excellent ouvrage, comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises mais qui n'est malheureusement pas pourvu d'un index.)

N.B.: A la page précédente, Payró mentionne "un journal bruxellois de date récente"; dans l'édition de El Diablo en Bélgica (1953), il précisait 1928, que nous avons corrigé d'office. Nous avons en effet retrouvé l'article dont il s'est inspiré: il s'agit de "C'est l'Doudou...", paru dans LE SOIR du 13 juin 1922 (N° 164, édition B), page 1, et signé "De notre correspondant spécial", en l'occurrence L. P....

sait dans les environs, se mirent à pilonner le village. Sous la pluie de projectiles, les Allemands cherchèrent un abri, et un groupe d'officiers et de soldats trouvèrent refuge dans les caves ■ la maison du Dr. Noulberts. Mais celles-ci furent bombardées à leur tour et un éboulement leur coupa toute retraite, ■ l'exception d'un soubassement, dont ils durent descendre les barreaux pour sortir de la cave. Ayant échappé à cette tombe, ils s'empressèrent d'aller chercher asile dans l'église de Sint-Hubertus, dont le vieux curé tulleire, M. Van Reeth, ne leur ferma pas la porte, ce qu'il ne pouvait pas faire.

Ils ne furent ■ davantage en sécurité dans le temple: ils y étaient à peine entrés qu'un obus belge démolit le clocher, après avoir ouvert une large brèche dans le portique. Irrités, les officiers allemands crurent dans leur colère ■ ils feignirent ■ croire- que les habitants d'Elewijt avaient guidé le tir des artilleurs belges; ils donnèrent l'ordre de procéder ■ des représailles implacables, tandis qu'ils cherchaient un nouvel asile dans le presbytère.

Obéissant à un tel ordre, toujours agréable ■ la soldatesque, ceux du Kaiser se livrèrent à toutes sortes d'atrocités allant du simple pillage jusqu'au viol ■ femmes, tout en fusillant leurs défenseurs naturels. Le témoignage populaire rapporte - nous avons déjà signalé que ceci se déroulait pour ■ en marge de l'histoire- que les bourreaux broyèrent ■ coups de crosse les pieds de trois jeunes gens qui avaient voulu sauver leurs soeurs ■ l'opprobre et qu'ils les fusillèrent ensuite.

Le curé ayant été mis au fait de ces actes inqualifiables se précipita dans la salle où ■ trouvaient les officiers, exigea qu'ils y mettent un terme et punissent sévèrement leurs auteurs.

Comme les Allemands, haussant les épaules, se souciaient peu de ce qu'il disait, M. Van Reeth les apostropha violemment:

-Ah! -s'exclama-t-il-. Vous êtes des êtres abjects et de vi-
assassins! Mais vos crimes ne resteront pas impunis! Je vous prédis que vous mourrez tous et que pas un d'entre vous ■ verra la fin de la guerre!...

Comme le brave prêtre devait ultérieurement le confesser il avait fait cette déclaration ■ réfléchir à ce qu'il disait, comme si quelqu'un d'autre parlait par sa bouche.

Surpris dans ■ premier temps, les officiers réagirent aussitôt, éclatant de rire et prenant le vieux prêtre comme

cible de leurs railleries, lui demandant par exemple combien il touchait pour ■ consultation comme diseur ■ bonne aventure à la kermesse de Bruxelles.

Anvers tomba. Les Allemands quittèrent Elewijt, où ils n'avaient plus rien ■ faire. Le curé Van Reeth céda la place ■ un collègue plus jeune et occupa les fonctions de chapelain au monastère du Bon Pasteur, à Evere, pleurant sur la destruction presque totale de son ancienne paroisse et sur les abominations dont elle avait été le théâtre.

Son successeur actif s'employait avec ténacité à restaurer l'église ■ ruine et ■ faire renaître le village de ses cendres quand, deux ans après ces événements, il reçut une visite inopinée: un officier allemand désirait le voir d'urgence.

Le jeune curé le fit entrer dans le presbytère, non sans crainte, car il fallait ■ méfier de telles visites par les temps qui couraient. L'officier, un homme encore jeune, avait revêtu sa tenue de campagne, était couvert de poussière, hâve et visiblement déprimé, bien qu'il effectât une énergique résolution.

-Monsieur le curé d'Elewijt? -demanda-t-il.

-Votre serviteur...

-Mais... vous n'êtes pas le même prêtre que celui que j'ai connu dans cette paroisse ■ 1914.

-Non, Monsieur le curé Van Reeth nous a quittés, cela va bientôt faire deux ans.

-Ah! Et, où puis-je le trouver à présent?

-Pas fort loin d'ici: au monastère du Bon Pasteur, à Evere.

-Comme c'est regrettable! Il ne m'est pas possible d'aller jusque là, faute de temps. Je reviens du front russe et on m'envoie d'urgence sur la ligne de la Somme... Mais peut-être pourriez-vous vous charger d'une commission...

-Expliquez-moi ce que vous désirez...

-Eh bien... si vous voyez le curé Van Reeth, ayez l'obligeance ■ de lui dire que ses paroles de 1914 me poursuivent comme une obsession... C'est que... c'est que j'ai vu s'accomplir peu à peu son effroyable prophétie... qui équivalait à une malédiction... Oh!... Il ■ subsiste du régiment 40 d'infanterie, qui est passé par ici en 1914, que cinq soldats et un officier... moi en l'occurrence!...

Les quatre contes qui suivent, "Las Ovejas del carnicero" -pas d'inspiration religieuse à proprement parler-, "La Solterona y la Virgen", "Un santo burlón" et "La 'Gueuze-lambic' en el paraíso", constituaient la sélection publiée dans La Nación du 30 janvier 1927, sous le titre de "El ingenio popular - Cuentos belgas", et ils furent repris dans le recueil Cuentos del otro barrio (1931).

LES BREBIS DU BOUCHER.

La veille ■ la fête du saint patron de Biesmerée, le boucher Christophe comprit qu'il n'aurait pas assez de vis de pour satisfaire les commandes, nombreuses, de tous ses clients. Aussi, pour n'être pas mal pris, résolut-il de ■ rendre ■ pied -sa charrette était hors d'usage- chez Bérard dont la ferme se trouvait ■ Steve, à un peu moins d'une lieue ■ Biesmerée, pour lui acheter une brebis supplémentaire.

Christophe n'avait pas contribué à inventer la poudre ■ il n'en avait d'ailleurs pas besoin, ■ il faisait d'excellentes affaires, en tant que seul fournisseur du village, boucherie héritée de ■ père -qui l'avait lui-même hérité du sien- se trouvant sur la place principale...

S'étant décidé à cet achat, Christophe, coiffé de sa casquette et vêtu de son tablier blanc -uniforme de sa profession-, se mit courageusement à remonter la route qui conduisait à la ferme ■ Steve...

Il trouva Bérard ■ son seuil de porte, en grande conversation avec son berger Lina (Léonard), qui revenait justement du pâturage ■ les brebis. L'affaire conclue, non sans que Lina -garçon astucieux au visage candide et à qui on aurait "donné le bon Dieu sans confession"- l'ait obligé par son bagou à payer à son patron quelques francs de plus que d'habitude, Christophe attache les pattes de la brebis achetée et la plaça ■ travers de ses épaules, comme on le voit ■ les images du Bon Pasteur.

-Il l'emporte en multipliant les précautions -dit Lina malicieusement, en suivant des yeux le brave boucher.

-Il l'emporte -s'exclame Bérard- et il n'y a personne qui la lui enlèvera!

-Vous croyez, patron? Eh bien, si cela ne tenait qu'à moi, il n'atteindrait pas Biesmerée avec elle.

-Allons, allons! D'une seule gifflée, il te laisserait les quatre fers en l'air!

-Ce n'est pas une question de force mais de ruse -répliqua Lina avec un accent dédaigneux-. Dès que j'aurai opéré, c

n'est pas vous qui vous en plaindrez...

-Ne fais pas le roublard... comme si je ne te connaissais pas!...

-Qu'est-ce que je gagne si je le lui reprends?

-Ce que tu voudras.

-Un agneau de plus pour moi lors de la prochaine mise bas?

-Contre ton salaire d'une semaine, cochon qui s'en dédit!

Sans ajouter ■ mot, Lina s'empresse de prendre une paire de souliers neufs que l'on venait de lui livrer, ■ lança ■ le chemin de traverse qui rejoint la route ■ la lisière du petit bois de Stave et arriva à cet endroit en ayant quelques minutes d'avance sur Christophe. Il y laissa tomber un des beaux souliers au milieu de la route et regagna le tournant que celle-ci fait avant de continuer tout droit vers Biesmerée.

Christophe, qui ne l'avait pas vu, trouvait le soulier quelques instants plus tard.

-Il est neuf... et bien solide -se dit-il-. dommage qu'il soit dépareillé! Que diable peut-on faire avec un seul soulier?...

En s'engageant dans le tournant, il trouve cependant l'autre soulier, dans les mêmes conditions.

-Les deux font la paire! -murmura-t-il joyeusement-. Ce qui est certain, c'est que leur propriétaire n'en usera pas les semelles.

Après avoir promené son regard autour ■ lui, pour voir si quelqu'un l'épiait, il laisse la brebis, bien attachée, dans le fossé, ■ les premiers arbres du bois, ramassa le soulier et se mit à courir en direction de l'autre...

Quand il revint... il ne trouve, bien entendu, plus la brebis. Il la cherche de tous côtés: pas l'ombre, la couleur, l'odeur d'une brebis! Elle s'était évaporée!

-Allons! -murmura-t-il amèrement-. Il faut se faire une raison et aller en acheter une autre!

Il retourne donc à la ferme de Bérard, inconsolable malgré la découverte qui lui coûtait si cher.

Au même moment, Lina entrait triomphalement dans la grange et remettait dans le troupeau la brebis reconquise. Mais Bérard formula une objection en ■ moquant de lui:

-Elle ne t'est pas revenue si bon marché, puisqu'elle t'a coûté tes souliers!

-Mes souliers? Pas du tout! Vous allez voir comme je les récupère, patron.

Dès que Christophe apparut, l'air triste et sa découverte à la main, il se précipita vers lui ■ s'il était trop

porté de joie:

-Mes souliers! -s'exclama-t-il- Vous avez trouvé mes souliers ■ j'ai perdu il y a un moment, sur la route de Biesmerée!

-Comment est-ce possible? -fit remarquer Christophe-. Je ne t'ai pas vu en me rendant à la ferme et tu étais ici!

-C'est très simple -explique Lina-. Pendant que vous arriviez ■ votre aise par la route, j'ai emprunté au ■ de course le chemin de traverse. Je devais fatalement arriver le premier!

Le dernier espoir du candide Christophe s'évanouit ■ ■ pied et, se laissant dépouiller, il soupira plus qu'il ne dit. -Quelle malchance! Pendant que je trouvais ces souliers, je perdais ma brebis! Et alors que personne ne ■ rend ■ brebis, je dois rendre les souliers. C'est vraiment pas de chance!...

Bérard et Lina, fort intéressés, lui demandèrent ■ qui s'était passé et, en bons chrétiens pieux, ils tentèrent de le consoler.

-Allons! -lui dit Lina-. La brebis a pu ■ détacher et s'enfoncer dans le bois. C'est cela qui a dû ■ produire. Pour quoi considérer qu'elle est perdue? Cherchez bien...

-Je vais chercher, croyez bien que je vais chercher! -répondit Christophe-. Mais, en attendant et pour parer ■ toute éventualité, je vais ■ prendre une autre, compère Bérard.

Il la choisit, l'acheta, la paya, la chargea sur ses épaules et s'en alla.

-Cette fois, il la surveillera mieux! -dit Bérard, qui ne pouvait plus étouffer ■ rire.

-Bah! Je vais la lui reprendre, tout comme la fois précédente... Vous pariez?

-Pari tenu.

Lina courait déjà sur le chemin de traverse comme un lièvre traqué et, mettant encore moins de temps, il atteignait le petit bois ■ Stave et se dissimulait au plus épais des fourrés. Christophe s'approchait, la tête basse, quand il s'arrêta soudain et sourit: sa brebis bêlait doucement parmi les arbres, à quelques pas de lui.

-Elle est là! Cette fois, elle ne m'échappera pas!

Il abandonna la seconde brebis dans le fossé et se mit à fouiller la lisière du bois, s'enfonçant toujours un peu plus... Pas l'ombre, la couleur, ni l'odeur d'une brebis... Quand il revint, renonçant à la retrouver, la seconde avait disparu, elle aussi... lors ■ la fête du saint patron de

Biesmerée, nombre de ses clients durent cette fois ■ passer ■ viande.

LA VIEILLE FILLE ET LA VIERGE.

Il n'y a pratiquement aucun village d'une certaine importance en Belgique, surtout dans la région flamande, qui ■ possède sa statue miraculeuse de la Vierge: il y en a quatre-vingt-trois dans la province d'Anvers, cent six dans celle de Brabant, cent et une dans celle ■ Flandre Orientale, soixante-huit dans celle de Flandre Occidentale, cinquante dans celle du Limbourg, dix-sept dans celle de Liège, dix dans celle du Luxembourg, dix-huit dans celle de Namur ■ soixante et ■ dans celle de Hainaut (*). Ces statues de la Vierge ont, bien sûr, chacune leur spécialité miraculeuse.

Il y en a une qui n'est peut-être pas recensée, parce que ■ réputation n'est pas suffisamment établie: il s'agit d'une modeste statue de la Vierge qui, chaque année, attire dans l'église de Chevron, près de Liège, des jeunes filles, ■ cours d'un pèlerinage fervent, qui -et c'est la spécialité ■ cette statue- viennent demander un fiancé. L'église est pauvre et vieux son curé; comme tout bon Wallon, le sacristain, qui s'appelle Dj'han Djilles -en l'occurrence Jean Gil-, aime se mêler de ce qui ne le regarde pas et jouer de mauvais tours.

Ce malicieux avait remarqué dans tous les pèlerinages depuis des années -et venant seule dans l'entrefaite-, la présence d'une vieille fille, toujours plus vieille et d'autant plus acariâtre qu'elle était la première à se prosterner devant l'image miraculeuse de la Vierge et la dernière à cesser de la supplier ■ genoux pour qu'elle mette fin à ■ horrible célibat. Un jour où il était de bonne humeur, Dj'han Djilles, décidé à couper à la racine ses ridicules prétentions, ■ cacha derrière l'autel peu avant qu'elle n'arrive. -Sainte Mère! -s'exclamait la vieille fille, à peine agenouillée aux pieds de la Vierge-. Sainte Mère très aimée, envoyez-moi un fiancé! Envoyez-moi un fiancé, pour l'amour de Dieu! Ne me laissez pas coiffer sainte Catherine! Envoyez-moi un fiancé! Envoyez-moi un fiancé -et elle pleurait de ferveur.

-Vieille Djakienne! -répliqua Dj'han Djilles, élevant autant qu'il le put ■ voix d'ivrogne-. N'as-tu pas honte, à ton âge! Songe à la mort et non plus à un fiancé! Je n'ai aucun fiancé pour toi, épouvantail!...

(*) N. d. T.: Payré tire probablement ces chiffres de SCHOUTENS (voir bibliographie).

La vieille fille regarda la Vierge, qui tient l'enfant Jésus dans ses bras, et remarquant que la voix ne venait pas d'en haut et que ■ ne pouvait être elle, elle s'exclama furieuse, en s'adressant à l'Enfant:

-Tais-toi, morveux!

Puis, usant d'un mot plus expressif -que nous remplaçons par respect-:

-Ce n'est pas à toi que je parle, fils de chienne, mais à ta Sainte Mère!...

Soulagée, elle reprit, sévère et majestueuse, ■ prière et si elle n'est pas morte, elle doit toujours être en train de demander un fiancé.

UN SAINT MOQUEUR.

Venons-en aux saints. Saint Joseph est le patron ■ la Belgique et, ■ particulier, des menuisiers, des ébénistes et des charretiers; il est également le protecteur par excellence des familles chrétiennes et on l'invoque pour vivre chastement et avoir une belle mort. Peu d'églises portent son nom mais, en revanche, des chapelles et ■ autels lui sont consacrés de tous côtés, sans excepter la très ancienne Collégiale Ste-Gertrude de Nivelles -patrie, soit dit en passant, du fameux Jean ■ Nivelles, symbole de la fidélité.

Eh bien, monsieur, ■ chapelle à Ste-Gertrude était assidûment fréquentée par un vieux paysan wallon, condamné ■ l'inactivité en raison de son âge et ■ ■ infirmité. Libert Hendricé, d'une ferveur à toute épreuve, passait de longues heures agenouillé devant la statue du saint. Peut-être lui demandait-il philosophiquement, non une "vie chaste" mais une "belle mort".

La demandait-il ou ne le demandait-il pas, toujours est-il ■ le saint -ou plutôt ■ reproduction en bois et pâte à papier- faillit le lui donner, ■ lui tombant sur la tête de tout son poids.

Assommé par le coup et couvert de contusions et de meurtrissures, Libert Hendricé fut transporté dans ■ réduit et dut garder le lit pendant plusieurs jours. Mais le sort du père putatif ■ Dieu -ou plutôt, de sa statue- fut encore moins enviable, ■ il se brisa littéralement en mille morceaux et il fallut donc faire l'acquisition d'une nouvelle statue du saint auprès du grand magasin spécialisé, situé boulevard du Midi à Bruxelles, célèbre pour l'élégance doucereuse de ses sculptures pieuses. Le saint flamant neuf, bien beau, bien peint, bien propre, soutenant avec une

et sur tous les animaux qui vivront à la surface ■ la terre.

Cela se passait le sixième jour ■ la Création.

Il descendit du ciel avec cette intention, accompagné, comme d'habitude, ■ l'Archange Michel, dont il ■ se séparait plus depuis sa brillante victoire sur Satan.

Dieu prit ■ peu ■ terre glaise et, après l'avoir humiliée, commença à modeler une statue qui, ■ main puissante, se mit à lui rassembler.

Mais la terre glaise, qui n'était pas assez humide, se crevassait et s'émiettait; Dieu ■ saint Michel d'y ajouter un peu plus d'eau.

L'archange, qui n'était ■ du tout habitué au travail de sculpteur, versa le liquide avec tellement peu d'adresse qu'il transforma presque en bouillie la masse encore informe de terre.

-Maladroit -lui dit Dieu-, Je vais à présent éprouver toutes les difficultés du monde à terminer mon oeuvre.

Il l'acheva cependant, vit qu'elle était belle et il s'arrêta à insuffler la vie à ■ créature, quand il songea: -Il est trop ■ et trop inconsistant. Si je l'anime maintenant, l'homme ne pourra pas tenir sur ses jambes, ni marcher, et il devra se traîner comme les limaces ■ j'ai créées hier. Attendons qu'il sèche.

Et, faisant signe à saint Michel, ils s'attelèrent tous deux à une autre tâche, laissant au soleil le soin de rendre plus dur l'homme ■ venir.

Ce qui n'était ■ qu'une statue inerte ■ retrouva ■ peine seul que les animaux, curieux, s'approchèrent pour contempler la nouvelle oeuvre de Dieu.

Mais ils restèrent ■ distance respectueuse, en voyant que cela présentait une vague ressemblance avec le roi et seigneur de toute la Création, seul être qu'ils craignaient dans la paix imperturbable du Paradis.

Le singe était le plus touche-à-tout et le plus audacieux de tous les animaux, bien qu'il fût loin d'être le plus courageux; il arrive après les autres, ■ dissimulant et regardant à l'abri du rempart que formaient leurs corps. Il ressemble peu ■ peu ■ courage, en voyant que la statue gisante ■ faisait pas le moindre mouvement, et s'approcha d'elle en faisant force révérences pour s'attirer ses bonnes grâces; mais ■ moindre bruissement de feuillage, au moindre cri ou ébrouement des autres bêtes, notre singe prenait la fuite en faisant des cabrioles et courait ■ cacher, pour entamer, au bout ■ quelques instants, de nouvelles manœuvres d'approche.

Il fit tant et si bien qu'il finit non seulement par se

trouver à côté d'elle mais qu'il ■ risqua à le toucher de ■ doigt noir et velu. L'homme, inanimé, ne put fatalement que le laisser faire, de sorte que l'audace du singe ne connut plus de limites.

Et pour ■ venger de la crainte qu'il avait eue -comme le font les esprits vils, comme devait ultérieurement la faire cet âne en décochant ■ ruede ■ lion moribond-, le singe finit par s'asseoir sur le visage de l'homme.

C'est là qu'il resta, faisant des grimaces, ■ grattant successivement avec ses quatre mains, jouant ■ castagnettes avec ses dents -ce qui est sa façon à lui ■ rire-, jusqu'à ce que Dieu se souvienne qu'il devait terminer son oeuvre et qu'il regagne le Paradis en compagnie de l'Archange Michel.

A peine devinèrent-ils -plutôt qu'ils ne virent ou sentirent- son approche, les animaux, qui entouraient l'étrange groupe formé par l'homme et le macaque, s'éloignèrent, s'enfonçant dans le jardin touffu, tandis que la renarde glapit en s'enfuyant, ■ l'adresse ■ singe:

-Attention, le Seigneur revient!

Le singe, effrayé, voulut la suivre et fit ■ effort pour ■ lever, mais quelque chose le retint douloureusement. Il fit une nouvelle tentative mais la douleur fut plus aiguë, sans qu'il parvienne à bouger. Tout en poussant des cris et en faisant des grimaces expressives, il essaya une troisième fois mais la souffrance fut telle qu'il ■ crut prisonnier à jamais. Mais le Seigneur approchait et la crainte d'être surpris dans ■ position aussi peu respectueuse fut plus forte que la douleur et l'incita à l'héroïsme... Tous les poils de la partie du corps qui était en contact avec le visage de l'homme étaient prisonniers de la terre glaise qui venait de durcir; mais le singe exerça une traction telle, poussant un hurlement déchirant, qu'il se dégagea et put s'enfuir avant d'être surpris...

Cependant, tous les poils ■ ■ fesses restèrent incrustés dans la terre glaise.

Dieu, qui constata le défaut, songea à y remédier mais il aurait fallu arracher les poils un ■ un du visage de ■ créature et le soir du sixième jour approchait; c'est ainsi que, sans s'arrêter à des vécilles (*), il insuffla la vie à cette âme vivante, l'homme.

C'est pour cette raison que nous avons de la barbe tandis que le singe a des fesses imberbes et rouges comme des tomates

(*) N. d. T.: il y en a, en espagnol, un jeu de mots sur "pelillo", signifiant ■ la fois "petit poil" et "vétille".

TABLE DES MATIERES POUR LA BIBLIOGRAPHIE.

0.	<u>BIBLIOGRAPHIES. (Belgique)</u>	p. 173
I.	<u>OEUVRES ■ REFERENCE EN LANGUE FRANCAISE.</u>	
	A) <u>LIVRES.</u>	p. 173
	B) <u>ARTICLES.</u>	p. 182
II.	<u>OEUVRES DE REFERENCE EN LANGUE NEERLANDAISE.</u>	
	A) <u>LIVRES.</u>	p. 192
	B) <u>ARTICLES.</u>	p. 198
III.	<u>OEUVRES ■ REFERENCE EN LANGUE ALLEMANDE.</u>	
	A) <u>LIVRES.</u>	p. 207
	B) <u>ARTICLES.</u>	p. 209
IV.	<u>OEUVRES DE REFERENCE EN LANGUE ANGLAISE.</u>	
	A) <u>LIVRES.</u>	p. 210
	B) <u>ARTICLES.</u>	p. 212
V.	<u>■ DE REFERENCE EN LANGUE ESPAGNOLE.</u>	
	A) <u>LIVRES.</u>	p. 212
	B) <u>ARTICLES.</u>	p. 213

VI. APERCU BIBLIOGRAPHIQUE DE ROBERTO J. PAYRO.

1) ■ AUCTORE.

A) LIVRES. p. 215

B) ARTICLES. p. 215

2) OEUVRES DE ROBERTO J. PAYRO.

A) LIVRES. p. 216

B) ARTICLES. p. 216

C) CONTES ET NOUVELLES. p. 217

INTRODUCTION BIBLIOGRAPHIQUE AU FOLKLORE LITTÉRAIRE ET À LA LITTÉRATURE FOLKLORIQUE.

par B. GOORDEN

0. BIBLIOGRAPHIES. (Belgique)

- 1 MARQUET (Léon) & ROECK (Alfons), "Bibliographie", in Légendes de Belgique; Antwerpen; De Vlijt; 1980, 4^e, pages 311-316. (cote BR: 7.C.-3234)
(N.B.: cette bibliographie a constitué le point de départ de notre propre travail; nous l'avons revue, corrigée et augmentée, nous efforçant de renseigner la cote des ouvrages disponibles à la BR.)
- 2 PINON (Roger), "Bibliographie", in Annuaire (de la Commission royale belge de folklore, section wallonne); innombrables contributions du vol. I (1939) au vol. XIX (1976); des dizaines de milliers de références.
(N.B.: les annuaires non épuisés peuvent être obtenus GRATUITEMENT s'adressant à Madame Gordinne, Ministère de la culture française, Galerie Ravenstein 27, 1000 Bruxelles; Tél.: 513.94.40)
- 3 ROUSSEAU (Félix), Le Folklore et les folkloristes wallons; Bruxelles; G. Van Oest & C^o; 1921, 8^e, 85 pages. (cotes BR: ST 202/7 ou T 511/8 ou 2983/9)
- 4 VAN DER LINDEN (Reneat), "Volkekundige bibliografie voor 1979", in Jaarboek (van de Koninklijke belgische commissie voor volkskunde, vlaamse afdeling) XXXII; Brussel; Ministerie de Vlaamse Gemeenschap; 1979, 8^e, blz. 17-137. (parmi de nombreuses autres contributions antérieures) (cote BR: 5947)
(N.B.: les annuaires épuisés peuvent être obtenus en s'adressant à Monsieur S. Van den Eijnde, K. G. Peeters-Instituut voor Volkskunde, Gildekopersstraat 7-9, 2000 Antwerpen)

I. OEUVRES DE REFERENCE EN LANGUE FRANCAISE.

A) LIVRES.

- 5 ACREMONT (Henri d'), L'Ardenne mystique; Paris; Perrin; 1932, in-16^e, 274 p. (cote BR: IV 2.061 A)
- 6 BANNEUX (Louis), L'Ame des humbles; 2 V.; Tarnes; Duculot; 1909, 8^e, XIV-221 + 255 p. (cote BR: III 1.992 A)

- 7 BANNEUX (Louis), L'Ardenne mystérieuse; Bruxelles; J. Lebegue; 1926, 4^e, 267 p. (cote UCL: 9 L 922)
- 8 BANNEUX (Louis), L'Ardenne superstitieuse; Bruxelles; Vanderlinden; 1930, 4^e, 207 p.
(cote BR: III 86.656 B)
- 9 BANNEUX (Louis), Les Fées du Hultei et autres légendes; Bruxelles; Office de Publicité; 1924, 8^e, 148 p.
(cote BR: III 71.421 A)
- 10 [] (Louis), Légendaire ardennais; Bruxelles; Office de Publicité; 1929, 8^e, 254 p. (BR: III 80.557 B)
- 11 BAROJA (Julio Caro), Les Sorcières et leur monde; Paris; Gallimard; 1972, 8^e, 304 p. (Bibli. des Histoire)
- 12 BASCHWITZ (Kurt), Procès de sorcellerie. Histoire d'une psychologie collective; Paris; Arthaud; (1973) 8^e, 367 p. (cote BR: R 21.542/21)
- 13 BAYARD (Jean-Pierre), Histoire des légendes; 3^{ème} éd.; Paris; P.U.F.; 1935, 16^e, 125 p. (BR: R 10.519/6)
- 14 BAYOT (Alphonse), Le Roman de Gillion de Trezegnies; Louvain; Charles Peeters; 1903, in-8^e, 203 p.
(cote BR: Maa 091 IX A / 12)
- 15 [] (Jacques), La Sorcellerie dans le nord de la province de Namur du XVI^{ème} siècle à nos jours, et particulièrement dans le village de Lonzeé; Liège; Université de Liège (Mémoire de licence en philosophie romane); 1963-1964.
- 16 BEQUET (Alfred), Montaigle; Namur; Impr. Weemaels-Charlier; 1901, 8^e, 15 p. (cote BR: IV 16.233 A / 38)
- 17 BETS (Pierre-Vincent), Histoire de la commune et de l'église miraculeuse d'Hakendover; Léau; Charles Peeters; 1898, 8^e, 71 p. (cote BR: II 72.910 A)
- 18 BOCHART (Eugène), Bruxelles ancien et nouveau. Dictionnaire historique; Bruxelles; chez l'auteur; 1858^e, 594 p. (cote BR: II 8.515 A)
- 19 BODIN (Jean), De la Démonomanie des sorcières; Paris; Jacques du Puy; 1580, 4^e, 14 FNC, 252 F.
(cote BR: L. P. 5192 A)
- 20 [] (Albert), Les Hautes-Fagnes. Légendes et profil. Autour de la Baraque Michel; 3^{ème} éd.; Verviers; Ch. Vinche; 1912, 16^e, 269 p. (BR: III 23.021 A)
- 21 BOUSSU (Gilles Joseph de), Histoire de la ville de Mons ancienne et nouvelle; Mons; J. N. Verret; 1725, 4^e, 453 p. + annexes. (Cote BR: Maa G 806)
- 22 B. V. (= BOUY, Dr), Promenades historiques dans le Pays de Liège; 2 V.; Liège; P. J. Collardin; 1838-1839 8^e, VI-269 + 315 p. (cote BR: 9^e Cl. XVI. 851. 80)

- 23 BROU (Willy Ch. et Marcel L.), Nos pierres et leurs légendes. Répertoire non exhaustif des mégalithes existants ou disparus et des toponymes mégalithiques à étudier en Gaule Belgique; Bruxelles; Ed. Techniques et Scientifiques; 1979, 8°, 223 p.
- 24 CHALON (Jean), Fétiches, idoles et amulettes; 1 vol.; S. Servais (Namur); chez l'auteur; 1920-1922, 8°, 652 + 191-XLI p. (cote BR: III 58.019 A)
- 25 CHOT (Joseph), Légendes et nouvelles de l'Entre-Sambre-et-Meuse; Bruxelles; J. Lebegue, 1898, 12°, 244 p. (cote BR: II 72.541 A)
- 26 CLEMENT (F.), Histoire de la Franc-Maçonnerie belge XIX^e siècle (1^{ère} partie: de 1800 à 1850; 2^{ème} partie: de 1850 à 1900); 2 tomes en 1 volume; Bruxelles; Impr. du Suprême Conseil; 1948-1949, 8°, VII-155 + 123 p. (cote BR: 7.A-35.406)
- 27 COLLIN de PLANCY (J.), Dictionnaire infernal; 3^{ème} éd.; Paris; Paul Mellier; 1844, 8°, 582 p. (cote BR: 9^e Cl, XIII, 85Coll, Cl 8253)
- 28 COLSON (Oscar), La Sorcellerie dans le pays wallon. Etat actuel de la croyance; Liège; Wallonia; (1907), 8°, 116 p. (cote BR: 7.A-9.375)
- 29 COURTOIX (Richard), Recherches sur la statistique physique, agricole et médicale de la province de Liège; Verviers; Beaufays; 1828, 8°, 254 p. (cote BR: II 6.194 A)
- 30 DELMOTTE (Henri), Recherches historiques sur Gilles Chin et le dragon de Mons; Mons; Leroux; 1825, 8°, 59 p. + 3 pl. (cote BR: Mus Fétis 3.636)
- 31 DELOGNE (Théo), L'Ardenne méridionale belge. Une page de son histoire et son folklore; Bruxelles; H. Lamertin; 1914, 8°, 273-VI p. (BR: 7.A-62.161)
- 32 DELUMEAU (Jean), La Peur en Occident, XIV^e-XVIII^e siècles; une cité assiégée; (Paris); Fayard; 1978, 8°, 485 p. (cote BR: 7.A-51.064)
- 33 DENIS (Ferdinand), Le Monde enchanté. Cosmographie et histoire naturelle fantastiques du Moyen-Âge; Paris; Fournier; 1843, in-16°, 376 p. (cote BR: 9^e Cl, XIII, B 3 Den / Cl 8170)
- 34 RIJCK (Paul), Légendes et contes populaires gantois; Gand; Service du Tourisme; 1955, 4°, 69 p. (BR: B 9.238 / 27)
- 35 DESART (Robert), Les Géants du Brabant; Grimbergen; chez l'auteur; (1959), 4°, 151 p. (BR: B 15.044 / 1)
- 36 DETROOZ (Remacle-Joseph), Histoire du Marquisat de Franchimont; 2 tomes en 1 volume; Liège; Vauve J. F. Bassompierre; 1809, 8°, 180p. (BR: II 24.617 A)
- 37 DEVOGEL (Victor), Légendes bruxelloises; Bruxelles; J. Lebegue & Cie; 1914 (reprint Paul Legrain); VII-246 p. (BR: II 57.392 A ou III 72.388 A)
- 38 DOPPAGNE (Albert), Le Diable dans nos campagnes; Gembloux; Duculot; 1978, 8°, 206 p. (Usages et croyances populaires; cote BR: B 31.057/5)
- 39 DOPPAGNE (Albert), Esprits et génies du terroir; Gembloux; Duculot; 1977, 8°, 192 p. (Usages et croyances populaires; cote BR: B 31.057/1)
- 40 DUMONT (Louis), La Tarasque; 8^{ème} éd.; Paris; Gallimard; 1957, 8°, 252 p. (L'Espèce humaine; BR: R10021/1)
- 41 DUMORTIER (Gérard), Histoire de Wasmes, le village du dragon (I. Les temps anciens); Wasmes; Ed. Mo; 1958, 8°, 110 p. (cote BR: IV 49.632 A)
- 42 DUPONT-BOUCHAT (Marie Sylvie)-FRIJHOFF (Willem)-MUCHEM-BLED (Robert), Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XVI^e-XVIII^e siècles; Paris; Hachette; 1978, 8°, 116 p. (Le Temps et les hommes; BR: 7.A-56.224)
- 43 ELIADE (Mircea), Histoire des croyances et des idées religieuses; 2 Vol.; Paris; Payot; 1976-1978, 8°, 492 + 512 p. (cote BR: R 4.551/724)
- 44 ELIADE (Mircea), Initiation, rites, sociétés secrètes, naissances mystiques; Paris; Gallimard; 1976, 16°, 282 p. (Idées, 332; cote BR: R 24.693/332)
- 45 ELIADE (Mircea), Mythes, rêves et mystères; Paris; Gallimard; 1972, 16°, 279 p. (BR: R 24.693/271)
- 46 ELIADE (Mircea), Traité de l'histoire des religions; Paris; Payot; 1974, 8°, 393 p. (BR: B 39.797/4)
- 47 GASON (P.), La Vierge noire des Récollets dans le folklore verviétois; Verviers; L. Gason; 1950, 8°, 39 p. (cote BR: IV 13.980 A / 25)
- 48 GENS (E.) Ruines et Belgique; Bruxelles; Jamar; 1849, 12°, 204 p. (Bibliothèque nationale) (cote BR: 9^e Cl, XVI, B 5 a, Coll N° 8/Cl 9.325/8)
- 49 GEORGE (Henri), Folklore spadois; Spa; Editions de la revue "J'ose"; 1935, 8°, 24 p. (BR: IV 237 A/38)
- 50 GRIMAL (Pierre), La Mythologie grecque; Paris; P.U.F.; 1953, 16°, 125 p. (cote BR: R 10.519 / 582)
- 51 GRIMM (Frères), Traditions allemandes; Paris; Alphonse Levavasseur; 1838, 8°, XLVI-574 + 461 p. (cote BR: 9^e Cl, XIII, B 3 Grim, 2 / Cl 8177)

- 52 [] (Karl), Les Esprits élémentaires; Verviers; Impr. G. Nautet-Hans; 1891, 8°, 263 p. (BR: II 58.826 A)
- 53 HANQUET (Karl), La Chronique ■ Saint-Hubert, dite le "Canterium"; Bruxelles; Kiessling; 1906, 8°, 293 p. (cote BR: ST L119/11/2 b)
- 54 HAROU (Alfred), Contribution au folklore de la Belgique; Paris; Le chevalier; 1892, 16°, XII-88 p. (Coll. internationale de la Tradition; BR: II 63.584 A/9)
- 55 HAROU (Alfred), Le Folklore de Godarville (Hainaut); Anvers; Vancaneghem; 1893, 16°, 148 p. (II 90.853 A)
- 56 HAROU (Alfred), Mélanges de traditionnalisme ■ la Belgique; Paris; Lechevallier; 1893, 16°, VIII-150 p. (Coll. int. de La Tradition; BR: II 63.584 ■ / 10)
- 57 HARROY (E.), Notes de préhistoire. Cromlechs et dolmens de Belgique; Namur; Lambert De Roisins; 1889, 8°, 181 p. (cote BR: II 54.500 A)
- 58 HAUST (Jean), Dictionnaire liégeois; Liège; H. Vaillant-Carmenne; 1933, 8°, XXXII-738 p. (BR: SL H 127/41)
- 59 HENAU (Ferdinand), Les Quatre fils Aymon; Liège; Félix Dudart; 1844, 8°, 41 p. (cote BR: II 18.803 A)
- 60 HEUPGEN (Paul), Vièseries montoises; le lumeçon; Mons; Impr. du journal "la Province"; 1930, 4°, 9 p. (cote BR: IV 237 A / 28)
- 61 JANNE (Xavier d'Othée), La Bête ■ Steneux; Verviers; Edition ■ chercheurs; 1946, 8°, 37 p. (Bibliothèque folklorique; cote BR: B 7.789 / 1)
- 62 JOLY (Victor), Les Ardennes; ■ Vol.; Bruxelles; J. Vanbuggenhoudt; 1854-1857, 8°, 268 + 284 p. (II 7150 C)
- 63 KIESEL (Frédéric), Légendes d'Ardenne et de Lorraine; Gembloux; Duculot; 1974, 8°, 192 p. (7.A-32.794)
- 64 KIESEL (Frédéric), Légendes du pays d'Arlon; Arlon; Sarrbier; 1959, 12°, 180 p. (cote BR: 7.A-4.827)
- 65 KIESEL (Frédéric), Légendes des quatre Ardennes; Gembloux; Duculot; 1977, 8°, 192 p. (cote BR: B 31.057 / 2)
- 66 KURTH (Godefroid), Histoire des croix miraculeuses d'Aasche; Aasche; Van Achter; 1912, 8°, 71 p. (cotes BR: III 23.078 A ou III 93.470 A)
- 67 KURTH (Godefroid), Histoire poétique des Mérovingiens; Bruxelles-Leipzig; Alphonse Picard et fils, éd.; 1893, 8°, 552 p. (cote BR: II 62.484 A)
- 68 LA GARDE (Marcellin), Le Val de l'Amblève; histoires et scènes ardennaises; 2 Vol.; Bruxelles-Leipzig; Auguste Schnée; 1858, 16°, 241 + 224 p. (cote BR: II 8.176 A)
- 69 LAPORT (George), Le Folklore des paysages de Wallonie; Helsinki; Academia Scientiarum Fennica; 1929, 8°, 382 p. (cotes BR: R 9.690/84 ou IV 221 A)
- 70 LAPORT (George), Le Folklore des paysages. Légendes de bords ■ l'Durthe et de l'Amblève; Remouchamps; Aywaille-Sports-Villégiature; 1927, 16°, 91 p. (cote BR: III 74.485 A)
- 71 LEDERER (Wolfgang), Gynophobia ou la peur des femmes (T. f. ■ The Fear of women); Paris; Payot; 1970, 8°, 330 p. (cote BR: R 4.569 / 512)
- 72 LEMOINE (Jules), Le Folklore en pays wallon; 2ème éd.; Gand; Impr. I. Vanderpoorten; 1892, 8°, 156 p. (cote BR: II 60.234 A)
- 73 LE ROUX DE LINCY, Le Livre des légendes; Paris; Silvestre Libraire; 1836, 8°, XIV-286 p. (cote BR: 9è Cl, XIII, 8 3, Leroux)
- 74 LE ROY (Georges), Manneken-Pis; Bruxelles; A. De Boeck; 1947, 8°, 79 p. (cote BR: IV 23.493 A)
- 75 LIEGEOIS (Camille), Gilles de Chin, l'histoire et la légende; Louvain; Ch. Peeters; 1903, 8°, 169 p. (cote BR: 091 IX A 11)
- 76 MANDORU (Robert), Magistrats et sorcière ■ France au XVIIè siècle; une analyse de psychologie historique; Paris; Plon; 1968, 12°, 583 p. (R35118/1 ou -; 2ème éd.; Paris; Seuil; 1980, 576 p. (R38020/2)
- 77 MARINUS (Albert), Le Folklore belge; 3 Vol.; Bruxelles Les Editions historiques, puis Brepole; 1937 - 1951, 4°, 334 + 325 + 370 p. (BR: SL T 511/1)
- 78 MARQUET (Léon) & ROECK (Alfons), Légendes de Belgique; Antwerpen; De Vlijt; (1980), 4°, 317 p. (cote BR: 7.C-3.234)
- (N.B.: cet ouvrage de synthèse, dont il existe également une version en néerlandais, comprend les chapitres suivants: Bruxelles; Sainte Gertrude; Saint Remacle; Saint Hubert d'Ardenne; Sainte Begge et sainte Rolende; La pierre Brunehaut; Les Cailloux de Mousny; Les lutins; Esprits et revenants; Les feux follets (Wallonie); La chasse fantastique; Etres malfaisants et sorcières; Les deux bossus; Les sorciers guérisseurs; Le Diable; Gode d'or et trésors cachés; La Bête de Steneux; Gargantua; Les quatre fils Aymon; Gilles de Chin; La Roche-en-Ardenne; Les dames de Crèvecoeur; Sainte Marguerite ■ sainte Ode; Orval; La Baraque Michel; Anvers; Gand; Bruges; Les saintes hosties; Légendes ■ constructions; Les Vierges; Les nains; Le loup-garou; Les feux follets (F)

- Les châteaux hantés; Les fermes hantées; Le mort invité à un banquet; Les sorcières; Le berger allemand; Les France-maçons; Les pouvoirs du prêtre; Le diable dupé; Les trésors; Cités et cloches englouties; Les méchants seigneurs; Les chevaucheurs de boucs; Flèrus (= diables d'eau); Le cheval Maugis.)
- 79 MAURY (Alfred), Les fées du Moyen-âge. Recherches sur leur origine, leur histoire et leurs attributs pour servir à la connaissance de la mythologie gauloise; Paris; Librairie philosophique De La-
drange; 1843, 8°, 101 p. (BR: 9è Cl, XIII, B3C, Mau)
- 80 MEURANT (René), Géants processionnels et de cortèges en Europe, en Belgique et en Wallonie; Tiel; Veys; 1979, 8°, 648 p. (BR: B 25.095/6 ou 7 ■ 56.086)
- 81 MEYRAC (Albert), Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes; Charleville; 1890, 8°, 589 p. (cote BR: II 55.574 B)
ou -; 2ème éd.; Avallon; F. E. R. N.; Paris; Libr. Guénégaud; 1966, 4°, X-589 p. (BR: 7.8-386)
- 82 MONSEUR (Eugène), Le Folklore wallon; Bruxelles; C. Rozet; 1892, 16°, XXXV-144 p. (BR: ■ ■ ■ / 15)
- 83 MURRAY (Margaret Alice), Le Dieu des sorcières; Paris; Denoël; 1957, 12°, 249 p. (BR: ■ 20.335/1)
- 84 NAUDON (Paul), La Franc-Maçonnerie; 6ème éd. revue et mise ■ jour; Paris; P.U.F.; 1977, 16°, 125 p. (cote BR: R 10.519 / 1.064 d)
- 85 NIMAL (Henri de), Les Légendes de la Meuse; Bruxelles; Lebègue; 1899, 12°, 410 p. (BR: II 54.046 A)
- 86 NOEL (Joseph), Les Chinels ■ Fosse, province de Namur; Fosse; Soc. royale des Chinels de Fosse; 1956, 8°, 63 p. (Folklore wallon; cote BR: IV 43.296 A)
- 87 PALOU (Jean), La Franc-maçonnerie; Paris; Payot; 1977, 16°, 349 p. (cote BR: ■ 25.386 / 304)
- 88 PALOU (Jean), La Sorcellerie; 3ème éd.; Paris; P.U.F.; 1966, 16°, 128 p. (cote BR: ■ 10.519 / 756 b)
- 89 PAYRO (Roberto J.), Le Diable ■ Belgique (légendes fantastiques recueillies en Belgique entre 1909 et 1923); Bruxelles; Editions Recto-Verso; 1982, 8°, 250 p. (BR: B 29.705 / 36-37)
- PIMPURNIAUX (Jérôme), Guide du voyageur en Ardenne ou excursions d'un touriste belge en Belgique; (alias A. BORGNET) 2 Vol.; Bruxelles; A. Decq; 1857-1858, 16°, VIII-424 + 456 p. (BR: IV 18.768 A ou II 5.378 A)
- 91 PLOENNIES (Maria von), Légendes et traditions de la Belgique (traduites librement par Louis PIRE); Cologne; Verlag von F.C. Eiben; 1848, 8°, 271 p. (cote K.U.L.: A 42.403)
- 92 QUOTILIN (Roger), La Bête de Staneux et la fête du Coucou. Traditions celtiques au pays de Franchimont; Verviers (Jehanster-Polleur); chez l'auteur; 1963, 16°, 20 p. (L'Avant-poste, N° SP 3-4/1963) (cote BR: ■ 13.763 / 1963 / 3-4)
- 93 RAVEZ (Walter), Le Folklore de Tournai et du Tournaisis; Tournai; Costerman; 1949, 8°, 506 p. (IV 26.951 F)
- 94 REINSBERG-DUERINGSFELD (Baron de), Calendrier belge: fêtes religieuses et civiles, usages, croyances et pratiques populaires des Belges anciens et modernes; 2 V.; Bruxelles; F. Claessen; 1861-1862, 8°, X-443 + 372 p. (Mss III 34.323)
- REINSBERG-DUERINGSFELD (Baron de), Traditions et légendes de la Belgique; 2 tomes en 1 volume; Bruxelles; F. Claessen; 1870, 8°, X-443 + 372 p. (cote ■ II 59.690)
- 96 ROUSSEAU (Félix), Légendes et coutumes du pays ■ Namur; Bruxelles; Impr. Méd. ■ Scient.; 1920, 8°, 15 p. (cote BR: III 56.061 A)
ou -; 2ème éd.; Bruxelles; Ministère de la culture française; 1971, 8°, 197 p. (BR: ■ 25.095 / 2)
- 97 ROUSSELLE (C.), Souvenirs historiques. Des procès de sorcellerie à Mons; Mons; Impr. Veuve Piérard; 1854, 8°, 25 p. (cote BR: III 34.800 A)
- Satan (Les Etudes Carmélitaines); Bruges; Desclée De Brouwer; 1948, 8°, 666 p. (cote BR: R 2.384 / 27 / 3)
- 99 SCHAYES (A. G. B.), Essai historique sur les usages, les croyances, les traditions, les cérémonies et pratiques religieuses et civiles des Belges anciens et modernes; Louvain; 1834, 18°, 239 p. (cote BR: 9è Cl., X, C. 2, Scha / Cl. B.052)
- SCHUERMANS (Henri), Spa, les Hautes Fagnes. Monuments et souvenirs historiques; 2 Vol.; Spa; Editions "J'ose"; 1949, 8°, 95 + 144 p. (cotes BR: B 3.145 b/3/I-II ou IV 27.844 A)
- 101 SCOTT (Walter), Histoire de la démonologie et ■ la sorcellerie (réimpression de l'édition de Paris, 1834); Genève-Paris; Editions Slatkine; 1980, 8°, 323 p.
- 102 SEBILLOT (Paul), Le Folklore de la France; 4 Vol.; Paris; Guilmot; 1904-1907, 8° (détaillées comme suit)

- I. Le Ciel et la terre; 1904, 491 p.
 II. La Mer et les eaux douces; 1905, 478 p.
 III. La Faune et la flore; 1906, 541 p.
 IV. Le Peuple et l'histoire; 1907, 499 p.
 (cote BR: III 86.994 B)
- 103 SEBILLOT (Paul), Gargantua dans les traditions populaires; Paris; Maisonneuve et Cie, éd.; 1883, 8°, 342 p. (cote BR: ■ 742 / 12)
- 104 SEIGNOLLE (Claude), Les Evangiles du diable; Paris; Ed. G.-P. Maisonneuve ■ Larose; 1964, 8°, 902 p. (cote BR: ■ 742 b' / 12)
- 105 TEIRLINCK (Isidoor), Le Folklore flamand. Contes flamands; Bruxelles; Ch. Rozet; (1896), 18°, 141 p. (cote BR: R 296 / 46)
- 106 TEIRLINCK (Isidoor), Le Folklore flamand. Folklore mythologique; Bruxelles; Ch. Rozet; (1895), 16°, 16■ p. (cote BR: R 296 / 42)
- 107 THEVENIN (René), Les Pays légendaires; 4ème éd. mise à jour; Paris; P.U.F.; 1971, 16°, 125 p. (cote BR: R 10.519 / 226 b)
- 108 THIERS (Jean Baptiste), Traité des superstitions qui regardent les sacrements; 4 vol.; 4ème éd.; Avignon; Louis Chambeau; 1777, 12°, XV-462 ■ 456 + XIV-407 + 533 p. (cotes BR: V.B. 1.585 A ou V.H. 1.240 A)
- 109 THIRY (Louis), La Vie fantastique de Bellem, sorcier d'Ardenne; Remouchamps; Impr. Steurmetz; 1935, 12°, 157 p. (cote BR: IV 6.794 A)
 ou -; 2ème éd.; Aywaille; chez l'auteur; 1945, 12°, 184 p. (cote BR: IV 20.372 A)
- 110 THYS (Augustin), Historique des rues et places d'Anvers; Anvers; Kennes; 1873, 8°, 520 p. (cote BR: II 25.786 A)
- 111 TONDRIAU (Julien), L'Occultisme (Panorama critique et historique. Dictionnaire des personnages, des mots-clés et des symboles); Verviers; Editions Gérard & C°; 1964, 8°, 271 p. (BR: B 16.009/38)
- 112 TOUSSAERT (Jacques), Le Sentiment religieux en Flandre à la fin du Moyen-Age; Paris; Plon; 1963, 12°, 886-16 p. (cote BR: R 17.669 / 18)
- 113 VAN GENNEP (Arnold), Le Folklore de la Flandre et du Hainaut français; 2 Vol.; Paris; Maisonneuve; 1936, 8°, 416 + 739 p. (BR: ■ 8.721 / 2)
- 114 VAN GENNEP (Arnold), La Formation des légendes; Paris; E. Flammarion; 1910, 12°, 326 p.

- 115 VAN HASSELT (André-Henri-Constant), Voyage aux bords de la Meuse. Légendes, récits et traditions; Bruxelles; Société des Beaux Arts; 1837, grand F°, 65 p. (cote BR: L. P. Cl. 14.646 E)
- 116 VAN HEURCK (Emile Henri), Les Drapelets de pèlerinage en Belgique et dans les pays voisins. Contribution à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages; Anvers; J.-E. Buschmann; 1922, 4°, XX-530 p. (cote BR: III 62.452 B)
- 117 VILLENEUVE (Roland), Loups-garous et vampires; Genève; La Palatine; 1962, 12°, 263 p. (VI 81.593 A)
- 118 VORAGINE (Jacobus de), La Légende dorée; Paris; Perrin & Cie; 1902, 16°, 748 p. (BR: II 80.593 A)
- 119 ■■■■■ (Rodolphe de), Le Calendrier populaire wallon; Anvers; Albert ■■ Tavernier fils (Impr. J. E. Buschmann); 1920, 8°, 504 p. (BR: III 55.953 A)
- 120 WAUTERS (Alphonse), Histoire des environs de Bruxelles; 3 Vol.; Bruxelles; Vanderauwera; 1855-1857, 4°, LXXIX-546 + 771+755 (II 39.753 A ou SL L 118/50)
- 121 WELTER (Gustave), Les Croyances primitives et leurs survivances; Paris; A. Colin; 1960, 16°, 216 p. (Col A. Colin, N° 348, Sect. Philosophie; R 3.402/348)
- 122 WILMET (L.), Léau légendaire; Peltseul; D. Bodson-Labbé; 1926, 8°, 13 p. (cote BR: IV 44.324 A / 10)
- 123 VERNAUX (E.) & FIEVET (F.), Folklore wallon; Charleroi; Impr. de Charleroi; 1956, 8°, 403 p. (IV 42.583 A)

B) ARTICLES.

- 124 BAIX (François), "Légendes et folklore de saint Remacle" in Folklore Stavelot-Malmedy; Malmedy; 16è année, 1952, pp. 7-49. (cote BR: R 4.067)
- 125 BECKMAN (J.), "Magie, grimoires et trésors cachés à Malmedy et Marbais ■ XVIIIè s.", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne (Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'E. Legros); Liège; tome XII, 46è, 47è-48è années, N°133-144, 1969 à 1971, pp. 121-161. (cote BR: B 2.078)
- 126 BECKMAN (Jacques), "Pathologie, thérapeutique et prophylaxie des maladies attribuées aux sortilèges", in La Médecine populaire en Wallonie; Bruxelles; Commission Royale belge de folklore; 1978, 8°, pp. 47-58. (cote BR: B 19.004 / 8)

- BLONDEAUX (Fernand), "La Légende du chevalier ■ cygne",
in Revue de Belgique; 1903, 35^e année, 2^e
série, tomes XXXVIII et XXXIX:
- I. "Les Débuts de légende"; 15 juin 1903, pp. 158-176;
II. "Les Versions de la légende"; 15 juillet, pp. 230-242;
III. "Les Destinées de la légende"; 15 sept., pp. 40-49;
(cote BR: III 97.950 A/104-105) 15 déc., pp. 371-380.
■ (Albin), "Le Faix du Diable à Stevelot", in Wallonia;
Liège; IX, 1901, pp. 257-264. (III 99.458 A)
- BODY (Albin), "Légende... du Bouc vert ou ■ le chèvre
d'or", in Notice descriptive et historique du
château de Franchimont (2^e éd.); Spa; José Engel;
1883, 8^e, pp. 29-31. (cote BR: II 42.083 A)
- BODY (Albin), "La Légende espadoise du pied de saint
Remacle", in Wallonia; Liège; IX, 1901, pp. 113-125.
- BODY (Albin), "Le Mur du Diable à Papinater. Légende",
in Wallonia; Liège; X, 1902, pp. 27-32. (III 99.458 A)
- BOUVY (Dr.), "Les Veillées à ■ cabane des remparts ou
traditions, légendes, contes et rêves du vieux
Gabriel", in Revue belge; Liège; tome XVI^e, 1840,
pp. 356-373; tome XVIII^e, mai-août 1841, pp. 5-34.
(cote ■: II 88.376 A)
- BOUVY (Dr.), "Xhove et la roi ■ Soteyo"; Bulletin ■
folklore; Bruxelles; tome II, 1892, pp. 197-204.
- CHAUVIN (Victor), "Les Soulières usées", in Wallonia;
Liège; IX, 1901, pp. 293-295. (III 99.458 A)
- COLSON (Oscar), "Le Grange du Diable", in Wallonia;
Liège; X, 1902, pp. 24-25. (BR: III 99.458 A)
- COLSON (Oscar), "Les Revenants. Croyances populaires",
in Wallonia; Liège; XVI, 1908, pp. 331-333.
- COLSON (Oscar), "Sorcellerie. L'Amoureux ■ la sorcière"
in Wallonia; Liège; I, 1893, pp. 136-137.
- COLSON (Oscar), "I. Sorciers et sorcières", in Wallonia;
Liège; VI, 1898:
-"Etat actuel de la croyance. Sorciers et sorcières",
Représailles contre sorciers et sorcières",
pp. 57-64;
-"Les Professions et la sorcellerie. Jeunes sor-
ciers et jeunes sorcières. Moyens de reconnai-
tre les sorciers et les sorcières", pp. 73-88;
-"Recrutement des sorciers et sorcières", pp.
113-117;
-"Les Conventions avec Satan", pp. 145-151.
in Wallonia; Liège; VII, 1899:
-"Les Pactes avec Satan", pp. 71-73;
-"Le Rituel du pacte". pp. 84-93.

- COLSON (Oscar), in Wallonia; Liège; IX, 1901:
144 -"Le Loup-Garou", pp. 49-59;
145 -"Le Sabbat et les danses", pp. 162-177;
146 -"La Magie dans la sorcellerie", pp. 189-208.
"II. Les Sortilèges et maléfices dans la tradi-
tion populaire wallonne", in Wallonia; Liège;
XIII, 1905:
-"Introduction. 1. Prophylaxie. Immunités et
prédispositions. Moyens préventifs ■ préserva-
tifs", pp. 37-53.
in Wallonia; Liège; XIV, 1906:
147 -"2. Nosologie. Considérations générales. Pos-
session physique", pp. 39-49;
148 -"Action psychique directe (Fascination)", pp.
149 245-258;
150 -"Action psychique indirecte (Sympathie)", pp.
305-318;
151 -"Action magique pure", pp. 419-424.
in Wallonia; Liège; XV, 1907:
-"3. Thérapeutique générale. III. Facéties d'es-
prits forts", pp. 102-117.
(N.B.: tous ces articles ont été réunis dans La Sorcellerie
■ wallon. Etat actuel de la croyance; réf. bibl. 28)
- 152 COLSON (Oscar), "Sur l'origine et le sens du 'nuton'",
in Wallonia; Liège; X, 1902, pp. 35-36.
- 153 DOPPAGNE (Albert), "Le Vert-Bouc", in Annuaire XIV
(1960-1961); Bruxelles; Commission royale bel-
ge de folklore (section wallonne); 1967, ■°,
pages 49-89. (cote BR: B 5.947 A)
- 154 DOUDOU (Ernest), "Les Origines de la légende des Nu-
tons", in Revue des Traditions populaires; Paris
17^e année, t. XVII, N° 9-10, septembre-octobre
1902, pp. 425-449. (cote BR: R 488)
- 155 FASSIN (Arthur), "Le Dernier 'sotai' de Stambert", in
Wallonia; Liège; I, 1893, pp. 62-64.
- 156 ■ (J.-B.), "Notes sur l'existence ■ monuments des
anciens cultes ■ la forêt ardennaise", in
Annales de la Société pour la Conservation des
Monuments Historiques et des Oeuvres d'Art dans
la Province du Luxembourg; Arlon; t. I-II, 1847-
1848 et 1848-1849 (ed. 1851), pp. 85-96.
(cote BR: ■ 359)

- 185-
- 157 GITTEE (A.), "Les Esprits des eaux", in Le Vieux Liège; Liège; 2^e année, N° 26, 27 juin 1896, col. 410-444. (cote BR: B 632 F°)
- 158 GITTEE (A.), "Spectres et fantômes", in Bulletin de folklore; éd. à Bruxelles; I, premier semestre 1891, I, pp. 55-62. (cote BR: III 18.017 A)
- 159 GOUVELOOS (M.), "Les Morts malfaisants dans les croyances, les légendes et le folklore ■ peuples", in Le Folklore brabançon; Bruxelles; décembre 1969, N° 184, pp. 293-304. (cote BR: R 3.590)
- 160 GRANDGAGNAGE (C.), "Notice sur les anciens et mystérieux habitants des grottes", in Bulletin de l'Institut archéologique liégeois; Liège; 1852, 1^{ère} année, pp. 261-288. (cote BR: R 2.371)
- 161 HAROU (Alfred), "La Vengeance des lutons", in Revue des Traditions Populaires; Paris; t. XX, 1905, p. 162. (cote BR: ■ 488)
- 162 HAROU (Alfred), "Les Trésors et la chèvre d'or. 8. Le Vêr bo de Franchimont", in Bulletin de folklore; tome II, 1892, pp. 51-52. (BR: III 18.017 A)
- 163 HAUST (Jean), "Les Gnomes dans les parlers de la Wallonie", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome IV, 1946, pp. 41-46.
- 164 HENAU (Ferd.), "Traditions héroïques et chevaleresques du Pays de Liège", in Revue de Liège; Liège; tome I, 1844, pp. 241-271. (cote BR: II 88.377 A)
- 165 HENDRICKX (Fr.), "Les Légendes de Léau", in Folklore brabançon; Bruxelles; 4^e année, N° 20-21-22 (N° SP), octobre 1924-février 1925, pp. 137-139 (= pp. 181-183). (cote BR: R 3.590)
- 166 HERBILLON (Jules), "Pays lointains et imaginaires dans la tradition wallonne", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne (Mélanges de folklore et d'ethnographie dédiés à la mémoire d'E. Legros); Liège; tome XII, 46^e, 47^e-48^e années, N° 133-144, 1969 à 1971, pp. 211-220. (BR: B 2.078)
- 167 JOLY (Victor), "Les Loups-garous, les bergers, les sorciers, leurs pratiques superstitieuses. Les livres de magie et les bergers. Les bergers", in Les Ardennes (réf. bibl. 62), premier volume, pp. 161-214.
- 168 JOTTRAND (Lucien), "Autour de Spa (La vallée de la Salm)", in Mémorial de Spa; Spa; N° 46, 12 novembre 1865 (2^e année), F°, pp. 2-3. (cote BR: III 9.408 D)
- 169 KLINKENBERG (Jean-Marie), "Naissance et développement d'une légende. Le ■ de la Baraque Michel",

- 186-
- 169 (KLINKENBERG) in La Vie wallonne; Liège; tome XLIX, N.S., 3^e trimestre 1975, N° 359, pp. 129-161. (cote BR: B 149)
- 170 LEGROS (Elisée), "Trois récits de lutins et de fées dans le folklore wallon et le folklore comparé", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome VI, 1952, pp. 129-227.
- 171 LEGROS (Elisée), "Trois thèmes de récits de lutins ou de fées dans le folklore wallon et le folklore comparé" (2^e article/1^{ère} partie), in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome X (41^e année), N° 113-116, janvier-décembre 1964, pp. 129-160. (cote BR: B 2.078)
- 172 LEGROS (Elisée), "Trois thèmes de récits de lutins ou de fées dans le folklore wallon et le folklore comparé" (2^e article/2^e partie), in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome XI (44^e année), N° 125-128, janvier-décembre 1967, pp. 129-159. (cote BR: B 2.078)
- 173 LEGROS (Elisée), "A propos des lutins et des fées", in La Vie wallonne; Liège; tome XXIII, N.S., 3^e trimestre 1949, N° 247, pp. 183-190. (BR: B 149)
- 174 LEGROS (Elisée), "Les Recherches de folklore wallon. L'époque des pré-folkloristes", in La Vie wallonne; Liège; tome XXXIII, N.S., 4^e trimestre 1959, N° 288, pp. 227-261. (cote BR: B 149)
- 175 LEGROS (Elisée), "Les Recherches de folklore wallon. L'époque des tentatives d'organisation", in La Vie wallonne; Liège; tome XXXV, N.S., 2^e trimestre 1961, N° 294, pp. 75-113. (BR: B 149)
- 176 LEGROS (Elisée), "Le Vêrbouc ■ le vert-bouc", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome XI (45^e année), N° 129-132, janvier-décembre 1968, pages 375-385. (cote BR: ■ 2.078)
- 177 LEJEUNE (Rita), "L'Ardenne dans la littérature médiévale", in Anciens pays et assemblées d'états; Namur; ■ XVIII, 1963, pp. 41-78. (BR: B 10.359)
- 178 L(ESBROUSSART) Ph(ilippe), "Traditions liégeoises. Le château de Montfort", in Revue belge; Liège; tome 14^eme, 1840, pp. 5-14. (cote BR: II 88.376 A)
- 179 MARINUS (Albert), "La Légende. Essai d'analyse psychosociologique", in Brabantsche folklore; Brussel; 12^e jaar, sept. 1932, Nr 67, pp. 26-73. (cote BR: ■ 3.590 b)

- 180 MARMOL (E. del), "Frêne près de Profondeville", in Annales de la Société Archéologique de Namur; Namur; tome deuxième, 1851, pp. 333-340. (BR: R 2.706)
- 181 MARQUET (Léon), "Le Bois ■ La Roche et ses légendes", in Parcs Nationaux; XXXI, 1976. (BR: BD 2.060)
- 182 MASSAUX (A.), "La Grange de 'la Malplaquée' à Longueville (Brabant)", in Wallonia; Liège; X, 1902; pp. 23-24. (cote ■: III 99.458 A)
- 183 MEURANT (René), "A propos du folklore du pays d'Ath", in Rencontres (carniers de l'I.P.E.L.); août-sept. 1966, N° 2-3, pp. 128-137. (BR: DONA 2.853 ■ /6)
- 184 MEURANT (René), "Le Cheval Bayard dans les processions et dans les cortèges", dans In memoriam Antonio Jorge Dias; Lisbon; vol. II, 1974, pp. 339-356. (BR: DONA 2.853 A/10)+(repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 277-293)
- 185 MEURANT (René), "Chevaux-jupon de Wallonie (avec une note tardive ■ Roger PINON), in Annuaire XI (1957-1958); Bruxelles; Commission royale belge ■ folklore (section wallonne); 1958, pp. 97-136. (cotes BR: B 5.947 A ou IV 56.222 A 1) + (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 249-276)
- 186 MEURANT (René), "La Compagnie ■ bleus, escorte armée de la ducace d'Ath, in Annales du 43ème Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique; Sint-Niklaas-Waas; 1974; pp. 374-378. (BR: R 332 ou DONA 2.854 B / 3)
- 187 MEURANT (René), "Contribution à l'étude des géants de Bruxelles", in Miscellanea Prof. Em. Dr. K. C. Peeters; Anvers; 1975, pp. 487-501. (cote BR: DONA 2.853 A/16 + repris in réf. 80, pp.477-491)
- 188 MEURANT (René), "Contribution à l'étude des géants processionnels et de cortège dans le Nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas", in Arts et Traditions Populaires; année 15, avril-juin 1967, N° 2, pp. 119-160. (BR: DONA 2.853 A/11) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 90-137)
- 189 MEURANT (René), "Contributions ■ renouveau du Folklore en Wallonie, les géants de cortège en Famenne", in L'Habitation traditionnelle à l'heure de l'aménagement du territoire; 1966, vol. IV, pp. 207-217. (cote BR: DONA 2.853 A / 3)
- 190 MEURANT (René), "Le Cortège des géants et des légendes populaires, à Bruxelles, le 23 juillet 1890", in Cahiers bruxellois; XIX, 1974, pp. 181-200. (cotes BR: B 13.143 ou DONA 2.853 A / 14)

- 191 MEURANT (René), "Diables, hommes sauvages et chevaux-jupon à la ducace d'Ath", in Annales du XLIème ■ de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique; Malines; 1970, pp. 452-458. (cotes BR: R 332 ■ DONA 2.853 A B)
- 192 MEURANT (René), "La Figuration du diable dans les processions et les cortèges", in Bulletin Trimestriel du Crédit Communal de Belgique; Bruxelles; XXVI, juillet 1972 (26è année), N° 101, pp. 145-156. (cotes BR: B 9.281 ou DONA 2.854 B 4) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 295-315)
- 193 MEURANT (René), "La Figuration des saints et en particulier de saint Christophe, dans les processions des anciens Pays-Bas", in Goyant et les géants du nord de la France et de la Belgique (Journées d'étude organisées les 9 et 10 juillet 1954 par la société "Agriculture, Sciences et Arts", de Douai); Douai; 1955, pp. 20-41. (IV 43.443 A 13 + repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 227-248)
- 194 MEURANT (René), "Les Figures du beffroi de Tournai", in Bulletin du Crédit Communal de Belgique; Bruxelles; avril 1961 (15è année), N° 56, pp. 81-88. (cotes BR: B 9.281 ou DONA 2.854 B 7)
- 195 MEURANT (René), "Figures gigantesques dans l'arrondissement de Mouscron-Comines et à ■ confine", in Mémoires ■ la Société d'Histoire de Comines et ■ la région; Comines; tome IV, fasc. 2, 1974, pp. 475-558. (BR: ■ 26.577 ou DONA 2.852 A) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 409-463)
- 196 MEURANT (René), "Figures gigantesques à Liège dans le passé et ■ présent", in Annales du XLIème congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique; Liège; 1968, t. 2, pp. 625-644. (cote BR: DONA 2.853 ■ 9 + repris réf. 80, pp.493-517)
- 197 MEURANT (René), "Les Géants et le carnaval ■ Wallonie", in Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg; Arlon; t. XCII, 1961, pp. 239-251. ou in Annuaire XIII (1959-1960); Bruxelles; Commission royale belge de folklore (section wallonne); 1962, pp. 185-204. (cotes BR: B 5.947 A ou IV 56.950 A 11 ou IV 60.650 A 1 + repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 575-591)
- 198 MEURANT (René), "Géants ■ cortège", in Anthropos (Analecta et addimenta); Salzburg; 1963, pp. 224-230. (cote BR: IV 60.703 B 19)

- 199 MEURANT (René), "Les Géants de cortège en Belgique", in Le Folklore brabançon; Bruxelles; juin 1958, N° 138, pp. 599-638. (R 3.590 ■ IV 17.153 A 14) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 175-214)
- 200 MEURANT (René), "Les Géants ■ cortège dans le folklore de l'ère industrielle", in Folklore dans le monde moderne; Bruxelles; Ministère de la culture Française; 1965, pp. 55-62. (BR: DONA 2.853 ■ 4) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 215-223)
- 201 MEURANT (René), "Géants et monstres d'osier", dans Bulletin de la Société royale belge d'anthropologie et de préhistoire; Bruxelles; LXXXI, 1960, pp. 120-155. (cote BR: IV 58.747 A 10) + (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 139-174)
- 202 MEURANT (René), "Les Géants du pays d'Ath", in Rencontres (cahiers de l'I.P.E.L.); août-septembre 1966, N° 2-3, pp. 138-147. (BR: DONA 2.853 ■ 5) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 367-372)
- 203 MEURANT (René), "Les Géants processionnels de Bouvignes au XVI^e siècle", in Guetteur wallon; Namur; N.S., juillet-septembre 1956, N° 136, pp. 162-164. (BR: DONA 2.853 A 15 + in réf. 80, pp. 474-476)
- 204 MEURANT (René), "Les Géants processionnels de Wallonie. Province de Luxembourg"; Bruxelles; Orève des Wégéllies; 1953, 63 p. (cote BR: IV 36.066 A) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 353-365)
- 205 MEURANT (René), "Heurs et malheurs ■ géants luxembourgeois", in Arena; Bruxelles; IV^e année, avril 1957, N° 4, pp. 27-32. (BR: VI 35.499 ■ 9)
- 206 MEURANT (René), "Le Lumeçon de Mons", in Bulletin Trimestriel du Crédit Communal de Belgique; Bruxelles; XXI, octobre 1967, N° 82, pp. 181-190. (cote BR: ■ 9.281 ou DONA 2.854 ■ 9) + (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 518-532)
- 207 MEURANT (René), "Le Melboom", in Bulletin Trimestriel du Crédit Communal de Belgique; Bruxelles; 25^e année, N° SP, février 1971, N° 95, pp. 60-83. (cotes BR: B 9.281 ou DONA 2.854 ■ 10)
- 208 MEURANT (René), "Morphologie, montage et mode d'animation des géants d'Ath (Wallonie)", Revista de Etnografia; Porto; N° 23, 18 p. (DONA 2.853 A 13)
- 209 MEURANT (René), "L'Ommegang du cheval bayard à Termonde", in Bulletin Trimestriel du Crédit Communal de Belgique; Bruxelles; XXIX, octobre 1975, N° 114, pp. 237-264. (BR: B 9.281 ou DONA 2.854 ■ 1) (repris dans réf. bibl. N° 80, pp. 533-572)

- 210 MEURANT (René) & ROUSSEAU (Félix), "Le Folklore", in Les Travaux d'Histoire locale. Conseils aux auteurs - Compléments I; Pro Civitate; Collection Histoire, Série In-8°, N° 22, 1969, pp. 45-53. (cote BR: DONA 2.853 A 12)
- 211 NELISSEN (André), "Tilleuls, arbres fétiches et autres arbres remarquables dans le Condroz liégeois, l'Ardenne liégeoise et le Pays de Herve", in Enquêtes du Musée ■ la Vie wallonne; Liège; tome IX, janvier-décembre 1960, N° 97-100, pp. 1-38. (cote BR: B 2.078)
- 212 OMBIAUX (Maurice des), "Mythes et légendes de Wallonie et de Flandre", in La Grande revue; Paris; 5^{ème} année, T. 4^{ème}, 1^{er} décembre 1901, pp. 643-654. (cote BR: ■ 594)
- 213 PETIT (L.), "Notice sur le village et la procession de Wasmès", in Annales du Cercle archéologique de Mons; Mons; VIII, 1869, pp. 103-120. (BR: 032)
- 214 PINON (Roger), "Notre folklore", in Dossiers du CACEF; numéro spécial double 1974, 18-19, pp. 5-71. (cote BR: VI 35.499 B 12)
- 215 RENARD (Edgard), "Jean de Goronne 'devineur' et guérisseur ardennois (XVII^e siècle)", in La Vie wallonne; Liège; tome XXXVI, N. 5., 2^e trimestre 1962, N° 298, pp. 110-117. (cote BR: B 149)
- 216 RENKIN (François), "Le Berger magicien", in Wallonie; Liège; II, 1894, pp. 78-80. (BR: III 99.458 A)
- 217 ROUSSEAU (Félix), "Fausses étymologies, créatrices de légendes", in Mélanges ■ linguistique romane offerts à M. Jean Hauat; Liège; H. Vaillant-Carmenne; 1939, pp. 355-374. (BR: IV 12.000 A)
- 218 ROUSSEAU (Félix), "Les 'Légendes de la Meuse' de Henri de Nimel. Recherches sur leur valeur documentaire", in Enquêtes du Musée ■ la Vie wallonne tome XII, 46^e-47^e et 48^e années, 1969 ■ 1971, N° 133-144, pp. 395-413. (cote BR: B 2.078)
- 219 STROOBANT (Louis), "Origine scandinave de quelques légendes campinoises", in Taxandria; Turnhout; VI, 1909, pp. 222-253. (cote BR: R 1.447)
- 220 TANDEL (Emile), "Légende (Jehonville): Le Trou du Bouc", in Les Communes luxembourgeoises. L'arrondissement de Neufchâteau (tome XXVIII des Annales de l'I. A. L.); Arlon; Institut Archéologique du Luxembourg; 1893 (tome VI B), page 930. (cote BR: ■ 359 / XXVIII)

- 221 TIJSKENS (Jean-Paul), "Les Noms du Croquemitaine en Wallonie", in Enquêtes du Musée de la Vie wallonne; Liège; tome X, janvier-décembre 1965, N° 117-120, pp. 257-392; tome XI, janvier-décembre 1966, N° 121-124, pp. 1-60. (BR: ■ 2.078)
- 222 URBAIN (Léopold), "La Procession et la Pucelette à Wasmes (Borinage)", in Wallonia; Liège; VII, 1899, pp. 161-163. (cote BR: III 99.458 A)
- 223 VAN DEN STEEN DE JEHAY (Comte Xavier), "Les Verts-Boucs, Bocken-Rydders (chevaliers du Bouc), bande impie et conjurée de voleurs assassins", chapitre cinquième des Souvenirs ■ François Garnier, jardinier-jubilatoire au château ■ Jehay (2^e éd.; tome I); Liège; L. Grandmont-Donkers, Impr. Libr.; 1884, pp. 179-186. (cote BR: II 62.127 A)
-repris sous le titre de "Une association de mal-fauteurs ■ XVIII^e siècle (Les Verts-Boucs)", in Wallonia; Liège; X, 1902, pp. 109-115.
- 224 VANDEREUSE (Jules), "Les Trésors cachés. Les légendes de la chèvre d'or", in Folklore brabançon; Bruxelles; 17^e année, décembre 1937-février 1938, N° 99-100, pp. 141-182. (cote BR: R 3.590)
- 225 VANDEREUSE (Jules) ■ MEURANT (René), "Les Géants ■ Brabant wallon", in Annuaire XII (1958-1959); Bruxelles; Commission royale belge de folklore (section wallonne); 1961, pp. 151-183. (cote BR: ■ 5.947 a + in réf. N° 80, pp. 375-400)
- 226 ■ DE WIELE (Marguerite), "Les Métamorphoses du sire de Vauban-Ghlin", in Revue de Belgique; Bruxelles; tome XXXIII, 11^e année, 1879, pp. 272-286. (cote BR: III 97.950 A)
- 227 VAN ELVEN (H. G.), "La Légende des ruyons devant la science et l'histoire", in Annales de la Société archéologique de Namur; Namur; tome XVIII^e, 1889, pp. 343-414. (BR: ■ 2.706)
- 228 VAN HAUDENARD (M.), "Contribution au folklore hennuyer. Légendes du Hainaut", in La Vie wallonne; Liège; tome XXXII, N. S.: 1^{er} tr. 1958, N° 281, pp. 5-53; 4^eme trimestre 1958, N° 284, pp. 225-249. (cote BR: B 149)
- 229 WALTERS (Alphonse), "A propos de la ville de Léau, de son ancienneté, de ■ nom et de ses origines", in Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles; tome premier, première livraison, 1888, pp. 127-131. (cote BR: R 429)

- 230 WOCQUIER (Léon), "Le Château de Rosister. Légende ardennaise", in Revue de Liège; tome I, 1844, pp. 107-127 et 370-392. (BR: II 88.377 A)
- 231 WOCQUIER (Léon), "Légendes de l'Ardenne centrale. Le berger de Mousny. La légende de sainte Ode. L'étang Villers. Le trou de Boulade", in Revue de Liège; tome II, 1846, pp. 15-26.
(cote BR: II 88.377 A/1846/6)

II. OEUVRES ■ REFERENCE EN LANGUE NÉERLANDAISE.

A) LIVRES.

- 232 BASCHWITZ (Kurt), De Strijd met den Duivel. De heksenprocessen aan het licht der massapsychologie; Amsterdam; 1948, 12°, 556 p.
(cote BR: VI 39.821 A)
- 233 BETS (Pierre-Vincent), Geschiedenis der gemeente ■ mirakuleuze kerk van Hakendover; Zout-Leeuw; Drukk. Ch. Peeters; 1898, 71 p. (BR: II 72.910 A)
- 234 ■ (M.), Beknopte cultuurgeschiedenis van het vlaamse volk; Brussel; A. Manteau; 1948, 8°, ■ p.
(cote BR: IV 25.971 A)
- 235 CELIS (Gabriel), Volkakundig kalender voor het Vlaamse land; Gent; bij den schrijver; Aelst; drukk. Van Broeck; 1923-1933, 2 vol. in-8°, IV-336 + 52 p.
(cote BR: II 66.687 A)
- 236 COECKELBERGS (Frederik), Sprookjes, legenden, sagen, liederen, afgeluisterd te Heyet-op-den-Berg ■ omstreken; Antwerpen; Lodewijk Opdebeek; 1903, 8°, 142 p. (II 83.389 A)
- 237 CORNELISSEN (Jozef), Nederlandsche volkahumor op stad ■ dorp, land en volk; Antwerpen; De Sikkel; 1929-1937, 6 vol. in-8°,
(cote BR: III 79.998 A)
- 238 CORNELISSEN (Jozef) ■ VERVLiet (J.-B.), Idioticon van het Antwerpsch dialect; 3 vol.; Turnhout; J. van Mierlo-Proost; 1936-1939, in-8°, 311 + 316 + 256 p. (cote BR: ST 662)
- 239 CORNELISSEN (Jozef) & VERVLiet (J.-B.), Vlaamsche volksvertelsels ■ kindersprookjes; 3 vol.; Brussel; Standaard-Boekhandel; 1929, 8°, 104 + 122 + 103 p. (BR: III 81.016 A)
- 240 DE COCK (Alfons), Studien en essays over oude volksvertelsels; Antwerpen; De Sikkel; 1919, 8°, 344 p.
(cote BR: III 54.365 A)

- 241 DE COCK (Alfons), Vlaamse sagen uit den volksmond; Amsterdam; Maatschappij voor goede en goedkope lectuur; 1921, 16°, 231 p. ("Vlaamse bibliotheek", 8) (cote BR: R 3.233/8)
- 242 DE COCK (Alfons), Volkssage, volksgeloof en volksgebruik; Antwerpen; Gust Janssens; 1918, 4°, 224 p. (cotes BR: III 46.159 B ou III 61.389 B)
- 243 DE COCK (Alfons) ■ TEIRLINCK (Isidoor), Brabantsch sagenboek; Gent; A. Siffer; 3 vol. in-8°:
Eerste deel: Mythologische sagen, Duivelsagen; 1909, XXXII-307 p;
Tweede deel: Legenden of echt christelijke sagen; 1911, 356 p;
Derde deel: Historische sagen; 1912, 303 p. (Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, VI, 39) (cote BR: ST 662)
- 244 DE JONG (Dr. K. H. E.), De Zwarte magie; Den Haag; Leopold; 1938, 8°, VIII-290 p. (BR: R 9.229/3)
- 245 DE MEYERE (Victor), De Vlaamse vertelseschat; ■ vol.; Antwerpen; Santpoort; 1925-1929, 8°, 312 + 320 + 340 + 271 p. (cote BR: III 74.178 A)
- 246 ■ MONT (Pol) ■ DE COCK (Alfons), Vlaamse Volksvertelsels uit den volksmond opgeschreven; Zutphen; Thieme; 1927, 8°, 361 p. (BR: R 39.405 / 17)
- 247 DE PUTTER (Frans) & BROECKAERT (Jan), Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen; 41 vol.; Gent; C. Annont-Braeckmann; 1864-1903. (cote BR: R 435 / 1-7)
- 248 DE ROO (P.), De Wonderbare maagd Sinte Amelberge; Brussel; Goemaere; 1872, 8°, XXIV-515 p. (III 93.392 A)
- 249 ■ RIJCK (Paul), Gentianen. Een resem oude Gentse sagen; Gent; Dienst voor Toerisme; 1955, 4°, 69 p. (cote BR: B 9.238 / 28)
- 250 DE VOOYS (Cornelius Gerrit Nikolaas), Middel nederlandse legenden en exempelen. Bijdrage tot de kennis van de prozaliteratuur en het volksgeloof der Middeleeuwen; Groningen-Den Haag; J. B. Wolters; 1926, 8°, XI-374 p. (cotes BR: III 75.865 A ou II 78.082 A)
- 251 DE VRIES (J.), Volk van Nederland; Amsterdam; Elsevier; 1937, 8°, 416 p. (cote BR: IV 8.560 A)
- 252 DE VUYST (Cyriel), Sagen, legenden en andere vertelsels uit de volksmond, te Herzele en omliegende; Antwerpen; L. Opdebeek; 1920, 8°, 63 p. (BR: III 54.072 A)
- 253 DIERICKX (Michel), Vrijmetselarij, de grote onbekende (1717-1967); Antwerpen; Uitgeverij de Nederlandsche Boekhandel; Utrecht; Uitgeverij Ambo; 1967, 8°, 264 p. (cote BR: B 21.152 / 1)
- 254 ECREVISSE (Peter), De Bokkerijders (1845); Kalmhout; Beckers; 1979, 8°, 249 p. (BR: 7.A-59.682)
- 255 ECREVISSE (Peter), De Bokkerijders in het land van Valkenberg; Brussel; Greuze; 1854, 12°, 392 p. (cote BR: II 4.935 A)
- 256 FRERE (Jules), De Limburgsche Volkakunde (eerste reeks ■ tweede reeks); Hasselt; Limburgsche Drukkerijen; 1926-1928, 18°, 192 + 286-VI p. (III 77.312 A)
- 257 HENDT (A.), Haspengouwse vertelsels; Aalst; De Seyn; 1908 (2 tomes en 1 vol.), 8°, 94 + 96 p. (cotes BR: II 97.754 A ou IV 66.974 A)
- 258 HENDT (Herman), Sagen uit de Kempen; Brussel; Standaard Boekhandel; 1926, 4°, 64 p. (BR: III 73.285 A/2)
- 259 HORAND (pa. VALKENIERS J.), Groot Westvlaamse Sagenboek; Roeselare; Jules De Meester; 1913, 164 p.
- 260 HUYBEN (J.) & SCHEERMAN (H. J.) ■ COOLEN (A.) & VAN DUINKERKEN (A.), Met ■ Heiligen het jaar rond (2 vol.); Hasselt; Uitgeverij "Heideland"; 1953, 8°, ■ + 584 p. (cote BR: IV 36.347 A)
- 261 JDOOS (Amaat), Vertelsels van het Vlaamse volk (2 vol.); Brugge; F. De Haene-Waute; Gent; A. Siffer; Thiel; Bleet-Dooms; 1889-1892, 12°, 192 + 190 p. (cote BR: II 54.229 A)
- 262 KESTELOOT (Laurent), De Voorstelling van het Boze Begin- eel; Antwerpen; Boekuil-en-Kerveel-Uitgaven; 1944, 8°, 57 p. (cote BR: B 6.523 / 6)
- 263 KIDMEN (Martin), Het Ijzige zaad van de Duivel; geschiedenis van heksen en demonen; Amsterdam; Wetenschappelijke Uitgeverij; 1973, 8°, 214 p. (cotes BR: 7.A-29.146 ou R 43.996 / 4)
- 264 KIDMEN (Martin), Het Koninkrijk van ■ nacht; over dwergen, elfen en andere geesten van aarde, lucht, water en vuur; Amsterdam; Wetenschappelijke Uitgeverij; 1978, 8°, 252 p. (BR: R 43.996 / 10)
- 265 KRUIZINGA (J. H.), Levende folklore in Nederland en Vlaanderen; Assen; Uitgeverij "De Torenlaan"; 1953, 8°, 288 p. (cote BR: IV 35.329 A)
- 266 LAENEN (Jozef), Heksenprocessen; Antwerpen; "Vérité"; Leuven; drukkerij "Nova et vetera"; 1914, 8°, II-80 p.

- 267 LAMBRECHTS (René), Bezem en Kruis; grepen uit het Zuid-kempische volksageloof; Retie; Kempische Boekhandel; 1974, 8°, 512 p. (7.A-34.422)
- 268 LANSSENS (P.), De Klokkutten; Antwerpen; Drukk. J.-E. Buschmann; 1858, 8°, 31 p. (III 89.612 A / 67)
- 269 LEHEMBRE (L.), Volkvertelsels, afgeluisterd de samenloop van de Schelde en de Rupel in de provincie Antwerpen; Lier; Joseph Van In & Cie, Drukk.; 1893, 8°, 115 p. (BR: II 63.889 A)
- 270 LEMMENS (G.), De Dode gast. Een tiental vlaamse sageverhalen; Brugge; Excelsior; 1929, 8°, 102 p. (cote BR: III 81.089 A)
- 271 LENAERTS (Leenaerd-Willem Jacobus), De Verdwijning der Alvermannekens. Limburgsche overleveringen uit het heidendom; Antwerpen; J.-E. Buschmann; 1899, 8°, 148 p. (cote BR: II 75.038 A)
- 272 LEROY (Julius), Zeisels en oud-vlaamse vertellingen (5 vol.); Thielt; P. Pollet-Donms; Ieper; Drukk. Callewaert-De Meulenaere; 1893-1903, 8°, 372 + 100 + 106 + 125 + 312 p. (II 71.173 A / 1-5)
- 273 LINDEKENS (Ben), Ze reden bij nacht. De mysterieuze gruwelhistorie van de Bokkerijders; Amsterdam; Wetenschappelijke Uitgeverij; 1974, 8°, 158 p. (cote BR: 7.A-32.338)
- 274 MAES (Louis Theo Maria), Vijf eeuwen stedelijk strafrecht. Bijdrage tot de rechts-en cultuurgeschiedenis der Nederlanden; Antwerpen; De Sikkels; 's Gravenhage; M. Nijhoff; 1947, 8°, XXII-832 p. (IV 23.428 A)
- 275 MELCHIOR (Juliaan), De Bokkerijders; Hasselt; St Quintinus-drukkerij; 1913-1915, 8°, 341 p. (cote BR: III 41.899 A)
- 276 PEETERS (K. C.), Eigen aard. Grepen uit de Vlaamse folklore (4ème éd.); 1975, 4°, 457 p. (BR: T 511/5)
- 277 PRIMIS (Floris), De Litteekens van Antwerpen; Antwerpen; De Sikkels; 1940, 8°, 159 p. (BR: IV 13.043 A)
- 278 PRIMIS (Floris), Het Parochiewezen in de Antwerpse Kempen; Antwerpen; Uitgave van de "Bijdragen tot de geschiedenis"; 1948, 8°, 260 p. (BR: IV 1.492 A / 8)
- 279 RIBADINEIRA (Petrus) ■ ROSWEYDUS (Heribertus), De Generale Legende der Heylighen (2 vol.); Antwerpen; Hieronymus Verduseen; 1629, F°, 792 + 728 p. (cote BR: L. P. III 93.404 C)
- 280 ROECK (Alfons) & MARQUET (Léon), Belgische sagen en legenden; Antwerpen; "De Vlijt"; 1980, 4°, 317 p. (cote BR: 7.C-3.253)

- 281 ROECK (Fons), Volkverhalen uit belgisch Limburg; Utrecht-Antwerpen; Het Spectrum; 1980, 8°, 266 p. (cote BR: B 33.549 / 3)
- 282 SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Antwerpen of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in de provincie Antwerpen; Aalst; De Seyn-Verhougstraete; 1905, 8°, 171 p. (BR: III 93.814 A ou IV 66.995 A)
- 283 SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Brabant of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in Brabant (tweede, verbeterde druk); Aalst; De Seyn-Verhougstraete; 1904, 8°, 222 p. (III 93.815 A ou IV 66.994 A)
- 284 SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Henegouw of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in de provincie Henegouw; Lier; Joseph Van In; 1888, 8°, 124 p. (cote BR: III 93.818 A)
- SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Limburg of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in de provincie Limburg; Aalst; De Seyn-Verhougstraete; 1905, 8°, 144 p. (cotes BR: III 93.816 A ou IV 66.996 A)
- 286 SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Luik, Luxemburg ■ Namen of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in ■ provincien Luik, Luxemburg en Namen; Lier; Joseph Van In; 1886, 8°, 114 p. (III 93.819 A)
- 287 SCHOUTENS (Stephanus), Maria's Vlaanderen of beschrijving van de wonderbeelden en merkwierdige bedevaartplaatsen van O. L. Vrouw in Oost- en West-Vlaanderen; Aalst; De Seyn-Verhougstraete; 1903, 8°, 149 p. (BR: III 93.817 A ou IV 66.993 A)
- 288 SCHRIJNEN (Jos), Nederlandsche Volkskunde (tweede, herziene druk; 11 vol.); Zutphen; Thieme; 1930-1933, XVIII-363 + 399 p. (cote BR: IV 871 B)
- 289 SCHUERMANS (L. W.), Algemeen Vlaemisch Idioticon, uitgegeven op last van het genootschap met tijd en vlijt; Leuven; Van Linthout; 1865-1870, 8°, 902 p. (cote BR: II 25.325 A)
- 290 SINNINGHE (Jacques Rudolph Willem), Oude volkevertellingen van Duinkerken tot de Dollart; Oisterwijk; Uitgeverij "D"; 1949, 4°, 334 p. (IV 29.208 B)
- 291 SLEECKX (D.), De Straten van Antwerpen, kronieken en legenden (2 vol.); Gent; Hoste; 1902, 8°, 301+272 p. (BR: II 80.295 A / 1)

- 292 STALPAERT (H.), Brugse devotieprenten van Onze-Lieve-Vrouw Sint-Andries; Brugge; Heemkundige Kring Maurits Van Coppenolle; 1976, 8°, 255 p. (cote BR: B 16.953 / 6)
- 293 STALPAERT (H.), Toverije in het Brugse Vrije. Documenten uit de Westvlaamse Volksoverlevering verzameld; Brugge; Drukk. Graphica; 1950, 8°, 100 p. (cote BR: ■ 3.614 / 38)
- 294 STALPAERT (H.), Vertellen; Roeselare; Hernieuwen-Uitgeven; 1946, 16°, 180 p. (BR: B 3.695 f / 23)
- 295 STALPAERT (H.), Volkakunde ■ Brugge; Brugge; Westvlaamse Verbond van kringen voor heemkunde; 1974, 4°, 303 p. (cote BR: 7.8-5.591)
- 296 STALPAERT (H.), Westvlaamse eegenboek (2 vol.); Blankenberge; Salftinge; 1969, 4°, 163 + 167 p. (cote BR: 7.8-749 / 1-2)
- 297 TER LAAN (Kornelis), Van Goor's folkloristisch woordenboek van Nederland ■ Vlaams-Belgie; Den Haag; Van Goor; 1974, 12°, 503 p. (BR: ST T 511 / 2 ou éd. 1949: IV 28.111 A)
- 298 TER LAAN (Kornelis), Nederlandse Overleveringen (2 v.); Zutphen; W. J. Thieme; 1932, 8°, XI-288 + 293 ■ (cote BR: IV 2.477 A)
- 299 THYS (Augustin), Historiek der straten en openbare plaatsen van Antwerpen; Antwerpen; Kennes; 1879, 8°, 764 p. (cote BR: III 93.850 A)
- 300 VAN DEN BERGH (Laurens Philippe Charles), Proeve van een kritisch woordenboek der nederlandsche mythologie; Utrecht; L. E. Bosch en zoon; 1846, 8°, 392 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, B 3 c, Van d. B.)
- 301 VAN DER LINDEN (René), Bedevertaentje in Oost-Vlaanderen. Bijdragen tot de studie ■ de legenden, de ikonografie, de volksgebruiken; Ledeberg-Gent; Drukkerij Erasmus; 1958, 4°, XXXI-366 p. (BR: IV 47.070 B)
- 302 VAN DUYSE (Prudens), Het Kloverblad. Romansen, legenden, sagen; Brussel; G.-J. A. Greuse, Hoekdrukker en uitgever; 1848, 8°, XIV-274 p. (BR: 8è Cl., XIII, B, Van D 5, Cl. 6.662)
- 303 VAN ES (F.), Wassch sagenboek; Gent; Bond der Oostvlaamse folkloristen; 1944, 8°, 216 p. (B 2.813 / B)
- 304 VAN HAGELAND (Albert), Moderne magie en hekserij (tweede uitgave); Rotterdam; Uitgeverij Rinderhof; 1974, 8°, 232 p. (C. D. E.)

- 305 VAN HAVER (Jozef), Nederlandse incantatieliteratuur; Gent; Secretariaat van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde; 1964, 8°, 506 p. (cote BR: ST 662 / 94)
- 306 VAN PELT (H.), De Bokkerijders in de Kempen. Verhaal der bandieten in Noord-Limburg gedurende de tweede helft der 18e eeuw (tweede uitgave); Brussel; Ignis; 1943, 12°, 474 p. (IV 16.958 A)
- 307 VAN ROMPAY (Jozef), Bijdrage tot de geschiedenis ■ Onze-Lieve-Vrouw-Maver in het land van Mechelen; Lier; Van In; 1970, 8°, 382 p. (cote BR: 7.A-13.950)
- 308 ■ VAERNEWIJCK (Marcus), Die Historie van Belgia; Ghendt; 1574, F°. (cote BR: L. P. V. B. 10.080 C)
- 309 VERMAST (A.), Vertelsels uit West-Vlaanderen; Gent; Drukk. I. Vanderpoorten; s. d., 8°, 155 p. (cote BR: II 63.768 A)
-autre éd.: 1902, 8°, 100 p. (BR: II 81.723 A)
- 310 VINCX (J. F.), Sagen, legenden, sprookjes en geschiedkundige bijdragen uit het Hageland; Lier; Van In; 1906, 8°, 309 p. (cote BR: II 93.954 A)
- 311 WELTERS (Henri Gerard Hubert), Limburgsche legenden, sagen, sprookjes en volksverhalen; Venloo; H. H. Uyttenbroeck; 1875, 8°, VIII-240 p. (cote BR: II 53.931 A)
- 312 WELTERS (Henri Gerard Hubert), Spokerijen in Limburg; sagen, legenden en volksverhalen; Zaltbommel; Europese Bibliotheek; 1974, 8°, 64 p. (cote BR: 7.A-37.895)
- 313 WITTERIJCK (A. J.), Oude Westvlaamse Volkvertelsels, afgeluisterd en verteld; Brugge-Brussel; Desclée De Brouwer-De Kinkhoren; 1946, 8°, 307 p. (cote BR: B 7.504 / 1)
- 314 WOLF (Johannes Wilhelm), Nederlandse Volksoverleveringen; Groningen; Wilkens; 1844, 8°, 218 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, B 3, Wolf 2, Cl. 8.207)

B) ARTICLES.

- 315 ANGERMILLE (Karel), "Rond Antwerpen's hoogen Toren", in Vlaamsch Leven; Brussel; II, 11 feb. 1917, Nr 19, pp. 292-295; 18 feb. 1917, Nr 20, pp. 310-314; 25 feb. 1917, Nr 21, pp. 328-331. (cote BR: B 770 / 2)

- 316 ARENS (Hugo), "Volksaagen uit het Land van Waas. Waaslanders vertellen", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 31e jg, januari-februari 1956, Nr 1, pp. 20-30; 32e jg, mei-juni 1957, Nr 3, pp. 86-97; juli-augustus 1957, Nr 4, pp. 118-132; september-oktober 1957, Nr 5, pp. 159-163; november-december 1957, Nr 6, pp. 179-184; 33e jg, januari-februari 1958, Nr 1, pp. 27-36; maart-april 1958, Nr 2, pp. 55-66. (cote BR: B 2.420)
- 317 B(LOMMAERT) Ph., "Volksaagen. XIX: Het Engeland-gat te Gent", in Kunst- en Letterblad; Gent; tweede jaargang, 1841, p. 4. (II 88.495 B)
- 318 BUSSELS (M.), "Hoe werden de Kemplache Bokkerijders ontdekt?", in Limburg; Maaseik; jg XXXV, 1956, Nr 10, oktober 1956, pp. 225-238. (BR: B 1.567)
- 319 CALLEBAUT (G.), "Hakendover: 1275 jaar legende", in Brabant Toerisme; Brussel; april 1965, Nr 4, pp. 8-10. (cote BR: B 9.458 / 17)
- 320 CALLEBAUT (G.), "De Legende van Hakendover. Vertaling van ■ Latijnse tekst der bestuurders uit 1432", in Brabantse folklore; Brussel; Nr 161, maart 1964, pp. 43-61. (BR: R 3.590 b)
- 321 CALLEBAUT (G.), "De Legende van Laken", in Brabant; Brussel; 1966, Nr 3, pp. 12-19. ■ 9.458/18)
- 322 DE COCK (Alfons), "Booze geesten op ■ zee 'manen'", in Volkakunde; Gent; 10e jg, 1897-1898, pp. 133-146. (cote BR: B 414)
- 323 DE ■ (Alfons), "Duivelsgeloof, vooral in Vlaanderen ■ onze dagen", in Vlaamsch Leven; Brussel; III; 14 oktober 1917, Nr 2, pp. 23-28; 21 oktober 1917, Nr 3, pp. 41-44; 28 oktober 1917, Nr 4, pp. 54-58. (BR: B 770 / 3)
- 324 DE COCK (Alfons), "Kerstklokken", in Vlaamsch Leven; Brussel; II, 24 december 1916, Nr 12 (Kerstnummer), pp. 179-181. (cote BR: B 770 / 2)
- 325 DE COCK (Alfons), "De Mammelokker te Gent", in Volkakunde; Gent; 18e jg, 1906, pp. 45-61. (B 414)
- 326 DE COCK (Alfons), "Over het bouwoffer", in Volkakunde; Gent; 10e jg, 1897-1898, pp. 242-246; 11e jg, 1898-1899, pp. 67-74. (cote BR: B 414)
- 327 DE COCK (Alfons), "De Stalkeers. Volksgeloof en volksaagen omtrent het dwaallicht", in Volkakunde; 10e jg, 1897-1898, pp. 182-183, 206-210, 236-241. (cote BR: B 414)
- 328 DE COCK (Alfons), "Tooverij", in Volkakunde; Gent; 9e jg, 1896-1897, pp. 32-36, 53-61, 189-195. (cote BR: B 414)
- 329 DE COCK (Alfons), "Volksaagen. De doode te gaat genood", in Volkakunde; Gent; 13e jg, 1900-1901, pp. 77-81; 15e jg, 1903, pp. 236-244. (cote BR: B 414)
- 330 DE COCK (Alfons), "De Vrijmetselarij in het volksgeloof in Volkakunde; Gent; 24e jg, 1913, pp. 217-225.
- 331 DE COCK (Alfons), "Het Zout in 't volksgeloof ■ volksgebruik", in Volkakunde; Gent; 17e jg, 1905, pp. 201-217. (cote BR: B 414)
- 332 DE GEETER (R.), "Bijdrage tot een sagenboek van Zuid-Oost-Vlaanderen", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 33e jg, juli-augustus 1958, Nr 4, pp. 143-150; september-oktober 1958, Nr 5, pp. 185-194; november-december 1958, Nr 6, pp. 215-232; 34e jg, januari-februari 1959, Nr 1, pp. 30-40; maart-april 1959, Nr 2, ■ 74-82; mei-juni 1959, Nr 3, pp. 109-126. (cote BR: B 2.420)
- 333 DE KEYSER (P.), "De Droom van het Belfort te Gent", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 2e jg, april 1927, Nr 2, pp. 18-21. (cote BR: B 2.420)
- 334 ■ KEYSER (P.), "De Gentse sagen", in Volkakunde; Brussel; 50e jg (N.R., 8e jg), 1949, Nrs 1-2, pp. 53-73. (cote BR: B 414 b)
- 335 DE KEYSER (P.), "Over de scheppende rol van den mythischen angst in vertelsels en legenden", in Brabantse folklore; Brussel; 15e jg, juli 1936, Nr 90, pp. 445-454. (cote BR: R 3.590 b)
- 336 DE MEYER (Godelieve), "Sagen uit Noord-Oostvlaanderen", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 24e jg, september-oktober 1949, Nr 5, pp. 125-159. (BR: ■ 2.420)
- 337 DE MEYER (M.), "De Studie der volksvertelsels", in Handelingen van het vierde Vlaamsch Philologencongres; Mechelen; 6-7 Dooat 1921, pp. 128-144. (cote BR: B 3.292)
- 338 DE MEYERE (Victor), "Antwerpsche vertelsels. Van Langen Wapper en van den reus", in Volkakunde; Antwerpen; 33e jg, 1928, Aflev. 1-2, pp. 108-124. (cote BR: B 414)
- 339 DE MEYERE (Victor), "De Tooverij in Vlaanderen. Tooveraars, tooverheksen, aflezers en stuiters. Hunne praktijken en geheimen", in Volkakunde; Antwerpen; 34e jg, 1929, Aflev. 4-5-6, pp. 87-128. (cote BR: B 414)

- 340 DE MONT (Pol), "De Schuur van Hemeigen", in Volkskunde; Antwerpen; 2e jg, 1889, pp. 178-180. (cote BR: B 414)
- 341 DE RIDDER (Fr.), "Het Ven te Zoutleeuw", in Bijdragen tot de Geschiedenis, bijzonderlijk van het Oude Hertogdom Brabant; Antwerpen; 6e jg, 1907, pp. 465-491. (cote BR: B 6.118)
- 342 DE SMET (G. ■ M.), "Mater,atronen ■ heiligen", in De Toerist; Antwerpen; 36e jg, 16 maart 1957, Nr 6, pp. 190-191. (cote BR: ■ 1.684)
- 343 DE VRIES (J.), "Van alven ■ elfen", in Volkskunde; Antwerpen; 36e jg, 1931, Aflav. 1-2-3, pp. 3-30. (cote BR: B 414)
- 344 DE VUYST (Cyriel), "Brabantse vertellingen", in Brabantse folklore; Brussel; 7e jaar, juli 1928, Nr 42, pp. 379-386. (cote BR: R 3.590 b)
- 345 DE VUYST (Cyriel), "Vertelsels, sagen en sprookjes uit Oost-Vlaanderen", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 12e jg, maart-juni 1937, Nr 2-3, pp. 59-74; 13e jg, januari-april 1938, Nr 1-2, pp. 57-62; 14e jg, september-oktober 1939, Nr 5, pp. 165-178. (cote BR: ■ 2.420)
- 346 GESSLER (J.), "De Legende van de 'Hoofbrugge' te Gent. De vader, door zijn zoon onthoofd", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 18e jg, januari-februari 1943, Nr 1, pp. 1-10. (cote BR: ■ 2.420)
- 347 GESSLER (J.), "Van gehangenen, door een mirakel gered", in Volkskunde; Brussel; 51e jg (N.R., ■ jg), 1950, Nr 1-2, pp. 5-10. (cote BR: ■ 414 b)
- 348 GIRALDO (Walter), "Betovering en onttovering rondom de drempel", in Volkskunde; Brussel; 58e jg (N.R., 16e jg), 1957, Nr 2, pp. 57-76. (BR: B 414 b)
- 349 GIRALDO (Walter), "Kwellen op afstond", in Volkskunde; Brussel; 53e jg (N.R., 11e jg), 1952, Nr 1, pp. 11-25. (cote BR: ■ 414 b)
- 350 GIRALDO (Walter), "Toverij ■ Duitse schepers", in Blekkorf; Brugge; 55e jaar, 1954, Nr 1, pp. 42-47. (cote BR: ■ 583)
- 351 GITTEE (Aug.), "Een en ander over de taal en de volkmythologie in Limburg", in Nederlandsch Museum; Gent; derde reeks, 2e jg, 1888, pp. 289-313, 352-380. (cote BR: II 73.751 A / 1888 / 2)
- 352 GYSSELING (Maurits), "Folklore uit Oudenburg en omlegende", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 14e jg, januari-april 1939, Nr 1-2, pp. 9-75. (cote BR: ■ 2.420)

- 353 HAESERYN (René), "De Volkskunde aan de Gentse Rijksuniversiteit ■ de hand van de dissertaties", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 35e jg, mei-juni 1960, Nr 3, pp. 69-86. (cote BR: B 2.420)
- 354 HENDRICKX (Fr.), "Hakendover: godsdiens en folklore", in Brabantse folklore; Brussel; 6e jaar, april 1927, Nr 35, pp. 293-335. (BR: R 3.590 b)
- 355 HENDRICKX (Fr.), "Volksagen en legenden van Zoutleeuw", in Brabantse folklore; Brussel; 4e jaar, oktober 1924-februari 1925, Nrs 20-21-22, pp. 181-182. (cote BR: R 3.590 b)
- 356 HERMANT (Paul), "■ Folklore in het werk van Th. ■ Cantimpré", in Brabantse folklore; Brussel; 18e jaar, september 1938-juli 1939, Nrs 103-104, pp. 19-87. (cote BR: R 3.590 b)
- 357 HERMANT (Paul) & ■ (Denis), "Het Fantastische in de volksverbeelding", in Brabantse folklore; Brussel; 3e jaar, april 1924, Nr 17, pp. 121-135. (cote BR: R 3.590 b)
- 358 JAMAR (H.), "Alvermannekens in het Limburgse volksgehoof", in De Tijdspiegel; IV, mei 1949, Aflav. 5, pp. 108-110. (cote BR: B 7.416 / 4-6 / 1949-1951)
- 359 LAENEN (Kan. J.), "Heksenprocessen", in La Vie Diocésaine (Bulletin du Diocèse de Malines); VII, 1913, fasc. IV, pp. 181-191; V, pp. 239-247; VIII, pp. 407-418; IX, pp. 459-480; X, pp. 537-560. (BR: R 1.907)
- 360 LAMEND (A. M.), "Sint-Dimna. De Ierse beschutheilige van de Vlaamse Kempen", in Toren; Abdij Tongerlo; Jg VII, mei 1951, pp. 41-48. (BR: B 789 b)
- 361 LOVELING (Virginie), "De Stalkears", in Volkskunde; Gent; 10e jg, 1897-1898, pp. 180-182. (BR: B 414)
- 362 LUYTEN (Emiel), "De Hegge onder Bederbe", in Toerisme provincie Antwerpen; 8e jg, 15 juli 1962, Nr 4, pp. 51-53. (cote BR: ■ 12.681)
- 363 MATHEUSSEN (Joria), "Vorselaarse sproken, sagen en overleveringen", in Taxandria; Turnhout; XXVIII, 1956, pp. 140-165. (cote BR: ■ 1.447)
- 364 MEERTENS (P. J.), "De Namen van het dwaallicht", in Taal en Tongval; Brussel; XIII, 18 mei 1961, 2e & 3e Aflav., pp. 83-89. (cote BR: ■ 8.903)
- 365 MERTENS (André), "Processies ■ omegangen in Brabant", in Brabantse folklore; Brussel; september-december 1980, Nrs 227-228, pp. 313-341. (cote BR: ■ 3.590 b)

- 366 MESSIAEN (Marcel) & VAN DER LINDEN (Renaat), "Reuzen en reuzinnen in West-Vlaanderen. Proeve van inventaris ■ typologie", in Oostvlaamse Zanten; Zottegem; 52e jg, juli-augustus 1977, Nr 4, pp. 141-166. (cote BR: B 2.420)
- 367 MEULDERS-VAN REMOORTEL (Frans), "Antwerpen, koningin der Schelde", in Vlaamsch Leven; Brussel; II, 1ste april 1917, Nr 26, pp. 405-406. (B 770)
- 368 NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND (J.), "Het Veen bij Zout-Leeuw. Volksage", in Nederduitsch Letterkundig Jaerboekje; Gent; 7e jg, 1840, pp. 81-84. (cote BR: R 2.299 f)
- 369 NOTERMANS (Jef), "Oude Limburgse verhalen", in Limburg; Hasselt; jg XXXI, april 1952, Nr 4, pp. 74-78. (cote BR: B 1.567)
- 370 PEETERS (K. C.), "Resultaten van het sagenonderzoek in het Nederlandse taalgebied", in Volkkunde; Antwerpen; 66e jg (N.R., 24e jg), 1965, Nr 3-4, pp. 106-125. (cote BR: B 414 b)
- 371 PEETERS (K. C.), "Sagenonderzoek ■ ■ Leuvense universiteit", in Volkkunde; Brussel; 61e jg (N.R., 19e jg), 1960, Nr 1, pp. 11-20. (B 414 b)
- 372 PEETERS (K. C.), "Het Sagenonderzoek in het Nederlandse taalgebied", in Volkkunde; Antwerpen; 64e jg (N.R., 22e jg), 1963, Nr 3, pp. 125-138. (B 414 b)
- 373 PEETERS (K. C.), "De Scheldetol en de reus van Antwerpen", in Hinterland; XIX, 1970, pp. 47-59.
- 374 PENNEMAN (Theo), "Heksenprocessen in Vlaanderen inzonderheid in het Land ■ Waas. 1538-1692", in Annalen van de Koninklijke Oudheidkundige Kring van het Land van Waas; Sint-Niklaas/Ruppelmonde; LXXIX, 1976, pp. 5-136. (cote BR: R 71)
- 375 PENNEMAN (Theo), "Slokkemen, Slokkepier, Slokkebieze, Slokkebul, Slokkebaboe. Een onderzoek naar de volkskundige dynamiek", in Volkkunde; Antwerpen; 74e jg, 1973, Nr 4, pp. 341-360. ■ 414 b)
- 376 PIETERS (Julie), "Een paar motieven uit Oost-Vlaamse bouwlegenden", in Volkkunde; Brussel; 57e jg (N.R., 15e jg), 1956, Nr 2, pp. 1-13. (B 414 b)
- 377 PINON (Roger), "Het Sagenonderzoek in Wallonië ■ het catalogiseren van het Waalse sagemateriaal", in Volkkunde; Antwerpen; 64e jg (N.R., 22e jg), 1963, Nr 3, pp. 171-177. (cote BR: ■ 414 b)

- 378 PRIMS (Floris), "Het Geheim ■ onze burcht. Looze bijdragen tot ■ Antwerpse geschiedenis", in Antwerpiensia; Antwerpen; 1927, pp. 16-22, 54-59. (cote BR: III 76.504 A)
- 379 PRIMS (Floris), "Het Legendarië in ■ kronijken", in Antwerpiensia; Antwerpen; tiende reeks, 1936, pp. 331-338. (cote BR: III 76.504 A)
- 380 PRIMS (Floris), "Van Lohengrin tot Brabo tot Jef Lambeux. De handen in Antwerpen's zegel ■ wapen", in Antwerpiensia; Antwerpen; negentiende reeks, 1948, pp. 5-28. (cote BR: III 76.504 A)
- 381 ■ (Fons), "Hedendaags heksen geloof in de provincie Antwerpen", in Noordgouw; Antwerpen; VI, 1966, Nr 3, pp. 143-150. (cote BR: B 16.489)
- 382 ADECK (Fons), "Hedendaags volksgeloof in de duivel in de provincie Antwerpen", in Noordgouw; Antwerpen; XIV, 1974, Nr 3, pp. 105-129. (cote BR: B 16.489)
- 383 ■ (Jacques R. W.), "Nederlandse oegengestelden", in Volkkunde; Brussel; 48e jg (N.R., ■ jg), 1947, Nr 3, pp. 113-123. (cote BR: ■ 414 b)
- 384 SINNINGHE (Jacques R. W.), "Noord-brabantse sagen en legenden. De Nederlandsche achtsage", in Ei- ■ Volk; Haarlem; 10e jg, november 1938, Aflav. 6, pp. 413-438. (cote BR: R 7.909)
- 385 SINNINGHE (Jacques R. W.), "Watergeesten in Noord-Brabant", in Eigen Volk; Den Haag; 2e jg, 1930, elfde Aflav., pp. 340-342. (cote BR: R 7.909)
- 386 STALPAERT (H.), "De Studie van de legende in het Vlaamse land", in Ons Heem; D.-L.-V.-Waver; XXV, Lentemaand 1971, Nr 2, pp. 49-67. (BR: B 6.453 c)
- 387 ■ (Louis), "Zoutleuw. Legende ■ folklore", in Brabantse folklore; Brussel; 17e jg, januari-maart 1938, Nrs 99-100, pp. 161-219. (cote BR: R 3.590 b)
- 388 THIJS (Maurits), "Een terugblik ■ ■ legende van de bloedige geconsecreerde hostiën van Brussel", in Brabantse folklore; Brussel; maart 1971, Nr 189, pp. 6-52; juni 1971, Nr 190, pp. 145-204. (cote BR: ■ 3.590 b)
- 389 THIRY (Dr Haubrecht), "De Kastelberg ■ het Ven te Zout-Leeuw. Een karatlegende", in Toerisme; Antwerpen; 9e jg, 15 december 1930, Nr 24, pp. 590-592. (cote BR: B 1.684)
- 390 THIRY (Dr Haubrecht), "Zout-Leeuw", in Toerisme; Antwerpen; 7e jg, 1 december 1928, Nr 23, pp. 294-297.

- 391 TOP (S.), "Banditiisme in het Vlaams Volkssagenrepertorium", in Wetenschappelijke Tijdingen; Gent; XXIX, september-oktober 1970, Nr 5, pp. 322-344. (B 4.742)
- 392 TOP (Stefaan), "De Relatie rover-duivel in de volksage en aanverwante literatuur", in Volksekunde; Antwerpen; 74e jg, 1973, Nr 4, pp. 303-318. (cote BR: B 414 b)
- 393 TOP (Stefaan), "Sagenproblematiek anno 1969. Vernieuwing of stagnatie?", in Volksekunde; Antwerpen; 70e jg, 1969, Nr 2, pp. 123-142. (cote BR: B 414 b)
- 394 TREFOIS (Clement), "De Draak ■■ het Belfort te Gent", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 9e jg, mei-augustus 1934, Nr 3-4, pp. 49-92. (cote BR: B 2.420)
- 395 LYTTERHOEVEN (Jozef), "Walen, het hekeendorp", in Brabantse folklore; Brussel; december 1965, Nr 168, pp. 446-454. (cote BR: ■ 3.590 b)
- VAN BEVEREN (J.), "De Gentsche 'Mammelokker'", in Vlaamse Leven; Brussel; II, 12 Dagst 1917, Nr 45, p. 711. (cote BR: B 770 / 2)
- 397 VAN DEN BERG (M.), "De Kinderchrik in de Provincie Antwerpen", in Miscellanea K. C. Peeters; Antwerpen; Druk. C. Govaerts; 1975, pp. 71-90. (cote BR: 7.A-38.896)
- 398 VAN DEN ZEEKANT (J.), "De Kwelgeesten in Vlaanderen", in Ons Volksleven; Brecht; 10e jg, 1898, pp. 141-144. (cote BR: II 80.701 A)
- 399 VAN DER LINDEN (Renaat), "Legenden doorheen Vlaanderen. Een uitzonderlijke catalogoog", in Marlaal tijdschrift; Gent; 33e jg, 15 ■■ 1962, Nr 2, pp. 59-61; 15 juni 1962, Nr 3, pp. 79-84. (cote BR: ■ 8.037)
- 400 VAN DER LINDEN (Renaat), "Legendermotieven uit de Vlaamse religieuze volkskunde", in Handelingen van het XXIIIe Vlaams Filologencongres; Brussel; 1-3 April 1959, pp. 327-337. (B 3.292)
- 401 VAN DER LINDEN (Renaat), "Marialegenden", in Marlaal tijdschrift; Gent; XXXV, 15 maart 1964, Nr 2, pp. 58-64. (cote BR: ■ 8.037)
- 402 VAN DER LINDEN (Renaat), "Sagen uit Zuid-Oost Vlaanderen I-VIII", in Oostvlaamse Zanten; Gent; 43e jg, juli-augustus 1968, Nr 4, pp. 125-130. (cote BR: B 2.420)
- 403 VAN DER LINDEN (Renaat), "Spookhistorieën uit Zuid-Oost Vlaanderen. Velzeke. Michelbeke. Rozebeke" in Oostvlaamse Zanten; Gent; 31e jg, mei-juni 1956, Nr 3, pp. 102-103. (B 2.420)

- 404 VAN ■■ LINDEN (Renaat), "Volksgehoof en volksdevotie in het levend volksleven", in Handelingen ■■ het XXVIe filologencongres; Gent; 29-31 maart 1967, pp. 470-472. (B 3.292)
- 405 VAN DER LINDEN (Renaat), "Volksekunde & aktualiteit. Moderne magie & hekserij (+ bibliografie van A. VAN HAGELAND)", in Oostvlaamse Zanten; Gent; 40e jg, juli-oktober 1965, Nr 4-5, pp. 170-190. (cote BR: B 2.420)
- 406 VAN DUYSSE (Pr.), "De Draak van het Belfort, ■■ Gent (legende der XIe eeuw)", in Nederduitsch Letterkundig Jaarboekje voor 1838; Gent; vijfde jaargang, pp. 9-17. (cote BR: R 2.299 f)
- 407 VAN DUYSSE (Pr.), "De oudste Burger van Brussel" en "De Mammelokker te Gent (eage)", in Nederduitsch Letterkundig Jaarboekje; Gent; XII, 1845, pp. 8-11 & 153-154. (cote BR: R 2.299 f)
- 408 VAN EFFELTERRE (Jozef), "Het volksverhaal: Godveerdegem en Strijpen. Sagen. Heksen. Vrouwen met open paraplu zonder regen", in Oostvlaamse Zanten; Gent; 45e jg, januari-februari 1970, Nr 1, pp. 31-33. (cote BR: ■ 2.420)
- 409 VAN HAGELAND (Albert), "Folklore en fantastische literatuur", in Eigen Schoon en De Brebender (Huldenummer J. VERBESSELT); Brussel; LXIe jg, april-september 1978, Nr 4-9, pp. 133-139. (cote BR: B 313)
- 410 VAN HAGELAND (Albert), "De Gentsche 'Mammelokker'... een importartikel?", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 27e jg, november-december 1952, Nr 6, pp. 135-141. (cote BR: ■ 2.420)
- 411 VAN HAGELAND (Albert), "Moord door magie", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 30e jg, september-oktober 1955, Nr 5, pp. 133-147. (cote BR: ■ 2.420)
- 412 VAN HAGELAND (Albert), "Watergeesten. Hun oorsprong en verwantschap", in Oostvlaamse Zanten; Aalst; 28e jg, maart-april 1953, Nr 2, pp. 29-49. (cote BR: B 2.420)
- 413 VAN HEURICK (Emile), "Het Bovennatuurlijke in de legende ■■ Haekendover", in Volksekunde; Antwerpen; 26e jg, 1920, Aflev. 1-2, pp. 81-88. (B 414)
- 414 VAN NIPPEN (H.), "Reuzen ■■ reuzinnen in Brabant. Proeve ■■ inventaris en typologie", in Brabantse folklore; Brussel; september-december 1980, Nrs 227-228, pp. 207-256. (cote BR: R 3.590 b)

- 415 VAN WERVEKE (A.), "Tooveraars ■■ waarzeggers in de XVe en in de XVIe eeuw", in Volkakunde; Gent; 5e jg, 1896-1897, pp. 121-140. (BR: ■ 414)
- 416 VERKEST (Med.), "De Heksen der boerendanswel", in Volkakunde; Gent; 5e jg, 1892, pp. 12-17. (BR: ■ 414)
- 417 VIAENE (A.), "De Legende ■■ ■■ metselaarsketel in ■■ O. L. Vrouwekerk te Brugge", in Biekerf; Brugge; 59ste jaar, 1958, Nr 7, pp. 193-197. (BR: B 583)
- 418 VLUNJUS (Jan), "Broederliefde door ■■ dwergen beleend", in Ons Volksleven; Brecht; 2e jg, 1890, 5de Aflav., p. 53. (BR: II 80.701 A)
- 419 WEYNS (J.), "■ 'Duivelschuur' van Amelgem, te Brusselgem", in Ons Heem; XXe jg, 1966, Nr 4 (Hooimaand), pp. 144-145. (cote BR: B 6.453 c)
- 420 WISSELS (L.), "De Limburgse reuzen", in Heidebloeske; Genk; jg 36, 15 augustus 1977, ■■ 4, pp. 1-124. (cote BR: ■ 10.422)

III. OEUVRES ■ REFERENCE ■ LANGUE ALLEMANDE.

A) LIVRES.

- 421 [REDACTED] (Adolf), Deutsche Volkskunde. Ihre [REDACTED], Ergebnisse und Aufgaben; Heidelberg; Quelle & Meyer; 1960, 8°, 708 p. (cote BR: VI 69.962 A)
- 422 BETH (Karl), Religion und Magie (2è éd. revue et augmentée); Leipzig; B. G. Teubner; 1927, 8°, XII-433 pages. (cote BR: III 76.436 A)
- 423 BROWE (Peter), Die Eucharistischen Wunder des Mittelalters; Breslau; Müller & Seiffert; 1938, 4°, XI-220 p. (Breslauer Studien zur historischen Theologie. Neue Folge, IV) (cote BR: ■ 6.288/II/4)
- 424 DRIESEN (O.), Der Ursprung des Harlekin. Ein kulturgeschichtliches Problem; Berlin; Alexander Duncker; 1904, 8°, 286 p. (cote BR: II 84.084 A)
- 425 ERNST (Cécile), Teufelsaustreibungen. Die Praxis der katholischen Kirche im 16. und 17. Jahrhundert; Bern-Stuttgart-Wien; Huber; 1972, 8°, 147 p. (cote BR: 7.A-29.977)

- 426 FRANK (Emma), Der Schlangenkuss. Die Geschichte eines Erlösungsmotivs in der deutschen Volksdichtkunst; Leipzig; H. Eichblatt; 1928, 8°, 168 p. (Form und Geist, 9) (cote BR: R 7.316 / 9)
- 427 GOYERT (Georg) & WOLTER (Konrad), Slavische Sagen, Legenden und Volksmärchen; Jena; 1917, 8°, VIII-209 p. (cote BR: IV 15.004 A)
- 428 GRIMM (Jacob), Deutsche mythologie (3 vol. en 1 tome); Göttingen; Dieterische Buchhandlung; 1835, 8°, 710 + CLXXVII p. (BR: 9è Cl., XIII, 83, Grim 5/Cl 8180) -(2è éd.); ibidem; 1844, 8°, L + 1.246 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, 8 3, Grim 5 / Cl. 8.179)
- 429 GRIMM (Brüder), Deutsche Sagen (2 vol.); Berlin; 1816-1818, 8°, XXXVI-464 + XX-380 p. (cote BR: 9 è Cl., XIII, 8 3, Grim 1 / Cl. 8.176) -in 2 Teilen herausgegeben, mit Einleitungen und Anmerkungen versehen von Hermann SCHNEIDER; Berlin-Leipzig; Bong; 1914, 16°, XXXIII-305 + 302 p. (cote BR: R 8.837 / 53)
- 430 HANSEN (Joseph), Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahn und der Hexenverfolgung im Mittelalter. Mit einer Untersuchung der Geschichte des Wortes Hexe von Johannes FRANCK; Bonn; Carl Georgi; 1901, 4°, V-703 p. (BR: III 27.664 A)
- 431 HANSEN (Joseph), Zeuberwahn, Inquisition und Hexenprozess im Mittelalter und die Entstehung der grossen Hexenverfolgung; München-Leipzig; Oldenbourg; 1900, 8°, XV-538 p. (Historische Bibliothek, XII) (cote BR: 059 D / 12)
- 432 HÖFLEER (O.), Verwandlungskulte, Volkssagen und Mythen; Wien; Österreichische Akademie der Wissenschaften; 1973, 8°, 290 p. (Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, 279, 2) (cote BR: R 6.042 / 279 / 2)
- 433 MARICHAL (Dr. Wilhelm), Volkserzählung und Volksglaube in der Gegend von Malmédy und Altsam; Würzburg; Konrad Triltsch Verlag; 1942, 8°, VIII-183 p. (cote BR: IV 17.302 A)
- 434 PETZOLDT (Leander), Der Tote als Gast. Volkssage und Exempel; Helsinki; Suomalainen Tiedekatemia; 1968, 8°, 273 p. (FF Communications, 200) (cote BR: R 9.690 / 200)
- 435 PEUCKERT (Will Erich), Deutsche Sagen (2 vol.); Berlin; E. Smidt; 1961, 8°, 219 + 338 p. (cote BR: VI 78.050 A / 1-2)

N. 9.: A. ROECK a signalé dans la bibliographie clôturant Légendes de Belgique (réf. bibl. N° 78) une trentaine de mémoires présentés dans des universités néerlandophones et consacrés à des enquêtes sur les légendes régionales.

- 436 PEUCKERT (Willi Erich), Europäische Sagen (5 vol.); Berlin; E. Smidt; 1961-1968, 8°, 273 + 253 + 325 + 159 + 223 p. (cote BR: VI 78.050 A/3-7)
- 437 PEUCKERT (Willi Erich), Handwörterbuch der Sage (Aa-Alb); Göttingen; Vandenhoeck & Ruprecht; 1961, 8°, 711 p. (cote BR: VI 75.382 A)
- 438 FLOENNIES (Marie von), Die Sagen Belgiens; Köln; Verlag von F. C. Eisen; 1845, 8°, 300 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, B 3 C, Floe)
- 439 ROEHRICH (Lutz), Erzählungen im späten Mittelalter und ihr Weiterleben in Literatur und Volkedichtung bis zur Gegenwart (2 vol.); Bern; Francke Verlag; 1962-1967, 8°, 312 + 510 p. (cote BR: VI 76.266 A)
- 440 ROEHRICH (Lutz), Vergleichende Sagenforschung; Darmstadt; Wissenschaftliche Buchgesellschaft; 1969, 12°, XII-430 p. (cote BR: ■ 26.523 / 192)
- 441 ROSKOFF (Gustav), Geschichte des Teufels (2 vol.); Leipzig; Brockhaus; 1869, 8°, X-404 + II-613 p. (cote BR: VI 13.280 A)
- 442 SAELEZLE (K.), Tier und Mensch, Gottheit und Dämon; Tier in der Geistesgeschichte der Menschheit; München-Basel-Wien; Bayerische Landwirtschaftsverlag; 1965, 4°, 499 p. (BR: VI 89.225 B)
- 443 WOLF (Johannes Wilhelm), Deutsche Märchen und Sagen; Leipzig; Brockhaus; 1845, 8°, 607 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, B 3, Wolf 1 / Cl. 8.206)
- 444 WOLF (Johannes Wilhelm), Niederländische Sagen; Leipzig; Brockhaus; 1843, 8°, XXXVIII-709 p. (cote BR: 9è Cl., XIII, B 3, Wolf 3)
- 445 WUTKE (Adolf), Der deutsche Volksaberglaube der Gegenwart; Hamburg; Agentur des Ranken Hauses; 1860, 8°, IX-268 p. (cote BR: VI 14.603 A)

B) Articles.

- 446 BEITZ (Klaus), "Figures de gigantes, dances d'amazones e mythes diabretes". Die volkstümlichen Motive in den niederländischen Gobelins der Wiener 'De Castro-Serie', in Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde; Bonn; 15. u 16. Jahrgang, 1964-1965, pp. 210-238. (cote BR: R 17.346)
- 447 GROBER-BLUECK (Gerda), "Aufhocker und Aufhocken nach den Sammlungen des Atlas der deutschen Volkskunde", in Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde; Bonn; 15. u 16. Jahrgang,

- 448 ISLER (Gotthilf), "Zur psychologischen Deutung von Volkserzählungen", in Fabula; Berlin; 14. Band, 1973, pp. 141-155. (cote BR: R 20.528)
- 449 LANSSENS (Theophilus Prudens Amatus), "Flämische Sagen und Gebräuche", in Zeitschrift für deutsche Mythologie und Sittenkunde; Göttingen; dritter Band, 1855, pp. 161-172. (BR: II 24.397 A)
- 450 PETZOLDT (Leander), "Besessenheit in Sage und Volksglauben", in Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde; Bonn; 15. u 16. Jahrgang, 1964-1965, pp. 76-94. (cote BR: R 17.346)
- 451 RANKE (K.), "Manneken-Pis und Verwandtes", in Miscellanea K. C. Peeters; Antwerpen; Drukk. C. Govaerts; 1975, pp. 576-581. (cote BR: 7.A-38.896)
- 452 TOP (Stefaan), "Dämonische Züge in flämischen Räubersagen", in Fabula; Berlin; 14. Band, 1973, pp. 1-43. (cote BR: R 20.528)
- 453 ZENDER (Matthias), "Volkserzählungen als Quelle für Lebensverhältnisse vergangener Zeiten", in Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde; Bonn; 21. Jahrgang, 1973, pp. 114-169. (cote BR: ■ 17.346)

IV. OEUVRES DE REFERENCE ■ LANGUE ANGLAISE.A) LIVRES.

- 454 BRIGGS (Katherine), ■ Dictionary of British folk-tales in the English language (incorporating the F. J. Norton collection); London; Routledge & Kegan Paul; 1970, 4°, ■ + ■ p. (BR: SL T 542/1)
- 455 ■ (Norman), Europe's inner demons; an enquiry inspired by the great witch-hunt; London; Chatto-Heinemann; 1975, 8°, XV-302 p. (cote BR: R 40.515 / 4)
- 456 CONWAY (Moncure Daniel), Demonology and devil-lore (2 vol.); London; Chatto & Windus; 1879, 8°, XXI-428 + XII-472 p. (cote BR: VI 43.212 A)
- 457 DE BRUYN (Lucy), Women and the Devil in sixteenth-century literature; Tisbury; Compton Press; 1979, 8°, XII-180 p. (cote BR: 7.A-57.347)
- 458 HOLE (Christina), ■ Mirror of witchcraft; London; Chatto & Windus; 1957, 8°, 260 p. (BR: VI 62.488 A)
- 459 LEA (Henry Charles), Materials towards a history of witchcraft; ■ York - London; Th. Yoseloff; 1957, 8°, XLIV-1548 p. (cote BR: VI 69.955 A)

- 460 LEACH (Marie), God had a dog. Folklore of the dog; New-Brunswick, N. J.; Rutgers University Press; 1961, 8°, XIV-544 p. (cote BR: VI 75.894 A)
- 461 MURRAY (Margaret Alice), The god of the witches; London; Faber and Faber; 1931, 8°, 212 p. (cote BR: VI 51.817 A)
- 462 MURRAY (Margaret Alice), The witchcult in Western Europe; Oxford; Clarendon Press; 1921, 8°, 303 p. (cote BR: III 63.464 A)
- 463 RADFORD (E. & M. A.), Encyclopedia of superstitions; New-York; The philosophical library; 1949, 8°, IX-269 p. (cote BR: VI 45.068 A)
- 464 ROBBINS (Russell Hope), The Encyclopedia of witchcraft and demonology; New York; Crown Publishers; 1959, 4°, 571 p. (cote BR: VI 68.777 B)
- 465 ROBERTS (J. M.), The Mythology of the secret societies; London; Secker & Warburg; 1972, 8°, X-369 p. (cote BR: 7.A-24.603)
- 466 RUNEBERG (Arne), Witches, demons and fertility magic. Analysis of their significance and mutual relations in West-European folk religion; Helsingfors; Akademiska Bokhandeln; 1947, 8°, XII-273 p. (cote BR: A 6.912 / XIV / 4)
- 467 SUMMERS (Montague), The History of witchcraft and demonology; London, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co; New York, Alfred A. Knopf; 1926, 8°, XV-353 p. (cote BR: III 75.770 A)
- 468 SUMMERS (Montague), The Werewolf; London; Kegan Paul, Trench, Trubner & Co; 1933, 8°, XIV-307 p. (cote BR: 7.A-25.814)
- 469 THOMAS (Keith), Religion and the decline of magic; Harmondsworth; Penguin Books; 1978, 8°, XX-853 p. (cote BR: VI 81.464 A / 8)
- 470 THOMPSON (Stith), Motif-index of folk literature. A classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, medieval romances, exempla, jests and local legends (6 vol.); Copenhagen; Rosenkilde & Bagger; 1955-1958, 8°, 554 + 517 + 519 + 499 + 568 + 893 p. (cote BR: SL T 502/1)
- 471 THOMPSON (Stith), The Types of the folktale. A classification and bibliography + Antti AARNE's Verzeichnis der Märchentypen; Helsinki; Suomalainen Tiedekatemia; 1961, 8°, 184 p. (cote BR: A 9.690 / 184)

- 472 THORNDIKE (Lynn), A History of magic and experimental science (8 vol.); New York-London; Mac Millan & Co; 1923-1958, 8°, 835 + 1036 + 827 + 767 + 695 + 766 + 695 + 808 p.

B) ARTICLES.

- 473 FISCHER (J.-L.), "The Sociopsychological Analysis of Folktales", in Current Anthropology; Utrecht; vol. 4, N° 3, June 1963, pp. 235-295. (cote BR: R 22.826)

V. OEUVRES DE REFERENCE EN LANGUE ESPAGNOLE.A) LIVRES.

- 474 ARRIBAU GONZALEZ (Juan), La Cuesta del diablo; leyendas y episodios correntinos y salteños; Buenos Aires; Talleres gráficos Piselli; 1935, 116 p.
- 475 AZNAR (Luis), Floresta de leyendas rioplatenses; Buenos Aires; Emecé; 1942, 104 p.
- 476 BARDJA (Julio Caro), Las Brujas y su mundo (5a ed); Madrid; Alianza Editorial; 1979, 8°, 382 p. (El Libro de Bolsillo, N° 12) (disponible au C. D. E. *)
- 477 BORGES (Jorge Luis), Antiguas literaturas germánicas (1a ed., 2a reimpresión); México; Fondo de Cultura Económica; 1975, 8°, 179 p. (Col. Breviarios, N° 53) (disponible au C. D. E. *)
- 478 BORGES (Jorge Luis), Manual de zoología fantástica (1a ed., 2a reimpresión); México; Fondo de Cultura Económica; 1971, 8°, 159 p. (Col. Breviarios, N° 125) (disponible au C. D. E. *)
- 479 CANAL FEIJOO (Bernardo), Mitos perdidos; Buenos Aires; Compañía Impresora Argentina; 1938, 162 p.
- 480 CANO (Rafael), Del Tiempo de Neupa; Buenos Aires; Talleres gráficos argentinos L. J. Rosas; 1930, 475 p.
- 481 CHERTUDI (Susana), Cuentos folklóricos de la Argentina (primera serie); Buenos Aires; Instituto Nacional de Filología y Folklore; 1960, 254 p.
- 482 CHERTUDI (Susana), Juan Soldado; cuentos folklóricos de la Argentina; Buenos Aires; Eudeba; 1962, 157 p.

(*) C. D. E. = Centre de Documentation de l'Etrange
C/o Bernard Goorden
B. P. 33 - Uccle 4

- 483 [REDACTED] LUCERO (Juan), Las Mil y una noches argentinas; Mendoza; Ediciones Oeste; 1940, 388 p.
- 484 FERNANDEZ DE LEON (Gonzalo), Historia de las leyendas y creencias; Buenos Aires; Geo; 1957, 602 p.
- 485 GRANADA (Daniel), Reseña histórico-descriptiva de las antiguas y modernas supersticiones del Río de La Plata; Buenos Aires; G. Kraft; 1947, 438 p.
- 486 JIJENA SANCHEZ (Rafael), Los Cuentos de Mama Vieja; Buenos Aires; Versol; 1946, 285 p.
- 487 JIJENA SANCHEZ (Rafael), El Perro negro en el folklore; el lobisón, el familiar y otras supersticiones; Buenos Aires; Dolmen; 1952, 154 p.
- 488 MOYA (Ismael), Aves mágicas; mitos, supersticiones y leyendas en el folklore argentino y americano; La Plata; Ministerio de Educación de la provincia de Buenos Aires; 1958, 122 p. (Revista de Educación, La Plata, Suplemento N° 10)
- 489 ROJAS (Ricardo), El País ■ la selva (2a ed.); Buenos Aires; La Facultad; 1925, XII-284 p. (Obras Completas, 16)

B) ARTICLES.

- [REDACTED] AMBROSETTI (Juan Bautista), "El Diablo indígena: ensayo de mitología argentina", in La Nación; Buenos Aires; 16 junio 1897.
- 491 AMBROSETTI (Juan Bautista), "Fantasmas ■ la selva misionera", in Revista de filosofía; Buenos Aires; año 3, N° 6, noviembre ■ 1917, pp. 329-340.
- 492 COLUCCIO (Félix), "Dios, el Diablo y Judas en el folklore americano", in Revista de Educación; La Plata; nueva serie, año 3, N° 1, enero de 1958, pp. 201-206.
- 493 CORTAZAR (Augusto Raúl), "Folklore literario y literatura folklórica", in ARRIETA (Rafael A.), Historia de la literatura argentina (tomo V); Buenos Aires; Ediciones Peuser; 1959, in-8°, pp. 17-395 + 433-457. (cote BR: SL H 158/83)
- 494 CORTAZAR (Augusto Raúl), "El Folklore y la tradición", in Selecciones folklóricas Codex; Buenos Aires; año 1, N° 6, noviembre de 1965, pp. 5-12.
- 495 CHERTUDI (Susana), "Las Especies literarias en prosa", in Folklore argentino (dir. J. Imbelloni); Buenos Aires; Nova; 1959, pp. 132-157.

- 496 DAVALOS (Juan Carlos), "Leyenda del duende", in Revista geográfica americana; Buenos Aires; año 18, N° 201, junio 1950, pp. 268-269.
- 497 DAVALOS (Juan Carlos), "Origen del cuento popular", in Boletín de la Academia Argentina de Letras; Buenos Aires; t. 9, ■ 34, abril-junio de 1941, pp. 159-184.
- 498 DI BERNARDO (Elsa Dario), "Los Fantasmas en el mundo antiguo", in Selecciones folklóricas Codex; Buenos Aires; año 1, N° 7, diciembre de 1965, pp. 122-127.
- 499 DI [REDACTED] (Elsa Dario), "El 'lobisón' ■ Grecia y Roma", in Selecciones folklóricas Codex; Buenos Aires; junio de 1965, año 1, N° 1, pp. 42-45.
- 500 GORRITI (Fernando), "Hacia una mitología argentina", in Anales del Instituto Popular ■ Conferencias; Buenos Aires; t. 29, 1944, pp. 233-248.
- 501 LIDA DE MALKIEL (María Rosa), "El Cuento popular hispano-americano y la literatura", in El Cuento popular y otros ensayos; Buenos Aires; Editorial Losada; 1976, pp. 11-80 + 125-144. (Col. Estudios literarios) (disponible en C. D. E. ■)
- 502 MENDILAHARZU (Fortunato Eduardo), "Miscelánea folklórica (leyenda del lobisón en distintas regiones argentinas)", in Boletín ■ la Asociación Folklórica Argentina; Buenos Aires; año 2, N° 1/2, noviembre-diciembre ■ 1939, pp. 3-6.
- 503 MOYA (Ismael), "Aves de mito, superstición y leyenda en América", in Boletín de la Academia Argentina de Letras; Buenos Aires; t. 19, N° 71, enero-marzo de 1950, pp. 81-126 + 391-457.
- 504 QUIROGA (Adán), "Realidades y fantasías de Misiones, tierra de asombrosos contrastes", in La Nación; Buenos Aires; 1 de febrero de 1958.
- 505 RAFFO (Matilde Josefina), "Hombres y mujeres peces", in Revista geográfica americana; Buenos Aires; año 16, v. 32, N° 192, setiembre de 1944, pp. 115-118.
- 506 VIDAL DE BATTINI (Berta Elena), "El Hombre-lobo y el hombre-tigre en el folklore argentino", in Folklore; Buenos Aires; N° 9, primer trimestre de 1944, p. 84.

VI. APERÇU BIBLIOGRAPHIQUE DE ROBERTO J. PAYRÓ, (a)1) DE AUCTORE.A) LIVRES.

- 507 GARCIA (Germán), Roberto J. Payró. Testimonio ■ ■ ■ ■ ■
vida y realidad de ■ ■ ■ ■ ■ literatura; Buenos Aires;
 Editorial Nova; 1961, 8°, 215p (C. D. E.)
- 508 GONZALEZ LANUZA (Eduardo), Genio y figura ■ ■ ■ ■ ■ Roberto J.
Payró; Buenos Aires; Eudeba; 1965, 8°, 182 p. (disponible ■ ■ ■ C. D. E.)
- 509 VERGARA DE BIETTI (Nomi), Payró, humorista de la tria-
teza; Buenos Aires; Tres Américas;
 1981, 8°, 261 p.

B) ARTICLES.

- 510 BERT, "Sous l'Occupation, ■ ■ ■ Roberto J. Payró", in Le
Cri de Belgique (Organe hebdomadaire des intérêts
 belges dans l'Amérique du Sud); Buenos Aires;
 ■ ■ ■ ■ ■ année, N° 223, 17 janvier 1920. (C. D. E.)
- 511 GOFFIN (Arnold), "Aventures divertissantes ■ ■ ■ petit-
 fils ■ ■ ■ Juan Moreira", in La Belgique artistique
et littéraire (Revue Nationale du Mouvement In-
 tellectuel); Bruxelles; ■ ■ ■ ■ ■ trente-quatrième,
 janvier-février-mars 1914, pp. 173-175.
 (cote BR: ■ 1.558)
- 512 GORDEN (Bernard), "Roberto J. Payró (1867-1928), fol-
 kloriste belgophile pendant la Belle Epoque
 (1909-1923)", in Le Diable en Belgique (réf.
 bibl. N° 89); Bruxelles; Editions Recto-Verso;
 1982, pp. V-XII. ("Ides... et autres", N°36-37)
- 513 PAYRÓ (Julio E.), "Prefacio" à El Diable en Belgique;
 Buenos Aires; Editorial Quetzal; 1953, pp. 7-11.
 (disponible ■ ■ ■ C. D. E.)
- 514 PILLEMENT (Georges), "Roberto J. Payró", in Le Petit-
file du Gaúcho; Paris; Nouvelles Editions
 Latines; 1946, pp. 7-9. (BR: ■ 7.810 / 90)
- 515 SANCHEZ (Luis Alberto), "Roberto J. Payró", in Escrito-
res representativos de América (segunda serie,
 vol. 1); Madrid; Editorial Gredos; 1963, pp.
 131-139. (cote BR: R 18.401 / VII / 13)

(a) Il s'agit, principalement, d'oeuvres accessibles en
 Belgique, à la BR ■ ■ ■ au Centre de Documentation ■ ■ ■

2) ■ ■ ■ ■ ■ ROBERTO J. PAYRÓ.A) LIVRES.

- 516 PAYRÓ (Roberto J.), El Casamiento de Leucha. Chomijo.
El falso Inca (5a ed.); Buenos Aires; Edit ■ ■ ■ ■ ■
 Losada; 1949, 16°, 170 p. (BR: ■ 14.673 / 74)
- 517 PAYRÓ (Roberto J.), Cuentos del otro barrio; Buenos
 Aires; Editorial Anaconda; 1931, 8°, 149 p.
- 518 PAYRÓ (Roberto J.), El Diable en Belgique, édition de
 16 textes présentés par Julio E. PAYRÓ; Buenos
 Aires; Editorial Quetzal; 1953, 8°, 173 p. (C.D.E.)
 -T. F.: Le Diable en Belgique, édition ■ ■ ■ 23 tex-
 tes, revue et présentée dans ■ ■ ■ traduction cri-
 tique de Bernard GORDEN, augmentée d'une impor-
 tante bibliographie (plus ■ ■ ■ 500 références);
 Bruxelles; Editions Recto-Verso; 1982, 8°, 250 p.
 (cf. réf. bibl. N° 89)
- 519 PAYRÓ (Roberto J.), Divertidas aventuras del nieto de
Juan Moreira (3a ed.); ■ ■ ■ ■ ■ Aires; Editorial
 Losada; 1949, 16°, 302 p. (BR: R 14.673 / 60)
 -T. F.: Le Petit-fils du gaúcho. Roman argentin.
 Présenté ■ ■ ■ traduit de l'espagnol par Georges
 PILLEMENT; Paris; Nouvelles Editions Latines;
 1946, 16°, 318 p. (cote BR: R 7.810 / 90)
- 520 PAYRÓ (Roberto J.), El Mar dulce. Crónica novelesca del
descubrimiento del Río de la Plata (4a ed.);
 Buenos Aires; Editorial Losada; 1949, 16°, 249 p.
 (cote BR: R 14.673 / 27)
- 521 PAYRÓ (Roberto J.), Pago Chico, y nuevos cuentos de
Pago Chico; Buenos Aires; Editorial Losada; 1946,
 16°, 253 p. (cote BR: R 14.673 / 30)
- 522 PAYRÓ (Roberto J.), Violines y tonales (2a ed.); Buenos
 Aires; Centro Editor de América Latina; 1968, 16°,
 165 p. (Capítulo N° 28) (disponible au C. D. E.)

B) ARTICLES EN LANGUE FRANÇAISE. (a)

- 523 PAYRÓ (Roberto J.), "Les Massacres de Dinant", in Voix
de l'Amérique Latine (Pages d'Histoire 1914-1916;
 (Souscriptions du Ministère de l'Instruction pu-
 blique et du Gouvernement belge); Paris-Nancy;
 Librairie Militaire Berger-Levrault; 1916, N° 95,
 8è série, pp. 18-20. (cote BR: R 3.056/17/93-97)

(a) Les articles publiés par Roberto J. Payró ■ ■ ■ langue esp-

- 524 PAYRO (Roberto J.), "Le Ressuscité de Taminas", in Le Flambeau (Revue belge des questions politiques et littéraires); Bruxelles; tome Ier, 2^e année, N° 6, juin 1919, pp. 613-641. (BR: ■ 818)

C) CONTES ET NOUVELLES. (en rapport avec le folklore)

- 525 "Adán y el mo■ (cuento valén)", in Caras y caretas; Buenos Aires; año 30, N° 1526, 31 dic. 1927. Repris in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 526 "El Atedijo": sélectionné in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit ■ français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 527 "Las Brujas de Mons. Un proceso ■ hechiceria ■ fines del siglo XVII", in Caras y caretas; Buenos Aires; año 30, N° 1487-1488, ■ y 9 abr. 1927. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) ■ le titre de "Las Brujas de Mons" et traduit ■ français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 528 "El Brujo del Condroz (Leyenda belga)", in Caras y caretas; Buenos Aires; año 27, N° 1369, 27 dic. 1924. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre de "El Brujo del Condroz" et traduit en français ■ Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 529 "La Calle de los seis mancebos", in Plus Ultra; Buenos Aires; año 5, N° 50, jun. 1920. Repris dans Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517).
- 530 "Los Cuentos populares de Bélgica" -sélection de six textes: "Una bestia apocalíptica", "El Pacto con el diablo", "La Treta de San Remaclo", "Un manjar extraordinario", "El Endemoniado", "La Profecía" (voyez, à chacun de ■ titres, leur destin ultérieur)-, in La Nación; Buenos Aires; 27 ■ 1924.
- 531 "La Dama blanca ■ Nandrin. Leyenda belga", in La Nación; Buenos Aires; 8 marzo 1925. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre de "La ■ blanca ■ Nandrin" et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 532 "El Diablo arquitecto". Voyez: "Leyendas belgas. El Diablo arquitecto". Traduit ■ français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).

- 533 "El Diablo ■ Bélgica", in La Nación; Buenos Aires; 24 oct. 1926. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 534 "El Endemoniado": inclus dans la sélection "Los Cuentos populares de Bélgica" (réf. bibl. N° 530) et repris in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517). Met en scène GIL PAFFLARD, le héros picaresque ■ Payró.
- 535 "Gigantes y dragones. ■ histórico-literaria", in La Nación; Buenos Aires; 22 enero 1928. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre de "Gigantes y dragones" et traduit ■ français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 536 "Los Gnomos ■ Bélgica, nutones y sotas", in La Nación; Buenos Aires; 10 Ag. 1924. Traduit en français dans Le Diable ■ Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 537 "La 'Gueuze-lambic' ■ el paraíso": inclus dans la sélection "El Ingenio popular - Cuentos belgas" (réf. bibl. ■ 539). Repris in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517) et traduit en français dans Le Diable ■ Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 538 "El Hechicero de Amel. Cuento popular belga", in La Nación; Buenos Aires; 2 mayo 1926. Repris dans Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517). Avec GIL PAFFLARD.
- 539 "El Ingenio popular - Cuentos belgas" -sélection de quatre textes: "Las Ovejas del carnicero", "La Solterona y la virgen", "Un santo burlán", "La 'Gueuze-lambic' en el paraíso" (voyez, à chacun de ces titres, leur destin ultérieur)-, in La Nación; Buenos Aires; ■ ■ 1927.
- 540 "Leyendas belgas. El diablo arquitecto", in Plus Ultra; Buenos Aires; año 5, N° 52, ag. 1920. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre "El Diablo arquitecto" et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 541 "Leyendas belgas. Los diablos del agua", in Caras y caretas; Buenos Aires; año 28; N° 1388, 9 marzo 1925). Fondu dans le texte "Los Proteos belgas", lui-même in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518), et donc traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).

- 542 "Leyendas belgas. El tilo ■ los ahorcados", in La Nación; Buenos Aires; 16 mayo 1924. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre "El Tilo ■ los ahorcados" et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 543 "Miekke y el Kabuter; una leyenda belga", in La Nación; Buenos Aires; 21 oct. 1924. Repris sous le titre "Miekke y el Kabuter (Leyenda belga)", in El Monitor ■ la Educación Común; Buenos Aires; t. 96, 1927, p. 650. Repris in El Diablo ■ Bélgica (réf. bibl. N° 518) sous le titre "Miekke y el 'Kabeter'" et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 544 "El Molinero de Stuivenberg y el último Kabuter", in La Nación; Buenos Aires; 12 dic. 1926. Repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 545 "Motes, imputaciones y alcurnas", in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517).
- 546 "El Novio ■ la bruja", in El Diablo ■ Bélgica (réf. bibl. N° 518) ■ traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 547 "Los Ogros de Fresnès", in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 548 "Las Ovejas del carnicero": inclus ■ la sélection "El Ingenio popular - Cuentos belgas" (réf. bibl. N° 539), repris in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517) et traduit dans Le Diable en Belgique (r.b. 89).
- 549 "El Pacto con el Diablo": inclus dans la sélection "Los Cuentos populares de Bélgica" (réf. bibl. N° 530) et repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) puis traduit en français dans Le Diable en Belgique (r.b. 89).
- 550 "La Profecía": inclus dans la sélection "Los Cuentos populares de Bélgica" (réf. bibl. N° 530) et traduit en français dans Le Diable ■ Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 551 "Los Proteos belgas", inclus, après avoir englobé "Leyendas belgas. Los diablos del agua", in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- "Rifa de santos (cuento popular de Cataluña)", in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517).
- 553 "El Santo burlón" (cf. "Un santo burlón"), in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517).
- 554 "La Solterona y la Virgen": inclus dans la sélection "El Ingenio popular - Cuentos belgas" (réf. bibl. N° 539), repris in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. ■ 517) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (r.b. 89).
- 555 "El Tilo de los ahorcados".. Voyez: "Leyendas belgas. El tilo de los ahorcados" (réf. bibl. N° 542). Traduit ■ français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 556 "Los Tres hermanos y el cerdo", in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. ■ 517).
- 557 "La Trata ■ San Remoclo": inclus dans la sélection "Los Cuentos populares ■ Bélgica" (réf. bibl. N° 530), repris in El Diablo en Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 558 "Una bestia apocalíptica": inclus ■ la sélection "Los Cuentos populares de Bélgica" (réf. bibl. N° 518), repris in El Diablo ■ Bélgica (réf. bibl. N° 518) et traduit en français dans Le Diable en Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 559 "Un manjar extraordinario": inclus dans la sélection "Los Cuentos populares ■ Bélgica" (réf. bibl. N° 530) ■ reprise in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517). Met en scène GIL PAFFLARD, le héros picaresque de Payró.
- 560 "Un santo burlón" (cf. "El Santo burlón"): inclus dans la sélection "El Ingenio popular - Cuentos belgas" (réf. bibl. N° 539) et traduit en français dans Le Diable ■ Belgique (réf. bibl. N° 89).
- 561 "Vara roja", in Cuentos del otro barrio (réf. bibl. N° 517).

La Librairie de la Grande Littérature à Bruxelles!



DES ILLUSTRATIONS ET DE LEURS SOURCES.

- page de couverture: inédit de Henri LIEVENS (10-4-1920). En 1946, il a illustré le livre E. Aerd, rédigé par K. C. Peeters, qui fut appelé "le plus beau livre sur la Flandre". Il a atteint une réputation internationale grâce à des milliers d'illustrations et couvertures de livres -et, notamment celles de Marabout, surtout fantastiques-. Son œuvre a été officiellement reconnue et couronnée lors de la 3^e convention européenne SF, qui s'est tenue à Poznan (Pologne) au mois d'août 1976.
- page de titre: illustration d'Aristides REDHAIN pour la version originale "Las Brujas de Mons", parue dans Caras y Caretas (Buenos Aires), N° 1487, du 2 avril 1927.
- entre pages IV et V: document extrait de Eduardo GONZALEZ LANUZA, Genio y figura de Roberto J. Payró, 153.
- entre pages VIII et IX: page titre de l'édition originale El Diablo en Bélgica.
- avant page 1: fragment d'illustration provenant de la page faisant face la page de titre de Ludovico GUICCIARDINI, Description de la cité d'Anvers (...) suivant l'édition plantinienne de 1582.
- entre pages 6 et 7: agrandissement de la figure III N° 2, figurant dans l'article "Le Vert-Souc" (p. 61), in Annuaire XIV (1960-1961) de la Commission Royale Belge de Folklore (Section Wallonne), 1967. Cliché de l'auteur, A. DOPPAGNE.
- entre pages 48 et 49: illustration provenant LENAERTS, De Verdwijning der Alvermannkens (1899), due à l'auteur.
- entre pages 52 et 53: illustration d'Aristides REDHAIN pour la version originale de "Las Brujas de Mons" (2^e partie), parue dans Caras y Caretas, N° 1488, du 9 avril 1927.
- entre pages 74 et 75: gravure de J. L. Krafft (Bruxelles, 1725) pour Gilles Joseph BOUSSU, Histoire de la ville de Mons ancienne et nouvelle.
- entre pages 92 et 93: illustration d'Aristides REDHAIN pour la version originale "Las Brujas de Mons", parue dans Caras y Caretas (Buenos Aires), N° 1487, du 2 avril 1927.
- entre pages 100 et 101: illustration d'Aristides REDHAIN pour la version originale "Las Brujas de Mons" (2^e partie) parue dans Caras y Caretas, N° 1488, du 9 avril 1927.

- entre pages 110 et 111: illustration provenant LENAERTS, De Verdwijning der Alvermannkens (1899), due à l'auteur.
- entre pages 116 et 117: même source que la précédente.
- entre pages 140 et 141: dessin original par Gme BOONEN (1594) repris la pl. XXVIII de E. VAN EVEN, L'Omgang de Louvain.
- entre pages 142 et 143 (recto et verso): armoiries d'Anvers et passage original d'après la traduction française de F. de BELLEFLOREST d'après Ludovico GUICCIARDINI, Description de la cité d'Anvers (...) suivant l'éd. plantinienne 1582.
- entre pages 150 et 151 (recto et verso): dessins exécutés par Guillelmus BOONEN et gravés par L. VAN PETEGHEM (1594), situés respectivement aux planches XII et XIX de l'ouvrage d'Edward VAN EVEN, L'Omgang de Louvain (1863).
- entre pages 152 et 153: même source que supra, pl. XXXIII.
- entre pages 158 et 159: la partition provient du livre de Henri DELMÖTTE, Recherches historiques sur Gilles de Chin et le dragon de Mons (1825), pl. III, tandis que le dessin du dragon est repris dans le catalogue consacré au Luneçon pour l'exposition organisée par R. MEURANT (cf. note p. 157).
- en regard de page 166: dessin réalisé par Robert DESART dans son très bel ouvrage Les Géants du Brabant (1959).
- en regard de page 167: illustration HIERGO pour la sélection Roberto J. Payró, "El Ingenio popular. Cuentos belgas", dans LA NACION (Buenos Aires) du 30 janvier 1927, p. 3.
- en regard de page 168: fragment d'un "fanion procession", présenté par l'Antwerpsche Sanctjeskring lors de la VI^e tentoonstelling (mei MCMXXXVII): "Sint Joris bid voor ons".
- en regard de page 169: dessin exécuté par Guillelmus BOONEN et gravé par L. VAN PETEGHEM (1594), situé planche IV de l'ouvrage d'Edward VAN EVEN, L'Omgang de Louvain (1863).
- N.B.: le copyright des illustrations demeure l'exclusive propriété auteurs ou de leurs ayants droit.

Bien que toutes ces illustrations soient, en principe, dans le domaine public, nous signalons les bibliothèques nationales, dépositaires de ces droits quand elles possèdent ces ouvrages:

- ©, pour la Belgique, Bibliothèque Royale Albert 1^{er} (les sections particulières sont mentionnées dans la bibliographie);
- ©, pour l'Argentine, Biblioteca Nacional, Buenos Aires.

INDEX ALPHABETIQUE AUTEURS. (*)

A

- (Antti), p. 211 (471)
 ACREMONT (Henri d'), p. 173 (5)
 AMBROSETTI (Juan Bautista), p. 213 (490, 491)
 ANGERMILLE (Karel), p. 198 (315)
 ARENS (Hugo), p. 199 (316)
 ARRIBAU GONZALEZ (Juan), p. 212 (474)
 AZNAR (Luis), p. 212 (475)

B

- BACH (Adolf), p. 207 (421)
 BAIK (François), p. ■ (124)
 BANNELIX (Louis), p. 173 (6), 174 (7 à 10)
 BAROJA (Julio Caro), p. 174 (11), 212 (476)
 BASCHWITZ (Kurt), p. 174 (12), ■ (232)
 BAYARD (Jean-Pierre), p. 174 (13)
 BAYOT (Alphonse), p. 174 (14)
 BECKMAN (Jacques), p. 174 (15), ■ (125, 126)
 BEITZ (Klaus), p. 209 (446)
 BELLEFOREST (François de), p. 142, 222
 BEQUET (Alfred), p. 174 (16)
 BERT, p. 215 (510)
 BETH (Karl), p. 207 (422)
 BETS (Pierre-Vincent), p. 174 (17), 192 (233)
 BLOMHAERT (Ph.), p. 199 (317)
 BLONDEAUX (Fernand), p. 183 (127)
 BOCHART (Eugène), p. 174 (18)
 BODIN (Jean), p. 174 (19)
 ■ (Albin), p. XI, 183 (128 ■ 131)
 BONJEAN (Albert), p. 174 (20)
 ■ (Denis), p. 202 (357)
 BOONEN (Guilielmus), p. 222
 BORGES (Jorge Luis), ■ 212 (477, 478)
 BORGNET (Adolphe), p. 179 (90)
 BOUSSU (Gilles Joseph), p. 110, 159, 174 (21), 221
 ■ (Dr), p. 174 (22), 183 (132, 133)
 ■ (M.), p. 192 (234)
 BRIGGS (Katharine), p. 210 (454)
 BRIEDKAERT (Jan), p. 193 (247)
 BRIU (Willy Ch. ■ Marcel L.), p. 175 (23)
 ■ (Peter), p. 207 (423)
 BUSSELS (M.), p. 1■ (318)

(*) comprenant écrivains et illustrateurs, mentionnés tant dans le corps de l'ouvrage que dans la bibliographie.

CALLEBAUT (G.), p. 199 (319 à 321)
 CANAL FEIJOO (Bernardo), p. 212 (479)
 ■■■ (Rafael), p. 212 (480)
 CELIS (Gabriel), p. 192 (235)
 CHALON (Jean), p. 175 (24)
 CHAUVIN (Victor), p. 183 (134)
 CHERTUDI (Suzanne), p. 212 (481, 482), 213 (495)
 CHOT (Joseph), p. 175 (25)
 CLEMENT (F.), p. 175 (26)
 COECKELBERGS (Frederik), p. 192 (236)
 COHN (Norman), p. 210 (455)
 COLLIN DE FLANCY (J.), p. 175 (27)
 COLSON (Oscar), p. VIII, X, XII, 6, 31, 34, 65, 66, 67, 71,
 175 (28), 183 (135 à 143), ■■■ (144 ■ 152)
 COLUCCIO (Felix), p. 213 (492)
 CONWAY (Moncure Daniel), p. 210 (456)
 COOLEN (A.), p. 194 (260)
 CORNELISSEN (Jozef), p. ■■■ (237 ■ 239)
 CORTAZAR (Augusto Raúl), p. 213 (493, 494)
 COURTOIX (Richard), p. XI, 175 (29)

D

DAVALOS (Juan Carlos), p. 214 (496, 497)
 DE BRUYN (Lucy), p. 210 (457)
 DE DOCK (A.), p. IX, 52, 117, 192 (240), 193 (241 à 243, 246),
 199 (322 ■ 327), 200 (328 à 331)
 DE GEETER (A.), p. ■■■ (332)
 DE ■■■ (Dr K. H. E.), p. 193 (244)
 DELAM (George), p. ■■■
 DEL MARCUL (E.), p. 137, 187 (180)
 DELMOTTE (Henri), p. 159, 175 (30), 222
 DELOGNE (Théo), p. X, 175 (31)
 DELUMEAU (Jean), p. 175 (32)
 DE MEYER (M.), p. 200 (336, 337)
 ■■■ MEYERE (Victor), p. 193 (245), 200 (338, 339)
 DE MONT (Pol), p. IX, 193 (246), 201 (348)
 DENIS (Ferdinand), p. 175 (33)
 DE PUTTER (Frans), p. 193 (248)
 DE ■■■■ (Fr.), p. 201 (341)
 DE RIJCK (Paul), p. 175 (34), 193 (249)
 DE RUD (P.), p. 193 (248)
 DESART (Robert), p. 145, 175 (35), 222
 DE SMET (G. & M.), p. 201 (342)
 DETROOZ (Renacle-Joseph), p. 176 (36)

■■■■■ (Victor), p. 176 (37)
 ■■■■■ (Cornelius Gerrilt Nikolaas), p. 193 (250)
 ■■■ VRIES (J.), p. 193 (251), 201 (343)
 DE VAYST (Cyril), p. 193 (252), 201 (344, 345)
 DI BERNARDO (Elio Darío), p. 214 (498, 499)
 DIERICKX (Michel), ■■■ 194 (253)
 ■■■■■ (Albert), p. X, 6, 66, 112, 176 (38, 39), 184 (153),
 221
 ■■■■■ (Ernest), p. 184 (154)
 DRAGHI LUCARD (Jean), p. 213 (483)
 DRIESEN (O.), p. ■■■ (424)
 DUBOIS (Eugène), p. XII, 73
 ■■■■■ (Louise), p. 176 (40)
 DUMATIER (Gérard), p. 176 (41)
 DUPONT-BOUCHAT (Marie Sylvie), p. 176 (42)

E

■■■■■ (Peter), p. 194 (254, 255)
 ELIADE (Mircea), p. 176 (43 à 46)
 ERNET (Cécile), p. 207 (425)

F

FASSIN (Arthur), p. 184 (155)
 FERNANDEZ DE ■■■■ (Gonzalo), p. 213 (484)
 FIEVET (F.), p. 182 (123)
 FISCHER (J.-L.), p. 212 (473)
 FRANK (Johanna), p. 208 (430)
 ■■■■■ (Emma), p. 208 (426)
 FRERE (Jules), p. ■■■ (256)
 FRIJHOFF (Willem), p. 176 (42)

G

GARCIA (GERMAN), p. 215 (507)
 GASON (P.), p. 176 (47)
 GENS (Eugène), p. XI, XII, 73, 176 (48)
 GEORGE (Henri), p. 176 (49)
 GESSLER (J.), p. 201 (346, 347)
 GEUBEL (J.-B.), p. XI, 184 (156)
 GIALDO (Walter), p. 201 (348 à 350)
 GITTEE (A.), p. 185 (157, 158), 201 (351)
 GOFFIN (Arnold), p. VIII, 215 (511)
 GONZALEZ LANUZA (Eduardo), p. 215 (508), 221
 GOORDEN (Bernard), p. 215 (512), 216 (518)
 GORRITI (Fernando), p. 214 (500)
 GOUELODS (M.), p. 185 (159)

GOYERT (Georg), p. 208 (427)
 GRANADA (Daniel), p. 213 (485)
 GRANOAGNAGE (C.), p. 185 (160)
 GRIMAL (Pierre), p. 176 (50)
 GRIMM (frères), p. 145, 176 (51), 208 (428, 429)
 GROBER-GLUECK (Gerda), p. 209 (447)
 ■■■■ (Karl), p. XII, 71, 73, 112, 177 (52)
 GUIDICIARDINI (Ludovico), p. 142, 221, 222
 GYSSELING (Maurits), p. 201 (352)

H

HAESERYN (René), p. 202 (353)
 HANQUET (Karl), p. 177 (53)
 HANSEN (Joseph), p. 208 (430, 431)
 HARDU (Alfred), p. 141, 177 (54 à 56), ■■■■ (161, 162)
 HARROY (E.), p. 177 (57)
 HAUST (Jean), p. 177 (58), 185 (163)
 HENNAUX (Ferdinand), p. 177 (59), 185 (164)
 HENDRICKX (Fr.), p. 185 (165), 202 (354, 355)
 HENNE (A.), p. 148
 HENJT (A.), p. 194 (257, 258)
 HERBILLOU (Jules), p. 185 (166)
 HERMANT (Paul), p. 202 (356, 357)
 ■■■■ (Paul), p. 177 (60)
 HOEFLE (D.), p. 208 (432)
 HOLE (Christine), p. 210 (458)
 HORAND, p. 194 (259)
 HUEGEL, p. 222
 HUYBEN (J.), p. 194 (260)

I

ISLER (Gottlieb), p. 210 (448)

J

JAMAR (H.), p. 202 (358)
 ■■■■ (Xavier d'Othée), p. 177 (61)
 JIJENA SANCHEZ (Rafael), p. 213 (486, 487)
 JOLY (Victor), p. XI, 177 (62), 185 (167)
 JODS (Amaut), p. 58, 194 (261)
 JOTTRAND (Lucien), p. XI, 185 (168)
 JOURDAIN (Alf.), p. 115

K

KESTELOOT (Laurent), p. 194 (262)
 KIESEL (Frédéric), p. 177 (63 à 65)

KLINNENBERG (Jean-Marie), p. 185 (169)
 KOOMEN (Martin), p. 194 (263, 264)
 KRAFFT (J. L.), p. 221
 KRAUZZINGA (J. H.), p. 194 (265)
 KURTH (Godefroid), p. 177 (66, 67)

L

LAEMEN (Karl J.), p. 194 (266), 202 (359)
 LA ■■■■ (Marcellin), p. 10, 29, 71, 177 (68)
 LAMBRECHTS (René), p. 195 (267)
 ■■■■ (A. M.), p. 202 (360)
 ■■■■ (P.), p. 195 (268)
 LANGSENS (Theophilus Prudens Amatus), p. 210 (449)
 LAPORT (George), p. 178 (69, 70)
 LEA (Henry Charles), p. 210 (459)
 LEACH (Marie), p. 211 (460)
 LEDERER (Wolfgang), p. 178 (71)
 LEGROS (Elinée), p. 112, 186 (170 à 176)
 LEMHORE (L.), p. 195 (269)
 LEJEUNE (Rita), p. 186 (177)
 LEMMENS (G.), p. 195 (270)
 LEMDINE (Jules), p. 178 (72)
 LEMBERTS (Leonard-Willem Jacobus), p. 195 (271), 221, 222
 LE ■■■■ DE LINCY, p. 178 (73)
 LE ROY (Georges), p. 178 (74)
 LEROY (Julius), p. 195 (272)
 LESBROUGSART (Philippe), p. 186 (178)
 LIDA DE MAUKIEL (Marie Rose), p. 214 (501)
 LIEGENS (Camille), p. 159, 178 (75)
 LIEVENS (Henri), p. II, 221
 LINDENENS (Ben), p. 195 (273)
 LOVELING (Virginia), p. 202 (361)
 LINTEN (Emiel), p. 202 (362)

M

MES (Louis Theo Marie), p. 195 (274)
 ■■■■ (Robert), p. 178 (76)
 MARIDHAL (Dr. Wilhelm), p. ■■■■ (433)
 MARINUS (Albert), p. 178 (77), 186 (179)
 MARMOL (E. del), p. 137, 187 (180)
 MARQUET (Léon), p. 29, 52, 112, 159, 173 (1), 178 (78),
 187 (181), 195 (280)
 MASSAUX (A.), p. 187 (182)
 MATHEUSSEN (Joris), p. 202 (363)
 MAURY (Alfred), p. 179 (79)

MEERTENS (P. J.), p. 202 (364)
 MELCHIOR (Julien), p. 195 (275)
 MENDILAHARZU (Fortunato Eduardo), p. 214 (502)
 MERTENS (André), p. 202 (365)
 MESSIAEN (Marcel), p. 203 (366)
 MEULDERS-VAN REMOORTEL (Frans), p. 203 (367)
 MEURANT (René), p. 138, 146, 157, 179 (80), 187 (183 ■ 190),
 188 (191 à 198), ■ (199 ■ 209), 190 (210),
 191 (225), 222
 MEYRAC (Albert), p. 179 (81)
 ■ (Eugène), p. 179 (82)
 MOYA (Immoel), p. 213 (488)
 MUCHEM-BLED (Robert), p. 176 (42)
 MURRAY (Margaret Alice), p. 179 (83), 211 (461, 462)

D

NAUDON (Paul), p. 179 (84)
 NELISSEN (André), p. 190 (211)
 NIMAL (Henri de), p. 179 (85)
 NOEL (Joseph), p. 179 (86)
 NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND (J.), ■ 203 (368)
 NOTERMANS (Jef), p. 203 (369)

P

PALOU (Jean), p. 179 (87, 88)
 PAYRO (Julio E.), p. 215 (513), 216 (518)
 PAYRO (Roberto J.), ■ 179 (89), 216 (516) à 220 (561)
 PEETERS (K. C.), p. 195 (276), 203 (370 ■ 373), 221
 PENNEMAN (Theo), p. ■ (374, 375)
 PETIT (L.), p. 190 (213)
 PETZOLDT (Leander), p. 208 (434), 210 (450)
 PEUCKERT (Will Erich), p. 208 (435), ■ (436, 437)
 PIETERS (Jules), p. 203 (376)
 PILLEMENT (Georges), p. 215 (514), 216 (519)
 PIMPURNIAUX (Jérôme), p. XI, 37, 40, 179 (90)
 PINON (Roger), p. 173 (2), 187 (185), 190 (214), 203 (377)
 PIRE (Louise), p. IX, X, ■ (91)
 FLOENVIES (Maria von), p. IX, X, 180 (91), ■ (438)
 POODT (Dr.), p. 42
 PRIMS (Floris), p. ■ (277, 278), 204 (378 ■ 380)

Q

QUOTLIN (Roger), p. ■ (92)
 QUIROGA (Adán), p. 214 (504)

R

■ (E. & M. A.), p. 211 (463)
 RAFFU (Matilde Josefina), p. 214 (505)
 ■ (K.), p. 210 (451)
 ■ (Walter), p. 180 (93)
 ■ (Arletidea), p. 221
 REINSBERG-OLERINGSFELD (baron de), p. 180 (94, 95)
 ■ (Edgard), p. 190 (215)
 ■ (Joseph-Louis), p. XII, 73
 ■ (François), p. 30, ■ (216)
 ■ (Petrus), p. ■ (279)
 ROBBINS (Russell Hope), p. 211 (464)
 ■ (J. M.), p. 211 (465)
 ROECK (Alfons), p. 29, 52, 112, 159, 173 (1), 178 (78),
 195 (280), 196 (281), 204 (381, 382),
 207 (N.B.)
 ROHRICH (Lutz), p. 209 (439, 440)
 ROJAS (Ricardo), p. 213 (489)
 ROSKOFF (Guatav), p. 209 (441)
 ■ (Heribertus), p. ■ (279)
 ROUSSEAU (Félix), p. 173 (3), 180 (96), 190 (210, 218)
 ■ (C.), p. XII, 75, 76, 83, 86, 90, 93, 99, 100,
 104, 105, 106, 107, 109, 110, ■ (97)
 RUMBERG (Arne), p. 211 (466)

■

SAELZLE (K.), p. 209 (442)
 SANCHEZ (Luis Alberto), p. 215 (515)
 SCHAYES (A. B. S.), XI, 120, ■ (99)
 SCHEERMAN (H. J.), p. 194 (260)
 SCHOUTENS (Stephanus), p. 165, 196 (282 ■ 287)
 SCHRIJNEN (Jon), ■ (288)
 ■ (Henri), p. 180 (100)
 ■ (L. W.), p. 196 (289)
 SCOTT (Walter), p. ■ (101)
 SEBILLLOT (Paul), p. ■ (102), 181 (103)
 ■ (Claude), p. 181 (104)
 ■ (Jacques R. W.), p. ■ (290), 204 (383 ■ 385)
 SLEEDX (D.), p. 44 (1), 52 (1), ■ (291)
 ■ (H.), p. 197 (292 ■ 296), 204 (386)
 STROOBANT (Louise), p. 190 (219), 204 (387)
 SUPPERS (Montague), p. 211 (467, 468)

T

TANDEL (Emile), p. 190 (220)
 TEHLINCK (Isidoor), p. VIII, IX, XII, 4, 7, 45 (2), 48 (3)
 ■ (4, 5), ■ (1 à 5), 53, 57, 67,
 71, 114, 117, 120, 154, 181 (105, 106),
 193 (243)
 TER LAAN (Kornelie), p. 197 (297, 298)
 THEVENIN (René), p. 181 (107)
 THIERS (Jean-Baptiste), p. 181 (108)
 THIJIS (Maurice), p. 204 (388)
 THIRY (Dr. Heubrecht), p. ■ (390)
 THIRY (Louise), p. 30, 181 (109)
 THOMPSON (Stith), p. 211 (470, 471)
 THORNDIKE (Lynn), p. 212 (472)
 THYS (Augustin), p. 181 (110), 197 (299)
 TIJSKENS (Jean-Paul), p. 191 (221)
 TONDRIAU (Julien), p. 181 (111)
 TOP (S.), p. 205 (391 ■ 393), 210 (452)
 TOUSSAERT (Jacques), p. 181 (112)
 ■ (Clement), p. 205 (394)

U

URBAIN (Léopold), p. 191 (222)
 URBANUS (Dom), p. 42
 UYTENDIEVEN (Jozef), ■ ■ (395)

V

VALKENIERS (J.), p. 184 (259)
 VAN BEVEREN (J.), p. 205 (396)
 VAN DEN BERG (M.), p. 205 (397)
 VAN DEN BERGH (Laurens Philippe Charles), p. 197 (300)
 ■ ■ STEEN ■ JEHAY (comte Xavier), p. 6, 191 (223)
 VAN DEN ■ (J.), p. 205 (398)
 VANDERUSE (Jules), p. 191 (224, 225)
 VAN DER LINDEN (René), p. 173 (4), 197 (301), 203 (366),
 205 (399 à 403), 206 (404, 405)
 VAN DE WIELE (Marguerite), p. 191 (226)
 VAN DUINKERKEN (A.), p. 154 (260)
 VAN DUYSSE (Fr.), p. 197 (302), 206 (406, 407)
 VAN EFFELTERRE (Jozef), p. 206 (408)
 ■ ELVEN (H. G.), p. 191 (227)
 VAN ES (F.), p. 197 (303)
 VAN EVEN (Edmond), p. 151, 152, 222
 ■ GENNEP (Arnold), p. 181 (113, 114)
 VAN HAGELAND (Albert), p. 197 (304), 206 (405, 409 à 412)

■ HASSELT (André-Henri-Constant), p. 182 (115)
 VAN HAUDENARD (Maurice), p. 191 (228)
 VAN HAVER (Jozef), p. ■ (305)
 VAN HEURCK (Emile Henri), p. 182 (116), 206 (413)
 ■ NOPPEN (H.), p. 206 (414)
 VAN PELT (H.), p. ■ (306)
 VAN PETEGHEM (L.), p. 222
 VAN ■ (Jozef), p. 198 (307)
 VAN STALLE (L.), p. 115
 VAN VAERNEWIJCK (Marcus), p. 198 (309)
 VAN MERVEKE (A.), p. 207 (415)
 VERGARA ■ BIETTI (Noemi), p. 215 (509)
 VERKEST (Mod.), p. XII, 207 (416)
 ■ (A.), p. 198 (309)
 ■ (J.-B.), p. 192 (238, 239)
 ■ (A.), p. 207 (417)
 VIDAL ■ BATTINI (Berta Elena), p. 214 (506)
 VILLENEUVE (Roland), p. 182 (117)
 VINCK (J. F.), p. 198 (310)
 VLUNIS (Joni), p. XI, 207 (418)
 VORAGINE (Jacobus ■), p. 154, ■ (118)

W

■ (Rodolphe), p. 182 (119)
 WALTERS (Alphonse), p. 148, 182 (120), 191 (229)
 ■ (Guillaume), p. 182 (121)
 WELTERS (Henri Gerard Hubert), p. 198 (311, 312)
 ■ (J.), p. 207 (419)
 WILMET (L.), p. 182 (122)
 ■ (L.), p. 207 (420)
 WITTERIJCK (A. J.), p. 198 (313)
 WODQUIER (Léon), p. 192 (230, 231)
 ■ (Johannes Wilhelm), p. IX, XI, 198 (314), 209 (443, 444)
 ■ (Konrad), p. 208 (427)
 WUTKE (Adolf), p. 209 (445)

Y

■ (E.), p. 182 (123)

Z

ZENDER (Matthias), p. 210 (453)

INDEX ALPHABETIQUE SUJETS (en [] Française), (a)

A
 Aarsela, p. []
 Affligen, p. 42
 AGRIPPA [] Mettashelm (Heinrich Cornelius), p. 64, 185 (167)
 Albe (duc d'), p. 122, 142
 Albert Ier, p. VII
 Allemagne, p. 73, 91, 98, 137, 142, 176 (51), 207 (421) []
 210 (453)
 Altsam, p. 208 (433)
 "Alvermornekens" (a), p. 195 (271), [] (358)
 Ambiorix (géant), p. 146
 Amblève, p. 8, 10, 177 (68), 178 (70)
 Amalgam, p. IX, 2, 207 (419). (voir également Hameigen)
 Amiel, p. 62
 amulette, p. 175 (24)
 Andenne, p. VI
 Antigone (géant), p. 54, 141, 143
 Antwerpen (cf. Anvers)
 Anvers, p. VI, 50, 55, 59, 60, 122, 141, 145, 146, 165,
 178 (78), 181 (110), 192 (238), 195 (269, 277, 278),
 196 (282, 291), 197 (299), [] (315), 200 (338),
 203 (367, 373), 204 (378 à 382), 205 (397)
 Ardennes(a), p. 1, 5, 8, 10, 30, 37, 173 (5), 174 (7, 8, 10),
 175 (31), 177 (62, 63, 65, 68), 179 (81, 90),
 181 (109), 184 (156), 185 (167), 186 (177),
 190 (211, 215), 192 (230, 231)
 Argayon & Argayonne (géants), p. 146
 Argentine, p. V, VII, IX
 erlequin (a), p. 54, 207 (424)
 Arlon, p. VI, 177 (64)
 Arras, p. 76
 asse (a), p. 112
 aspic (a), p. 54
 Asche, p. [], 177 (66)
 Ath, p. 146, 187 (183, 186), 188 (191), 189 (202, 208)
 Audenarde, p. 7, 61, 153.
 Audrennes, p. 92
 Austroie, p. 8
 Aviano (père), p. 82
 Avioth, p. 1, 6-7
 Aymon (quatre file), p. 149, 152, 177 (59), 178 (78)
 Aywaille, p. 10
 (a) nous faisons suivre les êtres "fantastiques" d'une "a".

[] (a), p. []
 balaine (géant), p. 144
 banditiens, p. 6, 191 (223), 198 (306), 205 (391), 210 (452)
 Barque Michel, p. 174 (20), 178 (78), [] (169)
 Barvaux, p. 2, 30, 32
 Bastogne, p. []
 Baudouin IV, p. 77, 157
 Bayard (cheval), p. 145, 146, 149, 152, 187 (184), 189 (209)
 Bederbe, p. 202 (362)
 Bellem, p. 30, 181 (109), 190 (216)
 Berchem, p. 61
 berger, p. 10, 30, [] (167), 190 (216), 192 (231)
 berger allward, p. 179 (78), 201 (350)
 Bérisméril, p. 37
 Berlaumont, [] 157
 Bettignies (Charles de), p. 156
 Beveren, p. []
 Bismarck, p. 162
 [] (avocat), p. 101, 107
 Blaragnies, p. 105
 Blondeau (Isabeau), p. 110
 Bohan, p. X, 5
 "boleson du diable", p. 55
 "Bokkerijders", p. 191 (223), 194 (254, 255), 195 (273, 275),
 [] (306)
 [] (François), p. []
 Bongerhout, p. 146
 Borges (Jorge Luis), p. IX
 Borinage, p. 158, 191 (222)
 Borleu (a), p. 41
 Bosch (Jérôme), p. 56
 Bousus, p. 178 (78)
 [] vert (a), p. 183 (129). (voir également "vert-bouc")
 Boulede (trou de), p. 192 (231)
 bourdon ardent (a), p. 54
 Bourgogne (duc de), p. 38
 Bouval, p. 144
 Bouwignes, p. 137, 189 (203)
 Bouzanton (Louise de), p. []
 Brabant, p. X, 43, 58, 62, 64, 144, 165, 175 (35), 191 (225),
 193 (243), 196 (283), 201 (344), [] (365),
 [] (384, 385), [] (414)
 Brabo (Flavius), p. 143, 204 (380)
 Braine-la-Comte, p. 93
 Branes, p. 56

Brièmont, p. ■
brownies (s), p. 112
Bruegel, p. 49, 56, 144, 150
Bruges, p. 55, 178 (78), 197 (292, 293, 295), 199 (318),
207 (417)
Brugge (cf. Bruges)
Brunehaut (pierre), p. 178 (78)
Brusseghem, p. 4, 207 (419)
Brussel (cf. Bruxelles)
Bruxelles, p. 55, 58, 122, 145, 147, 167, 174 (18), 176 (37),
178 (78), 182 (120), 187 (187, 190), ■ (390)
"bucoliques" (s), p. 54
Buenos Aires, p. 147

C

"cabezudos", p. 144
calendrier, p. ■ (94), ■ (119), 192 (235), 194 (260)
Callot, p. ■
Campine, p. 59, 190 (219), 194 (258), 195 (267, 278),
198 (306), ■ (318), ■ (360)
Cantillans, p. ■
capote ensorcelée, p. 10
carnaval (Wallonia), p. ■ (197)
Castin (Jean), p. 30
Centre de Documentation de l'Étrange, p. 212, 215
César (Jules), p. 143
Charlemagne (géant), p. 152
Cherleroi, p. 30, 83
Charles Quint, p. 122, 148
"chasse-Babète", p. ■ (2), 66
chasse fantastique, p. 178 (78)
chasseurs sauvages, p. 54
Chasteur (Jean), p. ■
châteaux hantés, p. 179 (78)
chevalier ■ cygne, p. 183 (127)
cheval-godin, p. 146
chevaucheurs de bouca, p. 179 (78), (voir "bakkerijders")
chevaux-jupon, p. 187 (185), ■ (191)
chèvre d'or (s), p. 54, 178 (78), 183 (129), 185 (162),
191 (224), (voir "trésors", "vert-houx")

Chevron, p. 165
chien, p. 211 (460)
chien noir (s), p. 213 (487)
Chièvres, p. 157
Chin (Gilles de), p. 157, 159, 174 (21), 175 (30), 178 (75),
178 (78)

"chinchine" (s), p. 156
Chinole ■ Fosse, p. 179 (86)
Chiriotin (nom ■ diable), p. 25
cités englastrées, p. 179 (78)
cloches, p. 57 ■ 59, 116, 179 (78), ■ (268), 199 (324)
■ (Jérôme), p. 144, 145, 150
"coco" (s), p. 54
Commission royale belge de folklore
-section flamande: p. 173 (4)
-section wallonne: p. 173 (2)

Condroz, p. 30, 190 (211)
constructions, p. ■ (78), 199 (326)
coq rouge (s), p. 54
Cornet (Jean), p. 75, 76
Cornet (Nicolas), p. 75 à 108
Correze, p. 56, 57
■ p. 187 (184, 188, 190), 188 (192, 198), 189 (199,
189 (200))
■ (rêta), p. 180 (92)
Coullemont (échevin Jean François de), p. 101, 110
Court (J. de la), p. 102
Courrai, p. 146
crapaud volant (s), p. 54
Crequegnier (Marie-Thérèse), p. 75 à 108
Crèvecoeur (les ■ de), p. 178 (78)
croquech, p. 177 (57)
croquetaine, p. 50, 54, 191 (221), 205 (397)

D

■ (géant), p. 146
Derres (Louis), p. 76
■ (Alphonse), p. 154 (1)
Devignon (Julien), p. VI
Deffosse (graffier), p. 101, 107, (voir Desfossez)
démologie, p. 180 (101), 210 (456), 211 (464)
démologie, p. 174 (19)
Dendre, p. 43
Derack (Daniel), p. 75
Desfossez (Jacques), p. 110
Dauren, p. 57
diable (s), p. 176 (38), 178 (78), 179 (89), 181 (104),
188 (191), 193 (243), 199 (323), 209 (441),
210 (457), 213 (490, 492)
"Diable-château", p. 2

diabie d'eau (Flandre): cf. Duiker, Flèrus, Kladden, Kludder, Kludden, Lodder, Ludder, Menniken-(met-den-)Heek, Nekker, Nikke, Nix, Waterman

diabie d'eau (Wallonie), p. 52

diabie dupé, p. 179 (78)

Diest, p. VI

Dinant, p. VI, 137

dolmen, p. 177 (57)

"Doudou", p. 155, 158, 159 (N.B.)

dragon, p. 53, 54, 55, 141 ■ 159, 175 (30), 176 (41), 200 (333), 205 (394), ■ (406)

drapelets (de pèlerinage), p. ■ (116)

Druon(-Antigon: géant), p. 54, 141, 143, 145

ducece (Ath), p. 187 (186), ■ (191)

■ (Mons), p. 156

"Duiker" (n, diabie d'eau), p. ■

Duinkerken, p. 196 (290)

"Duïtes schepers" (cf. berger elleward)

Duquesnoit (échevin), p. 101 (cf. du Queenoy)

"duvelskleur", p. 45 (2), 52 (2)

d'vinou, p. 64, 190 (215)

"dwaallicht" (cf. feu follet)

"dwerger" (n), ■ 112

E

Eernagen, p. ■

"eeuwigen jeger" (n), p. 54

Elwijt, p. 199

elfe (n), p. 112, 194 (264), 201 (343)

"enfant du diable", p. 55

Epinlieu, p. 93

Escout, p. 45, 143, 195 (269)

esprit (n), p. 176 (39), 177 (52), 178 (78), ■ (151), 185 (157), 214 (496)

esprit des ■ (n), p. 185 (157), 199 (322), 214 (505)

Estinne-au-Mont, p. 98

Ethe, p. VI

Evere, p. 161

"excrément ■ diable", p. 55

F

Fagnes, p. 174 (20), 180 (100)

"faix du diable", p. XI, 8, 183 (128), ■ (156), 185 (168)

Famenne, p. 187 (189)

fantastique, p. ■ (357), 206 (409)

■ (n), p. 185 (158), 198 (312), 213 (491), 214 (496)

farfadets (n), p. 112

■ (n), p. 112

faureto (n), p. 54 (1), 66

Fayneau (avocat), p. 101, ■

fées (n), p. 174 (9), 179 (79), ■ (170 à 173)

■ blanche (n), p. 37, 42

■ hantées, p. 179 (78)

Ferrières, p. ■

fétiches, p. 175 (24)

feux follets (n), p. 54, 178 (78), ■ (327), ■ (364)

Fedde-lux-Blinne, ■ ■

"Flil ■ ■ diable", p. 55

flambis (n), p. ■

Flandre, p. 56, 165, 181 (105, 106, 112, 113), 190 (212),

192 (234, 235, 237, 239), 193 (241, 245, 246, 251),

■ (261, 265), 195 (272, 276), ■ (287, 289),

■ (293, ■ à 298, 300, 301), ■ (305, 309,

313, 314), 199 (323), 200 (332, 336, 339),

201 (345), 203 (366, 370, 372), ■ (386),

205 (391, 392, 398, 399, 400), 207 (N.B.),

■ (427), ■ (444), 210 (449, 452)

Flaubert (Gustave), p. 49

Flèrus, p. 179 (78), (cf. "diabie d'eau")

Floreneville, p. 141

follets (n), p. 112

Fontaine-Valmont, p. ■

Fosse, p. 179 (86)

France, p. 180 (102)

France (Anatole), p. 154 (1)

Franchimont, p. 2, 176 (36), 180 (92), 183 (129), 185 (162)

franco-magorrie, p. 175 (26), 179 (78, 87), p. 194 (253)

■ (330)

Frêne(n), p. 137, 145, 187 (180), 190 (212)

"fromage ■ diable", p. ■

G

gade d'or (n), p. 178 (78)

Galatie, p. 154 (1)

Galleweerde, p. IX

Galopin (Jacques), p. 100, ■

Gand, ■. 175 (34), 178 (78), 193 (249), ■ (317), 200 (333),

200 (334), ■ (346), 202 (353), 205 (394, 396),

■ (406, 407, 410)

Gargentua, p. 178 (78), 181 (103)

Gaule, p. 175 (23), 179 (79)
 géants, p. 45, 54, 141 à 159, 175 (35), ■ (80), 187 (187)
 à 187 (190), 188 (195 à 198), ■ (199 à 205, 208),
 191 (225), 200 (338), 203 (366, 373), 206 (414),
 207 (420), 209 (447)
 Gent (cf. Gand)
 Gilles de Chin, p. 157, 159, 174 (21), 175 (30), 178 (75),
 178 (78)
 Gillion ■ Trezegnie, p. 174 (14)
 Gil Pefflard (héros picaresque ■ Peyré), p. ■ (534, 538),
 ■ (559)
 gnoses (n), p. 111, 185 (163)
 gobeline (n), p. 54, 112
 Goderville, p. 177 (85)
 Godefroid de Bouillon, p. 145
 Godet (n), p. 146
 Godveerdegen, p. 206 (408)
 Goliath (géant), p. 146
 Gouary, p. VI
 Gordius (Madame), p. 173 (2) (cf. Commission royale belge
 ■ folklore (sect. wallonne)
 Goronne (Jean de), p. 190 (215)
 Gossée (Anne), p. 75 ■ 108
 Gouyasse (géant), p. ■
 Goye y Lucientes (Francisco de), p. 68
 Grenmont, p. 7
 "grand Meur (ou noir), p. 25
 Grand Turc (géant), p. 145
 "Grendeur" (nom du diable), p. 25, 99
 ■ du diable, p. IX, 4, 183 (135)
 Grèce, p. 176 (50), 214 (499)
 "griffe du diable", p. 55
 griffon (n), p. 41, 153
 "Grijze Meur" (diablesme d'eau), p. 49
 Gudule (géants), p. 145
 guérisseurs, p. 178 (78), 190 (215)
 Guicciardini (Francesco & Ludovico), p. 142
 ■
 Hageland, p. 198 (310)
 Haineut, p. 157, 165, 177 (55), 181 (113), 191 (226),
 ■ (284)
 Hekendover, p. 174 (17), 192 (233), 199 (319, 320), 202 (354)
 206 (413)
 Hg), p. 41

Hemalgen, p. IX, XII, ■, 201 (340), 207 (419)
 Henna, p. 45 (2), 52 (2)
 Hespergonus (cf. Hebbaye)
 Hessel, ■ 146
 Heutrage, p. ■
 Hewette, p. 30, (cf. Bellum)
 Hege, p. ■ (362)
 Heist, ■ ■
 ■ du diable, p. 54
 Hercule (géant), p. 152
 Hermès, p. 65, 74
 Herstal, p. ■
 Harve, p. 64, 190 (211)
 Herzele, p. 193 (252)
 Hebbaye, p. 32, 64, 194 (257)
 Heylssam, p. 41
 Heyt-op-den-Berg, p. 192 (236)
 Hoegre, p. 2
 Hollain (échevin-avocat Ignace Christian de), p. 101, 107, 110
 Hollogne-aux-Pierres, p. 30
 homme au crochet (n), p. 48 (cf. "Henneken-Haek")
 hommes de feu (n), p. ■
 hommes poissons (n), p. 214 (505)
 ■ (n), p. 156, ■ (191)
 hosties, p. 178 (78), ■ (388)
 Houdeng-Goegnies, p. 64
 Houffalize, p. ■
 Houtain-Saint-Siméon, p. 64
 Hultai, p. 174 (9)
 ■ (n), p. 54, 115
 I
 idole, p. 175 (24)
 Iseghien (Jean d'), p. 30, 33
 Itenné, p. 68
 J
 Jehon (avocat), p. 101
 Jalhay, p. 11
 Jemoigne, p. VI
 ■ (géant), p. 145, 146
 Jayette (Sr. ■), p. 110
 Jean de Nivalles (géant), p. 145, 166
 Jean Le Sage (évêque), p. 52
 Jehay, p. 191 (223)

Jordaens (Jacob), p. 122
 Joseph II, p. 77
 Judas, p. 213 (492)
 Juzaine (échevin Simon de), ■ 101, 110
 K
 kebouters (a), p. 54, 112, 114, 117, 120
 Kalle (géant), p. 146
 "keersee", p. 148
 Kempen (cf. Campine)
 Kieldrecht, p. 47
 Kladden (a), ■ 41, 42, (cf. "diables d'eau")
 Kleine Mieke (géant), p. 145
 Kleudde (a), p. 41, 42, (cf. "diables d'eau")
 "klokkaput", p. 57, 195 (268), cf. cloches
 Kludde (a), p. 41, 44 (1), 52 (1), 54, (cf. "diables d'eau")
 kobold (a), p. 112
 Kockelberg, p. 41
 Kortrijk (cf. Courtrai)
 Kryns (H.), p. V
 L
 "lelt ■ diable", p. 55
 Laken, p. ■ (321)
 Laloux, p. 108
 Lambaux (Jef), p. 144, 204 (380)
 Langeman (géant), p. 146
 Lange Wapper (a), p. 50, 54, 200 (338), (cf. ■■■■■ d'eau")
 La Pasture (Rogier de), p. 146, 150, 153.
 La Roche en Ardenne, p. 38, ■ (78), 187 (181)
 Léau, p. 182 (122), 185 (165), 191 (229)
 Lecraux (Nicolas), p. ■
 Le Duc (échevin Pierre-François), p. 107, 110
 légendes, p. 173 (1), 174 (13), ■ (73, 78), ■ (114),
 ■ (179), 190 (217), 192 (240), ■ (301),
 200 (335, 337), ■ (386), 209 (440), 210 (448),
 210 (453, 454), 211 (470, 471), 212 (473),
 213 (494), 214 (501)
 Lemaire (Guy), p. IX
 Lemonnier (Camille), p. V
 Leroy (pensionnaire = Simon Le Roy), p. 85, 106, 110
 Lesclatier (échevin de), p. 101
 Lessines, p. 82,
 Lévisien (a), p. 154 (1)
 Leuven (cf. Louvain)

Lindkerke, p. ■
 Liège, p. VII, 15, 68, 74, 111, 165, 174 (22), 175 (29),
 177 (58), ■ (164), ■ (178), ■ (196),
 ■ (211), 196 (286)
 Lierre, p. VI
 Lille, p. 144, 146
 Liébourg, p. 57, 111, 165, 194 (256), 195 (271), ■ (281),
 ■ (285), ■ (306, 311, 312), 201 (351),
 ■ (358), 203 (369), ■ (420)
 Liné, p. 30, 36, 64
 Linsmeu, p. 41
 "lobléon" (cf. loup-garou)
 Loder (a), p. 41, (cf. "diables d'eau")
 Lohengrin, p. 204 (380)
 Lolo (géant), p. 146
 Lomax de Zmare, p. VII
 Longueville, p. 1, ■ (182)
 Lonée, p. 174 (15)
 Lorcé, p. ■
 Lorraine, ■ 177 (63)
 loup-garou (a), p. 46, 54, 178 (78), 182 (117), 184 (144),
 185 (167), 211 (468), 213 (487),
 214 (499, 502, 506)
 Louvain, p. VI, 41, 115, 150, 203 (371)
 Lubbeek, p. ■
 Lucifer, p. 54
 Lude (a), p. 41, (cf. "diables d'eau")
 Lumeçon, p. 155, 157, 158, 177 (60), ■ (206)
 Lumerette (a), p. 54, (cf. "feu follet")
 Lumignon (a), p. 54, (cf. "feu follet")
 Lutin, p. 157
 lutins (a), p. 112, 178 (78), ■ (170 ■ 173), 205 (398),
 214 (496), (cf. "neins; nutes; eotels")
 Luxembourg, p. 111, 165, 189 (204, 205), 190 (220), 196 (286)
 lycanthropes (a), p. 54, (cf. "lobléon; loup-garou")
 M
 maucelle (a), p. 67, (cf. "maucellerie")
 Maastricht, p. ■
 Maeterlinck (Maurice), p. ■
 magie, p. 31, 34, 182 (125), 184 (151), ■ (167), 193 (244),
 ■ (304), 206 (405, 411), 207 (422), 211 (466, 469),
 212 (472)
 Malain, p. VI
 Malapert (Marie-Madalaine), p. ■
 Malines, p. VI, 56, 120, 198 (307)

Malmedy (p. 8)
 "Malplaqué" (grange de la), p. 1, ■ (182)
 Mamette, p. 75 à 108
 "Mamelokker", p. 199 (325), 205 (396), 206 (407, 410)
 mandragore, ■ 55
 "manger du diable", p. ■
 Marneken-(net-den)-Hase (a), p. 48, 54, 206
 Marneken-Pis, p. 145, 178 (74), 206 (407), 210 (451)
 Mantou (géant), p. 146
 Marteau, p. 182 (125)
 "Mars" (a), p. 54
 Mars (géant), p. 146
 Marseille, p. 154 (1)
 Maupia (cheval), p. ■ (78)
 Maxenzele, p. 58
 Mazy-lez-Gembloux, p. ■
 Mégalithe, p. 175 (23)
 Megere (géants), p. 152
 Melboom, p. 189 (207)
 Menling (Hans), p. ■
 "Mérite", ■ 26
 Mérovingiens, p. 177 (67)
 Métamorphoses, p. 191 (226), 208 (432)
 Metys (Quentin), p. 144
 Meuse, p. 30, 35, 52, 59, 137, 175 (25), 179 (85), 182 (115),
 ■ (218)
 Michelbake, p. 205 (403)
 Michieltje (géant), p. 145
 Miens (géant), p. 145, 146
 Milmort, p. 67
 Mirbeau (Octave), p. 168
 Mislone, p. 214 (504)
 Mieslonneire (le), p. 74
 ■, p. 45
 Mongiardin, p. ■
 Mons, p. XII, 75 à 110, 155 ■ 159, 174 (21), 175 (30),
 177 (60), ■ (97), 189 (206)
 Montaigne, p. 174 (16)
 Montfort (château de), p. 186 (178)
 mort invité ■ un banquet, p. 179 (78), 195 (270), ■ (434)
 morts maléficients, p. 185 (159)
 ■ fantastiques (a), p. 54
 Mouscron-Comines, p. 188 (195)
 Moureny, p. ■ (78), 192 (231)

Moyen Age, p. 175 (32, 33), 179 (79), 181 (112), 186 (177),
 193 (250), 201 (329), 207 (423), 208 (430, 431),
 209 (439)
 "Mour du diable", p. 2, 183 (131)
 N
 Nadrin, p. 37
 naïve (a), p. 111, 178 (78), 194 (264). (voir également:
 lutins, lutons, lutins, etc.)
 "Nau" (nom du diable), p. ■
 Naour, p. VI, X, 64, 111, 165, 174 (15), 179 (86), 180 (96),
 196 (286)
 Nadrin (Paulette), p. IX
 Naker (a), p. 48, 54. (cf. "diables d'eau")
 Neptune, p. 112
 Neufchâteau, p. 190 (220)
 Neuport, p. 25
 ■ (a), p. 49. (cf. "diables d'eau")
 ■ (Henri de), p. p. 137, ■ (218)
 Nivelles, p. 64, 146, 153, 166
 Nix (a), p. 49. (cf. "diables d'eau")
 Noire Arm, p. 75 ■ 108
 Nonceveux, p. 10
 rutons (a), p. 54, 111, 112, 137, 184 (152, 154), 185 (160),
 185 (161), 191 (227)
 O
 occultisme, p. 181 (111)
 Océanie, p. 144
 "oeil du diable", ■ 55
 Og (géant), p. 54, 137, 153
 ogre (a), p. 54, 145
 oiseaux magiques (a), p. 213 (488), 214 (503)
 Olympe, p. 112
 "Ongang" (Louvain), p. 150
 Omegange, p. 55, 144, 145, 146, 147, 153, 189 (209),
 ■ (365)
 onagre (a), p. 154 (1)
 ■ (a), p. 141
 onguent, p. 71, 72
 Ons Volkaleven, p. 62
 Oost-Vlaanderen, p. 165, 193 (247), ■ (287), 197 (301),
 ■ (332, 336), 201 (345), 203 (376),
 205 (402, 403)
 Ophem, p. 2, 4

Opheylissen, p. 41
Op-Oeteren, p. 57
Orval, p. 178 (78)
Osscheert (s), p. 42, 44, 48 (3), 52 (3), 54. (diable d'eau)
Ostende, p. 61
Ottignies (échevin, d'), 101, 110
Oudenaarde (cf. Audenaerde)
Oudenburg, p. 201 (352)
Ourthe, p. 29, 30, 37

P

pécolet (s), p. 54
pacte avec le diable, p. 7, 63, 176 (38), 183 (141 à 143)
Pago Chico, p. 60, 61
"paille du lit du diable", p. 55
"pain du diable", p. 55
Pâques-Hawi, p. 30. (cf. Belles)
Paracelse, p. 141
Patoul (échevin Charles-François de), p. 107, 110
Payottenland, p. 43
Payré (Bob), p. VII
Payré (Julia), p. XII
Payré (Roberto), p. VI, VII
"peau du diable", p. 55
Peeters-Instituut voor Volkskunde, p. 173 (4)
pèlerinages, p. 182 (116), 196 (282 à 287), 197 (301)
pendue, p. 10 à 29, 201 (347)
Pepinster, p. 2, 181 (131)
Petit (échevins Philippe et François-Philippe), p. 107, 110
pierrae, p. 175 (23), 178 (78). (cf. mégalithe, cromlech...)
Pietje (géant), p. 145
Plantin (Christophe), p. 142
Plétinx (pensonnair = Pierre Plétinx), p. 85 à 110
"poil du diable", p. 55
Polleur, p. 64.
Poedt (Dr.), p. 42, 43
Porcheresse, p. VI
possession diabolique, p. 210 (450)
poule noire, p. 31, 36, 64, 65
préhistoire, p. 177 (57)
prêtre (pouvoir), p. 179 (78)
processions, p. 187 (184, 188), 188 (192, 193), 189 (203), 189 (204), 190 (213), 191 (222), 202 (365)
Profondeville, p. 137, 187 (180)
Protée, p. 50
"Provings" (géants), p. 144

Q

Queanoy (Adrien du), p. 93, 110

R

Ramet, p. 30, 33
Récollets, p. 109, 176 (47)
Reims, p. 1
Remouchamps, p. 10
Renard (Joseph Louis), p. XII, 73
reverants, p. 178 (78), 183 (136)
Rhin, p. 73
Ri-d'Hoyette, p. 144
Rieux, p. 98
Rille (don Jean de), p. 71
Robeulx (échevin Albert de), p. 110. (cf. de Sausseignies)
Roberi (échevin Nicolas), p. 107, 110
Rocourt, p. 68
Rolle (échevin), p. 101, 107
Rome, p. 214 (499)
Rosier, p. 192 (230)
Roussignol, p. VI
Roule (échevin), p. 101, 107
Rozebek, p. 205 (403)
Ruchon (Pierre-Paul), p. 150, 159
Rupel, p. 49, 195 (269)

S

sabbat, p. 68, 92, 96, 184 (145)
sainte et saintes, p. 194 (260), 195 (279), 201 (342)
saint Alexandre, p. 24
saint Christophe, p. 188 (193)
saint Georges, p. 155
saint Hermès, p. 2
saint Hubert, p. 178 (78)
saint Joseph, p. 166, 167
saint Michel, p. 55
saint Remacle, p. 2, 8, 178 (78), 182 (124), 183 (128, 130, 134)
saint Tool, p. 57
sainte Amelberge, p. 193 (248)
sainte Begge, p. 178 (78)
sainte Diafra, p. 182 (360)
sainte Gertrude, p. 178 (78)
sainte Marguerite, p. 171 (78)
sainte Marie, p. 165, 196 (282 à 287), 205 (401)
sainte Marthe, p. 154 (1)

saints Dde, p. 178 (78), 182 (231)
 sainte Rolande, p. 178 (78)
 sainte Waudru, p. 77, 156
 Saint-Genois (baron Jules de), p. 43
 Saint-Hermès-et-sain-Alexandre, p. 24
 Saint-Hubert, p. 177 (53)
 Saint-Vith, p. 61
 salamandre (a), p. 141
 Salm, p. 185 (168)
 Sembre, p. 175 (25)
 Semrée, p. 37
 Semaon (géant), p. 146
 Sarrasin (a + nom du diable), p. 25, 84, 112
 Sart, p. 157
 Satan, p. 180 (98)
 antyre (a), p. 112
 Sausignies (échevin de), p. 101, 110. (cf. A. de Robeulx)
 Scandinevie, p. 190 (219)
 Schelde (cf. Escout)
 Schinkel (géant), p. 146
 Sedoz, p. 10
 Segelsem, p. 7
 seigneurs (méchants), p. 179 (78)
 sel, p. 200 (331)
 Senois, p. X, 5, 66, 141
 Serre, p. 43
 serments (= corporations), p. 146
 Siers, p. 68
 Sigebert II, p. 11
 Signaux, p. VI
 sirènes (a), p. 214 (505)
 "slapera" (a), p. 54
 "slokkeman", p. 203 (375)
 Sluys (M.), p. VII
 sociétés secrètes, p. 176 (44), 211 (465)
 Soignies, p. 83
 sorcellerie, p. 34, 54, 174 (11, 12, 15, 19), 175 (28),
 176 (42), 180 (76, 78), 179 (78, 83, 88),
 180 (97, 101), 183 (137 à 140), 184 (145 à
 151), 185 (167), 192 (232), 194 (263, 266),
 195 (272), 197 (293, 304), 198 (305), 200
 (328, 339), 201 (348 à 350), 202 (359),
 203 (374), 204 (382), 205 (395), 206 (405),
 206 (408), 207 (415, 416, 425), 208 (430, 431),
 210 (455, 457 à 459), 211 (461, 462, 464,
 466, 467), 212 (476)

sortilèges, p. 182 (126)
 sotaie (a), p. 54, 111, 183 (133), 184 (155), 186 (178)
 Sougniez, p. 10
 Spa, p. 15, 176 (49), 180 (100), 183 (130), 185 (168)
 spectre (a), p. 185 (158)
 "stabulosa", p. 8
 "stalkears" (a), p. 199 (327), 202 (361). (cf. "feu follet")
~~Stalkears~~ (bête de, a), 177 (61), 178 (78), 180 (92)
 Steve, p. 162
 Stevalot, p. 8, 64
 Stembert, p. 184 (155)
 "stigma diabolicum", p. 97, 100, 105
 Strijpen, p. 206 (408)
 Stuijvenberg, p. XI, 120
 Sultane (géante), p. 145
 superstitions, p. 181 (108), 193 (242, 250), 195 (267),
 199 (323, 327), 200 (330, 331), 204 (381),
 204 (382), 206 (404), 208 (433), 209 (445),
 210 (450), 211 (463), 214 (503)

T

Tainies, p. VI
 Tarsacon, p. 154, 155
 Tarsaque (a), p. 153 à 155, 176 (40)
 Tavigny, p. VI
 Teniers (David), p. 11
 Termonde, p. 45, 146, 189 (209)
 Ternath, p. 43
 "tête du diable", p. 55
 Theux, p. 2, 24
 Thonne, p. 1
 Tihenge, p. 52
 tilleul, p. 10, 181 (211)
 Tinte (Marguerite), p. 110
 Tollenaere (Th. de), p. VII
 Tongree, p. 2, 52, 143
 "Tonnalet" (nom du diable), p. 25, 84
 "Tour du diable", p. 2
 Tourinnes, p. 1
 Tournai, p. 55, 78, 180 (93), 188 (194)
 Trezegnies, p. 174 (14)
 trésors cachés, p. 178 (78), 179 (78), 182 (125), 185 (162),
 191 (224)
 Trois-Ponts, p. 73
 trollis (a), p. 112

"Truchant" (nom du diable), p. 25, 54
 Turnhout, p. 61
 Twain (Mark), p. 4
 U
 Uccle, p. 1
 Uylenspiegel, p. 69
 V
 Valkenberg, p. 194 (255)
 vampire (s), p. 182 (117)
 Van den Eijnde (S.), p. 173 (4) (cf. Peeters-Instituut)
 Vanderbeken (greffier Charles-Albert), p. 101, 107, 110
 Van der Ghinot (Dr.), p. VII
 Vandervelde (Emile), p. VII
 Van der Weyden (Rogier de La Pasture), p. 153
 Van Dyck (Antoine), p. 150
 Van Effalterre (Jozef), p. II, 146 (1)
 Van Drile (Bernard), p. 151
 Vauban-Ghlin, p. 191 (226)
 Velzeke, p. 205 (403)
 Verhaeren (Emile), p. V
 vert-bouc (s), p. X, 6, 54, 73, 183 (129), 184 (153), 185 (162), 186 (176, 178), 190 (220), 191 (223)
 Verviers, p. 15
 Victoire (général), p. 146
 Vierge, p. 178 (78)
 vierge noire, p. 176 (47)
 Villers (étang), p. III (231)
 Vilvorde, p. X
 Virton, p. 61
 Vivegnies, p. 68
 Volkkunde, p. 57
 Voraeleer, p. 212 (363)
 Vottem, p. 68
 "Vuurman" (s), p. 54
 W
 "weerzeggers", p. 54, 207 (415)
 Wasse (pays de), p. 44, 197 (303), III (316), 203 (374)
 Walem, p. 205 (395)
 Wallonia, p. 6, 30, 31, 34, 40, 65, 66, 67, 137, 141

Wallonie, p. 178 (69, 72), 179 (80, 82), 182 (123), 185 (163, 166), III (170 à 175), 187 (185, 189), 188 (197), 189 (204), 190 (212), 203 (377)
 Wanbeek, p. 52
 Wanne, p. II
 Wannes, p. 153, 157, 176 (41), 190 (213), 191 (222)
 "waterman" ou "waterwolf" (s), p. 48, (cf. "diables d'eau")
 Wavre-sainte-Catherine, p. 159
 West-Vlaanderen, p. 58, 165, 194 (259), 196 (287, 293), 197 (296), 198 (309, 313), 203 (366)
 "wilde jagers", p. 54
 Wymans (G.), p. 90
 X
 Xhove, p. 183 (132, 133)
 Z
 Zottegem, p. 51
 Zout-Léu, p. 201 (341), 202 (355), 203 (368), 204 (387), 204 (389, 390), (cf. Léau)

QUELQUES ADRESSES UTILES. (1982)

A) Revues francophones.

1°) "Enquêtes du Musée de la Vie wallonne"

C/o Musée de la Vie wallonne

Cour des Minours

4000, Liège

Tél.: 041/23.60.94

2°) "Le Folklore brabançon" (organe du service de recherches historiques et folkloriques de la province de Brabant):

C/o 61, rue du Marché-aux-herbes

1000, Bruxelles

Tél.: 02/513.07.90

3°) "Folklore Stavelot-Malmédy-Saint-Vith"

C/o M. Robert Christophe

19, place du Parc

4890, Malmédy

4°) "La Vie wallonne" mabl, C/o Jean Servais

13, rue Wiertz

4000, Liège

B) Revue néerlandophone.

- 1°) "Biekorf"
C/o W. Minne
Iepenlaan, 23
8200, Brugge 2
- 2°) "De Brabantse Folklore" (driemaandelijks tijdschrift
van de dienst voor geschiedkundige en folkloristische
opzoekingen van de provincie Brabant)
C/o Graemarkt, 61
1000, Brussel
Tél.: 02/513.07.50
- 3°) "Oostvlaamse Zanten" (tweemaandelijks algemeen tijd-
schrift voor Volkskunde orgaan van de Koninklijke Bond
der Oostvlaamse Volkskundigen)
C/o Lic. Renaat van der Linden
Godveerdegemestraat, 15
9620, Zottegem
- 4°) "Volkskunde" (driemaandelijks tijdschrift voor de
studie van het volksleven)
C/o K. C. Peeters Instituut voor Volkskunde
t. b. v. S. Van den Eynde
Gildekensersstraat, 2-6
2000, Antwerpen